Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

344189

LES ÉLÉGIES D'OVIDE.

Traduction enrichie de Notes critiques & historiques, par le P. DE KERVILLARS, Jésuite.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez JOSEPH BARBOU, ruë S. Jacques, près la Fontaine S. Benoît, aux Cigognes.

M DCC LVI.

PRÉFACE.

LEs Elégies d'Ovide qu'on donne ici traduites en François, sont l'ouvrage du plus ingénieux Poëte & d'un des plus illustres malheureux de l'ancienne Rome : son esprit fut un peu la cause de ses malheurs, & dans ses malheurs il ne trouva point d'autre ressource que son esprit ; il l'employe ici tout entier à fléchir la colere d'un grand Prince, dont il s'attira l'indignation.

Auguste, le plus spirituel des Césars & qui aima le plus les gens de Lettres, eut d'abord pour Ovide toute l'estime que méritoit un homme qui sembloit être né entre les bras des Muses ; tant il avoit de facilité à faire des Vers, & d'un tour si aisé, si délicat, si gracieux, que dans le beau siecle de la Poésie Latine, il

eut peu d'égaux parmi ses contemporains.

Cependant l'année 762 de Rome, & la 42e de l'empire d'Auguste, lorsque la fortune de ce Poëte Chevalier Romain paroissoit la plus brillante, & qu'il se croyoit le mieux dans l'esprit de son maître, il fut exilé à *Tomes*, ville située dans la *Sarmatie* ou la *Scythie* d'Europe, sur les bords du *Pont Euxin*, & au midi des bouches du *Danube*. Il y mourut après sept ans d'exil, âgé de cinquante-neuf ans & quelques mois : trois ans après la mort d'Auguste : ce Prince, si l'on en croit Ovide même, pensoit à le rappeller, lorsque la mort le prévint, & laissa l'infortuné Poëte sans esperance de retour : Tibere successeur d'Auguste, ne pensa point à lui.

Mais enfin quelle fut la cause de son exil ? Et quelle raison si forte peut avoir eu l'Empereur Auguste de priver Rome & sa cour d'un si bel esprit, pour le confiner dans le sein de la Bar-

barie ? c'eſt ce que l'on ignore, & ce qu'apparemment on ignorera toujours.

L'exil d'Ovide eſt un de ces miſteres de Cour qu'on n'a jamais bien dévoilé ; nul Hiſtorien, ſoit contemporain, ſoit poſtérieur à ce Poëte, n'a voulu ou n'a pû nous en inſtruire : ſes Commentateurs & divers autres Sçavans, dans tous les ſiecles qui ſe ſont écoulez depuis lui juſqu'à nous, après bien des recherches, ne nous ont donné ſur cela que des conjectures plus ou moins vrai ſemblables : de certitude, il n'en faut point attendre ſur un fait ſi obſcur, & dont Ovide même n'a parlé qu'en termes énigmatiques. Toutefois ce que nous pouvons faire de mieux, eſt de nous en tenir à ce qu'il a dit, & d'expoſer ici les diverſes conjectures qu'on a faites d'après lui, en démêlant ce que chacune peut avoir de vrai ou de faux.

Ovide attribue ſon exil à deux cauſes ; premierement à ſon Poëme

de l'Art d'aimer ; ſecondement à l'indiſcretion de ſes yeux qui virent, dit-il, ce qu'ils n'auroient jamais dû voir. Partout il éloigne de ſoi tout ſoupçon de crime : ſa faute, ſi l'on veut l'en croire, ne fut qu'une erreur, une imprudence, un malheur ; il ſe compare à Actéon, qui pour avoir vû par hazard Diane au retour de la chaſſe, prête à ſe mettre au bain, fut tout-à-coup changé en cerf, puis déchiré par ſes propres chiens.

A l'égard du Poëme de l'Art d'aimer, il eſt certain qu'Auguſte, lorſqu'il ſe le fit lire pour la premiere fois, en fut fort irrité, & conçut dèſlors beaucoup d'averſion pour le maître d'un art ſi pernicieux : c'eſt ce que nous apprenons du Poëte même, qui dans une de ſes Elégies ſe plaint amerement de celui qui le premier lui rendit ce mauvais office auprès de l'Empereur. En effet ce grand Prince comprit aiſément qu'un Ouvrage ſorti des mains d'Ovide, ſous

un titre si séduisant, seroit bientôt répandu parmi la jeunesse Romaine, & pourroit y causer de grands désordres. Il ne tarda gueres lui-même à en ressentir les funestes effets jusques dans sa maison.

Julie sa fille unique, élevée à cette école, perdit en peu de tems tous les sentimens d'honneur qu'une éducation sage & digne d'une Princesse de si haut rang, avoit pû lui inspirer. De-là vinrent ensuite ces désordres crians dont elle se déshonora & toute la maison des Césars : c'est ce qui obligea enfin l'Empereur son pere, malgré toute la tendresse qu'il avoit eue pour elle, de l'exiler dans l'Isle Pandataire, aujourd'hui Sainte Marie, sur les côtes de la Campanie ; & cela arriva précisément la même année qu'Ovide mit au jour l'ouvrage dont nous parlons.

C'est ce qui a donné occasion à quelques Auteurs, & entre autres à *Sidoine Apollinaire*, de dire qu'Ovide avoit été l'un des amans de Julie,

que c'étoit elle qu'il célebroit dans ses Vers sous le faux nom de *Corinne*, & que pour cela il avoit été exilé à *Tomes*. Il est bien vrai qu'Ovide fut un des plus assidus courtisans de la Princesse : comme elle joignoit à une grande beauté toute la vivacité d'un esprit aisé & galant, on ne peut douter que le Poëte ne profitât des entrées libres qu'il avoit chez elle, pour briguer l'honneur de son suffrage en faveur de ses Poésies, & en particulier de son Art d'aimer, auquel apparemment elle ne prit que trop de goût. Mais qu'il ait osé se déclarer son amant, en faire une maîtresse d'habitude, & la chanter publiquement dans tout Rome, comme cette Corinne à qui il dédie les premiers essais de sa Muse ; c'est ce qui paroît contre toute vrai-semblance.

De quel front après cela Ovide auroit-il pû appeller la faute qui causa ses malheurs, une faute de pure imprudence, une erreur, un coup

d'œil indiſcret, & qui lui couta cher ? Mais qui croiroit encore qu'on eût épargné le Poëte ſimple Chevalier Romain, pendant qu'on faiſoit mourir Lucius Antonius fils du Triumvir, pour avoir été convaincu du même crime dont on accuſe ici Ovide ? Enfin ce qui acheve de détruire abſolument cette vaine conjecture, c'eſt qu'elle ſe trouve jointe à un Anachroniſme des plus groſſiers : il eſt conſtant qu'Ovide ne fut exilé que dix ans après Julie fille d'Auguſte, & après la publication du Poëme de l'Art d'aimer ; c'eſt ce qui a fait dire à ce Poëte que la peine ſuivit bien long-tems après la faute, & qu'on attendit à le punir dans ſa vieilleſſe, des ſaillies trop vives d'une jeuneſſe un peu trop émancipée.

Mais diſons tout. Il y a bien de l'apparence que l'*Art d'aimer* ne fut qu'un prétexte dont Ovide, comme de concert avec Auguſte, voulut couvrir la véritable cauſe de ſon exil.

Sa faute capitale fut d'avoir été témoin de quelque action secrete qui intéressoit la réputation de l'Empereur, ou plutôt de quelque personne qui lui étoit bien-chere : c'est encore sur quoi nos sçavans Oédipes qui veulent à quelque prix que ce soit deviner une énigme de dix-sept siecles, se trouvent fort partagez.

Ceux qui font tomber leurs soupçons sur la personne de l'Empereur même, prétendent, au rapport du jeune Heinsius, qu'Ovide étant un jour dans le Palais d'Auguste, apperçut ce Prince seul auprès d'un jeune Seigneur de sa Cour, avec qui il se familiarisoit un peu trop, & que le Poëte ne pût s'en taire. D'autres veulent que ce fut une Dame du Palais fort considerée du Prince dont Ovide fit des railleries trop fortes. Quelques-uns mêmes poussent la malignité de leurs conjectures jusqu'à accuser Auguste d'inceste avec sa fille, ce qu'ils appuient d'un passage de *Suétone*, qui rapporte que *Caligu-*

la ne pouvant souffrir de passer pour le petit fils d'*Agrippa*, se vantoit hautement d'être issu en droite ligne d'*Auguste* & de *Julie* par sa mere *Agrippine* : mais la sotte vanité d'un aussi indigne Empereur que celui-là, qui ne craignoit point peut-être de flétrir la mémoire de son ayeul maternel, pour se donner une origine plus illustre, bien loin de confirmer cette conjecture, ne sert qu'à la rendre plus suspecte. Tout le reste est avancé sans preuve, & n'a de fondement que dans l'imagination un peu gâtée de ces Ecrivains. En effet quelle apparence y a-t-il qu'*Ovide* parlant à *Auguste* même, lui eût rappellé tant de fois le souvenir d'un fait si odieux ? N'étoit-ce pas un moyen infaillible de l'irriter davantage en voulant l'appaiser ? Il auroit dû bien plutôt l'ensevelir dans un éternel silence.

Quelques-uns encore ont voulu mettre ici *Mécene* en jeu ; & parce qu'Ovide a, ce semble, affecté de

ne parler jamais dans ses ouvrages de ce favori d'Auguste, grand protecteur des beaux esprits de son tems; ils en content je ne sçai quelle avanture burlesque avec *Julie*, où ils font entrer *Ovide* pour quelque chose, & veulent que c'est ce qui lui attira l'exil; mais ces Auteurs n'ont pas pris garde que *Mécene* étoit mort seize ou dix-sept ans avant qu'Ovide fût exilé.

Enfin quelques autres ont attribué l'exil d'Ovide à la jeune Julie, fille de la premiere & petite-fille d'Auguste: ceux-là me semblent avoir mieux rencontré que les autres. En effet cette Princesse marchant sur les traces de sa mere, ne fut pas moins décriée qu'elle, & eut aussi la même destinée. Auguste ne pouvant plus supporter ses infames amours, la rélegua dans l'Isle *Trémiti*, sur les côtes de la *Pouille*.

L'exil d'Ovide suivit de près celui de la petite-fille d'Auguste; ce qui a fait juger avec beaucoup de vrai-

ſemblance que ce Poëte s'étoit trouvé mêlé dans quelque intrigue, & avoit été témoin, peut-être par hazard, de quelque déſordre ſecret de cette Princeſſe : cela joint à ſon Poëme de l'Art d'aimer qui, à vrai dire, fit d'étranges impreſſions ſur le cœur des deux Julies, fut ce qui cauſa ſa diſgrace.

Voilà de toutes les conjectures ſur l'exil d'Ovide, celle qui me paroît la mieux fondée. On ne pretend pas néanmoins y aſſervir les Lecteurs qui ſeront toujours parfaitement libres d'en penſer ce qu'il leur plaira : il nous ſuffit d'avoir rapporté fidelement tout ce qui s'eſt dit au ſujet d'un exil qui a donné matiere à tant de belles Elégies que nous donnons ici traduites en notre Langue.

Ovide les envoya à Rome diviſées en cinq Livres ſous le nom de *Triſtes*, parce qu'en effet le tems, le lieu, le ſujet, tout s'y reſſent de la triſteſſe profonde où étoit l'Auteur, lorſqu'il les écrivit.

Mais, dira quelqu'un, vous ne nous présentez ici que des objets bien lugubres, & peu propres à intéresser des Lecteurs qui d'ordinaire ne lisent guéres que pour se divertir. Il est vrai qu'on ne connoît ici Ovide que par ses larmes, ses gémissemens, ses regrets, j'ai presque dit sa pénitence : elle mériteroit peut-être un si beau nom, si le motif en étoit plus pur, & qu'elle n'eût pas pour unique objet l'offense d'un prétendu Dieu qui ne fut jamais qu'un homme. Mais il faut avouer aussi qu'Ovide gémit & soupire avec tant de grace qu'il est plus doux de pleurer avec lui que de rire avec les autres : & ne sçait-on pas qu'il n'est point de plaisir plus vif & plus touchant que celui où dans une belle scêne tragique un excellent Acteur nous émeut, nous passionne & nous attendrit jusqu'aux larmes ?

Quoiqu'il en soit, une terre affreuse & sauvage, habitée par des peuples encore plus sauvages que leur terre, est ici le lieu de la scêne où

paroît Ovide, pour y conter ses infortunes à qui daigne l'entendre : il le fait en Vers élégiaques, comme plus propres à exprimer les vifs sentimens de sa douleur.

En effet l'Elégie est moins l'ouvrage de l'esprit que du cœur : chaque distique de mesure inégale dont elle est composée, exprime assez naturellement le langage de la douleur, toujours entrecoupé de soupirs ; & la chute du second vers est d'ordinaire un sentiment vif & tendre qui tient lieu de la pointe dans l'épigramme. Ovide excella dans ce genre de Poésie, & nul autre n'a mieux entendu que lui le vrai tour & les vraies beautez de l'Elégie: aussi n'a-t-il pas craint de se donner lui-même une louange un peu trop forte, lorsqu'il a dit qu'il étoit dans le genre élégiaque ce que Virgile fut dans le genre épique, c'est-à-dire le premier de tous.

Il est vrai, que sans sortir des Elégies contenues dans ce Volume ; soit qu'Ovide nous dépeigne son départ

de Rome & la derniere nuit qu'il y passa, ses tristes adieux, ses déchiremens de cœur, ses délais affectez pour reculer toujours le moment fatal où il faut quitter tout ce qu'il aime; soit qu'arrivé au terme de son exil, il se représente au milieu des Getes & des Sarmates comme une statue muette qui n'entend point le langage de ces barbares & n'en est point entendue; soit qu'il compare les horreurs de la Scythie avec les délices de Rome, où il vivoit au milieu d'un cercle d'amis choisis, dont le commerce lui fut toujours si doux: dans toutes ces peintures, quelle naïveté, quelle abondance d'expressions, quelle vivacité de sentimens! quelle heureuse adresse à emprunter de la fable tout ce qui peut orner & enrichir sa Poésie!

Mais pour bien connoître Ovide & tout ce qu'il vaut, qu'on lise ici particulierement cette fameuse apologie qu'il adresse à Auguste; elle remplit tout le second Livre des

Tristes

Tristes, & a toujours passé pour un des chefs-d'œuvres de l'antiquité ; c'est-là que le Poëte qui connoît toute la délicatesse du Prince avec qui il doit traiter, plie & replie son esprit en cent manieres pour tâcher de le fléchir ; c'est-là qu'il met en œuvre tous les traits d'une éloquence vive, naturelle & insinuante pour s'ouvrir un chemin au cœur de son maître, pour en remuer tous les ressorts, & pour lui inspirer des sentimens de compassion envers un sujet de quelque mérite que son imprudence plutôt qu'aucun crime a rendu malheureux.

Enfin ce qui doit nous rendre plus agréable la lecture de cette partie des ouvrages d'Ovide qui peut orner l'esprit sans intéresser les mœurs, c'est que de tous les Poëtes anciens, il est celui qui pense le plus à la maniére Françoise ; on diroit presque qu'il est né parmi nous : ce tour fin, mais naïf & gracieux qu'il sait donner à ses pensées, ces mouvemens tendres

& délicats qui animent tous ses sentimens, sont tout-à fait du goût de la nation : en un mot tout ce qu'Ovide pense, tout ce qu'il exprime, quelque sujet qu'il manie, pouroit être avoüe de nos maîtres dans l'art d'écrire; & je ne sçai à qui cela fait plus d'honneur, ou à Ovide de nous avoir prévenus dans une maniére si exquise de tourner ses pensées, ou à nous d'avoir si bien rencontré la maniere d'Ovide.

Au reste qu'on ne s'imagine pas que les derniers Ouvrages de ce Poëte, qu'il composa dans son exil, aient rien contracté de la barbarie du climat où il vivoit alors : à la vérité il dit quelquefois qu'il ne sait si à force de pratiquer les Scytes & les Sarmates, il n'est point devenu lui-même un peu Sarmate dans son stile; mais il ne le dit qu'en badinant, & d'un ton qui marque assez qu il n'en croit rien Cependant un critique de nos jours a éte assez simple pour l'en croire sur sa parole, & s'est imaginé

entrevoir en effet dans ses Livres des *Tristes* & du *Pont*, de grandes négligences, quelque chose de lâche & de languissant qui marque un esprit sur le déclin, & dont le beau feu s'est amorti par de longues souffrances; mais c'est une pure prévention : jamais peut-être Ovide ne fut plus éloquent & plus ingénieux que dans le recit de ses malheurs, & dans la description du pays barbare où il réside; semblable à ces grands Peintres qui n'excellent pas moins à peindre des rochers escarpez, de sombres forêts & d'affreux déserts, que les plus beaux paysages & les plus riantes prairies.

Enfin il est si peu vrai qu'Ovide eût rien contracté de la rusticité du Scythe, & du Sarmate en vivant parmi eux, qu'au-contraire on peut dire de lui qu'il trouva le secret de réaliser en quelque sorte ce que la fable a feint d'un Orphée, d'un Linus, d'un Amphion & d'Apollon même devenu Berger du troupeau d'Admète : c'est-

à-dire que par ses maniéres douces & polies, il sçut si bien apprivoiser ces peuples farouches, qu'il les changea pour ainsi dire en d'autres hommes. Après quelques années de séjour, il vint à bout de se les familiariser, de les adoucir, de les civiliser, de les rendre sensibles aux charmes de la conversation & de la poesie: aussi l'aimerent-ils presque jusqu'à l'adoration; ils le chérirent, ils l'honorérent, ils célébrerent des fêtes à son honneur, & après sa mort ils le pleurérent, lui firent de magnifiques funérailles aux frais du public: enfin ils lui érigérent un superbe tombeau proche la porte de leur ville. Ainsi finit Ovide, l'esprit le plus doux, le plus poli & le plus cultivé de son siécle.

Il ne nous reste plus qu'à dire un mot de la Traduction & des Remarques qu'on y a jointes. Dans la Traduction on a suivi les régles que nous en ont données nos meilleurs Traducteurs; on a voulu qu'elle fut assez fi-

déle pour ne rien perdre, s'il étoit possible, des beautez de l'original, & assez élégante pour se faire lire avec quelque sorte de plaisir : on s'est surtout étudié à bien prendre l'esprit & le génie de son Auteur. Il est pourtant vrai qu'on risque toujours beaucoup de se trouver côte à côte & comme de niveau avec un aussi bel esprit qu'Ovide ; & il est moins aisé qu'on ne pense, de réussir à le bien traduire : plus son expression naïve & délicate semble faite pour la notre, plus on doit craindre un latinisme qui a l'air si françois. Au reste on a eu soin d'adoucir quelques métaphores un peu trop fortes ; & dans les répétitions qui sont assez fréquentes chez ce Poëte. On s'est appliqué aussi-bien que lui à donner aux mêmes choses un tour neuf & de nouvelles expressions, pour ne pas se copier servilement soi-même. Enfin le Traducteur a pris garde que son ouvrage n'eût point trop l'air d'une Traduction, mais d'un ouvrage de premiere main.

A l'égard des Notes qu'on a jointes à la Traduction, elles sont courtes, précises & dégagées de tout ce vain étalage d'érudition grammaticale, dont la plûpart des Interprétes ont coutume de charger leurs commentaires; on s'est borné à ne rien omettre de tout ce qui pouvoit donner une parfaite intelligence de l'Auteur. C'est au public à juger si on y a bien réussi.

TABLE

Des Elégies contenues dans ce Volume.

LIVRE PREMIER.

Ire ELEGIE. *Ovide à son Livre qu'il envoie à Rome*, page 3

II. ELEG. *Priére aux Dieux pour en obtenir une heureuse navigation*, 21

III. ELEG. *Les tristes adieux d'Ovide à son départ de Rome*, 35

IV. ELEG. *Description d'une tempête dont Ovide fut accueilli dans la mer Ioniéne*, 49

V. ELEG. *L'ami constant*, 53

VI. ELEG. *Ovide à sa femme*, 63

VII. ELEG. *A un ami qui portoit toujours au doigt le portrait d'Ovide*, 69

VIII. ELEG. *Plainte d'Ovide à un ami infidele*, 75

IX. ELEG. *Sur l'inconstance des amitiez humaines*, 81

X. ELEG. *Ovide à son vaisseau, dont il se loue beaucoup*, 89

XI. ELEG. *Le Poëte demande grace pour son Livre*, 97

LIVRE SECOND.

Ire & unique Elégie. *APologie du Poëte & de ses Ouvrages, adressée à l'Empereur Auguste,* 105

LIVRE TROISIE'ME.

Ire ELEG. *OVide envoye ce troisiéme Livre à Rome; il l'introduit parlant à son Lecteur, qu'il prie de lui assigner un lieu de sûreté dans cette Ville,* 177

II. ELEG. *Plainte amère d'Ovide sur la dureté de son exil,* 187

III. ELEG. *Ovide à sa femme; suite de ses maux dans son exil,* 193

IV. ELEG. *Sur les dangers de la faveur des Grands,* 203

V. ELEG. *Eloge d'un ami nouveau dont il loue les grands services,* 213

VI. ELEG. *A un ami dont il tache d'affermir l'amitié chancelante,* 219

VII. ELEG. *Ovide à Pérille sa fille; il l'exhorte à s'immortaliser par la Poésie,* 225

VIII. ELEG. *Désir de revoir sa patrie,* 231

IX. ELEG. *L'origine & la situation de Tomes, lieu de l'exil d'Ovide,* 237

X. ELEG. *Détail des incommoditez du lieu de son exil,* 241

XI. ELEG. *Invective contre un médisant*, 251
XII. ELEG. *Les plaisirs du Printems*, 259
XIII. ELEG. *Dépit contre le jour de sa naissance*, 267
XIV. ELEG. *Il implore la protection d'un ami en crédit*, 271

LIVRE QUATRIE'ME.

Ire ELEG. *LE Poete ne trouve de consolation que dans ses études*, 277
II. ELEG. *Présage du Triomphe de Tibére sur la Germanie*, 289
III. ELEG. *Ovide écrit à sa femme qu'il est charmé de la douleur qu'elle ressent de son absence ; il l'exhorte à ne pas rougir d'un mari tel que lui*, 299
IV. ELEG. *Le Poëte mande à un ami que la dureté de son exil est pour lui une juste raison de lui écrire*, 309
V. ELEG. *A un ami, il loue sa fidelité & l'exhorte à lui continuer sa protection*, 321
VI. ELEG. *Ovide se plaint que le tems ne fait qu'augmenter ses peines*, 325
VII. ELEG. *Plainte d'Ovide à un de ses amis sur la rareté de ses Lettres*, 331
VIII. ELEG. *Ovide se plaint de ce qu'il est privé de toute consolation dans sa vieillesse*, 337
IX. ELEG. *Contre un médisant*, 343
X. ELEG. *La vie d'Ovide écrite par lui-même*, 347

LIVRE CINQUIE'ME.

Ire ELEG. *OU il fait le caractére de ce Livre, & demande grace pour lui comme pour les quatre autres,* 363
II. ELEG. *Ovide à sa femme,* 373
III. ELEG. *Le Poëte, dans un jour de Fête consacré à Bacchus, implore l'assistance de ce Dieu,* 383
IV. ELEG. *A un de ses amis; il fait parler sa Lettre qui déplore ses malheurs; il conçoit de bonnes espérances pour l'avenir, fondées sur les bons offices de cet ami,* 391
V. ELEG. *Il célébre le jour de la naissance de sa femme,* 397
VI. ELEG. *A un ami peu fidéle : il faut pardonner quelque chose à un ami malheureux,* 405
VII. ELEG. *A un ami qui lui demande de ses nouvelles & de celles du pays qu'il habite,* 411
VIII. ELEG. *Dépit contre un malhonnête-homme qui insultoit à sa disgrace,* 419
IX ELEG. *A un ami génereux & bienfaisant,* 423
X. ELEG. *Le Poëte se plaint amérement de la longueur & de la dureté de son exil,* 429
XI. ELEG. *A sa femme; il la console sur ce que quelqu'un l'ayant traité de femme d'éxilé, elle en avoit été extrémement offensée,* 435

XII. ELEG. *Il montre combien il est difficile de faire des vers pendant l'exil*, 439

XIII. ELEG. *Ovide fait d'ingénieux reproches à un ami sur ce qu'il négligeoit de lui ecrire*, 447

XIV. ELEG. *A sa femme : Il lui promet de l'immortaliser pour prix de sa fidelité*, 451

Fin de la Table.

LES ELEGIES D'OVIDE,

PENDANT SON EXIL,

TRADUITES EN FRANÇOIS

AVEC

DES REMARQUES CRITIQUES ET HISTORIQUES,

Le Latin à côté.

TOME PREMIER.

OVIDII ELEGIÆ
PER EXILIUM CONSCRIPTÆ, IN GALLICUM SERMONEM CONVERSÆ,

Notis Criticis & Historicis illustratæ.

LIBER PRIMUS.

ELEGIA PRIMA.

Ovidius ad Librum quem mittit Romam.

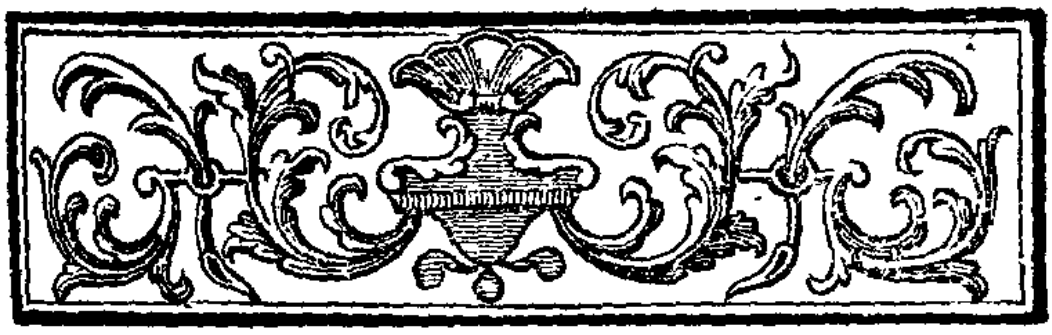
PARVE, nec invideo, sine me Liber, ibis in Urbem:
Hei mihi! quòd domino non licet ire tuo.
Vade, sed incultus; qualem decet exulis esse.
Infelix, habitum temporis hujus habe.

(1) *Mon Livre, &c.* Ovide n'est pas le premier Poëte qui ait personifié un Livre, en lui adressant la parole; il y en a cent éxemples chez les anciens. Catule parle ainsi à un Billet qu'il adresse à un de ses amis:

Poetæ tenero meo sodali
Velim Cæcilio, papire, dicas
Veronam veniet.

Entre nos modernes M. Despreaux apostrophe ainsi ses vers:

J'ai beau vous arrêter, ma résistance est vaine;
Allez, partez, mes vers, dernier fruit de ma veine.



LES ELEGIES D'OVIDE PENDANT SON EXIL, TRADUITES EN FRANC,OIS,

Avec des Remarques Critiques & Historiques.

LIVRE PREMIER.

PREMIERE ELEGIE.

Ovide à son Livre qu'il envoie à Rome.

(1) MON Livre, vous irez à Rome, & vous irez à Rome sans moi: je n'en suis point jaloux; mais hélas! que n'est-il permis à votre maître d'y aller lui-même. Partez, mais sans appareil, comme il convient au Livre d'un Auteur éxilé. Ouvrage infortuné! que

Ovide appelle son Livre petit, *parve Liber*, parce qu'il ne s'agit ici que de ce premier Livre des Tristes; il les envoya tous cinq à Rome séparément, & l'un après l'autre.

Ovide a intitulé ces Livres, *des Tristes*, parce qu'ils ont été composez dans un tems & un lieu bien tristes pour lui, & que

Nec te purpureo velent vaccinia succo;
Non est conveniens luctibus ille color.
Nec titulus minio, nec cedro charta notetur:
Candida nec nigrâ cornua fronte geras.
Felices ornent hæc instrumenta libellos.
Fortunæ memorem te decet esse meæ.
Nec fragili geminæ poliantur pumice frontes;
Hirsutus sparsis ut videare comis.
Neve liturarum pudeat: qui viderit illas,
De lacrymis factas sentiet esse meis.

le sujet en est fort triste, puisque ce ne sont que des gémissemens continuels sur son éxil.

(2) *De couleur de pourpre, &c. Vaccinium* étoit une espece d'hiacinte dont la couleur étoit rougeâtre; cette fleur étoit fort recherchée pour la teinture rouge: d'autres pretendent que *vaccinia* sont des mures de haie dont on se servoit à Rome pour teindre les habits des Esclaves. La couverture des Livres étoit une peau ou parchemin ordinairement peinte en rouge ou en jaune:

Lutea sed niveum involvat membrana libellum,

dit Tibule.

(3) *Que votre titre, &c.* Les titres des Livres étoient écrits en rouge avec une espece de vermillon appelé *minium*; & la coutume étoit de tremper le papier dans de l'huile de cédre, pour lui donner bonne odeur, & le préserver contre la pourriture & les vers: Pline rapporte que par ce moyen les Livres de Numa Pompilius furent trouvez sains & entiers après 675 ans; de-là aussi cette jolie épigramme d'Ausone à son Livre:

Hujus in arbitrio est seu te juvenescere cedro,
Seu jubeas duris vermibus esse cibum.

Enfin Perse, Horace & Vitruve appellent des sentences dignes du cédre, celles qui sont dignes de l'immortalité: *Cedro digna loqui. Carmina linenda cedro.*

(4) *Qu'on ne vous voie point porter, &c.* Les Livres des anciens étoient bien différens des nôtres; ce n'étoit qu'une feuille écrite par colonne d'un côté seulement, & qu'on alongeoit autant qu'il en étoit besoin: à l'un des bouts de cette longue & large feuille on colloit un cilindre ou un bâton arrondi, qui étoit de bois d'ébene, ou de cédre, ou de buis; les deux

votre parure soit conforme au tems où nous sommes. Ne soyez point couvert d'un maroquin (2) de couleur de pourpre; tout ce brillant ne sied pas bien dans un tems de deuil & de larmes. Que votre titre (3) ne soit point enluminé, ni vos feuilles teintes d'huile de cédre: qu'on (4) ne vous voye point porter de ces garnitures d'yvoire proprement enchâssées sur l'ébene; de tels ornemens ne sont faits que pour ces heureux Livres que le Public honore de toutes ses faveurs. Pour vous, il est bien juste que vous vous ressentiez de l'état présent de ma fortune. Que la pierre (5) ponce ne passe point sur votre couverture pour la polir de part & d'autre: contentez-vous d'un parchemin mal apprêté. Si en vous lisant il se rencontre quelques endroits effacez, n'en ayez point de honte; quiconque les verra, doit juger que ce sont mes larmes qui en sont la cause.

bouts du cilindre étoient garnis d'ivoire, d'argent, & quelquefois même de pierreries: on rouloit la feuille autour de ce cilindre, avec un parchemin derriere. De-là vient le mot de *volumen* pour signifier toutes sortes de Livres, & *librum evolvere* pour lire un Livre. Quand cette feuille étoit roulée autour du cilindre, les deux bouts qui se trouvoient au milieu s'appeloient *umbilici*; & quand elle étoit dépliée pour être luë, ces deux bouts s'appeloient *cornua*: *frons* étoit la partie du Livre ou du cilindre qui se présentoit au Lecteur. Ainsi le sens de ces vers, *Candida nec nigra cornua fronte geras*, est: „ Ne soyez point collé ou relié à un cilindre dont les deux „ bouts soient garnis d'ivoire.

(5) *Que la pierre ponce ne passe point, &c.* On se servoit de cette pierre, en latin *pumex*, pour polir la couverture des Livres; cette couverture étoit une peau bien passée. Ovide veut

Vade, Liber, verbisque meis loca grata saluta:
Contingam certe quo licet illa pede.
Si quis, ut in populo, nostri non immemor illic,
Si quis, qui, quid agam, forte requirat, erit;
Vivere me dices; salvum tamen esse negabis;
Id quoque, quod vivam, munus habere Dei..
Atque ita te tacitus quærenti, plura legendum,
Ne, quæ non opus est, forte loquarê, dabis.
Protinus admonitus repetet mea carmina lector,
Et peragar populi publicus ore reus.

ici que son Livre ne soit couvert que d'un parchemin mal apprêté & encore tout hérissé de poils ou de filamens, afin qu'il paroisse plus négligé : il semble même faire allusion à la coutume des Romains, qui dans le tems de leur deüil laissoient croître leur barbe & leur chevelure : *coma* signifie proprement *chevelure* ; mais ici, comme nous l'avons dit, il ne signifie que les brins de poil ou les filamens restés sur une peau mal apprêtée. Enfin Catule a renfermé dans ces jolis vers tous les apprêts d'un Livre :

Chartæ regiæ, novi libri,
Novi umbilici, lora rubra, membranæ
Directa plumbo, & pumice omnia æquata.

(6) *Que je tiens d'un Dieu, &c.* Ovide par une flaterie outrée, mais qui lui est commune avec tous les Poëtes de son tems, appelle souvent Auguste *un Dieu*, & quelquefois même *Jupiter*, nom affecté au maître des dieux ; mais cette prétendue divinité lui fut toujours inéxorable, & le laissa languir toute sa vie dans un cruel éxil. Cependant il faut avoüer que ce Poëte étoit autorisé à appeler Auguste *Dieu* en 762, puisqu'en 725 le Sénat avoit décerné les honneurs divins à ce Prince, deux ans avant qu'il portât le nom d'*Auguste*.

(7) *Le souvenir de mes crimes, &c.* C'est-à-dire de mes Poësies trop licentieuses, particuliérement l'Art d'aimer, & de mon indiscrétion à me jetter étourdiment dans un lieu où je vis quelque chose qu'il ne falloit pas voir. On conjecture que ce fut quelques débauches de Julie petite-fille d'Auguste, qui fut éxilée la même année qu'Ovide, dans la principale des îles de *Diomède*, aujourd'hui les îles Trémiti, proche des côtes de la Poüille : ce qui arriva dix ans après l'éxil de sa mere autre Julie, propre fille d'Auguste, releguée dans l'île Pandataire, aujourd'hui l'île de Sainte-Marie, le long des côtes

Allez, mon Livre, allez & visitez pour moi ces lieux si charmans : je m'y transporterai du-moins par mes vers ; c'est tout ce que je puis. S'il se trouve quelqu'un, comme parmi le peuple, qui se souvienne de moi & qui s'informe de l'état où je suis, vous lui direz que je vis encore, mais qu'il s'en faut beaucoup que je ne sois éxemt de tous mes maux ; ajoutez même que si je vis encore, ma vie est un présent que je tiens d'un (6) Dieu : si l'on demande quelque chose de plus, vous vous avancerez modestement pour qu'on vous lise ; mais prenez garde qu'il ne vous échappe rien d'indiscret & de mal-à-propos : le Lecteur averti par votre présence, rappellera le souvenir de mes crimes, (7) & tout le monde me fera de nouveau mon procès. (8)

de la Campanie. Au reste il n'y a nulle apparence que ce soit Auguste, comme quelques-uns l'ont prétendu, qu'Ovide surpris dans quelque action indécente : il n'auroit eû garde d'en parler aussi souvent qu'il le fait en s'adressant à Auguste même ; & ç'auroit été en lui un grand défaut de jugement, de parler d'une chose dont la seule vûe l'avoit rendu coupable, & qui par conséquent ne pouvoit être trop secrette. Il est donc bien plus vrai-semblable que ce fut de la jeune Julie déja fort décriée, & dont l'Art d'aimer contribua beaucoup à corrompre l'esprit & le cœur. Quoiqu'il en soit, ce furent-là les deux crimes capitaux de notre Poëte : il l'insinue lui-même en cent endroits, mais sans jamais s'en expliquer ouvertement.

(8) *Tout le monde me fera de nouveau mon procès.* On ne peut ici s'empêcher de faire une réfléxion toute naturelle : c'est qu'il est bien étonnant que Rome la payenne n'ait pû pardonner à Ovide, ni lire sans indignation des Poësies peut-être moins licentieuses & moins impies que plusieurs de celles qui paroissent de nos jours, & qui, à la honte de la Religion, sont les délices d'une jeunesse débordée qui ne rougit plus de rien.

Tu cave defendas, quamvis mordebere dictis;
Causa patrocinio non bona pejor erit.

Invenies aliquem qui me suspiret ademtum,
Carmina nec siccis perlegat ista genis:

Et tacitus secum, ne quis malus audiat, optet,
Sit mea, lenito Cæsare, pœna minor.

Nos quoque, quisquis erit, ne sit miser ille, precamur,
Placatos misero qui volet esse Deos.

Quæque volet, rata sint; ablataque Principis ira
Sedibus in patriis det mihi posse mori.

Ut peragas mandata, Liber, culpabere forsan;
Ingeniique minor laude ferêre mei.

Judicis officium est, ut res, ita tempora rerum
Quærere: quæsito tempore tutus eris.

Carmina proveniunt animo deducta sereno:
Nubila sunt subitis tempora nostra malis.

Pour vous, quand on vous entameroit par quelques paroles piquantes, gardez-vous de répliquer : une cause qui n'est pas trop bonne devient encore plus mauvaise quand on entreprend de la défendre. Peut-être se trouvera-t-il quelqu'un qui soupirera de mon absence, & qui ne pourra lire ces vers sans laisser couler quelques larmes ; alors en lui-même & sans rien dire, de peur que quelque délateur ne l'entende, il souhaitera que César s'adoucissant un peu, adoucisse aussi ma peine. Fasse le ciel qu'un homme si généreux, quel qu'il soit, qui souhaite que les Dieux soient propices aux malheureux, n'éprouve jamais lui-même aucun malheur : que tous ses vœux s'accomplissent ; & que la colere du Prince étant tout-à-fait appaisée, il me permette d'aller mourir tranquillement dans le sein de ma patrie. Mais quelque fidele que vous soyez à mes ordres, mon Livre, peut-être n'éviterez-vous pas la censure, & qu'on vous traitera d'ouvrage médiocre, fort au-dessous de ma réputation : cependant il est du devoir d'un juge d'éxaminer non-seulement le fait sur lequel il doit prononcer, mais encore toutes ses circonstances. Qu'on s'informe donc du lieu & du tems où vous avez été fait ; alors vous serez à couvert de la censure.

La Poésie demande un esprit calme & tranquille ; rien de plus orageux que mes jours,

Carmina ſeceſſum ſcribentis & otia quærunt :
Me mare, me venti, me fera jactat hyems.

Carminibus metus omnis abeſt : ego perditus enſem
Hæſurum jugulo jam puto jamque meo.

Hæc quoque, quæ facio, judex mirabitur æquus;
Scriptaque cum veniâ qualiacumque leget.

Da mihi Mæoniden, & tot circumſpice caſus;
Ingenium tantis excidet omne malis.

Denique ſecurus famæ, Liber, ire memento;
Nec tibi ſit lecto diſplicuiſſe pudor.

Non ita ſe nobis præbet Fortuna ſecundam,
Ut tibi ſit ratio laudis habenda tuæ.

Donec eram ſoſpes, tituli tangebar amore;
Quærendique mihi nominis ardor erat.

Carmina nunc ſi non ſtudiumque, quod obfuit, odi,
Sit ſatis : ingenio ſit fuga parta meo.

I tamen I, pro me, tu, cui licet, adſpice Romam :
Di facerent, poſſem nunc meus eſſe liber !

(9) *Mettez à ma place un Homere, &c.* On l'appelle ici *Méonide* du nom de Méon Roi de Smirne, qui au rapport d'Ariſtote & de Plutarque, l'adopta, & le fit élever comme ſon propre fils.

par la multitude des maux qui m'ont assailli tout-à-coup.

Quand on fait des vers, on cherche la solitude & le repos; mais je suis battu des flots, des vents & de la tempête. Tout Poëte qui veut travailler avec succès, doit être éxemt de trouble & d'inquiétude; mais moi tout éperdu, je crois à chaque moment me voir une épée à la gorge, déja prête à me percer.

Il n'est point d'homme équitable qui n'admire encore le peu que je fais, & qui ne fasse grace à mes écrits, quels qu'ils soient, quand il les lira.

Mettez à ma place un Homere, (9) & considérez tous les maux qui m'assiégent; je suis sûr que son esprit y succomberoit. Enfin, mon Livre, allez & soyez tranquille sur votre destinée. Ne rougissez point d'avoir déplu à un Lecteur trop délicat: la fortune ne nous favorise pas assez pour être si jaloux de votre gloire. Au tems de ma prospérité, j'étois fort sensible à l'honneur, & j'avois un desir extrême de me faire un grand nom; mais à présent, si je ne hais pas la Poésie, & des études qui m'ont été si funestes, qu'on n'en demande pas davantage; c'est bien assez que par des débauches d'esprit, je me sois attiré un cruel éxil.

Allez cependant & voyez Rome pour moi, puisqu'il vous est permis de la voir: plût aux Dieux que je fusse aujourd'hui mon Livre!

Nec te, quod venias, magnam peregrinus in Urbem,
Ignotum populo posse venire puta.
Ut titulo careas, ipso noscêre colore:
Dissimulare velis te licet esse meum.
Clam tamen intrato, ne te mea Cármina lædant:
Non sunt, ut quondam, plena favoris, erant.
Si qui erit qui te, quòd sis meus, esse legendum
Non putet, è gremio ejiciatque suo;
Inspice, dic, titulum, non sum præceptor amoris:
Quas meruit pænas jam dedit illud opus.
Forsitan expectes, an in alta Palatia missum
Scandere te jubeam, Cæsareamque domum.
Ignoscant angusta mihi loca, Diique locorum;
Venit in hoc illâ fulmen ab arce, caput.
Esse quidem memini mitissima sedibus illis
Numina: sed timeo, qui nocuêre, Deos.
Terretur minimo pennæ stridore columba,
Unguibus, accipiter, saucia facta tuis.
Nec procul à stabulis audet secedere, si qua
Excussa est avidi dentibus agna lupi.

(10) *Cet ouvrage a déja porté la peine, &c.* Il eût été à souhaiter pour lui & pour tous les siécles futurs, qu'il en eût fait un sacrifice à Vulcain; c'est le jugement qu'en a porté Catule son contemporain, qui ne valoit pas mieux que lui:

Cur non dedit Tardipedi Deo,
Infelicibus ustulanda lignis.

(11) *Dans ce superbe palais, &c.* Suétone rapporte qu'Auguste logea d'abord proche de la grande place Romaine, dans une maison qui avoit appartenu à l'Orateur Calvus, & qu'ensuite il se fit bâtir un superbe palais au mont Palatin, nom qui fut toujours consacré depuis à la demeure des Césars.

(12) *La colombe échappée, &c.* Ovide par cette comparaison taxe ici assez ouvertement l'Empereur Auguste de cruauté, en disant qu'il est à son égard ce que l'épervier est à la colombe, & le loup à la brebis.

Si vous arrivez comme étranger dans cette grande ville, ne pensez pas pourtant qu'on vous méconnoisse ; quand vous n'auriez point de titre qui vous annonçât, on vous reconoîtroit aisément à votre stile : en vain voudriez-vous dissimuler que vous m'appartenez, on verra clairement que vous êtes mon ouvrage.

Entrez néanmoins, mais secrettement, de peur que mes premieres Poésies ne vous attirent quelque insulte ; elles ne sont plus en faveur comme autrefois. Si quelqu'un, parce que vous m'appartenez, ne croit pas devoir vous lire, mais vous rejette bien loin de lui ; regardez, direz-vous, lisez mon titre ; je ne donne point des leçons d'amour ; cet (10) ouvrage a déja porté la peine qu'il méritoit.

Peut-être attendez-vous, mon Livre, que je vous adresse à ce superbe palais (11) qu'habite l'Empereur, & que je vous ordonne de monter à l'appartement du Prince.

Que ces augustes lieux me le pardonnent, & les Dieux qui y résident ; mais c'est de-là qu'est parti la foudre qui est tombée sur ma tête : il y a là, je m'en souviens, il y a là un Dieu plein de clémence ; mais je le crains toujours ce Dieu qui m'a frappé.

La colombe (12) échappée des serres de l'épervier qui l'a blessée, tremble au moindre bruit de ses aîles. La brebis qui a une fois senti la dent meurtriere du loup, n'ose plus s'é-

Vitaret cœlum Phaëton, si viveret; & quos
Optarat stultè, tangere nollet equos.
Me quoque, quæ sensi, fateor Jovis arma timere:
Me reor infesto, cum tonat, igne peti.

Quicumque Argolicâ de classe Capharea fúgit,
Semper ab Euboïcis vela retorquet aquis.
Et mea cymba, semel vastâ percussa procellâ,
Illum quo læsa est, horret adire locum.

Ergo, cave Liber, & timidâ circumspice mente,
Et satis à mediâ sit tibi plebe legi.
Dum petit infirmis nimium sublimia pennis
Icarus, Icariis nomine fecit aquis.
Difficile est tamen, hîc remis utaris an aurâ
Dicere: consilium resque locusque dabunt.

(13) *Si Phaëton vivoit encore, &c.* On peut voir au second Livre des Métamorphoses la fable entiere de Phaëton, & de quelle maniere ce jeune ambitieux fils du soleil extorqua de son pere, pour preuve de sa naissance, la permission de conduire son char & d'éclairer le monde seulement pour un jour; mais il s'en acquitta si mal, que s'étant égaré sur la route, il pensa embraser la terre & dessécher les mers.

* Le Jupiter d'Ovide, c'est Auguste; la foudre lancée contre lui, c'est l'arrêt de son éxil.

(14) *Dans la flotte des Grecs quiconque pût échapper, &c.* Capharée est un promontoire de l'île Eubée, aujourd'hui Négrepont, où la flotte des Grecs revenant du siége de Troie, fut battue d'une furieuse tempête qui fit périr plusieurs vaisseaux & dispersa les autres.

(15) *Ainsi ma barque, &c.* Cette métaphore d'une barque battue des vents & de la tempête, est très-familiere à Ovide pour exprimer les agitations & les divers états de sa fortune.

(16) *Icare pour avoir voulu voler trop haut, &c.* Icare pour s'envoler du labirinte de Crete, se fit attacher des aîles avec de la cire; mais s'étant approché trop près du soleil, la cire se fondit, & ses aîles postiches lui manquerent; il tomba dans cette mer appellée de son nom *Mer d'Icare* ou *Icarienne*, en-

carter loin de la bergerie. Si Phaéton (13) vivoit encore, il éviteroit le ciel avec soin, & il ne voudroit pas seulement toucher à ces chevaux qu'il souhaita follement de conduire. Je crains aussi, je l'avoue, la foudre de Jupiter * depuis que j'en ai senti les coups; si ce Dieu tonne, je crois toujours que c'est à moi qu'il en veut.

Autrefois (14) dans la flotte des Grecs, quiconque put échapper des écueils de Caphaée, détourna toujours ses voiles des côtes de l'Eubée; ainsi (15) ma barque une fois battue de la tempête, frémit à la vûe des lieux où elle a été maltraitée.

Soyez donc sur vos gardes, mon Livre, & considérez toutes choses avec une timide circonspection; contentez-vous d'être lû du peuple, ou des gens d'un médiocre étage. Icare (16) pour avoir voulu voler trop haut sur des aîles trop foibles, a laissé son nom à une mer fameuse par sa chute. Il est pourtant difficile de décider ici si vous devez vous servir de la rame (17) ou de la voile; le tems & le lieu vous détermineront. Si vous pouviez

suite *Mer Egée*, & aujourd'hui *l'Archipel*. Metamorpohoses d'Ovide, Liv. VIII.

(17) *De la rame ou de la voile, &c.* C'est une façon de parler proverbiale, pour dire aller plus vite ou plus lentement en affaires, selon les occurrences. Ainsi Ovide veut que son Livre observe les momens de César: Si vous pouvez, dit-il, le prendre dans un moment favorable, allez hardiment à lui, & voguez à pleine voile; sinon, n'allez qu'à la rame, doucement, & bride en main.

Si poteris vacuo tradi; si cuncta videbis
Mitia: si vires fregerit ira suas;
Si quis erit, qui te dubitantem & adire timentem
Tradat, & ante tamen pauca loquatur; adi.
Luce bonâ, dominoque tuo felicior ipse

Pervenias illuc; & mala nostra leves.
Namque ea vel nemo, vel qui mihi vulnera fecit,
Solus, Achilleo tollere more, potest.
Tantum ne noceas, dum vis prodesse, videto;
Nam spes est animi nostra timore minor.
Quæque quiescebat, ne mota resæviat ira,
Et pœnæ tu sis altera causa, cave.

Cum tamen in nostrum fueris penetrale receptus,
Contigerisque tuam, scrinia parva, domum;
Adspicies illic positos ex ordine fratres,
Quos studium cunctos evigilavit idem.
Cætera turba palam titulos ostendit apertos;
Et sua detectâ nomine fronte gerit.

(18) *La main seule qui m'a blessé, &c.* Thélephe Roi de Misie ayant voulu s'opposer au passage des Grecs qui alloient au siége de Troie, reçut une blessure de la lance d'Achille: l'oracle consulté déclara que cette blessure ne pouvoit se guérir qu'en la frottant de la rouille du fer de la même lance qui avoit fait la plaie. Ainsi Ovide avoue qu'il n'y a qu'Auguste seul qui puisse le guérir de la plaie qu'il lui a faite.

(19) *Là vous verrez vos freres, &c.* C'est ainsi qu'Ovide nomme ses autres Livres. En effet, ils sont véritablement freres, étant tous enfans d'un même pere: notre Poëte les appelle encore son sang, sa race, sa postérité, ses entrailles, *stirpem, progeniem, natos, viscera mea*; enfin on ne peut porter plus loin la tendresse paternelle. M. Despreaux, toujours grand imitateur des anciens, a dit aussi en parlant de ses derniers vers:

Vains & foibles enfans dans ma vieillesse nez,
Vous croyez sur les pas de vos heureux ainez.

tomber

tomber entre les mains de César dans certains momens de loisir, lorsque tout est tranquille autour de lui, & qu'il paroît un peu moins animé contre moi ; ce seroit un grand bonheur pour vous. Ou bien si quelqu'un vous voyant timide & incertain, sans oser entrer de vous même, s'offroit à vous introduire, entrez à la bonne heure, pourvû qu'auparavant on vous ait annoncé : entrez alors, vous dis-je ; & plus heureux que votre maître, profitez de ce jour fortuné pour parvenir jusqu'à l'Empereur ; tâchez de faire adoucir un peu les rigueurs de mon éxil.

Ou nul autre, ou la main (18) seule qui m'a blessé, peut comme celle d'un autre Achile, guérir la plaie qu'elle a faite. Seulement prenez bien garde de me nuire en voulant me servir ; car après tout, je crains ici beaucoup plus que je n'espere : craignez donc que le courroux de César presque assoupi, ne se réveille plus redoutable que jamais, & que vous ne soyez vous-même sans y penser, la cause d'un nouveau chagrin pour moi.

Cependant lorsque vous vous serez retiré dans mon cabinet, & que vous aurez pris place dans votre petite loge sur mes tablettes, là (19) vous verrez vos freres tous rangez par ordre, comme enfans d'un même pere & les fruits de mon étude ; chacun d'eux porte son titre à découvert, avec son nom écrit sur le front.

Tres procul obscurâ latitantes parte videbis;
Hi quoque, quod nemo nescit, amare docent.
Hos tu vel fugias, vel, si satis oris habebis,
Oedipodas facito Telegonasque voces.
Deque tribus moneo, si qua est tibi cura parentis,
Ne quemquam, quamvis ipse docebit, ames.

Sunt quoque mutatæ ter quinque volumina formæ,
Nuper ab exequiis carmina rapta meis:
His mando, dicas, inter mutata referri
Fortunæ vultum corpora posse meæ.
Nattique ea dissimilis subito est effecta priori,
Flendaque nunc, aliquo tempore læta fuit,
Plura quidem mandare tibi si quæris, habebam:
Sed vereor tardæ causa fuisse moræ.
Quod si, quæ subeunt, tecum Liber, omnia ferres,
Sarcina laturo magna futurus eras.
Longa via est; propera: nobis habitabitur orbis
Ultimus, à terrâ terra remota, meâ.

(20) *Qu'ils sont de nouveaux Oedipes, &c.* Comme Oedipe fils de Laïus & de Jocaste, & Thélegone fils de Circé & d'Ulisse, tuerent l'un & l'autre leur pere sans le sçavoir; ainsi ces malheureux Livres furent cause de mon éxil mille fois plus cruel pour moi que la mort. Ovide ordonne donc à ce Livre *des Tristes* de reprocher aux autres leur crime, & d'avoir été cause de la mort de leur commun pere.

(21) *Il y a aussi là quinze Livres des Métamorphoses.* Tout le monde connoît les Métamorphoses d'Ovide, & les estime avec justice l'un des plus ingénieux ouvrages qui nous restent de l'antiquité: c'est, comme l'on sçait, un tissu de fables liées ensemble avec beaucoup d'art, sur les divers changemens de quelques corps, qui par la puissance des Dieux passerent tout d'un coup d'une forme sous une autre. Ovide ajoute ici fort ingénieusement que sa fortune peut trouver place dans les Métamorphoses, tant elle a changé de face tout à coup.

Mais vous en verrez trois retirez à l'écart & cachez dans un coin ; ce sont ceux-là, comme on le sçait, qui enseignent le dangereux art d'aimer : fuyez-les, ou si vous l'osez, reprochez-leur en face qu'ils sont de nouveaux (20) Oedipes & de nouveaux Télégones : au moins je vous en avertis, si vous respectez votre pere, n'en aimez aucun de ces trois, quoiqu'il vous enseigne à aimer.

Il y a (21) aussi là quinze Livres de Métamorphoses qui furent enlevez de mes dépouilles dans ce triste jour, qui peut bien être appellé le dernier de ma vie : je vous charge de dire à ceux-là que ma fortune peut bien aussi trouver sa place dans les Métamorphoses, tant elle a changé de face tout-à-coup ; autrefois la plus heureuse & la plus riante du monde, aujourd'hui la plus triste & la plus déplorable. Sçachez mon Livre, que j'aurois encore bien des choses à vous recommander, mais je crains de vous retenir trop longtems ; & si vous portiez tout ce que j'aurois à vous dire, vous seriez un fardeau trop pesant pour celui qui doit vous porter vous-même : le voyage est long, hâtez-vous de partir. Pour moi j'habiterai à l'extrémité du monde une terre, hélas ! bien éloignée & bien différente de ma chere patrie.

ELEGIA II.

Ovidius precatur Deos ut à tempestate incolumis, in exilii locum perducatur feliciter.

DIi maris & cœli, quid enim nisi vota supersunt?
Solvere quassatæ parcite membra ratis:
Neve, precor, magni subscribite Cæsaris iræ;
Sæpe, premente Deo, fert Deus alter opem.
Mulciber in Trojam, pro Troja stabat Apollo:
Æqua Venus Teucris, Pallas iniqua fuit.
Oderat Æneam propior Saturnia Turno,
Ille tamen Veneris numine tutus erat.

(1) *Dieux du ciel & de la mer, &c.* Le paganisme reconnoissoit plusieurs sortes de divinitez: il y en avoit de célestes, de terrestres, & d'aquatiques. Entre les divinitez des eaux, on distinguoit celles qui présidoient à la mer, aux fleuves, & aux fontaines. Ovide invoque ici les dieux du ciel, pour réfréner les vents qui soulevent les flots de la mer & excitent les tempêtes; il a recours aux divinitez de la mer pour qu'elle se calme & devienne favorable à sa navigation.

(2) *Quelle autre ressource pour moi que de faire des vœux, &c.* C'est une mauvaise coutume qui ne regne encore que trop parmi les hommes, de n'avoir recours au Ciel qu'à l'extrémité & lorsque tout est désespéré; on veut alors un miracle qui nous sauve, mais c'est ce qu'on n'obtient guéres.

(3) *Du grand César, &c.* César-Auguste fut grand par ses qualitez personnelles, son grand génie, ses hauts faits, la noblesse de son origine, sa puissance, & la vaste étendue de son empire. Le premier nom de cet Empereur fut *Octavius*; il prit celui de *César* en 711 au plus tard, & celui d'*Auguste* en 727.

(4) *Souvent il arrive que quand un Dieu, &c.* C'est ce qu'on peut voir en cent endroits d'Homere, où les dieux se partagent en diverses factions, les uns pour les Troyens, les autres contre & déclarez pour les Grecs.

(5) *Apollon prit sa défense, &c.* Ce fut ce Dieu qui dirigea la

SECONDE ELEGIE.

Priere d'Ovide aux Dieux pour détourner la tempête, & obtenir une heureuse navigation jusqu'au terme de son exil.

(1) DIeux du ciel & de la mer, c'est vous que j'implore ; car enfin dans l'extrémité où je me trouve, quelle autre ressource pour moi que de faire des (2) vœux ? Epargnez donc, grands Dieux, mon fragile vaisseau déja si maltraité ; n'achevez pas de le mettre en piéces : non, je vous prie, ne secondez pas la colere du grand (3) César. Souvent il arrive que quand un Dieu nous persécute, un autre Dieu nous protege. Vulcain se déclara contre Troie, & (5) Apollon prit sa défense. Venus favorisa les Troïens, & Pallas leur fut contraire. (6) Junon si propice à Turnus, haïssoit mortellement Enée ; celui-ci cependant sous la garde de Vénus, étoit en sûreté. (7) Souvent Neptune en courroux at-

fléche de Paris vers l'endroit du corps d'Achile qui seul étoit vulnérable : c'étoit le talon, parce que Thétis sa mere le plongeant dans les eaux du Styx pour le rendre invulnérable, le tenoit par le talon qui ne trempa point dans l'eau.

(6) *Junon si propice à Turnus, &c.* Junon au XII. de l'Enéide prie pour Turnus, & exhorte Juturne sœur de ce Prince de l'assister dans le combat. La haine implacable de Junon pour Enée est connue de tous les Poëtes : *Sæva Junonis ob iram*, dit Virgile au premier de l'Enéide.

(7) *Souvent Neptune en courroux, &c.* On rapporte deux raisons de la haine de Neptune pour Ulisse : la premiere fut la

Sæpe ferox cautum petiit Neptunus Ulissem:
Eripuit patruo sæpe Minerva suo.

Et nobis aliquod, quamvis distamus ab illis,
Quid vetat irato, numen adesse Deo.

Verba miser frustra non proficientia perdo:
Ipsa graves spargunt ora loquentis aquæ.

Terribilisque Notus jactat mea dicta; preces que
Ad quos mittuntur, non sinit ire Deos.

Ergo iidem venti, ne causâ lædar in unâ,
Velaque nescio quò, votaque nostra ferunt?

Me miserum, quanti montes volvuntur aquarum!
Jam jam tacturos sidera summa putes.

Quantæ diducto subsidunt æquore valles!
Jam jam tacturas Tartara nigra putes.

Quocumque aspicio, nihil est nisi pontus & æther,
Fluctibus hic tumidus, nubibus ille minax.

Inter utrumque fremunt immani turbine venti:
Nescit cui domino pareat unda maris.

mort de Palamede son petit-fils; & la seconde, c'est qu'Ulisse avoit privé Polipheme aussi fils de ce Dieu, de l'unique œil qu'il eût.

(8) *Les vents déchainez frémissent entre-deux, &c.* C'est-à-dire dans l'air, entre le ciel & la mer, *inter utrumque fremunt.*

taqua le fin & adroit Ulisse, mais toujours Minerve sçut le dérober à ses coups. Ainsi quoique je n'ignore pas la distance qu'il y a de ces Héros à moi ; qui empêche qu'une divinité propice ne me protege contre un autre Dieu armé pour me détruire ? Mais, infortuné que je suis ! à quoi bon perdre en l'air des paroles inutiles ? Au moment que je parle, une grosse vague vient de me couvrir le visage & me ferme la bouche ; un vent impétueux détourne bien loin mes prieres, & ne souffre pas qu'elles parviennent jusqu'aux Dieux à qui elles s'adressent : que dis-je, ces vents conjurez contre moi pour me tourmenter doublement, emportent je ne sçai où & mes voiles & mes vœux.

O Dieux, quelles horribles montagnes d'eau je vois rouler les unes sur les autres ! on diroit qu'elles vont s'élancer jusqu'au ciel. Mais quels profonds abîmes se creusent sous mes piés, quand les flots s'abaissent ! qui ne croiroit qu'ils vont se précipiter jusqu'aux enfers.

De quelque côté que je tourne les yeux, rien ne se présente à moi que la mer & le ciel ; l'une toute grosse de ses flots écumans, & l'autre chargé de nuages menaçans. Les vents déchaînez frémissent entre-deux (8) avec un mugissement épouventable. L'onde ne sçait plus à quel maître elle obéit : tantôt un vent d'orient qui se renforce à mesure qu'il s'éloi-

Nam modo purpureo vires capit Eurus ab ortu:
Nunc Zephirus sero vespere missus adest.
Nunc gelidus Scythicâ Boreas bacchatur ab Arcto:
Nunc Notus adversâ prælia fronte gerit.
Rector in incerto est, nec quid fugiatve petatve
Invenit; ambiguis ars stupet ipsa malis.

Scilicet occidimus, nec spes est ulla salutis:
Dumque loquor, vultus obruit unda meos.
Opprimet hanc animam fluctus, frustraque precanti
Ore necaturas accipiemus aquas.
At pia, nil aliud quam me dolet exule, conjux;
Hoc unum nostri scitque gemitque mali.
Nescit in immenso jactari corpora ponto;
Nescit agi ventis, nescit adesse necem.

Dî bene, quod non sum mecum conscendere passus;
Ne mihi mors misero bis patienda foret.
At nunc ut peream, quoniam caret illa periclo
Dimidiâ certè parte superstes ero.

(9) *Ne sçait plus quelle manouvre il doit faire, &c.* C'est-à-dire que le pilote dans ce combat des quatre vents qu'on nomme *cardinaux*, qui comme autant d'assaillans se choquent les uns les autres avec furie, ne sçait plus quelle route il doit tenir, s'il faut tourner à droite ou à gauche, vers l'orient ou vers l'occident, ni à quel vent ses voiles doivent obéir ou se refuser.

(10) *J'aurois péri doublement, &c.* C'est-à-dire j'aurois souffert deux fois la mort; une fois dans ma propre personne, & une autre fois dans celle de mon épouse. On dit métaphoriquement de deux personnes qui s'aiment, qu'elles n'ont qu'une même ame dans deux corps, une même vie: Horace appelle Virgile la moitié de son ame, *animæ dimidium meæ.*

gne

gne d'où il eſt parti, la gourmande ; & tantôt ç'en eſt un autre tout contraire, qui lâché du fond de l'occident, s'en vient lutter contre ſes flots. Quelquefois un vent de Nord ſe déchaîne de deſſous l'Ourſe toujours glacée, & bientôt après un vent de Midi vient attaquer celui-ci de front, & lui livre un rude aſſaut. Alors le pilote éperdu (9) ne ſçait plus quelle manœuvre il doit faire ou ne pas faire, quelle route il faut prendre ou éviter : dans une ſi grande perpléxité, tout ſon art ſe confond & ſe trouve ſans reſſource.

Enfin nous allons périr ; plus d'eſpoir de ſalut. Pendant que je parle, un flot vient fondre ſur moi & me couvre toute la tête ; ç'en eſt fait, un autre m'ôte la reſpiration. En vain j'ouvre la bouche pour implorer l'aſſiſtance des Dieux ; les eaux meurtrieres que j'avale coup ſur coup, m'étoufferont enfin. Ma vertueuſe épouſe ne pleure à préſent que mon éxil ; c'eſt le moindre de mes maux, mais elle n'en connoît point d'autre : hélas ! elle ignore qu'à ce moment je ſuis balotté ſur une vaſte mer, à la merci des flots, battu des vents & de la tempête, & menacé d'une mort prochaine.

O que je me ſçais bon gré de n'avoir pas ſouffert qu'elle montât avec moi ſur mon vaiſſeau ! Dans mon malheur j'aurois péri (10) doublement ; mais maintenant que je périſſe, ſi cette chere épouſe eſt en ſûreté, je

Hei mihi, quam celeri micuerunt nubila flammâ!
Quantus ab æthereo personat axe fragor!
Nec levius laterum tabulæ feriuntur ab undis,
Quam grave balistæ mœnia pulsat onus.
Qui venit hic fluctus, fluctus supereminet omnes;
Posterior nono est, undecimoque prior.
Nec lethum timeo, genus est miserabile lethi:
Demite naufragium; mors mihi munus erit.
Est aliquid fatove suo, ferrove cadentem,
In solitâ moriens ponere corpus humo:
Et mandare suis aliqua, & sperare sepulcrum,
Et non æquoreis piscibus esse cibum.
Fingite me dignum tali nece: non ego solus
Hic vehor; immeritos cur mea pœna trahit?

(11) *Qu'une grosse pierre, &c.* C'est ce qu'exprime Ovide par ces mots: *Quam grave balistæ mœnia pulsat onus.* La *baliste* étoit une machine de guerre dont on se servoit anciennement, au lieu de canons, pour lancer de grosses masses de pierres contre les murs des villes assiégées.

(12) *Est le dixiéme, &c.* Les Poëtes avoient imaginé je ne sçai quoi de mistérieux dans ce dixiéme flot ou la dixiéme vague de la mer; & ils prétendoient que quand la mer étoit irritée, ce dixiéme flot avoit plus d'impétuosité & étoit plus à craindre que les autres: il étoit passé en proverbe pour signifier quelque chose de funeste, *fluvius decumanus.* Ovide n'ose pas le nommer par son nom, tant il en a d'horreur. Le Poëte Silvius Italicus en parle dans son XIV. Livre:

Non aliter Rodopes boreas à vertice præceps,
Cum se se insinuavit, decimoque volutatine pontum
Expulit ad terras, &c.

(13) *Un certain genre de mort, &c.* Merula dit aprés Servius, qu'au sentiment d'Homere, rien n'est plus affreux pour l'homme que de mourir noyé dans les eaux; parce que l'ame humaine étant, selon ce Poëte, comme une flamme vive & subtile, elle tient de la nature du feu; ensorte que l'élément qui lui est le plus contraire, c'est l'eau; qu'elle ne craint rien tant que d'y finir ses jours & de s'y éteindre. Mais la vraie raison dans le sisteme poëtique, c'est qu'on croyoit que les ames de ceux qui mouroient sans sépulture, erroient cent ans

me survivrai toujours dans la moitié de moi-même.

O Dieux, quelle subite flamme s'échappe tout-à-coup d'un gros nuage! Quels éclairs brillent de toutes parts, & quel horrible tonnerre gronde dans les cieux! Au moment que je parle, un furieux coup de mer vient donner dans le flanc de mon vaisseau, avec le même fracas qu'une (11) grosse pierre lancée contre les murs d'une ville assiégée. Ah! ce flot que je vois s'avancer à grand bruit, & qui s'éleve si fort au-dessus des autres, est le dixiéme (12) & le plus terrible de tous. Hélas! je ne crains point la mort, mais seulement un certain (13) genre de mort que j'envisage comme le plus funeste de tous. Garantissez-moi du naufrage, & je tiens la mort pour une insigne faveur.

C'est quelque chose, quoiqu'on en dise, soit qu'on meure de mort naturelle ou de mort violente, d'être inhumé dans le sein de sa patrie parmi ses proches, de pouvoir en mourant leur déclarer ses dernieres volontez, d'ordonner de sa sépulture, enfin de ne pas devenir la proie des monstres de la mer. Au reste supposez, si vous le voulez, que je mérite en particulier ce genre de mort si affreux, je ne suis pas seul dans ce vaisseau: pourquoi faut-il que des innocens soient enveloppez

sur les bords du Stix, sans pouvoir jamais passer aux champs Elizées.

Prò superi, viridesque dei! quibus æquora curæ;
Utraque jam vestras sistite turba minas:

Quamque dedit vitam mitissima Cæsaris ira,
Hanc sinite infelix in loca jussa feram.

Si quia commerui pœnam, me perdere vultis;
Culpa mea est, ipso judice, morte minor.

Mittere me Stygias si jam voluisset ad undas
Cæsar; in hoc vestrâ non eguisset ope.

Est illi nostri non invidiosa cruoris
Copia: quodque dedit, cùm volet, ipse feret.

Vos modo, quos certè nullo puto crimine læsos;
Contenti nostris, Dî, precor, este malis.

Nec tamen, ut cuncti miserum servare velitis,
Quod periit, salvum jam caput esse potest.

Ut mare considat, ventisque ferentibus utar,
Ut mihi parcatis; non minus exsul ero.

Non ego divitias avidus sine fine parandi,
Latum mutandis mercibus æquor aro:

(14) *Ce n'est pas non plus à Athenes, &c.* On sçait qu'Athenes fut surnommée le séjour des Muses & la mere des beaux Arts, parce que les sciences y fleurirent plus qu'en aucun lieu du monde: les Romains y alloient étudier les Belles-Lettres, l'Eloquence & la Philosophie, ou du moins s'y perfectionner. Le cours de leurs études étoit ordinairement de sept ans, comme il paroît par ces vers de la seconde Epître du second Livre d'Horace:

Ingenium sibi quod vacuas desumit Athenas,
Et studiis annos septem dedit.

dans mon malheur ? C'est à vous, Dieux du ciel, & à vous aussi divinitez de la mer, que j'adresse ces paroles ; souffrez que je porte dans ces tristes lieux où je dois me rendre, les foibles restes d'une vie que César toujours humain jusque dans sa colere, m'a bien voulu laisser par pitié. Voulez-vous donc me perdre, parce que j'ai mérité quelque sorte de punition ; mais ma faute, au jugement même de l'Empereur, n'est pas une faute capitale qui mérite la mort. Si ce grand Prince avoit voulu m'ôter la vie, il le pouvoit bien sans vous : toujours maître de répandre mon sang, il ne m'envie pas le bonheur de vivre, & peut encore, quand il le voudra, m'ôter ce qu'il m'a laissé. Pour vous, grands Dieux, je ne crois pas vous avoir offensé par aucun crime ; contentez-vous donc des maux que je souffre, aussi-bien sont-ils sans remede : & quand vous vous uniriez tous ensemble pour sauver un malheureux, dans l'état où je suis vous ne le pourriez faire ; ce qui a déja péri ne peut être sauvé.

Que la mer se calme, que les vents me favorisent, épargnez moi tant qu'il vous plaira ; je n'en serai pas moins éxilé. Au reste ce n'est pas pour entasser des richesses immenses par un commerce opulent, que je cours les mers ; ce n'est (14) pas aussi à Athenes que je vais, comme autrefois, pour m'enrichir l'esprit des sciences de la Grece.

Nec peto, quas quondam petii studiosus, Athenas :
Oppida, non Asiæ, non mihi visa priùs:
Non ut Alexandri claram delatus in urbem,
Delicias videam, Nile jocose, tuas.
Quod facile est, opto ventos : quis credere possit?
Sarmatis est tellus, quam mea vota petunt.
Obligor ut tangam lævi fera littora Ponti,
Quodque sit à patria tam fuga tarda queror.
Nescio quo videam positos in orbe Tomitas;
Exilii facio per mea vota viam.
Seu me diligitis, tantos compescite fluctus,
Pronaque sint nostræ numina vestra rati:
Seu magis odistis, jussæ me advertite terræ:
Supplicii pars est hac regione mori.
Ferte (quid hic facio?) rapidi mea corpora venti:
Ausonios fines cur mea vela vident?
Noluit hoc Cæsar : quid, quem fugat ille, tenetis?
Aspiciat vultus Pontica terra meos.

(15) *Ne me rappelle point en Asie.* Il est constant qu'Ovide avoit fait autrefois un voyage en Asie, comme on le voit dans l'Elégie X. du second Livre *de Ponto :*

Te duce magnificas Asiæ perspeximus urbes.

(16) *La fameuse Aléxandrie, &c.* Aléxandre fit bâtir plusieurs villes ausquelles il donna son nom : celle d'Egipte dont parle ici Ovide, est encore célebre aujourd'hui. Quintilien dit que c'étoit une ville excessivement voluptueuse, & que les habitans étoient plongez dans la mollesse & dans le luxe ; Martial en parle ainsi :

Nequitias tellus scit dare nulla magis.

(17) *Vents impétueux, accourez.* Il est évident que le vaisseau d'Ovide flottoit encore à la vûe de l'Italie sur la mer Adriatique, puisqu'il se plaint qu'en dépit de César les vents se refusent opiniâtrement à lui, pour continuer sa route vers le lieu de son éxil.

Une vaine curiosité ne me rappelle point en (15) Asie, pour y voir des villes que je n'ai point encore vûes : enfin ce n'est point dans la fameuse (16) Aléxandrie que je prétends me transporter, pour y jouir de l'agréable spectacle des bords du Nil. Je ne vous demande que des vents favorables ; rien ne vous est si aisé que de m'en donner.

Mais qui le croiroit ? la terre où j'aspire, c'est la Sarmatie ; c'est aux rivages du Pont que mes voiles me portent. Ainsi donc en fuyant ma patrie, je suis réduit à me plaindre de n'aller pas assez vîte & de fuir trop lentement, pour arriver à Tomes dans je ne sçai quel coin du monde. Je me fraie à moi-même un chemin par mes vœux empressez, vers le triste lieu de mon éxil. Si vous m'aimez, ô Dieux, calmez un peu la fureur des flots, & daignez vous-même préter la main à mon vaisseau ; ou plutôt si vous me haïssez, faites que j'aborde au plus vîte à cette côte sauvage qui m'est destinée par ordre de César : mourir dans cet affreux climat fait une partie du suplice auquel je suis condamné.

(17) Vents impétueux, accourez d'une aîle rapide. Que fais-je encore ici, & qui m'arrête ? Pourquoi faut-il que mes voiles flottent encore à la vûe de l'Italie ?

César ne l'entend pas ainsi : pourquoi retenez vous si long-tems un malheureux proscrit qu'il bannit loin de sa présence ?

Et jubet & merui : nec quæ damnaverit ille
Crimina, defendi, fasve piumque puto.

Si tamen acta Deos nunquam mortalia fallunt;
A culpa facinus scitis abesse mea.

Imò ita : vos scitis, si me meus abstulit error,
Stultaque, non nobis mens scelerata, fuit :

Quàmlibet è minimis, domui si favimus illi,
Si satis Augusti publica jussa mihi,

Hoc duce si dixi felicia sæcula, proque
Cæsare thura pius Cæsaribusque dedi,

Si fuit hic animus nobis ; ita parcite, Divi.
Sin minus ; alta cadens obruat unda caput ?

Fallor ? an incipiunt gravidæ vanescere nubes,
Victaque mutati frangitur ira maris ?

(18) *Vous sçavez que ma faute ne fut jamais un crime, &c.* Ovide reconnoît partout qu'il a fait une faute, mais il ne peut souffrir qu'on la qualifie du nom de crime ; il passe condamnation sur ses Poësies galantes, mais comme des débauches d'esprit & des folies de jeune homme : quant à ce qu'il vit d'offensant pour l'Empereur, il ne le traite que de simple imprudence, & qui n'a été que l'effet d'un pur hazard.

Que la côte de Pont se présente au plutôt à mes yeux ; ainsi l'ordonne mon Prince, & je l'ai bien mérité : je ne crois pas même qu'on puisse entreprendre sans impiété de justifier ce que César a condamné.

Si cependant il est vrai que jamais les hommes ne peuvent imposer aux immortels, c'est vous, grands Dieux que j'atteste ici comme témoins de la vérité ; vous sçavez que ma (18) faute ne fut jamais un crime, & que je n'ai péché que par imprudence : si ma raison s'est un peu égarée, mon cœur fut toujours sain & innocent. Ainsi donc, quoique né dans un rang assez médiocre, si j'ai toujours été zélé partisan de la Maison des Césars, si j'ai toujours respecté les édits d'Auguste, si j'ai loué le bonheur de son empire, & publié hautement qu'heureux étoit le peuple soumis aux loix d'un si bon maître, si j'ai tant de fois fait fumer l'encens à l'honneur de César & de son auguste famille, enfin si tel a toujours été le fond de mon cœur à son égard, rendez-moi justice, & daignez, ô Dieux, m'épargner. Mais s'il n'en est pas ainsi que je le dis, & si je vous en impose, que le flot qui s'avance vers moi, qui déja s'éléve tout prêt à retomber, m'engloutisse à l'instant comme un téméraire. Je me trompe, ou déja les nuages se dissipent, le ciel se découvre, & la mer docile à mes vœux calme ses fureurs. Non, ce n'est point ici un coup du hazard, c'est vous grands

Non casus, sed vos sub conditione vocati,
Fallere quos non est, hanc mihi fertis opem.

ELEGIA TERTIA.

Luctuosus Ovidii ex urbe Româ discessus in exilium.

CUm subit illius tristissima noctis imago,
Quæ mihi supremum tempus in Urbe fuit;
Cum repeto noctem quâ tot mihi cara reliqui,
Labitur ex oculis nunc quoque gutta meis.
Jam prope lux aderat quâ me discedere Cæsar
Finibus extremæ jusserat Ausoniæ:
Nec mens nec spatium fuerant satis apta parandi:
Torpuerant longâ pectora nostra morâ.

(1) *Qui fut la derniere, &c.* Ovide fut éxilé l'année de la fondation de Rome 763, après la défaite de Varus; il étoit alors âgé de 41 ans commencées depuis le mois de Mars précédent: il partit de Rome sur la fin de Novembre, & s'embarqua à Brindes. On a déja dit que la principale cause de son éxil fut d'avoir été témoin, peut-être par hazard, de quelques désordres secrets de Julie petite-fille d'Auguste, qui fut éxilée la même année que lui: jamais Auguste ne put pardonner à Ovide cette faute, non plus que son Livre de l'Art d'aimer, qui apparemment contribua beaucoup à corrompre le cœur de cette Princesse; laquelle au reste chassoit de race, puisque dix ans auparavant, la mere autre Julie avoit été éxilée pour les mêmes raisons que sa fille.

Dieux, que j'ai atteſtez comme garans de la vérité de mes ſermens, vous qu'on ne peut jamais tromper ; oui c'eſt vous qui m'éxaucez à ce moment, & qui me donnez un promt ſecours tel que je puis l'attendre des Dieux juſtes & toujours propices aux malheureux qui les réclament.

TROISIE'ME ELEGIE.

Les triſtes adieux d'Ovide à ſon départ de Rome pour aller en éxil.

LOrſque je me repréſente cette funeſte nuit, qui fut la derniere (1) que je paſſai dans Rome, nuit cruelle, où il me fallut quitter tout ce que j'aimois le plus ; à ce triſte ſouvenir les larmes malgré moi coulent encore de mes yeux.

Déja le jour approchoit auquel Céſar avoit ordonné que je ſortiſſe (2) de l'Italie ; mais je n'avois alors ni le courage ni le tems de m'y préparer. Les longs délais qui précéderent le dernier ordre pour mon départ m'avoient comme engourdi le corps & l'eſprit : je n'avois pû pourvoir, ni à mes domeſtiques, ni

(2) *Que je ſortiſſe de l'Italie, &c.* On l'appelle ici *Auſonie* du nom des *Auſoniens*, anciens peuples qui l'habitoient, & qui y furent conduits par un fils d'Uliſſe & de Calipſo, lequel fonda, dit-on, la petite Ville d'Aronce ; elle prit depuis le nom d'*Italie*, d'Italus le plus ancien Roi de Sicile qui ſoit connu. Voyez ſur ces divers noms Feſtus, Denis d'Halicarnaſſe, & Ortelius dans ſon Tréſor Géographique.

Non mihi ſervorum, comitis non cura legendi:
Non aptæ profugo veſtis opiſve fuit.
Non aliter ſtupui, quam qui Jovis ignibus ictus
Vivit, & eſt vitæ neſcius ipſe ſuæ.

Ut tamen hanc animo nubem dolor ipſe removit,
Et tandem ſenſus convaluêre mei;
Alloquor extremùm mæſtos abiturus amicos,
Qui modo de multis unus & alter erant.
Uxor amans flentem flens acrius ipſe tenebat;
Imbre per indignas uſque cadente genas.
Nata procul Libicis aberat diverſa ſub oris;
Nec poterat fati certior eſſe mei.
Quocumque adſpiceres, luctus gemituſque ſonabant;
Formaque non taciti funeris intus erat.
Fœmina, virque meo pueri quoque funere mærent:
Inque domo lacrimas angulus omnis habet.
Si licet exemplis in parvo grandibus uti;
Hæc facies Trojæ, cum caperetur, erat.

(3) *Cependant l'excès même de ma douleur, &c.* On demande comment cette douleur diſſipe enfin le nuage qu'elle a formé. C'eſt que la douleur, quand elle eſt véhémente & montée à un certain degré, devient intolérable à l'ame; alors elle s'agite, elle s'évertue, & fait les derniers efforts pour la ſurmonter, & en vient quelquefois à bout.

(4) *Ma fille alors, &c.* Ovide eut de bonne heure une fille aînée; on ne ſçait pas bien de quelle femme, car il en eut ſucceſſivement trois: il maria cette fille à Cornelius Fidus, qu'elle ſuivit en cette partie de l'Afrique nommée *Libie*, où elle étoit au tems de l'éxil de ſon pére.

(5) *Telle étoit la face de Troie, &c.* Troie, capitale de la Troade, la plus célebre & la plus opulente ville de l'Aſie, aprés un ſiége de dix ans ſoutenu contre toutes les forces de la Grece aſſemblées, fut ſurpriſe une nuit, brûlée, ſaccagée, &

à mon équipage, ni à cent autres besoins qu'on peut avoir dans une retraite si précipitée. Enfin je ne fus pas moins étourdi de ce coup, qu'un homme atteint de la foudre, qui vit sans sçavoir lui-même s'il vit encore.

(3) Cependant l'excès de ma douleur ayant enfin dissipé le nuage qui me couvroit l'esprit, & mes sens s'étant un peu rassis, sur le point de partir, j'entretins pour la derniere fois mes amis consternez ; (il ne m'en étoit resté que deux du grand nombre que j'avois peu de tems avant ma disgrace.) Je pleurois, & ma femme encore plus, qui fondant en larmes, me tenoit étroitement embrassé. Ma (4) fille alors fort éloignée de moi, n'étoit pas à portée de sçavoir le triste état où se trouvoit son pere ; elle étoit en Lybie. De quelque côté qu'on tournât les yeux, on ne voyoit que des gens éplorez ; tout retentissoit de gémissemens & de cris lamentables ; c'étoit l'image d'une espece d'appareil funébre : hommes, femmes, enfans ; tous me pleuroient comme mort. Enfin pas-un coin dans ma maison qui ne fût arrosé d'un torrent de larmes ; & si l'on peut citer de grands exemples sur de petits sujets, telle étoit la face (5) de Troie lorsqu'elle fut prise par les Grecs.

entiérement détruite On peut voir au second Livre de l'Enéide de Virgile la peinture de cette affreuse nuit, qui fut la derniere de l'Empire Troïen : *Nunc seges est ubi Troja fuit.*

Jamque quiescebant voces hominumque canumque:
Lunaque nocturnos alta regebat equos.
Hanc ego suspiciens, & ab hac Capitolia cernens,
Quæ nostro frustra juncta fuêre Lari;
Numina vicinis habitantia sedibus, inquam,
Jamque oculis nunquam templa videnda meis.
Dîque relinquendi, quos Urbs habet alta Quirini,
Este salutati tempus in omne mihi.
Et quanquam sero clipeum post vulnera sumo;
Attamen hanc odiis exonerate fugam;
Cælestique viro, quis me deceperit error,
Dicite; pro culpâ ne scelus esse putet.

(6) *Appercevant le Capitole, &c.* Varron croit que le Capitole ou le mont Capitolin fut ainsi appellé, parce qu'en jettant les fondemens du Temple de Jupiter qui y fut depuis bâti, on y trouva une tête d'homme; & Arnobe écrit que cet homme se nommoit *Tolus*: ce lieu s'appelloit plus anciennement *la roche Tarpeïenne* ou *le mont Tarpeïen*, du nom de la Vestale *Tarpeïa* qui y fut accablée & ensevelie sous les boucliers des Sabins, au rapport de Tite-Live. La maison d'Ovide étoit toute attenante du Capitole.

(7) *Qui joignoit de près ma maison, &c.* Ovide se sert du mot *Lari*, parce que les dieux Lares ou Pénates étoient les dieux domestiques: le foyer leur étoit particuliérement consacré, & les chiens destinez à la garde du logis. Ovide au second Livre des Fastes leur donne Mercure pour pere, & la Nimphe Lara pour mere.

(8) *Qui résidez dans cette superbe ville, &c.* Il appelle Rome ville de *Quirinus*, qui étoit un des noms de *Romulus*, dérivé de *quiris*, espece de demi-pique qu'il tenoit d'ordinaire à la main.

(9) *C'est prendre en main le bouclier après la blessure, &c.* Maniere de parler proverbiale qui répond à celle-ci, *Après la mort le Médecin*, c'est-à-dire recourir au reméde quand il n'est plus tems.

(10) *Déchargez-moi, je vous supplie, &c.* Ovide se sert d'*odiis*, c'est-à-dire de la haine publique, ou seulement de la haine de César: Je pars, dit-il, pour l'éxil; que j'aye du moins la consolation dans mon malheur, de ne pas partir

Déja les hommes & les animaux étoient ensevelis dans un profond sommeil, tout dormoit dans Rome; la Lune alors fort élevée au-dessus de notre horison, poursuivoit sa carriere: je la contemplois tristement, & à la faveur de sa triste lumiere, (6) appercevant le Capitole (7) qui joignoit de près ma maison, (mais hélas bien inutilement pour moi!) j'y fixai mes regards, & je prononçai ces mots: Grands Dieux qui habitez ce Temple auguste si voisin de chez moi, & que mes yeux desormais ne verront plus; (8) Dieux qui résidez dans cette suberbe ville, vous qu'il faut que je quitte, recevez mes derniers adieux. Quoiqu'il soit bien tard de recourir à vous, & que ce soit comme prendre (9) en main le bouclier après la blessure; cependant (10) déchargez-moi, je vous supplie, de la haine de César; c'est la seule grace que je vous demande en partant: (11) dites à cet homme divin (12) quelle erreur m'a séduit, & faites lui connoître que ma faute ne fut jamais un crime: que l'auteur de ma peine ju-

chargé de la haine publique, comme un coupable convaincu de quelque grand crime.

(11) *Dites à cet homme divin, &c. Cœlesti*, c'est l'épithete que l'on donne à Auguste, soit parce qu'on le juge digne du ciel, soit à cause de sa prétendue origine céleste; Attia sa mere ayant attesté avec serment qu'elle l'avoit eû du dieu Apollon. Consultez Xiphillin sur la naissance d'Auguste.

(12) *Quelle erreur m'a séduit.* C'est-à-dire que ma faute n'a été qu'une imprudence & un pur malheur. Mais quoi, Auguste ignoroit-il quelle étoit la faute d'Ovide? peut-être n'en

Ut quod vos scitis, pœnæ quoque sentiat autor:
Placato possim non miser esse Deo.

Hac prece adoravi superos ego: pluribus uxor;
Singultu medios præpediente sonos.
Illa etiam ante Lares sparsis prostrata capillis,
Contigit extinctos ore tremente focos.
Multaque in aversos effudit verba Penates,
Pro deplorato non valitura viro.

Jamque moræ spatium nox præcipitata negabat,
Versaque ab axe suo Parrhasis Arctos erat.
Quid facerem? blando patriæ retinebar amore:
Ultima sed jussæ nox erat illa fugæ.

sçavoit-il pas toutes les circonstances, & ce qui y avoit donné occasion: les grands ne se donnent pas toujours la peine de faire tant de perquisitions, quand il s'agit de condamner un particulier qui les a offensé.

(13) *Ma femme en fit une plus longue, &c.* Comme femme, & comme femme qui prie pour son mari qu'elle aimoit: les femmes d'ordinaire sont plus dévotes que les hommes, & prient plus souvent & plus long-tems.

(14) *Prosternée devant les dieux, &c.* C'est la posture des supplians. Les cheveux épars, signe d'une excessive douleur, surtout dans les femmes; puisqu'elles qui s'aiment tant, semblent alors oublier tout le soin de leur personne, pour ne penser qu'à ce qui fait l'objet de leur deuil: aussi étoit-ce anciennement la coutume dans les deuils publics, que les femmes marchassent ainsi échevelées:

Interea ad Templum non æquæ Palladis ibant,
Crinibus Iliades passis, dit Virgile au II. de l'Enéide.

(15) *Attachée sur son foyer, dont le feu, &c.* Le foyer étoit déja tout froid, les dieux Lares eux-mêmes en ayant éteint le feu, pour marquer qu'ils abandonnoient une maison qui alloit être désertée par celui qui en étoit le maître,

(16) *Qui l'avoient si mal servi, ou qui lui étoient devenus contraires, & lui avoient tourné le dos.* C'est-à-dire que les dieux mêmes domestiques d'Ovide avoient pris parti contre lui pour Auguste; sa femme, la bouche collée contre son

ge,

ge, s'il se peut, de cette faute comme vous en jugez vous-même. Enfin faites ensorte que ce Dieu s'appaise; & dès-là je cesse d'être malheureux.

Telle fut la courte priere que j'adressai aux Dieux; (13) ma femme en fit une plus longue, mais toute entrecoupée de sanglots: prosternée (14) devant ses dieux domestiques, les cheveux épars, & d'une bouche (15) tremblante qu'elle tenoit attachée sur son foyer dont le feu étoit éteint, elle éclate en reproches amers contre ces dieux qui l'avoient si mal (16) servi; reproches, imprécations, hélas! trop inutiles à un mari désespéré.

Enfin la nuit déja fort avancée ne permettoit plus aucun délai; & déja l'Ourse (17) traînée sur son chariot, avoit fait plus qu'à demi son tour. Que faire, hélas! j'étois retenu par l'amour de la patrie, ce lien si doux. Cependant cette nuit étoit la derniere; le tems pressoit, il falloit partir. Ah! quelqu'un

foyer, leur reproche leur infidélité, & se répand en invectives contre eux.

(17) *Déja l'Ourse traînée sur son chariot, &c.* La grande Ourse est une constellation composée de sept étoiles, voisine du Pole Arctique auquel elle a donné son nom: on l'appelle vulgairement *le Charriot*, parce que ses sept étoiles en représentent la figure; les quatre premieres font les quatre roues du charriot, & les trois autres le timon. L'Ourse roule autour du pole; & au commencement de la nuit le timon du charriot regarde l'occident, où il semble vouloir se précipiter par une révolution commune à tous les astres; & sur la fin de la nuit il regarde l'orient où il doit retourner. La nuit étant donc fort

Ah quoties aliquo dixi properante, quid urges?
Vel quò festines ire, vel unde, vide.

Ah quoties certam me sum mentitus habere
Horam, propositæ quæ foret apta viæ.

Ter limen tetigi, ter sum revocatus; & ipse
Indulgens animo pes mihi tardus erat.

Sæpe vale dicto, rursus sum multa locutus:
Et quasi discedens oscula summa dedi.

Sæpe eadem mandata dedi: me que ipse fefelli,
Respiciens oculis pignora cara meis.

Denique, quid propero? Scythia est, quò mittimur, inquam:
Roma relinquenda est; utraque justa mora est.

Uxor in æternum vivo mihi viva negatur:
Et domus, & fidæ dulcia membra domûs.

Quosque ego fraterno dilexi more sodales:
O mihi Thæseà pectora juncta fide!

Dum licet amplectar; numquam fortasse licebit
Ampliùs: in lucro, quæ datur hora, mihi est.

avancée, Ovide dit que l'Ourse avoit roulé dans son charriot sous le pole, & étoit prête à se coucher; quoiqu'il soit vrai que les deux Ourses ne se couchent jamais par rapport à nous.

Cette Ourse, selon la fable, fut Calisto fille de Licaon Roi d'Arcadie, aimée de Jupiter qui la métamorphosa en ourse, & la plaça dans le ciel. Voyez sur cela Ovide au VII des Métamorphoses, & Pausanias au VIII. Liv. de son Histoire. On lui donne l'épithete de *Parrhasis*, du nom d'une ville d'Arcadie où elle étoit née.

(18) *Ah! quelqu'un se hâtant trop, &c.* Apparemment c'é-

(18)se hâtant trop à mon gré, combien de fois lui ai-je dit ? Pourquoi vous pressez-vous ? considérez de grace d'où vous partez & où vous allez. Combien de fois encore ai-je dit faussement que j'avois une heure marquée, & que le tems suffiroit de reste pour le chemin que j'avois à faire ? Trois fois j'ai touché le seuil de la porte pour sortir, & trois fois j'ai reculé ; mes pieds comme d'accord avec mon cœur, sembloient s'être appesantis. Souvent après avoir dit adieu, j'ai dit encore beaucoup de choses, & j'ai embrassé tous le monde comme pour la derniere fois : j'ai souvent réitéré les mêmes ordres ; & à la vûe de tant de personnes si cheres, j'ai pris plaisir a me tromper moi-même, croyant toujours ne m'être pas assez bien expliqué. Enfin, pourquoi me hâter de partir, ai-je dit ? c'est en Scithie où l'on m'envoie, & c'est Rome que je quitte ; juste raison de part & d'autre de temporiser un peu. Je suis encore vivant & ma femme aussi ; pourquoi nous séparer l'un de l'autre par un éternel divorce ? Il faut quitter ma maison, ma famille & les membres fidéles qui la composent ; renoncer à toute société, & à des amis que je chéris comme mes propres freres. O chers amis qui me fûtes toujours attachez avec une fidélité à toute épreuve, pareille à celle que le grand Thésée eut pour son cher Pirithoüs, que je vous embrasse pendant qu'il m'est encore permis ;

Nec mora : sermonis verba imperfecta relinquo,
Complectens animo proxima quæque meo.
Dum loquor & flemus, cælo nitidissimus alto
Stella gravis nobis Lucifer ortus erat.
Dividor haud aliter, quam si mea membra relinquam :
Et pars abrumpi corpore visa suo est.
(Sic Mettus doluit, tunc cum in contraria versos
Ultores habuit proditionis equos.)
Tum verò exoritur clamor gemitusque meorum ;
Et feriunt mœstæ pectora nuda manus.
Tum verò conjux humeris abeuntis inhærens,
Miscuit hæc lacrimis tristia dicta suis.
Non potes avelli, simul ah ! simus ibimus, inquit,
Te sequar ; & conjux exulis exul erò.

toit un des gardes qu'Auguste lui avoit donné pour le conduire au vaisseau & dans toute sa route.

(19) *L'étoile du matin déja levée, &c.* C'est Venus, la plus brillante des Planetes le matin lorsqu'elle précede le lever du soleil, elle se nomme *Lucifer*, & le soir elle se nomme *Hesperus* ou l'Etoile du berger. De-là cette plaisante Epigramme d'Ausone sur un certain homme nommé *l'Etoile* qui étoit mort :

Stella prius superis fulgebas Lucifer, & nunc :
Extinctus, cassis lumine, vesper eris.

(20) *Telle fut la douleur, &c.* Ovide compare ici la douleur qu'il ressentit en se séparant de sa famille, avec celle de Metius Fuffetius Prince des Albains, qui fut écartelé par l'ordre du Roi Tullus, pour avoir lâchement trahi les Romains ses alliez dans un combat contre les Fidenates, comme il est rapporté dans Tite-Live chap. 18. Il faut remarquer ici que la plupart des Editions d'Ovide ont fort altéré ce distique ; & au lieu de

Sic doluit Mettus tunc cum in contraria versos :
Ultores habuit proditionis equos.

elles portent :

Sic Priamus doluit tunc cum in contraria versus :
Victores habuit proditionis equus ;

ce qui ne peut avoir aucun bon sens.

peut-être que ce sera pour la derniere fois de ma vie : je mets à profit le tems qui me reste ; mais, hélas ! plus de tems, plus de discours ; il faut interrompre ce que j'ai commencé, sans pouvoir l'achever. J'embrasse donc à la hâte ceux des miens qui me tiennent le plus au cœur. Pendant que je parle & que nous pleurons les uns sur les autres, l'étoile (19) du matin déja levée répandoit sur l'horison une lumiere éclatante, mais trop importune pour nous : alors je me sentis déchiré à peu près comme si on m'eût arraché quelque membre, & qu'une partie de mon corps se fût séparée de l'autre. Telle fut la douleur (20) que ressentit Metius, lorsque des chevaux vangeurs de sa perfidie, le démembrerent.

Alors s'éleverent de grands cris dans toute ma maison ; tous se frappant la poitrine, poussoient des gémissemens lamentables ; ma femme collée sur mes épaules, mêloit à mes larmes ces tristes paroles : Mon cher mari, me disoit-elle, non, rien ne pourra vous arracher d'entre mes bras ; nous partirons ensemble, je vous suivrai partout ; & femme d'éxilé, je veux être éxilée moi-même : le chemin m'est ouvert, je n'ai qu'à marcher sur vos pas ; déja je me sens comme transpor-

Virgile en parlant de Metius, dit au Liv. VIII. de l'Enéide :
Haud procul inde Cita Mettum in diversa quadriga
Distulerant, &c.

Et mihi facta via est; & me capit ultima tellus.
Accedam profugæ sarcina parva rati.

Te jubet è patria discedere Cæsaris ira;
Me pietas; pietas hæc mihi Cæsar erit.

Talia tentabat, sic & tentaverat ante:
Vixque dedit victas utilitate manus.

Egredior (sive illud erat sine funere ferri)
Squallidus immissis, hirta per ora comis.

Illa dolore mei, tenebris narratur obortis
Semianimis mediâ procubuisse domo.

Utque resurrexit, fœdatis pulvere turpi
Crinibus, & gelidâ membra levavit humo;

Se modo, desertos modo comploraſſe Penates,
Nomen & erepti sæpe vocasse viri:

Nec gemuisse minus, quam si nataeve meumve
Vidisset structos corpus habere rogos.

Et voluisse mori; moriendo ponere sensus;
Respectuque tamen non posuisse mei.

tée au bout de l'univers : souffrez donc que je m'embarque avec vous, je ne chargerai pas beaucoup votre vaisseau : la colere de César, dit-elle, vous chasse de votre patrie ; l'amour conjugal, oui mon amour pour vous me sera un autre César. Voilà ce qu'elle tâchoit d'obtenir ; elle l'avoit déja tenté plus d'une fois, & ce ne fut qu'à regret qu'elle consentit enfin de rester dans Rome pour mes interêts.

Enfin je sors de chez moi, mais pâle & défiguré comme un mort qu'on conduit au tombeau sans obseques, le visage hérissé d'une affreuse barbe, & couvert de longs cheveux tout en desordre. On raconte que ma femme en ce moment s'évanouit, que ses yeux s'obscurcirent, & qu'elle tomba demi-morte au milieu de sa maison ; qu'ensuite lorsqu'elle fut revenue à elle, s'étant relevée les cheveux tout couverts de poussiere, elle déplora long-tems son malheureux sort, se plaignant tantôt du triste abandon de sa famille, tantôt de ce qu'elle étoit abandonnée elle-même & sans ressource dans son infortune : on dit aussi qu'elle appela souvent son mari qui venoit de lui être enlevé, qu'elle répeta plusieurs fois son nom, & qu'elle ne fut pas moins désolée que si elle avoit vû mon corps ou celui de sa fille déja sur le bucher, prêts d'être réduits en cendre. On ajoute encore que pour finir sa peine elle souhaita mille fois

Vivat & absentem, quoniam sic fata tulerunt,
Vivat, & auxilio sublevet usque suo.

ELEGIA QUARTA.

Descriptio secundæ tempestatis quâ Ovidius jactatur in mari Ionio.

TIngitur Oceano custos Erymanthidos Ursæ;
Æquoreasque suo sidere turbat aquas:
Nos tamen Ionium non nostrâ findimus æquor
Sponte: sed audaces cogimur esse metu.
Me miserum, quantis increscunt æquora ventis!
Erutaque ex imis fervet arena vadis!

Monte nec inferior proræ puppique recurvæ
Insilit, & pictos verberat unda deos.

(1) L'*Astre du Bouvier, &c.* Le *Bouvier*, en grec *Arctophilax* ou *Arcturus*, est une constellation ainsi appelée, parce qu'elle suit de près le charriot de l'*Ourse*: c'est au mois de Décembre qu'il disparoît de dessus notre hémisphere, & paroît se plonger dans l'Océan occidental; c'étoit donc en ce mois qu'Ovide voyageoit sur la mer Ionienne, & qu'il écrivit cette Elégie, avec tout le premier Livre des Tristes qu'il envoya à Rome en 763, avant que d'arriver à Tomes.

(2) *La crainte nous rend audacieux, &c.* Il paroît qu'il y a contradiction à dire que la crainte inspire de la hardiesse; cependant rien n'est si vrai que la crainte inspire quelquefois du courage aux plus timides; ou plutôt que la timidité elle-même, quand elle est surmontée par un effort violent, devient hardie & audacieuse dans les périls extrêmes, comme la douceur devient fureur quand elle est poussée à bout: témoin la de-

de mourir, & qu'elle ne consentit à vivre que pour moi. Qu'elle vive, cette incomparable épouse; & tout éloigné que je suis d'elle, puisqu'ainsi l'ont ordonné les destins, qu'elle me continue ses charitables soins dans mon absence.

QUATRIE'ME ELEGIE.

Description d'une seconde tempête dont Ovide fut accueilli dans la mer Ionienne.

(1) L'Astre du Bouvier fidele gardien de l'Ourse va se plonger dans l'Océan: il en souleve déja les flots par ses malignes influences. Cependant nous voguons sur la mer Ionienne dans cette horrible saison: mais la (2) crainte nous rend audacieux malgré nous. O ciel, que la mer enflée par les vents qui frémissent de toutes parts, devient noire & affreuse! & que le sable arraché du fond des eaux bouillonne d'une maniere terrible!

Les vagues aussi hautes que des montagnes viennent fondre sur notre vaisseau, dont elles inondent & la poupe & la proue, sans (3) respect pour l'image des Dieux; on entend craquer toutes ses pieces, les vents font sifler les cordages; & tout le corps du

colere de la colombe, mise en proverbe comme la plus furieuse & la plus acharnée de toutes.

(3) *Sans respect pour l'image des Dieux, &c.* Il y avoit à la poupe des vaisseaux une espece de chapelle ornée d'images peintes ou de statues des Dieux tutélaires du vaisseau.

Pinea texta sonant; pulsi stridore rudentes:
Aggemit & nostris ipsa carina malis. 10
Navita confessus gelido pallore timorem
Jam sequitur victam, non regit arte, ratem.
Utque parum validus non proficientia rector
Cervicis rigidæ fræna remittit equo.
Sic non quò voluit, sed quò rapit impetus undæ, 15
Aurigam video vela dedisse rati.
Quod nisi mutatas emiserit Eolus auras,
In loca jam nobis non adeunda ferar.
Nam procul, Illiricis læva de parte relictis,
Interdicta mihi cernitur Italia. 20
Desinat in vetitas quæso contendere terras,
Et mecum magno pareat aura Deo.

Dum loquor, & cupio pariter timeoque revelli,
Increpuit quantis viribus unda latus!
Parcite, cærulei vos parcite numina ponti; 25
Infestumque mihi sit satis esse Jovem.
Vos animam sævæ fessam subducite morti;
Si modo, qui periit, non periisse potest.

(4) *Il ne plaît pas à Eole, &c.* Eole étoit le Dieu des vents; & connoit à son gré le calme ou la tempête:

Æole namque tibi divum pater atque hominum rex,
Et mulcere dedit fluctus, & tollere vento. Virg. I. de l'En.

(5) *Que ce qui a déja péri, &c.* Il avoit déja péri en quelque sorte par l'arrêt foudroyant de son éxil; il prie cependant les Dieux de le sauver du naufrage, & d'une seconde mort plus réelle que la premiere, qui dans le vrai n'étoit qu'une mort métaphorique & figurée.

navire paroît gémir sous le poids de la tempête, comme s'il étoit sensible à nos maux. Le pilote, par la pâleur qui est peinte sur son visage, montre assez sa frayeur & son embarras; il s'avoue vaincu & déconcerté: loin de guider le vaisseau selon les régles de son art, il se voit forcé de lui obéir & de s'y abandonner. De même qu'un Ecuyer foible & sans vigueur monté sur un coursier indocile, quitte la bride qui lui devient inutile entre les mains: ainsi je vois notre pilote lâcher les voiles à notre vaisseau, non du côté où il veut aller, mais où la rapidité du courant l'emporte. Si donc il ne plait pas à Eole (4) de nous donner d'autres vents, je serai entraîné malgré moi dans des lieux où il ne m'est pas permis d'aborder. Déja laissant l'Illirie à main gauche, j'apperçois l'Italie qui m'est interdite. Que le vent cesse donc de me pousser vers des rivages défendus, & que la mer obéisse avec moi à un puissant Dieu.

Au moment que je parle, lorsque je souhaite & que je crains également d'être écarté de la rive opposée, l'onde en furie vient donner contre mon vaisseau avec un terrible fracas. Dieux de la mer, au moins vous, épargnez-moi; c'est bien assez d'avoir Jupiter pour ennemi: sauvez, grands Dieux, d'une mort cruelle un malheureux, lassé, épuisé de tant de maux, si cependant il est possible (5) que ce qui a déja péri puisse encore être sauvé.

ELEGIA QUINTA.

Verus & constans amicus.

O Mihi post ullos unquam memorande sodales,
O cui præcipuè sors mea visa sua est;
Attonitum qui me, memini, carissime, primus
Ausus es alloquio sustinuisse tuo;
Qui mihi consilium vivendi mite dedisti, 5
Cum foret in misero corpore mortis amor.
Scis bene, cui dicam, positis pro nomine signis;
Officium nec te fallit, amice, tuum.
Hæc mihi semper erunt imis infixa medullis;
Perpetuusque animæ debitor hujus ero. 10
Spiritus & vacuas prius hic tenuandus in auras
Ibit, & in tepido deferet ossa rogo,
Quam subeant animo meritorum oblivia nostro,
Et longâ pietas excidat ista die.

(1) *JE ne songeois plus qu'à mourir, &c.* Les anciens Payens croyoient qu'il étoit beau de se donner la mort dans les grandes disgraces, & que cela se pouvoit sans crime : de-là ce mot de Virgile au VI. de l'Enéïde :

Qui sibi lethum
Insontes peperêre manu.

Il est bien étonnant qu'une opinion si contraire à l'humanité ait eû cours chez les derniers Romains, gens si sensez, comme chez les premiers, à qui il étoit plus permis d'être un peu féroces.

(2) *L'esprit qui m'anime, &c.* Ou bien, si l'on veut, le souffle de vie qui m'anime. Surquoi il est à remarquer que les anciens Poëtes parlant de la sortie de l'ame du corps, s'exprimoient de maniere à faire croire que l'une périssoit avec l'autre ; opinion impie, non-seulement dans les principes du Christianisme, mais même contraire à la plus saine partie des Philosophes Païens. Virgile, après avoir dit en parlant de l'ame de Didon,

CINQUIE'ME ELEGIE.

L'ami constant.

O Vous à qui je dois le premier rang entre mes amis, & qui avez toujours regardé ma disgrace comme la vôtre même ; vous qui dans la consternation où je fus quand on m'annonça mon éxil, osâtes le premier (je m'en souviens) me soutenir un peu par vos discours consolans, & qui d'un air si doux & si touchant sçûtes me persuader de vivre, lorsque (1) je ne songeois plus qu'à mourir.

Vous sçavez bien, cher ami, à qui je parle, quoique je me contente de désigner ici quelqu'un sans le nommer ; & vous ne pouvez vous méconnoître au bon office que vous me rendîtes alors si généreusement : j'en conserverai toujours le souvenir bien avant dans mon cœur, & je vous serai éternellement redevable de la vie ; jamais vos bienfaits ne sortiront de ma mémoire : l'esprit qui m'anime (2) s'évanouira plutôt en l'air, & il ne restera plus rien de moi que de tristes ossemens sur un bucher prêt à s'éteindre. Non ; je le répette encore, cher ami, jamais le tems n'ef-

Omnis & unà,
Dilapsus calor, atque in ventos vita recessit,
fait cependant apparoître l'ame de Didon à Enée dans les enfers ; ce qui montre que chez lui *in ventos vita recessit* n'est qu'une expression poétique.

Di tibi sint faciles, & opis nullius egentem 15
Fortunam præstent, dissimilemque meæ.
Si tamen hæc navis vento ferretur amico;
Ignoraretur forsitan ista fides.
Thesea Pirithoüs non tam sensisset amicum,
Si non infernas vivus adisset aquas. 20
Ut foret exemplum veri Phocæus amoris,
Fecerunt Furiæ, tristis Oresta, tuæ.
Si non Eurialus Rutulos cecidisset in hostes,
Hyrtacidæ Niso gloria nulla foret.
Scilicet ut fulvum spectatur in ignibus aurum, 25
Tempore sic duro est inspicienda fides.
Dum juvat & vultu ridet Fortuna sereno,
Indelibatas cuncta sequuntur opes.

(3) *Si Pirithoüs, &c.* Pirithoüs ayant conçû le dessein téméraire de descendre tout vivant aux enfers pour enlever Proserpine, son ami Thésée s'engagea par serment à l'y suivre; mais l'un & l'autre y furent arrêtez: Hercule trouva moyen de délivrer Thésée; Pirithoüs y demeura pour souffrir les peines éternelles dûes à sa témérité.

(4) *Et toi infortuné Oreste, &c.* Autre éxemple de fidélité à toute épreuve, *Oreste & Pilade. Pilade* fils de *Strophius* Roi de la *Phocide*, fut élevé avec *Oreste* son parent; ils lierent ensemble une amitié très-étroite, & depuis ce tems-là Pilade devint le fidele compagnon d'Oreste dans toutes ses avantures. Oreste, comme on le voit dans Euripide & dans l'Electre de Sophocle, entreprit de vanger la mort de son pere Agamemnon; assassiné par la trahison de Clitemnestre sa femme, qui se servit pour cela de la main d'*Egistus* son amant. Oreste, sans considération que Clitemnestre étoit sa mere, immola l'amant & la maîtresse aux mânes de son pere. Les Dieux vangeurs de ce parricide, le livrerent à des furies infernales qui le poursuivoient sans cesse: pour s'en délivrer, il résolut de voyager dans des pays étrangers, & fut toujours accompagné de son cher Pilade qui ne l'abandonna jamais dans les plus grands accès de ses fureurs.

(5) *Si le jeune Euriale, &c.* Troisiéme éxemple de parfaite amitié, Euriale & Nisus, rapporté dans le IX. de l'Enéide: c'est un des plus agréables épisodes du Poëme de Virgile.

facera le souvenir d'une amitié si tendre & si généreuse. Veuillent les Dieux en récompense vous être toujours propices, & vous donner une fortune si pleine, si entiere, que vous n'ayez besoin de personne; enfin un sort tout différent du mien.

Au reste, cher ami, si le vent de la fortune m'eût toujours été favorable, ce rare éxemple de fidélité que vous avez fait voir au monde, seroit peut-être encore ignoré.

Si Pirithoüs (3) ne fût descendu tout vivant aux Enfers, jamais il n'auroit bien connu jusqu'où alloit l'amitié que Thésée eut pour lui; & toi, infortuné Oreste, (4) ce sont les fureurs dont tu fus agité, qui firent que Pilade passa pour un prodige de constance en amitié. Si le jeune Euriale (5) n'eût malheureusement donné dans une ambuscade de Rutulois ennemis, toute la gloire que Nisus acquit en cette rencontre étoit perdue pour lui.

De même que l'or fin (6) s'éprouve par le feu, ainsi la fidélité des vrais amis s'éprouve dans l'adversité. Tandis que la fortune nous rit & nous regarde avec un visage serein, tout le monde nous suit en foule, ou plutôt nos richesses qui n'ont encore reçû aucune atteinte: mais dès que le tonnerre gronde sur

(6) *De même que l'or fin, &c.* Il y a long-tems qu'on a dit que l'adversité étoit la pierre de touche des amitiez; & que comme l'or s'éprouve dans le creuset & par le feu, ainsi l'amitié s'éprouve par l'adversité.

At simul intonuit; fugiunt, nec noscitur ulli,
Agminibus comitum qui modo cinctus erat. 30

Atque hæc exemplis quondam collecta priorum,
Nunc mihi sunt propriis cognita vera malis.

Vix duo tresve mihi de tot superestis amici;
Cætera fortunæ, non mea, turba fuit.

Quo magis, ô pauci, rebus succurrite lapsis; 35
Et date naufragio littora tuta meo:

Neve metu falso nimium trepidate, timentes
Hac offendatur ne pietate Deus.

Sæpe fidem adversis etiam laudavit in armis;
Inque suis amat hanc Cæsar, in hoste probat. 40

Causa mea est melior, qui non contraria fovi
Arma; sed hanc merui simplicitate fugam.

Invigiles igitur nostris pro casibus oro;
Diminui si qua numinis ira potest.

(7) *Souvent César a loué la fidélité, &c.* Suétone, au Livre 17 de son Histoire, nous rapporte plusieurs beaux exemples de l'estime qu'Auguste fit paroître pour ceux qui étant engagez dans le parti de ses ennemis, leur étoient demeurez fidéles jusqu'à la fin.

nos têtes, tout s'enfuit, tout disparoît autour de nous. Tel qu'on voyoit il y a peu de jours entouré d'un nombreux cortege, aujourd'hui le voilà seul, on ne le connoît plus.

C'est donc à présent que j'apprens par expérience des véritez qui ne m'étoient connues jusqu'ici que par des éxemples fameux dans l'histoire. D'un si grand nombre d'amis que j'avois autrefois, à peine êtes-vous deux ou trois qui me soyez restez ; les autres étoient les amis de la fortune, & non pas les miens. Mais plus vous êtes en petit nombre, chers amis, & plus je vous exhorte d'agir de concert pour me secourir dans mes disgraces ; soyez-moi, je vous prie, comme un port assuré dans le naufrage : loin de vous toute vaine terreur ; il n'est point de Dieu qui puisse s'offenser de votre zéle à servir un ami. Souvent César (7) a loué la fidélité de ceux qui portoient les armes contre lui ; il aime cette belle vertu dans ceux qui le servent, & il ne la condamne pas dans ses ennemis mêmes. Cela supposé, ma cause est ici bien favorable ; car enfin on ne m'accuse point d'avoir jamais porté les armes contre mon maître, ni tramé aucune conspiration contre sa personne : si j'ai mérité l'éxil, ce n'a été qu'une imprudence, une indiscrétion, & peut-être par une sotte simplicité.

Veillez donc, cher ami que j'implore, veillez sur mes interêts, soyez attentif & sensible

Scire meos si quis casus desideret omnes, 45
Plus, quam quod fieri res finit, ille petit.

Tot mala sum passus, quot in æthere sidera lucent:
Parvaque quot siccus corpora pulvis habet.

Multaque credibili tulimus majora: ratamque
Quamvis acciderint, non habitura fidem. 50

Pars etiam mecum quædam moriatur oportet;
Meque velim possit dissimulante tegi.

Si vox in fragili mihi pectore firmior ære,
Pluraque cum linguis pluribus ora forent;

Non tamen idcirco complecterer omnia verbis, 55
Materiâ vires exuperante meas.

Pro duce Neritio docti mala nostra Poëtæ
Scribite; Neritio nam mala plura tuli.

Ille brevi spatio multis erravit in annis
Inter Dulichiasque Iliacasque domos. 60

Nos freta sideribus notis distantia mensos
Sors tulit in Geticos Sarmaticosque sinus.

(8) *Laissez-là votre Ulisse, &c.* On sçait assez par l'Odissée d'Homere, tout ce qu'Ulisse eut à souffrir en retournant à Itaque après le siége de Troie: il y a dans cette île une montagne nommée *Neritos*; c'est de-là qu'Ovide appelle Ulisse Roi d'Itaque, *dux Neritius*.

à mes malheurs, étudiez tous les momens, & voyez s'il eſt poſſible de calmer un peu le courroux du Dieu que j'ai offenſé.

Au reſte ſi quelqu'un veut ſçavoir en détail toutes mes infortunes, il en demande plus qu'il n'eſt poſſible de lui dire. Que l'on compte les étoiles dont le ciel eſt parſemé, les grains de pouſſiere répandus ſur la face de la terre ; & l'on ſçaura le nombre des maux qui m'accablent : ce que j'ai ſouffert paſſe toute créance ; & mes malheurs qui ne ſont que trop réels, ſeront regardez un jour comme des ſonges & des fables ; il faut encore pour comble de miſere, que je dévore en ſecret mes chagrins, & qu'une partie de mes maux meure & ſoit enſevelie avec moi. Que ne puis-je, hélas ! en cacher moi-même la moitié.

Quand j'aurois une voix infatigable & une poitrine de bronze dans un corps ſi foible, quand j'aurois cent bouches & plus de cent langues ; je ne pourrois jamais raconter tout ce qu'il y a à dire au ſujet de mes peines : la matiere eſt inépuiſable & paſſe mes forces. Fameux Poëtes, laiſſez-là votre Uliſſe, (8) chantez mes avantures ; j'ai plus eſſuyé de traverſes que n'en eſſuya jamais Uliſſe. Ce héros, il eſt vrai, erra long-tems dans un aſſez petit eſpace de mer entre Troie & la Gréce ; mais moi, après avoir traverſé des mers immenſes, au-delà des étoiles qui nous ſont connues, mon malheureux ſort m'a enfin

Ille habuit fidamque manum, sociosque fideles:
Me profugum comites deseruêre mei.

Ille suam lætus patriam victorque petebat: 65
A patria fugio victus & exul ego.

Nec mihi Dulichium domus est, Itache, Sameve;
Pœna quibus non est grandis abesse locis.

Sed quæ de septem totum circumspicit orbem
Montibus, imperii Roma Deûmque locus. 70

Illi corpus erat durum patiensque laborum:
Invalidæ vires ingenuæque mihi.

Ille erat assiduè sævis agitatus in armis:
Assuetus studiis mollibus ipse fui.

Me Deus oppressit, nullo mala nostra levante: 75
Bellatrix illi Diva ferebat opem.

Cumque minor Jove sit tumidis qui regnat in undis;
Illum Neptuni, me Jovis ira premit.

Adde quod illius pars maxima ficta laborum est;
Ponitur in nostris fabula nulla malis. 80

(9) *Ne fut jamais dans Dulichie, &c.* C'étoit une petite Isle voisine d'Itaque: Ovide méprise tout ce beau Royaume d'Ulisse en comparaison de Rome, & il a bien raison.

jetté sur les rivages Gétiques & Sarmates : Ulisse fut toujours escorté d'une troupe de serviteurs fideles qui ne le quitterent jamais ; pour moi, tout m'a abandonné au tems de ma disgrace : Ulisse retournoit chez lui triomphant & victorieux ; moi vaincu & fugitif, je me vois éxilé de ma patrie. Ma maison paternelle ne fut (9) jamais dans Dulichie, ni dans Itaque, ni dans Samos ; & ce n'étoit pas un grand malheur d'être banni de ces lieux : mais Rome, qui du haut de ses sept colines voit autour d'elle l'univers à ses pieds ; Rome siége de l'Empire & le séjour des Dieux ; c'est cette suberbe ville qui me donna le jour. Ulisse naquit avec un corps robuste & à l'épreuve des plus grands travaux ; moi je suis né avec un corps tendre & délicat, incapable de rien souffrir : Ulisse fut toujours nourri dans les armes & dans les combats ; moi j'ai coulé mollement mes jours dans un délicieux loisir & d'agréables études : la guerriere Pallas ne manqua jamais d'assister Ulisse dans les dangers ; & moi un Dieu m'accable de tout le poids de sa colere, sans que nul autre Dieu s'y oppose & prenne en main ma défense. On sçait que le Dieu qui régne sur les eaux est inférieur en puissance au Dieu du ciel : Ulisse n'eut pour ennemi que Neptune ; & moi, Jupiter, & Jupiter en courroux me poursuit. Ajoutez que la plus grande partie des travaux d'Ulisse est une pure fiction ; pour moi dans

Denique quæsitos tetigit tamen ille Penates;
Quæque diu petiit, contigit arva tamen.
At mihi perpetuo patriâ tellure carendum est,
Nî fuerit læsi mollior ira Dei.

(10) *Exilé pour toujours, &c.* Ce fut du moins pour toute sa vie; car il mourut après sept ans & quelques mois d'éxil. On dit qu'Auguste songeoit à le rappeller; mais la mort de cet Empereur étant survenue en 767, Tibere successeur d'Auguste ne pensa pas à le rappeler.

ELEGIA SÊXTA.

Ovidius ad uxorem.

NEc tantum Clario Lyde dilecta Poëtæ,
Nec tantum Coo Battis amata suo est:
Pectoribus quantum tu nostris, Uxor, inhæres;
Digna minus misero, non meliore viro.
Te mea suppositâ veluti trabe fulta ruina est: 5
Si quid adhuc ego sum, muneris omne tui est:
Tu facis ut spolium ne sim, neu nuder ab illis
Naufragii tabulas qui petiêre mei.
Utque rapax, stimulante fame, cupiduque cruoris
Incustoditum captat ovile lupus. 10

(1) *Jamais le Poëte de Claros*, Ce Poëte est *Antimaque*; on lui donne ici le nom de *Clarien* de la ville de *Claros*, voisine de celle de *Colophon* dans l'Ionie, dont Antimaque etoit natif, comme on l'apprend de Plutarque. Ce Poëte ayant perdu sa femme Lidé qu'il aimoit éperdument, il composa une Elégie sous son nom, dans laquelle il tâche de modérer sa douleur par le récit des maux d'autrui, & des plus tristes avantures de quelques illustres malheureux.

(2) *Celui de Coos, &c.* C'est le Poëte Philétas originaire d'une Isle de la mer Egée, appellée *Co*, *Coos* ou *Cos*; il y a eû aussi une ville de ce nom. On ne sçait pas si cette Battis dont parle ici

le récit de mes malheurs, il n'y a rien de feint ni de fabuleux. Enfin Ulisse après avoir longtems cherché Itaque, eut le bonheur d'y arriver, & de voir ces campagnes chéries après lesquelles il avoit tant soupiré; mais moi, si la colere du Dieu que j'ai offensé ne s'appaise, me voilà éxilé (10) pour toujours de ma chere patrie.

SIXIE'ME ELEGIE.

Ovide à sa femme.

JAmais le Poëte (1) de Claros n'aima si tendrément sa chere Lidé, ni celui de Coos (2) sa chere Battis, que je vous aime, chere épouse, toujours présente à mon esprit & à mon cœur; femme digne d'un mari moins malheureux que moi, mais non jamais plus tendre & plus fidele. Vous avez été mon unique appui dans la déroute de ma fortune; & si je tiens encore quelque rang dans le monde, c'est à vous seule que j'en suis redevable. Sans vous, sans vos soins vigilans, je serois devenu la proie de certains hommes avides qui vouloient me ravir jusqu'aux tristes débris de mon naufrage. Tel qu'un loup affamé

Ovide, fut la femme ou la maîtresse de Philétas; quoiqu'il en soit, il l'aima fort. Properce le loue avec Callimaque, comme ayant excellé l'un & l'autre dans la Poésie élégiaque:

Callimachi manes & Coi sacra Poëtæ,
In vestrum, quæso, me sinite ire nemus. Properce, Liv. III. Elégie premiere.

Aut ut edax vultur corpus circumspicit ecquod
Sub nullâ positum cernere possit humo.
Sic mea nescio quis, rebus male fidus acerbis,
In bona venturus, si paterêre, fuit.
Hunc tua per fortes virtus submovit amicos, 15
Nulla quibus reddi gratia digna potest.
Ergo quam misero, tam vero, teste probaris:
Hic aliquod pondus si modo testis habet.
Nec probitate tuâ prior est aut Hectoris uxor,
Aut comes extincto Laodamia viro. 20
Tu si Mæonium vatem sortita fuisses,
Penelopes esset fama secunda tuæ.
Sive tibi hoc debes, nullo pia facta magistro;
Cumque novâ mores sint tibi luce dati:
Fœmina seu Princeps, omnes tibi culta per annos, 25
Te docet exemplum conjugis esse bonæ.

(3) *L'illustre femme d'Hector, &c.* C'est Andromaque, dont Homere en plus d'un endroit de l'Iliade a célébré l'amour incomparable pour le grand Hector son mari. Virgile en fait aussi l'éloge au III. Liv. de l'Enéide.

(4) *L'incomparable Laodamie, &c.* Celle-ci étoit femme de Protésilas; elle voulut le suivre à la guerre, mais il ne le permit pas: elle apprit ensuite qu'il avoit été le premier des Grecs qu'Hector avoit tué de sa main, & elle en mourut de douleur. Ovide en parle dans ses Héroïnes.

(5) *Pénélope ne marchercit, &c.* On peut voir ce qui est dit dans Homere & dans d'autres Poëtes, de Pénélope femme d'Ulisse, & de sa constance à résister aux poursuites de ses amans, pendant la longue absence d'Ulisse. Il y a cependant des Auteurs qui contredisent Homere sur la prétendue fidélité de Pénélope, & qui ne déposent pas en sa faveur.

(6) *Une Dame de plus haut rang, &c.* Un Auteur a prétendu qu'Ovide désignoit ici *Martia* fille de Martius Philippe beau-fils de l'Empereur Auguste; il fonde sa conjecture sur ce distique de la III. Elégie du premier Livre *de Ponto:*

Hanc probat, & primo dilectam semper ab ævo
Est inter comites Martia censa suas

&c

& altéré de sang, cherche à dévorer un troupeau indéfendu ; ou qu'un vautour carnacier qui fait la ronde, & observe s'il ne découvrira point quelque cadavre sans sépulture pour en faire la curée. Tel un certain homme sans honneur & sans foi, alloit s'emparer de mes biens, si vous l'aviez souffert. Mais votre résistance soutenue de quelques généreux amis dont je ne puis assez reconnoître les services, a sçu écarter loin de nous ce ravisseur affamé du bien d'autrui. Vous voyez bien, chere épouse, que vous trouvez en moi un témoin de vos bontez, aussi sincere qu'il est malheureux ; & si le témoignage d'un homme dans l'état où je suis, peut être de quelque poids, vous aurez lieu d'être contente.

Oui, je le dirai hardiment, vous égalez en vertu l'illustre femme (3) d'Hector ; & vous n'en cédez point en amour conjugal à l'incomparable Laodamie, (4) qui ne put survivre à son époux. Si le sort vous eût fait trouver un Homere pour chanter vos vertus, Pénélope (5) ne marcheroit qu'après vous, & votre gloire effaceroit la sienne : soit que vous ne deviez ces vertus qu'à vous-même, sans le secours des préceptes, & que vous les ayez reçû en naissant ; soit qu'attachée toute votre vie à une (6) Dame du plus haut rang,

& ces autres de la premiere du troisiéme Livre :

Cuncta licet facias, nisi eris laudabilis, uxor
Non poterit credi Martia culta tibi.

Assimilemque sui longâ assuetudine fecit:
Grandia si parvis assimilare licet.
Hei mihi non magnas quod habent mea carmina vires!
Nostraque sunt meritis ora minora tuis. 30
Si quid & in nobis vivi fuit ante vigoris,
Extinctum longis occidit omne malis.
Prima locum sanctas Heroïdas inter haberes:
Prima bonis animi conspicerêre tui.
Quantumcumque tamen præconia nostra valebunt, 35
Carminibus vives tempus in omne meis.

(7) *D'une condition si inégale.* Telle qu'étoit celle de la femme d'un simple Chevalier Romain, comme Ovide, comparée avec une Princesse du rang de Martia, alliée de si près à la famille d'Auguste.

(8) *Là toutes les qualitez de votre belle ame.* On sçait assez que c'est dans l'ame, c'est-à-dire dans l'esprit & dans le cœur, qu'on trouve les sources du vrai mérite: toutes les autres qualitez dans l'homme sont peu considérables sans celles-là.

(9) *De quelque prix que soient les éloges.* C'est-à-dire, je ne suis pas assez vain pour prétendre que mes éloges soient du même poids que ceux d'un Homere, seul Poëte digne de vous; j'ose pourtant vous répondre de l'immortalité dans mes vers. Horace, Tibulle, & presque tous les Poëtes promettent la même chose à ceux qu'ils honorent d'une place dans leurs vers. Plusieurs de nos Modernes ont imité en cela les Anciens; mais je ne voudrois pas être garand de leurs promesses.

elle vous ait rendue toute ſemblabe à elle, en vous imprimant par ſes éxemples & par la longue habitude de la voir, toutes les qualitez d'une femme parfaite; ſi toutefois il m'eſt permis de comparer ici deux perſonnes d'une condition (7) ſi inégale.

Ah que je ſuis à plaindre, de ce que mes vers n'ont pas toute la force que je voudrois, & que je ne puiſſe rien produire qui ne ſoit au-deſſous de votre mérite! Mais, hélas! ſi j'ai jamais eû quelque force & quelque vivacité dans l'eſprit, tout ce beau feu s'eſt éteint ou amorti par la longueur de mes maux.

Sans cela, vous auriez ſans doute aujourd'hui la premiere place entre ces illuſtres Héroïnes que je chantai autrefois; là toutes les qualitez aimables de votre belle ame (8) & de votre bon cœur paroîtroient avec éclat. Au reſte de quelque prix (9) que ſoient les éloges que je fais de vous dans la ſituation où je ſuis, j'oſe pourtant vous promettre que vous vivrez éternellement dans mes vers.

ELEGIA SEPTIMA.

Ad amicum qui Ovidii faciem gemmâ insculptam perpetuò gerebat.

SI quis habes nostris similes in imagine vultus,
Deme meis hederas Bacchica serta comis.

Ista decent lætos felicia signa poëtas:
Temporibus non est apta corona meis.

Hæc tibi dissimulas, sentis tamen, optime, dici, 5
In digito qui me fersque refersque tuo.

Effigiemque meam fulvo complexus in auro,
Cara relegati, quà potes, ora vides.

Quæ quoties spectas, subeat tibi dicere forsan,
Quam procul à nobis Naso sodalis abest? 10

(1) *Les feuilles de lierre, &c.* Il y a dans le texte *des fleurs de Bacchus*, parce que les Poëtes n'étoient pas seulement consacrez à Apollon, mais encore à Bacchus; & ce Dieu ne leur inspiroit pas moins cette fureur poétique dont ils étoient transportez: témoin Horace, Ode 25 du Liv. III:

Quò me Bacche rapis, tui
Plenum? quæ in nemora aut quos agor in specus.

On sçait aussi que le lierre étoit particuliérement consacré à Bacchus; & c'est pour cela qu'on en couronnoit les Poëtes:

Pastores hederâ crescentem ornate poëtam.

(2) *Mon image, &c.* Dans les premiers tems de la République Romaine, on se contentoit de graver quelques lettres empreintes dans la matiere même de l'anneau: depuis on enchâssa sur le cercle de l'anneau un diamant ou quelque autre pierre prétieuse en forme de bague, où l'on gravoit aussi de simples lettres; ensuite on y grava les images de ses protecteurs ou de ses amis. Autrefois on portoit l'anneau à l'une des deux mains indifféremment, & au doigt que chacun vouloit: depuis on l'ôta de la main droite comme étant occupée à trop de choses,

SEPTIE'ME ELEGIE.

A un ami qui portoit toujours au doigt le portrait d'Ovide gravé sur un anneau.

CHers Amis, si quelqu'un de vous conserve mon portrait, qu'on en détache au plus vîte les feuilles (1) de lierre & la guirlande de fleurs qui ceignent ma tête ; ces sortes d'ornemens ne conviennent qu'à des Poëtes heureux : une couronne dans l'état où je suis, ne me sied point du tout. Voilà ce que tout le monde dit ; & vous le sçavez bien, cher ami, vous qui me portez & rapportez sans cesse au doigt : en vain donc tâchez-vous de dissimuler des discours qui ne sont que trop publics. Cependant vous portez partout mon (2) image enchâssée dans un cercle d'or ; & contemplant des traits qui vous sont chers, vous vous rendez présent autant que vous le pouvez, un ami relegué loin de vous. Toutes les fois donc que vous jettez les yeux sur cette image, peut-être soupirez-vous en secret ; & que vous dites en vous-même : Hélas que notre ami Ovide est loin de nous ! Avoir toujours mon portrait sur vous, est sans doute un trait d'amitié bien singulier ; j'en suis charmé : mais après tout sçachez que

& on le transféra à la gauche au seul doigt appellé *annulaire*, qui est immédiatement avant le petit doigt.

Grata tua pietas: sed carmina major imago
Sunt mea: quæ mando qualiacumque legas.

Carmina mutatas hominum dicentia formas:
Infelix domini quod fuga rupit opus.

Hæc ego discedens, sicut bene multa meorum; 15
Ipse meâ posui mœstus in igne manu.

Utque cremasse suum fertur sub stipite natum
Thestias, & melior matre fuisse soror.

Sic ego non meritos mecum peritura libellos
Imposui rapidis viscera nostra rogis. 20

Vel quod eram Musas, ut crimina nostra, perosus;
Vel quod adhuc crescens & rude carmen erat.

(3) *Je ne suis peint nulle part, &c.* Un Auteur se peint bien mieux soi-même dans ses ouvrages, qu'aucun peintre ne sçauroit faire dans le portrait le plus ressemblant; celui-ci ne présente à nos yeux que les traits du visage & la figure extérieure du corps; au lieu que dans un ouvrage de l'esprit, on connoît les pensées, les sentimens, & tout le caractere de l'Auteur.

(4) *Le Poëme des Métamorphoses, &c.* Ce seul mot grec *Métamorphoses*, exprime tout ce que dit le texte par ce vers, *Carmina mutatas hominum dicentia formas*, les vers qui racontent les divers changemens des hommes, dont les corps passerent d'une forme à l'autre. Quoique ce Poëme n'eût pas encore toute sa perfection au tems de l'éxil d'Ovide, d'habiles gens prétendent que l'Auteur y mit depuis la derniere main, & qu'il est aussi parfait qu'il puisse être, tel que nous l'avons, & un chef-d'œuvre dans son genre. Lactance l'appelle un ouvrage plein d'esprit & d'érudition; mais Ovide lui-même semble nous avoir prévenu sur l'opinion qu'on devoit avoir de cet ouvrage, lorsqu'il nous assure qu'il n'aura point d'autre durée que l'éternité:

Jamque opus exegi quod nec Jovis ira, nec ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.

je ne suis mieux peint nulle part (3) que dans mes vers ; je vous charge donc de les lire & de les relire souvent tels qu'ils sont, surtout le Poëme des (4) Métamorphoses, ouvrage infortuné qui fut interrompu par l'exil de son maître.

Oui, moi-même en partant je le mis au feu, bien qu'à regret, avec plusieurs autres piéces de ma façon. De même que la fille de Thestius (5) meilleure sœur que bonne mere, brûla, dit-on, de sa main son propre fils : ainsi je livrai moi-même aux flammes d'innocens ouvrages pour lesquels j'avois des entrailles de pere, & qui sans doute ne méritoient pas un si triste sort. Je les sacrifiai pourtant ; soit parce que les Muses qui m'avoient rendu coupable, (6) m'étoient devenues odieuses ; soit parce que ce Poëme étant encore (7) imparfait, croissoit tous les jours sous ma main. Mais enfin comme il n'a pas été entiérement

(5) *De même que la fille de Thestius, &c.* C'est *Altée*, qui ayant appris que ses deux freres *Iléxipe* & *Toxée* avoient été tuez par *Méléagre* son fils, pour s'en vanger, elle alluma un brasier ardent où elle mit un tison fatal dont dépendoit la vie de ce fils, & elle le faisoit brûler peu à peu : pendant ce tems-là *Méléagre* se sentit dévorer les entrailles par des douleurs insuportables, & périt ainsi d'une mort lente à mesure que ce tison se consumoit. Voyez toute l'histoire ou la fable d'Altée & de Méléagre, au VIII. des Métamorphoses.

(6) *Qui m'avoient rendu coupable, &c.* C'est son Livre de l'Art d'aimer qui fut en partie cause de sa disgrace.

(7) *Imparfait, j'y ajoutois tous les jours, &c.* Il dit que ce Poëme croissoit chaque jour sous sa main ; c'est ainsi qu'il s'exprime en parlant d'un ouvrage auquel il travailloit actuellement, lorsqu'il fut enlevé pour aller en éxil.

Quæ quoniã non ſunt penitus ſublata, ſed extant;
Pluribus exemplis ſcripta fuiſſe reor.
Nũc precor ut vivant, & non ignava legentem 25
Otia delectent, admoneantque mei.
Nec tamen illa legi poterunt patienter abullo;
Neſciat his ſummam ſi quis abeſſe manum.
Ablatum mediis opus eſt incudibus illud:
Defuit & ſcriptis ultima lima meis. 30
Et veniam pro laude peto: laudatus abunde,
Non faſtiditus ſi tibi, Lector, ero.
Hos quoque ſex verſus, in primi fronte libelli,
Si præponendos eſſe putabis, habe.
Orba parente ſuo quicũque volumina tangis; 35
His ſaltem veſtrâ detur in Urbe locus.
Quoque magis faveas, non ſunt, hæc edita ab ipſo,
Sed quaſi de domini funere rapta ſui.
Quidquid in his igitur vitii rude carmen habebit,
Emendaturus, ſi licuiſſet, erat. 40

(8) *Entiérement ſupprimé, &c.* Il fut d'abord copié à ſon inſçû par quelqu'un de ſes amis; c'eſt par-la qu'il a été conſervé & tranſmis à la poſtérité.

(9) *Un ſimple amuſement, &c.* Ovide appelle ſes vers & tout ouvrage d'eſprit, le fruit d'un laborieux loiſir; c'eſt le vrai ſens de *non ignava ſequentem otia.* En effet, les vrais ſçavans ne s'occupent guéres d'ordinaire que de leurs études, & renoncent à toute affaire civile: de-là vient que le vulgaire ſtupide & ignorant les regarde comme des gens oiſifs, bien que perſonne ne ſoit plus occupé qu'eux.

(10) *De deſſus l'enclume, &c.* C'eſt une métaphore priſe des forgerons, qui eſt aſſez familiere aux Poëtes; remettre des vers ſur l'enclume, c'eſt les réformer: *Et male tornatos incudi reddere verſus*, dit Horace dans ſon Art Poétique. Enfin pour les rendre parfaits, on ſe ſert de la lime, & l'on dit limer un ouvrage, pour le polir, & des vers limez, pour des vers exacts & dans la derniere perfection; comme on dit encore fort bien, refondre un ouvrage, pour le réformer entiérement.

ſupprimé

supprimé (8) & qu'il éxiste encore, j'ai lieu de croire qu'on en aura tiré plusieurs copies. Maintenant donc je demande grace pour lui : & je souhaite que ce Poëme, qui à vrai dire ne fut pas pour moi un simple (9) amusement, mais plutôt le fruit d'un laborieux loisir, me survive desormais, qu'on le lise avec plaisir, & surtout qu'en le lisant on se souvienne un peu de moi. Si pourtant quelqu'un n'en pouvoit souffrir la lecture, faute d'être averti que je n'y ai pas mis la derniere main, qu'il sçache aujourd'hui que cet ouvrage fut enlevé, pour ainsi dire, de dessus (10) l'enclume, n'étant encore qu'ébauché, & avant que la lime y eût passé pour la derniere fois. Je ne demande donc pas ici qu'on m'admire & qu'on me loue, mais qu'on ait pour moi quelque indulgence. Oui, cher Lecteur, si vous m'avez pû lire sans ennui & sans dégoût, je vous tiens quitte de toute autre louange ; mais voici encore six vers que je vous donne pour être inscrits au frontispice de ce Livre, si vous le jugez à propos :

Vous qui parcourez cet Ouvrage.
Laissez-le vivre en vos climats ;
Malheureux orphelin d'un pere trop peu sage,
Il manque de certains appas,
Dont je l'aurois paré, si dès son premier âge,
On ne l'eût dans ma fuite arraché de mes bras.

ELEGIA OCTAVA.

Queritur Poëta de cujusdam amici violatâ fide, qui ab ipso exulante prorsus defecerat.

IN caput alta suum labentur ab æquore retro
Flumina : conversis Solque recurret equis.
Terra feret stellas, cœlum findetur aratro;
Unda dabit flammas, & dabit ignis aquas.
Omnia naturæ præpostera legibus ibunt: 5
Parsque suum mundi, nulla tenebit iter.
Omnia jam fient, quæ fieri posse negabam:
Et nihil est de quo non sit habenda fides.
Hæc ego vaticinor; quia sum deceptus ab illo,
Laturum misero quem mihi rebar opem. 10
Tantane te, fallax cepêre oblivia nostri?
Afflictumne fuit tantus adire timor?
Ut neque respiceres, nec solarêre jacentem.
Dure, nec exequias prosequerêre meas.

(1) *Les fleuves les plus rapides, &c.* Ovide rassemble ici plusieurs exemples de phénomenes impossibles dans la nature, pour montrer qu'il n'eût jamais crû qu'un de ses meilleurs amis dût l'abandonner dans l'adversité : il auroit eû moins de peine, dit-il, à se persuader que les fleuves les plus rapides pûssent remonter à leur source, & que le soleil interrompant sa carriere, pût retourner sur ses pas ; que de croire qu'un ami comme celui-là dût jamais changer à son égard.

(2) *Le soleil changeant de route, &c.* Lorsqu'Atrée fit servir dans un festin les membres du fils de Thieste son frere coupez par morceaux, & qu'il les fit manger à leur propre pere, on a dit que le soleil eut tant d'horreur de ce crime, que son char se trouvant alors tourné vers la ville de Micenes où se donnoit cet horrible repas, il fit changer de route à ses chevaux effrayez, & se détourna pour n'en être pas témoin. Ovide, II. Liv. des Métamorph.

HUITIE'ME ELEGIE.

Le Poëte se plaint de l'infidélité d'un de ses meilleurs amis, qui l'avoit entiérement abandonné depuis sa disgrace.

LEs fleuves (1) les plus rapides vont remonter vers leurs sources ; le soleil (2) changeant de route au milieu de sa carriere, va retourner sur ses pas ; la terre desormais sera parsemée d'étoiles, & le ciel va être labouré par la charue. Le feu sortira du sein des eaux, & les eaux sortiront du milieu des flammes. Enfin toutes les loix de la nature vont être renversées, nulle partie de ce vaste univers ne suivra plus son propre cours : tout ce que je m'imaginois jusqu'ici d'impossible, va enfin arriver ; il n'y a plus rien d'incroyable dans le monde.

J'ose le prédire hardiment, après qu'un homme de qui j'avois droit d'espérer toutes sortes de secours dans ma disgrace, vient de m'abandonner lâchement. Quoi donc, perfide, avez-vous pû m'oublier, & vous oublier vous-même jusqu'à n'oser me venir voir dans le tems de mon affliction ? Que dis-je ? Vous ne m'avez pas seulement regardé, ni donné la moindre consolation dans l'état de langueur & d'abattement où j'étois. Enfin vous n'avez pas daigné, pour ainsi dire, assister à mes fu-

Illud amicitiæ sanctum ac venerabile nomen, 15
Re tibi pro vili sub pedibusque jacet.
Quid fuit, ingenti prostratum mole sodalem
Visere, & alloquii parte levare tui?

Inque meos, si non lacrimam dimittere, casus,
Pauca tamen ficto verba dolore queri. 20
Idque, quod ignoti faciunt, valedicere saltem,
Et vocem populi publicaque ora sequi?
Denique lugubres vultus, numquamque videndos
Cernere supremo, dum licuitque, die.
Dicendumque semel toto non amplius ævo 25
Accipere, & parili reddere voce, Vale?
At fecêre alii nullo mihi fœdere juncti,
Et lacrimas, animi signa, dedêre sui.

Quid nisi convictu causisque valentibus essem,
Temporis & longi victus amore tui? 30

(3) *Assister à mes funérailles, &c.* Ovide aime à se représenter sa sortie de Rome pour aller en éxil, sous l'image d'un convoi funébre; or il est du devoir d'un bon ami comme d'un bon parent, d'assister aux funérailles de son ami défunt: y manquer, c'est manquer à un des plus essentiels devoirs de l'amitié, & le plus sanglant reproche qu'on lui puisse faire.

(4) *Par quelques discours affectez, &c.* Il ne faut rien de faux ni de feint dans l'amitié: il arrive cependant assez souvent qu'au moins par bienséance on fait semblant d'être fort affligé, lorsqu'on ne l'est guéres; & c'est en quoi Ovide ne peut assez admirer la stupidité de son faux ami, de n'avoir pas sçû même garder les bienséances à son égard.

(5) *Et confondre vos cris, &c.* Le Poëte donne ici à entendre que tout le public, & jusqu'au peuple même, prit part à son désastre, qu'il le suivit en foule au sortir de la ville, & lui disoit adieu par de grands cris.

néraïlles ; (3) ainsi vous foulez aux pieds le nom si respectable & les droits les plus sacrez de l'amitié. Qu'aviez-vous à craindre après tout ? il ne s'agissoit que de visiter un ami accablé sous le poids de sa disgrace, & de soulager sa douleur par quelques paroles consolantes.

Si vous ne vouliez pas donner des larmes à mes malheurs, du moins par quelques discours (4) affectez deviez-vous feindre d'y prendre part ; encore falloit-il me venir dire un dernier adieu, ce que des inconnus mêmes ne négligent pas de faire en pareille occasion : vous n'aviez pour cela qu'à joindre votre voix à la voix publique, & à confondre (5) vos cris avec ceux de tout le peuple. Enfin pourquoi n'avez-vous pas profité d'un dernier jour pour venir, pendant que vous le pouviez encore, visiter un ami désolé que vous ne deviez jamais revoir ? Ne falloit-il pas encore une fois, pour toute votre vie, lui donner & recevoir de lui les derniers adieux ? C'est ce que des étrangers mêmes, qui ne tiennent à moi par aucun endroit, n'ont pas manqué de faire, jusqu'à m'exprimer par des larmes leurs tendres sentimens.

Que seroit-ce donc si vous n'aviez pas vécu aussi long-tems avec moi dans une étroite amitié, fondée sur des intérêts solides ? Que seroit-ce donc si vous n'étiez pas entré dans tous mes plaisirs, dans mes affaires les plus sé-

Quid nisi tot lusus & tot mea seria nosses,
Tot noscem lusus seriaque ipse tua?
Quid, si duntaxat Romæ mihi cognitus esses,
Adscitus toties in genus omne joci?
Cunctane in æquoreos abierunt irrita ventos? 35
Cunctane Lethæis mersa feruntur aquis?
Non ego te placidâ genitum reor urbe Quirini;
Urbe, meo quæ jam non adeunda pede est.
Sed scopulis, Ponti quos habet ora sinistri:
Inque feris Scithiæ Sarmaticisque jugis. 40
Et tua sunt silicis circum præcordia venæ;
Et rigidum ferri semina pectus habent.
Quæque tibi quondam tenero ducenda palato
Plena dedit nutrix ubera, tigris erat.
Ut mala nostra minus, quam nunc, aliena putasses, 45
Duritiæque mihi non agerêre reus.
Sed quoniam accedit fatalibus hoc quoque damnis,
Ut careant numeris tempora prima suis;

(6) *Dans un profond oubli, &c.* Ovide dit *plongé dans les eaux du fleuve Léthée.* Ce fleuve d'oubli étoit chez les Poëtes un fleuve d'enfer, ainsi nommé, parce que ceux qui buvoient de son eau oublioient toutes les choses passées; c'est pourquoi on faisoit boire des eaux de ce fleuve aux ames qui devoient passer dans d'autres corps, selon les principes de la Métamphsicose.

(7) *Plus durs que ces rochers*, les rivages du Pont. Ovide lui donne l'épithete de *sinistre*, soit pour marquer quelque chose de funeste, soit pour désigner la situation de cette côte du Pont, qui par rapport à ceux qui venoient d'Italie, s'étendoit à gauche, le long de la mer appellée *le Pont Euxin.* Rien n'est plus ordinaire aux Poëtes, en parlant de ces hommes cruels & inhumains qui sont insensibles aux miseres d'autrui, que de leur donner un cœur de rocher & des entrailles de bronze; comme aussi de leur donner pour nourrice une tigresse, une

rieuses, & que je n'eusse pas été de même le confident des vôtres ? Que seroit-ce si vous ne m'aviez connu que dans Rome par hazard, & qu'en tout tems & en tous lieux vous n'eussiez pas été associé à toutes mes parties de plaisir ?

Qu'est donc devenu un commerce si doux, une société si aimable ? les vents l'ont-ils emporté dans la mer, & tout cela seroit-il aujourd'hui plongé (6) dans un profond oubli ? S'il en est ainsi. Non, je ne puis croire que vous soyez né dans Rome cette aimable ville, où il ne m'est plus permis d'adresser mes pas, mais seulement vers les rochers affreux des rivages du Pont, vers les montagnes sauvages de la Scithie & de la Sarmatie. Pour vous il faut que vous ayez le cœur plus dur que ces (7) rochers, & des entrailles de bronze ; il faut qu'une tigresse vous ait alaité dans votre enfance : sans cela vous ne regarderiez pas mes malheurs avec autant d'indifférence que si c'étoient des maux étrangers ; & je n'aurois pas droit aujourd'hui de vous accuser de cruauté à mon égard. Hélas ! outre les chagrins que me cause ma triste destinée, j'ai encore celui de voir ces premiers tems de notre amitié bien changez. Mais enfin, s'il est possible, faites que j'oublie (8) pour toujours vo-

lionne ou quelque autre bête féroce, dont ils ayent sucé le lait dans leur enfance.

(8) *Que j'oublie pour toujours votre faute, &c.* Ovide ter-

Effice, peccati ne sim memor hujus; & illo
Officium laudem, quo queror, ore tuum. 50

mine cette Elégie en exhortant en peu de mots son perfide ami à rentrer dans son devoir & à changer de conduite à son égard; ensorte qu'il soit comme forcé à le louer de la même bouche dont il vient de le condamner.

ELEGIA NONA.

Vulgi levitas in amicitiâ.

Et patrocinium magni Oratoris imploratum.

DEtur inoffensæ metam tibi tangere vitæ,
Qui legis hoc nobis non inimicus opus:
Atque utinam pro te possint mea vota valere,
Quæ pro me duros non tetigêre Deos.
Donec eris felix, multos numerabis amicos, 5
Tempora si fuerint nubila, solus eris.
Adspicis, ut veniant ad candida tecta columbæ;
Accipiat nullas sordida turris aves.
Horrea formicæ tendunt ad inania numquam;
Nullus ad amissas ibit amicus opes. 10

(1) *Tandis que vous serez heureux, &c.* Ovide prouve ici la vérité de cette sentence si morale, par trois comparaisons également naturelles & ingénieuses, prises des colombes, des fourmis, & de l'ombre. Cette maxime se trouve confirmée par toutes les histoires, & encore plus sensiblement par une expérience journaliere: beaucoup de bien, beaucoup d'amis; point de bien, point d'amis.

(2) *Si les tems changent, &c.* Le tems de l'adversité s'exprime fort naturellement par les nuages d'un ciel nébuleux, comme celui de la prospérité par le calme d'un ciel serein.

(3) *Jamais les fourmis, &c.* Virgile est incomparable, lorsqu'au IV. Liv. des Géorgiques il nous décrit l'activité de la fourmi à fournir de nourriture pour l'hiver ses petits magasins

tre faute, effacez-en le souvenir par de nouveaux services, & forcez-moi à vous louer de la même bouche dont je me plains ici de votre infidélité.

NEUVIEME ELEGIE.

Sur l'inconstance des amitiez humaines.

Ovide à un ami célebre Orateur, dont il fait de grands éloges, & il le conjure de prendre en main sa défense.

O Vous, qui que vous soyez, qui lisez ces Poësies sans aucune prévention contre moi, puissiez-vous arriver au terme d'une vie douce & tranquille, éxempte de tout fâcheux contre-tems. Puissent les Dieux cruels, toujours inéxorables aux vœux que j'ai faits pour moi, éxaucer ceux que je fais aujourd'hui pour vous.

(1) Tandis que vous serez heureux, vous aurez des amis à foison; mais si les tems (2) changent & deviennent nébuleux, vous resterez seul, abandonné de tous.

Voyez comme les colombes volent en troupes vers le colombier tout neuf & nouvellement blanchi: une fuie mal-propre n'attire point les pigeons. Jamais (3) les fourmis ne fraient vers des greniers qui sont vuides; ainsi nul ami pour un homme sans biens. Com-

souterrains: jamais ce petit animal ne fraie du côté d'un grenier vuide; ainsi, dit ingénieusement notre Poëte, personne

Utque comes radios per Solis euntibus umbra,
Cum latet hic preſſus nubibus, illa fugit.
Mobile ſic ſequitur Fortunæ lumina vulgus:
Quæ ſimul inductâ nube teguntur, abit.
Hæc precor ut ſemper poſſint tibi falſa videri; 15
Sunt tamen eventu vera fatenda meo.
Dum ſtetimus, turbæ quantum ſatis eſſet, habebat
Nota quidem, ſed non ambitioſa, domus.
At ſimul impulſa eſt; omnes timuêre ruinam:
Cautaque communi terga dedere fugæ. 20

Sæva nec admiror metuunt ſi fulmina, quorum
Ignibus afflari proxima quæque ſolent.
Sed tamen in duris remanentem rebus amicum
Quamlibet inviſo Cæſar in hoſte probat.
Nec ſolet iraſci (neque enim moderatior a'ter) 25
Cum quis in adverſis, ſi quis amavit, amet.

ne fraie avec celui qui de riche eſt devenu pauvre. Aujourd'hui plus que jamais les amis, auſſi-bien que la fourmi, fuient les greniers vuides, penſent à leur interêt plus qu'à leur amitié, ou plutôt à l'amitié pour l'interêt: on ne connoît plus guéres que des amitiez utiles.

(4) *Comme l'ombre accompagne toujours, &c.* Ovide compare une fortune heureuſe aux rayons du ſoleil; & comme il n'y a rien de plus agréable que la lumiere du jour, auſſi rien de plus attrayant que la bonne fortune. Les ombres de ces gens heureux qui marchent dans le grand jour & dans tout l'éclat d'une haute fortune, ce ſont les faux amis qui les ſuivent partout, & leur font aſſidument la cour. Si ces aſtres viennent à s'éclipſer, les ombres s'enfuient & diſparoiſſent auſſitôt.

(5) *Je ſouhaite que vous puiſſiez, &c.* C'eſt-à-dire que vous n'éprouviez jamais les viciſſitudes de la fortune, ou plutôt que vous n'appreniez jamais par votre propre expérience la vérité de ce que je dis, & combien les hommes ſont différemment affectez à notre égard, ſelon les différentes ſituations de notre fortune.

me (4) l'ombre accompagne toujours celui qui marche au soleil, & qu'elle disparoit dès que le ciel se couvre ; ainsi le peuple toujours inconstant suit le brillant de la fortune, & au premier nuage il s'enfuit. Je souhaite (5) que ce que je dis passe toujours chez vous pour un songe, mais il ne se vérifie que trop dans ma personne. Pendant que j'ai été sur un bon pied dans le monde, ma maison assez connue dans Rome, quoique simple & sans faste, fournissoit honnêtement a la dépense pour un grand nombre de prétendus amis qui s'empressoient autour de moi ; mais sitôt qu'elle a été ébranlée, tous craignant d'être envelopez sous ses ruines, m'ont tourné le dos comme de concert, & ont sagement pris la fuite.

Au reste je ne m'étonne pas si l'on craint la foudre, puisqu'elle se fait sentir à tout ce qui est proche des lieux où elle tombe : cependant (6) César ne désaprouve pas un ami fidéle & constant dans l'adversité, même à l'égard de ses ennemis ; & ce Prince le plus modéré du monde, ne sçait point s'irriter contre un homme qui aime dans la mauvaise fortune celui qu'il a toujours aimé.

(6) *Cependant César ne désaprouve pas, &c.* Ovide montre ici combien ses faux amis eurent tort de l'abandonner dans sa disgrace ; & il le prouve par plusieurs éxemples, particuliérement de l'Empereur Auguste même, qui souvent ne put s'empêcher de louer la fidélité de quelques Romains qui avoient suivi le parti de Pompée contre lui.

De comite Argolici postquam cognovit Orestæ,
Narratur Piladen ipse probasse Thoas.
Quæ fuit Actoridæ cum magno semper Achille,
Laudari solita est Hectoris ore fides. 30
Quod pius ad manes Theseus comes isset amico,
Tartareum dicunt indoluisse Deum.
Euriali Nisique fide, tibi, Turne, relatâ,
Credibile est lacrimis immaduisse genas.
Est etiam miseris pietas, & in hoste probatur: 35
Hei mihi, quam paucos hæc mea dicta movent!
Hic status, hæc rerum nunc est fortuna mearum,
Debeat ut lacrimis nullus adesse modus.
At mea sunt, proprio quamvis mœstissima casu,
Pectora, pro sensu facta serena tuo. 40
Hoc eventurum jam tum, carissime, vidi,
Ferret adhuc istam cum minor aura ratem.

(7) *On raconte du cruel Thoas, &c.* Ce Tiran étoit Roi de la Chersonese Taurique, & avoit coutume d'immoler à la Déesse Diane tous les étrangers qui abordoient sur ses côtes. Oreste agité de ses furies, y aborda avec son ami Pilade. Thoas en vouloit surtout à Oreste; mais ne pouvant le distinguer de Pilade, parce que celui-ci pour sauver la vie à son ami, protestoit qu'il étoit Oreste: enfin le Tiran fut si charmé de la générosité de ces deux amis qui contestoient à qui mourroit l'un pour l'autre, qu'il fit grace aux deux, & à Oreste en faveur de Pilade.

(8) *Hector loua toujours, &c.* La louange la moins suspecte est celle qui part de la bouche d'un ennemi. On nomme ici Patrocle *Actoride* du nom d'Actor son ayeul; car il étoit fils de *Mænetius*: son étroite amitié avec Achille est célebre dans l'Iliade. Achille est appelé ici *le grand Achille*, en qualité de Demidieu fils de la Déesse Thétis, & pour ses autres qualitez héroïques; rien de plus magnifique que les éloges que tous les Poëtes ont donnez à ce vainqueur de Troie apres Homere.

(9) *L'on dit aussi que Pluton, &c.* Ce ne fut pas Thésée qui conçut le dessein téméraire d'enlever Proserpine; ce fut Pirithoüs son ami; mais en vertu d'un serment qu'il avoit fait de

On raconte (7) du cruel Thoas, qu'ayant reconnu que Pilade n'étoit point Oreste, sçut bon gré à Pilade d'avoir voulu passer pour Oreste. Hector (8) loua toujours dans Patrocle sa fidélité héroïque pour le grand Achile.

On dit aussi que Pluton (9) ne vit qu'à regret Thésée accompagner son ami jusqu'au séjour des morts.

Et il est croyable que Turnus ne put retenir ses larmes, au récit de l'avanture tragique d'Euriale & de Nisus, ces deux parfaits amis. Enfin c'est un sentiment si naturel, d'avoir de la compassion pour les malheureux, qu'on l'approuve jusque dans ses ennemis.

Hélas cependant, qu'il en est peu qui soient touchez de ces discours! Tel est l'état de ma fortune, qu'on ne peut assez la déplorer; mais quelque triste & accablante pour moi que soit la situation où je me trouve, aussitôt, cher ami, qu'on me parle des progrès étonnans que vous faites dans les sciences & dans la vertu, je sens tout-à-coup renaître le calme dans mon cœur. J'avois déja prévû tout ce qui devoit vous arriver un jour, lorsque (10) le vent de la fortune ne souffloit encore que foiblement en votre faveur. Si l'intégrité des

suivre cet ami partout, il résolut de descendre avec lui jusqu'aux enfers: c'est ce qui fait dire à Ovide que Pluton même ne put voir sans pitié un éxemple si rare de fidélité.

(10) *Lorsque le vent de la fortune, &c.* C'est-à-dire *avant que vous fussiez parvenu à ce haut degré de réputation.* Ovide aime à se représenter la fortune des hommes dans le monde,

Sive aliquod morum, seu vitæ labe carentis
Est pretium, nemo pluris habendus erit.

Sive per ingenuas aliquis caput extulit artes; 45
Quælibet eloquio fit bona causa tuo.

His ego commotus, dixi tibi protinus ipsi;
Scena manet dotes grandis, amice, tuas.

Hæc mihi non ovium fibræ tonitrusque sinistri,
Linguave servatæ pennave dixit avis. 50

Augurium ratio est, & conjectura futuri:
Hac divinavi, notitiamque tuli.

Quæ quoniam rata sunt; totâ mihi mente tibique
Gratulor, ingenium non latuisse tuum.

At nostrum tenebris utinam latuisset in imis, 55
Expedit à studio lumen abesse meo.

sous l'image d'un vaisseau en mer, qui tantôt vogue en pleine mer le vent en poupe, & tantôt essuie de rudes tempêtes; surquoi je ne puis omettre ici ces deux jolis vers du Jésuite Sidronius:

Vita mare est, res plena metu, res plena tumultu,
Utraque, mortales credite, vita mare est.

(11) *Que la cause la plus desespérée, &c.* Il faut toujours entendre ici une cause juste pour le fond, mais désespérée faute de bons défenseurs; une cause abandonnée par de mauvais motifs, soit crainte, soit interêt; ou si embarassée, qu'il n'y ait qu'un habile homme qui la puisse exposer dans tout son jour. Sans cela ce ne seroit pas une louange pour l'ami d'Ovide, d'avoir le secret de rendre bonnes les plus mauvaises causes.

(12) *Je n'ai consulté pour cela, ni les entrailles, &c.* Espece de divination, par l'inspection des entrailles des victimes: *Spirantia consulit exta*, dit Virgile . . . . . *Ni le tonnerre*, autre espece de divination: il met ici l'épithete de *sinistri*, parce qu'on regardoit comme un heureux présage lorsqu'il tonnoit à gauche; & la raison, c'est que ce qui est à gauche par rapport aux hommes sur la terre, est à droite par rapport

mœurs & d'une vie ſans tache ſont de quelque prix parmi les hommes, perſonne ne méritoit plus d'eſtime que vous ; & ſi jamais quelqu'un s'eſt élevé dans le monde par la voie des beaux arts, vous aviez droit d'aſpirer à tout par l'éloquence : la vôtre eſt ſi merveilleuſe, que la cauſe la plus (11) deſeſpérée réuſſit entre vos mains. Touché de tant de rares qualitez que je voyois déja briller en vous, cher ami, vous diſois-je d'un ton ferme & aſſuré, vous paroîtrez un jour ſur la ſcene avec éclat, & vous y jouerez un grand rôle. Au reſte je n'ai conſulté ſur cela, ni les entrailles (12) des victimes, ni le tonnerre, ni le chant ou le vol des oiſeaux ; mais la raiſon ſeule, & une heureuſe conjecture de l'avenir ; voilà tous mes augures. Tant d'heureux préſages ſe ſont enfin vérifiez par l'événement ; je m'en félicite moi-même de bon cœur, & vous auſſi. Que je me ſçais bon gré d'avoir connu de bon heure votre excellent génie ! Mais plût au ciel que le mien fût toujours demeuré enſeveli dans l'obſcurité, & qu'aucunes de ſes productions n'euſſent jamais vû le jour. Autant que les ſciences ſé-

aux Dieux dans le ciel . . . . . *Ni le chant ou le vol des oiſeaux*, troiſiéme eſpece de divination ou d'augure. Les Anciens croyoient que les oiſeaux leur étoient députez du ciel, parce qu'ils voloient ſi haut & ſi près des Dieux, qu'ils avoient quelque commerce avec eux : de-là vient qu'on immoloit beaucoup d'oiſeaux dans les ſacrifices, en punition, diſoient-ils, de ce qu'ils revéloient les ſecrets des Dieux aux hommes.

Utque tibi prosunt artes, facunde, severæ;
Dissimiles illis sic nocuêre mihi.
Vita tamen tibi nota mea est: scis artibus illis
Auctoris mores abstinuisse sui. 60
Scis vetus hoc juveni lusum mihi carmen: & istos,
Ut non laudandos, sic tamen esse jocos.
Ergo ut defendi nullo mea posse colore,
Sic excusari crimina posse puto.
Qua potes, excusa, nec amici desere causam; 65
Quo bene cœpisti, sic pede semper eas.

(13) *Vous connoissez ma vie, &c.* Ovide a grand soin de faire entendre que ses mœurs ne se ressentoient en rien de la licence de ses Poésies galantes; c'est ce qu'il tâche de persuader le mieux qu'il peut: mais on doute qu'il y ait réussi de son tems, & ses imitateurs doivent encore moins s'en flatter aujourd'hui, après ces paroles si expresses de la vérité même: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos*, c'est par les fruits qu'on doit juger de l'arbre.

(14) *Et marchez toujours du même pas, &c.* C'est-à-dire, marchez toujours d'un pas égal dans le chemin de la gloire, continuez à vous signaler par l'éloquence comme vous avez fait jusqu'ici; mais vous ne pouvez avoir un plus beau sujet pour l'éxercer, que dans une cause aussi déplorée que la mienne.

ELEGIA DECIMA.

Laus navis, & votum pro ejus incolumitate.

EST mihi, sitque precor, flavæ tutela Minervæ
Navis; & à pictâ casside nomen habet.

(1) *J'Ai un vaisseau, &c.* Ovide monta trois différens vaisseaux pour aller à Tomes lieu de son éxil. Le premier fut celui qu'il prit, dit-on à Brindes, dans lequel il fit la traversée d'Italie en Grece sur les mers Adriatique & Ionienne, entra

ricuses

rieuses dont vous avez toujours fait profession, ô le plus éloquent des hommes, vous sont aujourd'hui avantageuses; autant mes études toutes différentes des vôtres, m'ont-elles été fatales.

Cependant (13) vous connoissez ma vie, & vous sçavez assez que mes mœurs ne ressembloient guéres à mes ouvrages: vous n'ignorez pas non plus que certaines poésies qui parurent sous mon nom, ne furent pour moi que des amusemens de jeune homme; & quoique je n'aye garde de les approuver aujourd'hui, ce n'étoit après tout que des jeux d'une jeunesse un peu trop vive. Enfin si je ne puis leur donner aucune bonne couleur, je ne crois pas néanmoins qu'elles doivent passer pour des crimes. Quoi qu'il en soit, je m'en remets à vous qui êtes un grand maître en éloquence; tâchez donc, je vous prie, de les colorer le mieux que vous pourrez, employez-y tout votre art, n'abandonnez point la cause d'un ami, & marchez (14) toujours du même pas que vous avez commencé.

DIXIE'ME ELEGIE.

Sur un excellent vaisseau dont il se loue beaucoup, & pour lequel il fait des vœux.

(1) J'Ai un vaisseau, & je souhaite de l'avoir toujours; il est sous la garde de

Sive opus est velis, minimam bene currit ad auram:
Sive opus est remo, remige carpit iter.
Nec comites volucri contenta est vincere cursu; 5
Occupat egressas quamlibet ante rates.
Et patitur fluctus, fertque assilientia longè
Æquora, nec sævis icta fatiscit aquis.
Illa Corinthiacis primum mihi cognita Cenchris
Fida manet trepidæ duxque comesq; fugæ. 10
Perque tot eventus, & iniquis concita ventis
Æquora, Palladio numine tuta fugit.
Nunc quoque tuta precor vasti secet ostia ponti;
Quasque petit, Getici littoris intret aquas.
Quæ simul Æoliæ mare me deduxit in Helles, 15
Et longum tenui limite fecit iter;

dans le Golfe de Corinthe, & aborda au Port de Lechée dans le fond du Golfe: il traversa l'Isthme de Corinthe à pied, & se rembarqua au port de Cenchrée dans le golfe Saronique, sur un second vaisseau; c'est celui-ci qu'il loue beaucoup dans cette Elégie: nous parlerons du troisiéme vaisseau dans la suite.

(2) *Il est sous la garde de Minerve, &c.* On a déja dit que les Anciens avoient une espece de chapelle à leurs vaisseaux, où étoient placez les dieux tutélaires du vaisseau; & ils donnoient à cette chapelle, aux dieux qui y étoient, & quelquefois au vaisseau même par appropriation, le nom de *Tutela*, sauvegarde, comme nous voyons que le vaisseau dont on parle est appelé *Tutela Minervæ*, pour montrer qu'il étoit sous la garde de cette Déesse.

(3) *Et prend son nom du casque, &c.* Ce vaisseau s'appeloit donc *le Casque*, & non pas *Minerve*; par où l'on voit qu'on ne donnoit pas toujours au vaisseau le nom de son Dieu tutélaire, mais de quelque simbole propre de cette divinité, comme ici le casque de Minerve ou de Pallas, qu'on peignoit toujours le casque en tête & armée de pied en cap.

(4) *En sortant de Cenchrée.* C'étoit une petite ville & un port dans le fond du golfe Saronique que formoit l'isthme de Corinthe, & qui étoit comme l'arsenal de cette grande ville, selon *Etienne* le Géographe, *Pomponius Mela*, & *Tite Live*: de l'autre côté de l'isthme il y avoit un autre port à l'opposite de ce-

(2) Minerve, & prend son nom du casque (3) de cette Déesse qu'on y a peint.

S'il faut aller à la voile, il vogue au moindre vent; s'il faut aller à la rame, il va de même fort bien. Non-seulement il devance dans sa course tous les autres vaisseaux qui l'accompagnent, mais il a bientôt atteint ceux qui sont sortis du port avant lui. Il essuie lestement les coups de mer, & il soutient fiérement les flots qui viennent l'assaillir de loin, sans jamais succomber sous leurs efforts.

(4) En sortant de Cenchrée, je connus d'abord ce qu'il valloit, lorsque je passai l'isthme de Corinthe; & depuis il m'est toujours resté pour guide & pour compagnon fidéle dans ma retraite (5) précipitée. Il a toujours vogué en sûreté sous la protection de Minerve, au-travers de tant d'écueils & de mers orageuses. (6) Puisse-t-il encore bientôt fendre avec succès les flots écumeux qui se dégorgent dans le sein d'une vaste mer dont les eaux baignent le rivage (7) Gétique. D'abord par un long canal assez étroit il nous conduisit dans

lui-ci, nommé *Léchée*, où débarqua d'abord Ovide après la traversée d'Italie en Grece.

(5) *Dans ma retraite précipitée.* C'est pour mieux marquer la prompte obéissance aux ordres de César, qu'il représente toujours sa retraite comme une fuite; tant il avoit d'empressement à se rendre au terme de son éxil, quelque horreur qu'il en eût d'ailleurs.

(6) *Puisse-t-il encore, &c.* C'est le Bosphore de Thrace, par où on entre de la Propontide dans le Pont Euxin, que le Poëte désigne ici par le mot *ostia*, embouchure.

(7) *Baignent le rivage Gétique, &c.* Les Getes étoient des

Fleximus in lævum cursus, & ab Hectoris urbe
Venimus ad portus, Imbria terra, tuos.
Inde levi vento Zerinthia littora nacti
Threïciam tetigit fessa carina Samon. 20
Saltus ab hac terrâ brevis est Tempyra petenti;
Hac dominum tenus est illa secuta suum.
Nam mihi Bistonios placuit pede currere campos:
Hellespontiacas illa reliquit aquas.
Dardaniamque petit auctoris nomen habentē, 25
Et te ruricolâ Lampsace tuta Deo.
Quæque per angustas vectæ male virginis undas
Sestos Abydenâ separat urbe fretum
Hincque Propontiacis hærentem Cyzicon oris;
Cyzicon Æmoniæ nobile gentis opus: 30

peuples de la Scithie Européenne, sur la côte occidentale du Pont Euxin.

(8) *Dans l'Hellespont, &c.* Cette mer tire son nom de *Helles* fille d'Atamanthe Roi de Thebes, & de sa femme *Néphélé*: ce fut pour éviter les piéges que lui tendoit incessamment Ino sa belle-mere, qu'elle monta sur un bélier dont la toison étoit d'or, & s'enfuit à travers les airs avec son frere Phrixus; mais épouvantée du danger, elle se laissa tomber dans cette mer qui porta depuis son nom. On appelle ici cette fille *Eolienne*, du nom d'Eole son ayeul, qui fut pere d'Atamanthe ou Atamon. L'Eolie est une contrée attenante à l'Hellespont, dite aujourd'hui *la Mysie*: ce canal est assez étroit; c'est l'Hellespont pris dans toute sa longueur, où la mer est fort resserrée entre les côtes d'Europe & d'Asie. Le vaisseau d'Ovide ne fit qu'y entrer, puis il tourna à gauche vers la ville d'Hector fils de Priam Roi de Troie.

(9) *Au port d'Imbrie, &c.* Imbrie ou Imbros est une île peu éloignée de *Lemnos* & de *Samos*, vis-à-vis de la Thrace. L'île de Samothrace est ainsi appelée du nom de la Thrace même, dont elle n'est séparée que par un petit trajet. Tempire est une ville de Thrace, non loin de Trajanopolis, connue dans l'Itinéraire d'Antonin sous le nom de *Tempirum*.

(10) *Et fit voile à Dardanie, &c.* Cette ville située à l'entrée de l'Hellespont, assez près de l'ancienne Troie, eut pour fonda-

(8) l'Hellespont; puis tournant à gauche vers la ville d'Hector, nous allâmes mouiller l'ancre au port (9) d'Imbrie: de-là avec un petit vent frais, après avoir reconnu en passant la côte de Zérinthe, notre vaisseau fort fatigué prit terre en Samothrace. De Samothrace il n'y a qu'un petit trajet pour se rendre à Tempire. Jusque-là mon vaisseau n'abandonna point son maître; mais enfin je jugeai à propos de descendre, & de traverser à pied les campagnes de la Thrace Dès que je l'eus quitté, il changea sa premiere route de l'Hellespont, & fit voile à (10) Dardanie, ville ainsi appellée du nom de son fondateur; ensuite à Lampsac, autre ville qu'une divinité champêtre protege: de Lampsac, il entra dans un détroit qui sépare Seste d'Abide; détroit (11) fameux par la chute d'une fille qui entreprit de le passer sur une monture bien hazardeuse. De-là il fit voile à Cizique, ville située sur les rives de la (12) Propontide, & qui fut un ouvrage merveilleux des Thessaliens.

teur Dardanus Prince Troïen. Lampsac, autre ville où Priape fils de Bacchus & de Venus, Dieu des jardins, étoit né: il en fut ensuite chassé à cause de ses infâmes débauches; mais depuis les Lampsaciens lui dresserent des autels.

(11) *Fameux par la chute, &c.* On a déja dit que c'étoit Hellé montée sur un bélier. Seste & Abide est ce qu'on appelle aujourd'hui *le détroit des Dardannelles* ou de *Gallipoli*. Seste est une petite ville en Europe, & Abide en Asie; elles ne sont séparées que par un canal fort étroit: l'on dit que Léandre le passa autrefois à la nage. Les Turcs y ont fait bâtir deux châteaux trés-forts pour défendre l'entrée de l'Hellespont.

(12) *Sur les rives de la Propontide, &c.* La Propontide est

Quæque tenent ponti Bizantia littora fauces:
Hic locus est gemini janua vasta maris.
Hæc precor evincat, propulsaque flantibus Austris
Transeat instabiles strenua Cyaneas.
Thyniacosq; sinus, & ab his per Apollinis urbē 35
Alta sub Anchyali mœnia tendat iter.
Inde Mesembriacos portus, & Odesson, & arces
Prætereat dictas nomine, Bacche, tuo.
Et quos Alcathoi memorant à mœnibus ortos
Sedibus his profugum constituisse Larem 40
A quibus adveniat Miletida sospes ad urbem,
Offensi quo me compulit ira Dei.
Hanc si contigeris, meritæ cadet agna Minervæ;
Non facit ad nostras hostia major opes.

la même mer que l'Hellespont, & se nomme ainsi lorsque sortant du canal étroit où elle étoit resserrée, elle s'étend plus au large vers le Septentrion. *Cisique*, selon Florus, fut une ville fameuse dans l'*Asie mineure*, par ses hautes murailles, son port, & une belle tour toute de marbre.

(13) *La côte de Bisance, &c.* Cette côte s'étend depuis *Bisance* aujourd'hui *Constantinople*, jusqu'au Bosphore de Thrace, où s'ouvre une large entrée dans deux mers, qui sont la Propontide par où l'on descend dans la mer Egée, & le Pont Euxin.

(14) *Des îles Cianées, &c.* Ces îles autrement dites *Simplegades*, sont situées à l'embouchure du Pont Euxin, & si voisines, qu'elles paroissent à l'œil comme flotantes & prêtes à se détacher pour se réunir ensemble. Le détroit de *Thinos* prend son nom d'une ville & d'un promontoire sur la rive gauche du Pont Euxin. La ville d'Apollon, c'est *Apollonie* aussi sur le Pont Euxin, appellée aujourd'hui *Sissopoli*. Anchiale sur la côte Gétique, s'appelle encore aujourd'hui *Anchialo*, & appartient aux Turs. Mézambrie est sur le Pont Euxin, dans un angle de la Thrace où elle confine avec la Mæsie. Odesson ou Odesse est aussi de la Mæsie inférieure. Dionisiople ainsi appellée d'un des noms de Bacchus, est de même dans la Mæsie sur le Pont Euxin.

Ensuite il courut tout le long de (13) la côte de Bisance jusqu'au Bosphore de Thrace, où s'ouvre une large entrée dans deux mers. Fasse le Ciel que ce vaisseau y passe heureusement ; & que forçant de voile à la faveur d'un bon vent, il s'élance au-delà (14) des îles Cianées qui paroissent toujours flotantes, & du détroit de Thynnes ; qu'ensuite fendant les ondes avec rapidité, après avoir passé à la hauteur d'Apollonie, qu'il continue sa route le long des murs d'Anchiale, & & ne fasse aussi que passer au port de Mésambrie sans s'y arrêter, non plus qu'à Odesse, à Dionisiople & à cette autre ville où l'on dit que quelques avanturiers (15) originaires d'Alcathoé vinrent s'établir : qu'enfin après avoir parcouru tous ces lieux, puisse-t-il aborder heureusement à cette ville (16) fondée par une colonie de Milésiens, où la colere d'un Dieu irrité contre moi a fixé mon séjour.

Si cela arrive, j'immolerai comme je le dois une brebi à Minerve ; une plus grande victime ne conviendroit pas à ma fortune

(15) *Originaires d'Alcathoé, &c.* Alcathoüs fut un fils de Pélops qui régna à Mégare, d'ou sont sortis ceux qui habiterent la ville de *Calathes* ou *Calathis*, située sur le rivage Gétique, quoique Pomponius ait dit que c'étoit une colonie de Milésiens ; & Strabon, une colonie d'Héracliens, qui avoient fondé cette ville : comme il n'y a point d'autre ville sur cette côte qui convienne mieux à ce que l'on dit ici, on peut conjecturer que les Mégariens ou Alcathoens s'y établirent aussi,

(16) *Fondée par une colonie de Milésiens, &c.* C'est Tomes

Vos quoque Tyndaridæ, quos hæc colit insula, fratres, 49
Mite precor duplici numen adeste viæ.
Altera namque parat Symplegadas ire per arctas,
Scindere Bistonias altera puppis aquas.
Vos facite ut ventos, loca cum diversa petamus,
Illa suos habeat, nec minus ista suos. 50

qui fut le terme du voyage d'Ovide & le lieu de son éxil, qu'on désigne ici par une ville originaire de Milet. Ovide dit encore expressément ailleurs que cette ville fut fondée par les Milésiens peuples de la Grece : elle étoit située sur la rive gauche du Pont Euxin, dans ce qu'on appelle la Sarmathie ou Scithie d'Europe au midi des bouches du Danube : ce pays est aujourd'hui habité par les petits Tartares Calmouques.

(17) *Castor & Pollux aimables divinitez, &c.* Ces deux freres jumeaux se nomment *Tindarides*, parce qu'ils passoient tous deux pour fils de Tindare Roi d'Ébalie & mari de Leda; ils étoient particuliérement révérez des nauxonniers & des habitans de Samothrace, où étoit alors Ovide, & où il prit un troisiéme vaisseau pour faire le trajet de l'île de Samothrace, dans le continent de la Thrace; pendant que ce vaisseau si cher, qui apparemment portoit son bagage & qu'il venoit de

---

ELEGIA UNDECIMA.

Petitio veniæ pro hoc primo Libro.

LIttera quæcumque est toto tibi dicta libello,
Est mihi sollicitæ tempore facta viæ.
Aut hanc me, gelido tremerem cum mense Decembri,
Scribentem mediis Hadria vidit aquis.

(1) *Toutes ces Lettres, &c.* Ovide marque ici lui-même la date de ce premier Livre des Tristes, qui fut presque composé tout entier sur mer, dans son voyage pour aller en exil; il l'envoya à Rome en arrivant à Tomes.

présente.

présente. Castor & (17) Pollux, aimables divinitez que cette île revere, je vous réclame aussi ; soyez nous propices dans les deux routes qu'on va prendre. L'un de nos vaisseaux se prépare à traverser les Simplégades, & l'autre les côtes de la Thrace. Quoique ces routes soient différentes, faites, je vous prie, que chacun de ces vaisseaux ait le vent qui lui convient.

quitter, reprenoit la route de l'Hellespont pour entrer par le bosphore de Thrace, dans le Pont Euxin, & de-là se rendre à Tomes. Ovide implore donc ici l'assistance de Castor & Pollux pour le vaisseau qu'il quitte & pour celui qu'il prend, afin de passer de Samothrace en Thrace, & traverser ensuite par terre les vastes campagnes de la Thrace par où il se rendit à Tomes. Ces trois vaisseaux différens que monta Ovide, ont jetté ses Commentateurs dans de grands embarras, & les ont réduit à donner à leur Auteur des sens bien forcez : jusque-là que quelques-uns d'eux ont prétendu qu'il y avoit beaucoup de dérangement dans le récit de cette navigation ; ensorte, disent-ils, que l'on peut assurer que ce récit se ressent un peu du desordre où se trouvoit alors le Poëte : mais de la maniere dont nous l'avons expliqué, rien ne paroît plus naturel.

ONZIE'ME ELEGIE.

Le Poëte demande grace pour ce premier Livre.

(1) TOutes ces Lettres, ami Lecteur, que vous venez de lire, ont été écrites pendant une navigation fort agitée ; soit (2) au mois de Décembre sur la mer Adriatique où j'étois tout transi de froid ; soit après

(2) *Soit au mois de Décembre, &c.* Ovide étant parti de Brindes sur la fin de Novembre de l'année 762 de Rome, se

Aut postquam bimarem cursu superavimus isthmon; 5
Alteraque est nostræ sumpta carina fugæ.
Quod facerem versus inter fera murmura ponti,
Cycladas Ægeas obstupuisse puto.
Ipse ego nunc miror, tantis animique marisque
Fluctibus ingenium non cecidisse meum. 10

Seu stupor huic studio, sive huic insania nomen;
Omnis ab hac curâ mens relevata mea est,

Sæpe ego nimbosis dubius jactabar ab Hædis:
Sæpe minax Steropes sidere pontus erat.

trouvoit encore au mois de Décembre dans la mer Adriatique, qui s'appelloit aussi *mer supérieure*, *mare superum*, par opposition à la mer *Tirrhénienne*, dite *la mer inférieure*, *mare inferum*. L'Italie est située entre ces deux mers.

(3) *L'isthme de Corinthe, &c.* Corinthe est une ville fameuse sur une isthme qui séparoit la mer Egée de la mer Ionienne; on appelle *isthme* une langue de terre qui se trouve resserrée entre deux mers. Ovide après avoir passé de la mer Adriatique dans la mer Ionienne, aborda au port de Léchée, dans le fond du golfe que forme l'isthme de Corinthe.

(4) *Les Ciclades furent bien étonnées, &c.* Ce sont douze îles de la mer Egée situées en rond, ce qui leur a fait donner le nom de *Ciclades*, du mot grec *kuklos* qui signifie un *rond* ou un *cercle*.

(5) *Soit fureur, soit bétise, &c.* Horace appelle la fureur ou l'entousiasme poétique *une aimable folie*, Ode quatriéme du III. Livre; & dans son Art Poétique il dit encore:

Ingenium misera quia fortunatius arte
Credit, & excludit sanos Helicone Poëtas
Democritus.

(6) *Au gré des chevreaux, &c.* Ici commence une nouvelle tempête qui fut la troisiéme & la derniere qu'Ovide essuya dans son voyage. Les chevreaux sont deux étoiles sur l'épaule & le bras du cocher appelé *Eriction*, qui à leur lever & à leur coucher excitent, à ce qu'on dit, des tempêtes.

(7) *La constellation des Pléïades, &c.* Stéropé fut une des

avoir passé l'isthme de (3) de Corinthe, ville située entre deux mers, où je pris un autre vaisseau pour continuer ma course, qui avoit plutôt l'air d'une fuite que d'un voyage. Je crois sans mentir que les Ciclades (4) furent étonnées de me voir faire des vers au milieu du bruit & de la fureur des flots : moi-même encore à présent, je ne puis assez admirer que mon esprit ait pû se soutenir parmi tant d'agitations différentes, soit au-dedans, soit au-dehors.

Qu'on donne à cette passion de versifier que je porte partout, tous les noms que l'on voudra, soit (5) fureur, soit bétise, c'est toute ma consolation dans mes peines.

Souvent incertain dans ma route, j'errois à l'avanture, au gré des chevreaux (6) toujours orageux. Souvent la constellation des Pléïades (7) rendoit la mer terrible & menaçante ; le Bouvier (8) qui suit toujours de près

sept Pléïades filles de Pléïonne & d'Athlas : elles furent placées au ciel, dit la Fable, devant le cou du Taureau ; & parce qu'elles paroissent au tems de l'équinoxe du Printems & en Eté, tems propre à la navigation, elles sont appellée *Pléïades* du verbe grec *pleo*, *navigo* ; dans leur coucher elles annoncent des tempêtes.

(8) *Le Bouvier qui suit toujours de près, &c.* On a déja parlé dans la IV. Elégie de ce premier Livre, de la constellation du Bouvier dit *Arctophilax* ou *Bootes*, & de celle de la grande Ourse, qui selon la fable fut autrefois Calisto fille de Licaon, transformée en ourse par la colere de Junon, & placée au ciel de la grace de Jupiter : elle s'appelle *Ourse* de la forêt d'Erimante, d'une forêt ou une montagne d'*Arcadie*. L'étoile appellée *Arcture*, qui brille le plus auprès d'elle, excite des tempêtes à son lever & à son coucher.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

Fuscabatque diem custos Erymanthidos Ursæ; 15
Aut Hyadas sævis auxerat Auster aquis:
Sæpe maris pars intus erat; tamen ipse trementi
Carmina ducebam qualiacumque manu.
Nunc quoque contenti stridunt Aquilone rudentes;
Inque modum tumuli concava surgit aqua. 20
Ipse gubernator tollens ad sidera palmas,
Exposcit votis immemor artis opem.

Quocumque adspicio, nihil est nisi mortis imago;
Quam dubiâ timeo mente, timensque precor.
Attigero portum, portu terrebor ab ipso. 25
Plus habet infestâ terra timoris aquâ.
Namque simul insidiis hominum pelagique laboro;
Et faciunt geminos ensis & unda metus.
Ille meo vereor ne speret sanguine prædam:
Hæc titulum nostræ mortis habere velit. 30

Barbara pars læva est, avidæ substrata rapinæ,
Quam cruor & cædes bellaque semper habent.

(9) *Les tristes Hiades, &c.* C'est une constellation composée de sept étoiles qui sont à la tête du Taureau. Les Poëtes ont feint qu'ayant perdu leur frere Hias déchiré par un lion, elles ne cesserent de pleurer sa mort; & que Jupiter touché de compassion pour ces pauvres filles, les transféra au ciel; & ces pluies abondantes qu'elles produisent, sont regardées comme les larmes qu'elles versent encore: leur nom *Hiades* vient du mot grec *ueiv*, *pluere*.

(10) *Le port même est un objet, &c.* Il en dit la raison ensuite: c'est que la Thrace où il eût fallu descendre, étoit remplie de brigands, qui ne vivoient qu'aux dépens des voyageurs qu'ils massacroient quelquefois inhumainement, lorsqu'ils ne portoient pas avec eux de quoi contenter leur avarice.

(11) *A notre gauche s'éleve, &c.* C'est toujours la Thrace dont on nous représente ici les peuples comme très-féroces &

d'Ourse d'Erimante, obscurcissoit tout le ciel; ou enfin un fâcheux vent du midi grossissant les tristes (9) Hiades nous amenoit des pluies ennuyeuses à la mort. Souvent aussi les vagues de la mer venant se briser contre mon vaisseau, il en rejaillissoit une partie au-dedans: au milieu de tout cela, je traçois d'une main tremblante quelques vers bons ou mauvais. Au moment que j'écris, les vents font sifler nos cordages fortement tendus, & l'on voit les flots s'élever autour de nous comme des montagnes. Déja le Pilote éperdu leve les mains au ciel; & n'ayant plus de ressource dans son art, il appelle les dieux à son secours.

De quelque côté que je regarde, je ne vois plus que l'image de la mort; & je ne sçai dans le trouble où je suis, si je dois plus la craindre que la souhaiter; car enfin si j'arrive au port, le port même (10) est un objet de terreur pour moi, & la terre où j'aspire est plus à craindre que la mer qui me porte: je suis exposé en même tems aux embuches des hommes, & au caprice du plus perfide élément; le fer & l'eau s'unissent ensemble contre moi, & tous deux semblent se disputer l'honneur de ma mort.

(11) A notre gauche s'éleve une terre barbare, toute ouverte au brigandage, toujours en proie aux fureurs de la guerre, toujours

adonnez à toutes sortes de crimes, particuliérement au meurtre & au brigandage.

Cumque sit hibernis agitatum fluctibus æquor,
Pectora sunt ipso turbidiora mari.
Quo magis his debes ignoscere, candide lector, 35
Si spe sunt, ut sunt, inferiora tuâ.
Non hæc in nostris, ut quondam, scribimus hortis,
Nec consuete meum lectule corpus habes.
Jactor in indomito brumali luce profundo:
Ipsaque cæruleis charta feritur aquis. 40
Improba pugnat hiems, indignaturque, quod ausim
Scribere, se rigidas incutiente minas.
Vincat hiems hominem, sed eodem tempore quæso,
Ipse modum statuam carminis; illa sui.

(12) *Des allées de mon jardin, &c.* Ovide nous apprend lui-même qu'il eut un beau jardin dans les faubourgs de Rome, situé sur une colline, entre la voie Claudienne & la voie Flaminienne :

Nec quos pomiferis positos in collibus hortos
Spectat Flaminia Claudia juncta via.

(13) *On mollement couché sur un bon lit, &c.* Ceci nous apprend que les anciens Romains, afin de vaquer plus commodément à la composition de leurs ouvrages, travailloient ordinairement sur de petits lits de jour appellez *lectuli incubratorii*, comme on le voit aussi dans Suétone : *à cenâ*, dit cet Historien, *se in lectulum incubratorium recipiebat.* Cicéron parle aussi de ces lits d'étude au III. Liv. de l'Orateur ; & Perse dans sa VI. Satire :

Non quidquid denique lectis
Scribitur in citreis.

teinte de sang & de meurtres. Nous sommes à présent au fort de l'hyver, où des vents furieux agitent violemment les flots; mais mon cœur est encore cent fois plus agité que la mer même. Par combien de raisons devez-vous donc, mon cher Lecteur, faire un peu grace à mes vers, s'ils sont plus négligez que de coutume, & fort au-dessous de votre attente. Faites attention, s'il vous plaît, que je n'ai pas composé ceux-ci, comme les autres, ou à l'ombre des allées de mon (12) jardin, ou mollement couché sur un bon lit à mon ordinaire; mais dans un jour d'hyver, battu des vents & des flots d'une mer indomptée: mon papier même n'est pas hors d'insulte aux outrages de la mer. La tempête en ce moment me livre un rude assaut; elle paroît indignée de ce que j'ose écrire au milieu de ses plus terribles menaces. Que la tempête l'emporte donc sur un homme, j'y consens, & qu'elle me fasse tomber la plume de la main; mais au moment que je cesse d'écrire, qu'elle modere aussi ses fureurs.

LIBER SECUNDUS.

ELEGIA PRIMA ET UNICA.

Poetæ Apologia ad Augustum.

QUid mihi vobiscum est, infelix cura, libelli,
Ingenio perii qui miser ipse meo.
Cur modo damnatas repeto mea crimina Musas?
An semel est pœnam commeruisse parum?

Carmina fecerunt, ut me cognoscere vellent 5
Omine non fausto fœmina virque, meo.
Carmina fecerunt, ut me moresque notaret
Jam demum visâ Cæsar ab Arte meos.
Deme mihi studium; vitæ quoque crimina demes.
Acceptum refero versibus, esse nocens. 10
Hoc pretium curæ vigilatorumque laborum
Cepimus: ingenio pœna reperta meo.

Si saperem, doctas odissem jure sorores,
Numina cultori perniciosa suo.
At nunc (tanta meo comes est insania morbo) 15
Saxa meum refero rursus ad icta pedem.

(1) *QU'ai-je encore à démêler avec vous, &c.* Cette Elégie qui comprend tout le second Livre des Tristes, est sans contredit une des plus belles piéces d'Ovide, & peut passer pour un des chefs-d'œuvres de l'Antiquité, soit pour la beauté des pensées, soit pour la vivacité des sentimens; aussi s'agit-il du plus grand interêt de ce Poëte, qui étoit d'engager l'Empereur Auguste à le rappeler de son éxil.

LIVRE SECOND.

PREMIERE ET UNIQUE ELEGIE.

Apologie du Poëte adressée à l'Empereur Auguste.

(1) QU'ai-je encore à démêler avec vous, tristes fruits de mes veilles, infortunez écrits ? Hélas ! c'est mon esprit dont vous fûtes l'ouvrage, qui a causé ma perte. A quoi bon rappeler ici les débauches d'une Muse trop coupable ? n'est-ce pas assez d'en avoir une fois porté la peine ?

Mes vers, pour mon malheur, m'ont trop fait connoître ; tout ce qui étoit de plus distingué dans Rome de l'un ou de l'autre sexe, s'empressoit à me voir. Mais déja depuis long-tems César ayant lû mon Art d'aimer, me taxoit de libertinage au sujet de mes Poésies. Enfin effacez mes écrits, vous effacerez tous mes crimes : si je suis coupable, mes vers seuls en sont la cause ; c'est-là le prix de mes veilles, & tout le fruit que j'ai tiré de mes travaux. L'éxil ; voilà toute la faveur qu'a trouvé mon esprit tant vanté.

Si j'étois sage, je haïrois toute ma vie les doctes Sœurs, divinitez fatales à quiconque leur fait la cour. Mais tel est mon malheur ou plutôt ma folie ; je tourne encore mes pas vers l'écueil où je donnai tant de fois. De

Scilicet & victus repetit gladiator arenam;
Et redit in tumidas naufraga puppis aquas.
Forsitan, ut quondam Teuthrantia regna tenenti,
Sic mihi res eadem vulnus opemque feret. 20
Musaque, quam movit, motam quoque leniet iram:
Exorant magnos carmina sæpe Deos.
Ipse quoque Ausonias Cæsar matresque nurusque
Carmina turrigeræ dicere jussit Opi.
Jusserat & Phœbo dici; quo tempore ludos 25
Fecit, quos ætas adspicit una semel.
His precor exemplis tua nunc, mitissime Cæsar,
Fiat ab ingenio mollior ira meo.
Illa quidem justa est, nec me meruisse negabo;
Non adeo nostro fugit ab ore pudor. 30
Sed, nisi peccassem, quid tu concedere posses?
Materiam veniæ sors tibi nostra dedit.
Si quoties homines peccant, sua fulmina mittat
Jupiter; exiguo tempore inermis erit.
Hic ubi detonuit strepituque exterruit orbem, 35
Purum discussis aëra reddit aquis.

(2) *Que Téléphe Roi de Misie, &c.* Ce Prince fut blessé de la lance d'Achille; & l'oracle consulté répondit que cette blessure ne pouvoit être guérie que par la rouille du fer de la même lance. Téléphe avoit eû pour prédécesseur au Royaume de Misie, *Theutras*: de-là la périphrase de *Theutrantia regna*.

(3) *Aux Dames Romaines, &c.* L'Ausonie étoit un ancien nom d'Italie. On célébroit à Rome tous les ans des fêtes solemnelles à l'honneur de Cibelle, dont l'un des noms étoit *Ops*, & ces fêtes s'appeloient *Opalia*: c'étoit au 19 de Décembre qu'elles se célébroient. Cette Déesse étoit ordinairement représentée avec une tour sur la tête, pour désigner les villes dont elle étoit protectrice.

(4) *C'est par son ordre, &c.* On célébroit encore à Rome des

même qu'un athlete vaincu rentre encore dans la lice, ou qu'un vaisseau après le naufrage se remet en pleine mer. Enfin peut-être aurai-je le même sort que (2) Télephe Roi de Misie ; ce qui m'a blessé me guérira : la Muse qui a irrité mon Prince contre moi, pourra bien l'appaiser. Ce n'est pas ici la premiere fois que la douce harmonie des vers a pû calmer le courroux des plus grands Dieux.

César même a souvent ordonné aux (3) Dames Romaines de chanter des hymnes en l'honneur de Cibelle ; c'est (4) par son ordre encore qu'on a chanté des vers à l'honneur d'Apollon dans ces Jeux solemnels qui ne reviennent qu'une fois à chaque siécle.

Puissiez-vous par ces éxemples, ô Prince le plus doux & le plus humain qui soit au monde, vous laisser fléchir à mes vers. Votre colere est juste, je l'ai bien méritée ; & il faudroit, pour n'en pas convenir, avoir perdu toute pudeur.

Mais enfin si je n'étois pas coupable, comment pourriez-vous me faire grace ? Le triste état où je suis vous offre une belle matiere à la clémence. Si toutes les fois que les hommes péchent, Jupiter lançoit sa foudre, Jupiter seroit bientôt sans armes : mais après que ce puissant Dieu a effrayé le monde de son tonnerre, aussitôt les nuages se dissipent devant lui, la pluie cesse, & le ciel par son ordre devient calme & serain. C'est

Jure igitur genitorque Deûm rectorque vocatur:
Jure capax mundus nil Jove majus habet.
Tu quoque cum patriæ rector dicare paterque;
Utere more Dei nomen habentis idem. 40
Idque facis; nec te quisquam moderatius unquam
Imperii potuit fræna tenere sui.
Tu veniam parti superatæ sæpe dedisti,
Non concessurus quam tibi victor erat.
Divitiis etiam multos & honoribus auctos 45
Vidi, qui tulerant in caput arma tuum.
Quæque dies bellum, belli tibi sustulit iram:
Parsque simul templis utraque dona tulit.
Utque tuus gaudet miles, quod vicerit hostem;
Sic victum cur se gaudeat hostis habet. 50
Causa mea est melior: qui nec contraria dicor
Arma, nec hostiles esse secutus opes.
Per mare, per terras, per tertia numina juro,
Per te præsentem conspicuumque Deum:

Jeux publics fort solemnels au commencement de chaque siécle; ils s'appeloient *Jeux séculaires*: l'on y chantoit des hymnes en l'honneur d'Apollon & de Diane comme Dieux tutélaires de l'Empire. Nous avons deux hymnes séculaires de la façon d'Horace, qui sont la 21 du premier Livre des Odes, & la derniere des Epodes.

(5) *Le pere de la patrie, &c.* Suétone, au chap. 18 de son Histoire, nous apprend qu'on décerna à Auguste ce beau nom d'une commune voix. Ce titre donnoit au Prince la même autorité sur son peuple, que celle d'un pere de famille sur ses enfans; mais il éxigeoit aussi de lui un amour de pere pour ses sujets: Tibere le refusa, aussi ne le méritoit-il guéres, & la flaterie seule pouvoit le lui offrir.

(6) *Par tous les Dieux du Ciel, &c.* C'est le sens de *tertia numina*, les Dieux du premier ordre ou du plus haut rang: il avoit déja nommé les divinitez de la terre & de la mer; il ne restoit plus que les divinitez du ciel, ce qu'il désigne par *tertia numina*.

donc à juste titre qu'on le nomme le pere & le maître des Dieux; & ce n'est pas trop de dire que ce vaste univers ne renferme rien dans son enceinte de plus grand que Jupiter. Vous donc, grand Prince, qu'on nomme aussi le maître & (5) le pere de la patrie, suivez l'éxemple de ce Dieu avec qui vous partagez de si glorieux titres. Que dis-je ? c'est précisément ce que vous faites: nul autre que vous ne pouvoit gouverner l'Empire avec autant de modération. Souvent on vous a vû pardonner à un parti formé contre vous, qui sans doute ne vous auroit pas épargné s'il avoit prévalu.

Souvent aussi je vous ai vû combler de biens & d'honneurs ceux qui avoient juré votre perte; & le même jour qui vit cesser la guerre, vit cesser votre colere: ensorte que les partis opposez étant réunis, alloient ensemble offrir des dons aux dieux pour vos victoires; & au même tems que vos soldats s'applaudissent d'avoir vaincu l'ennemi, l'ennemi de son côté a dequoi s'applaudir de sa propre défaite. Cependant ma cause est ici bien meilleure & plus favorable; on ne m'accuse point d'avoir porté les armes contre vous, ni marché sous les enseignes de vos ennemis. Mais, Seigneur, je vous le jure par la terre, par la mer, (6) par tous les Dieux du ciel, & par vous-même dont la divinité est ici sensible à nos yeux, je vous le jure,

Hunc animum favisse tibi, Vir maxime; meque 55
Qua solâ potui mente fuisse tuum.
Optavi peteres cœlestia sidera tardè:
Parsque fui turbæ parva precantis idem.
Et pia thura dedi pro te: cumque omnibus unus
Ipse quoque adjuvi publica vota meis. 60
Quid referam libros, illos quoque, crimina nostra?
Mille locis plenos nominis esse tui.
Inspice majus opus, quod adhuc sine fine reliqui
In non credendos corpora versa modos.
Invenies vestri præconia nominis illic: 65
Invenies animi pignora multa mei.
Non tua carminibus major fit gloria; nec quo
Ut major fiat, crescere possit, habet.
Fama Jovis super est: tamen hunc sua facta referri,
Et se materiam carminis esse juvat. 70
Cumque Gigantêi memorantur prælia belli;
Credibile est lætum laudibus esse suis.

(7) *J'ai souhaité que vous allassiez prendre au ciel, &c.* Tous les Poëtes à l'envi ont célébré d'avance l'apothéose d'Auguste avant sa mort, & ont parlé de cette place qui lui étoit destinée parmi les Dieux. Jupiter, au premier Livre de l'Enéide, la promet à Venus pour ce Prince, qui devoit descendre d'elle par Jule fils d'Enée.

(8) *Le plus grand de mes ouvrages, &c.* Ce sont les douze Livres des Métamorphoses dont on a déja parlé. Ovide dit à Auguste qu'il y trouvera son nom célébré en plus d'un endroit: il s'y trouve en effet au commencement & à la fin; au commencement, à l'occasion d'une conspiration contre lui, découverte & étouffée dans sa naissance:

Nec tibi grata minus pietas, Auguste, tuorum.

A la fin des Métamorphoses, le Poëte introduit Jupiter qui promet à Vénus pour Auguste un long & heureux régne, accompagné de victoires & triomphes perpétuels.

(9) *Ses combats dans la guerre des Géans, &c.* Cette guerre

mon cœur vous fut toujours fidele ; & dans le fond de mon ame, ne pouvant rien de plus, j'étois tout à vous. J'ai souhaité mille fois que vous n'allassiez prendre au ciel (7) que le plus tard qu'il se pourroit, la place qui vous attend ; & je me suis mêlé dans la foule de ceux qui faisoient les mêmes vœux pour vous ; j'ai fait fumer l'encens, j'ai joint mes vœux aux vœux publiques pour votre conservation Que dirai-je encore ? Ces écrits mêmes que vous condamnez comme des crimes, ces écrits sont pleins de votre nom & de votre gloire. Jettez les yeux sur (8) le plus grand de mes ouvrages, & qui n'est point fini, c'est celui qui raconte les changemens merveilleux qui se sont faits autrefois de quelques corps métamorphosez en d'autres ; vous y trouverez votre nom célébré en plus d'un endroit, & des marques sinceres de mon parfait dévouement pour vous. Ce n'est pas que mes vers ajoutent un nouveau lustre à votre renommée : votre gloire est parvenue à un si haut point, qu'elle ne sçauroit plus croître au-delà. Ainsi Jupiter le plus grand des Dieux, est au-dessus de tout éloge : cependant il ne dédaigne pas l'encens des Poëtes ; il aime à entendre célébrer son nom & ses hauts faits en beaux vers. Lorsqu'on chante (9) ses combats dans la guerre des Géans, je ne pense pas que ce Dieu soit insensible au récit de ses triomphes.

Te celebrant alii quanto decet ore, tuasque
Ingenio laudes uberiore canunt.
Sed tamen, ut fuso taurorum sanguine centum, 75
Sic capitur minimo thuris honore Deus.

Ah ferus, & nobis nimium crudeliter hostis,
Delicias legit qui tibi cunque meas!
(Carmina ne nostris sic te venerantia libris
Judicio possint candidiore legi.) 80
Esse sed irato quis te mihi posset amicus?
Vix tunc ipse mihi non inimicus eram.

Cùm cœpit quassata domus subsidere; partes
In proclinatas omne recumbit onus:
Cunctaque Fortunâ rimam faciente dehiscunt. 85
Ipsa suo quædam pondere tracta ruunt.
Ergo hominum quæsitum odium mihi carmine: quàque
Debuit, est vultus turba secuta tuos.

At (memini) vitamque meam moresque probabas
Illo, quem dederas, prætereuntis equo. 90

est décrite au premier Livre des Métamorphoses, & plus au long dans la Gigantomachie de Clodien.

(10) *Ce beau cheval dont vous me fites présent, &c.* C'étoit un jour qu'Auguste, en qualité de Censeur, faisoit passer en revûe la cavalerie Romaine. Cette revûe se faisoit tous les ans avec beaucoup de pompe le 15 de Juillet, en mémoire de la célébre victoire remportée sur les bords du lac Régille, par l'assistance de Castor & Pollux qui parurent en l'air montez sur des chevaux blancs, & combattirent vaillamment pour les Romains. C'est ce que nous apprenons de Denis d'Halicarnasse, au Livre VI. de son Histoire.

Je

Je sçai, mon Prince, que bien d'autres que moi, & d'un génie fort supérieur, s'occupent à vous louer d'une maniere digne de vous; mais je sçai aussi que Jupiter, après avoir vû couler sur ses autels le sang des plus grandes victimes, reçoit encore avec plaisir la fumée du plus léger encens.

Ah l'ennemi cruel & dangereux, que celui qui le premier vous lut quelqu'endroit de mes Poésies galantes! Le traître ne l'a fait sans doute que pour vous dégoûter de celles que vous auriez pû lire avec moins de prévention; elles sont pleines de respect & de vénération pour vous. Mais, hélas! ai-je pû compter sur un seul ami depuis que j'eus le malheur de vous déplaire? peu s'en falloit que je ne me haïsse moi-même.

Lorsqu'une maison déja chancelante est prête à s'écrouler, tout le poids des ruines tombe du côté le plus foible: bientôt on la voit s'entr'ouvrir de toutes parts, & chaque morceau entraîné par son propre poids, entraîne tout le reste. Ainsi mes vers ont attiré sur moi tout le poids de la haine publique; & le grand nombre, à l'ordinaire, s'est réglé sur le visage du Prince.

Cependant vous m'honorâtes autrefois de votre estime, il m'en souvient; & ce beau cheval (10) dont vous me fites présent un certain jour que je devois passer en revûe devant vous, en est une assez bonne preuve. Si cette

Quod si non prodest, & honesti gloria nulla
Redditur; at nullum crimen adeptus eram.
Nec male commissa est nobis fortuna reorum,
Lisque decem decies inspicienda viris.
Res quoque privatas statui sine crimine judex: 95
Deque meâ fassa est pars quoque victa, fide.
Me miserum! potui, si non extrema nocerent,
Judicio tutus non semel esse tuo.
Ultima me perdunt; imoque sub æquore mergit
Incolumem toties una procella ratem. 100
Nec mihi pars nocuit de gurgite parva: sed omnes
Pressêre hoc fluctus Oceanusque caput.
Cur aliquid vidi? cur noxia lumina feci?
Cur imprudenti cognita culpa mihi!

(11) *J'ai depuis éxercé la Charge de Centumvir, &c.* Le Tribunal des Centumvirs, au rapport de Festus, étoit composé de trois hommes tirez de chaque Curie ou Tribu Romaine, lesquelles étoient au nombre de trente-trois, ce qui faisoit en tout cent cinquante hommes; mais pour faire un compte rond, on les nomma *Centumvirs*: on ne déferoit à ce Tribunal que des causes de peu d'importance, mais qui regardoient la police publique.

(12) *Les causes particulieres, &c.* Ovide avoit été aussi Triumvir, & en cette qualité il avoit jugé aussi les causes particulieres de citoyen à citoyen.

(13) *Ah! pourquoi ai-je vû, &c.* Ovide répette en mille endroit qu'il a vû quelque chose qu'il ne falloit pas voir, & que c'étoit son crime; cependant comme il ne s'explique jamais clairement là-dessus, & qu'il en fait un mistere, chacun a pris la liberté de conjecturer à sa maniere. Il y en a qui n'ont pas manqué de dire qu'Ovide avoit surpris Auguste dans un inceste avec sa fille Julie: Tacite le marque assez clairement dans Caligula, qui au rapport de cet historien, se vantoit publiquement que sa mere étoit née d'un commerce clandestin d'Auguste avec sa fille. Mais le témoignage de cet infâme Empereur ne doit pas être d'un grand poids; il ne craignit point de deshonorer Auguste pour se faire descendre de lui en droite ligne. La seule raison que nous avons apportée pour montrer que

marque de faveur ne me justifie pas aujourd'hui, elle montre au moins que j'étois alors sans reproche. J'ai depuis éxercé la fonction de Centumvir (11) avec honneur; & je puis dire sans me flater, que la fortune de ceux qui étoient appellez à ce tribunal, n'étoit pas mal entre mes mains. J'ai jugé ensuite les causes (12) particulieres de citoyen à citoyen avec la même équité; ensorte que ceux mêmes qui perdoient leur procès devant moi, étoient comme forcez de reconnoitre ma probité & ma droiture.

Infortuné que je suis! Sans le malheur qui m'est arrivé sur la fin de mes jours, l'honneur de votre estime m'auroit mis à couvert de tous les mauvais bruits. Oui, c'est la fin de ma vie qui m'a perdu; une seule bourasque a submergé ma barque échappée tant de fois du naufrage; & ce n'est pas seulement quelques gouttes d'eau qui ont rejailli sur moi; tous les flots de la mer & l'Ocean tout entier sont venus fondre sur une seule tête, & m'ont englouti.

(13) Ah! pourquoi ai-je vû ce qu'il ne falloit pas voir? pourquoi mes yeux sont-ils devenus coupables? pourquoi enfin par mon imprudence ai-je connu ce que je ne devois jamais connoître?

Le crime d'Ovide ne pouvoit tomber sur rien de personnel à l'Empereur Auguste, suffit pour détruire cette conjecture. Et cette raison est qu'il n'est nullement vrai-semblable qu'Ovide

Inscius Actæon vidit sine veste Dianam : 105
Præda fuit canibus non minus ille suis.

Scilicet in Superis etiam fortuna luenda est;
Nec veniam læso numine casus habet.

Illâ namque die, quâ me malus abstulit error,
Parva quidem periit, sed sine labe, domus 110

Sic quoque parva tamen, patrio dicatur ab ævo:
Clara, nec ullius nobilitate minor.

Et neque divitiis, nec paupertate notanda:
Unde fit in neutrum conspiciendus eques.

Sit quoque nostra domus vel censu parva, vel ortu; 115
Ingenio certè non latet illa meo.

Quod videar quamvis nimium juveniliter usus;
Grande tamen toto nomen ab orbe fero.

Turbaque doctorum Nasonem novit, & audet
Non fastiditis annumerare viris. 120

Corruit hæc igitur Musis accepta, sub uno,
Sed non exiguo crimine, lapsa domus.

eût si souvent rappellé le souvenir d'une chose aussi odieuse que celle-ci, dans un ouvrage qu'il adresse à Auguste même; & bien loin de mériter grace devant lui, il n'auroit fait que se rendre plus coupable. Il y a donc bien plus d'apparence que ce fût quelque débauche de Julie petite-fille d'Auguste, dont notre Poëte fut témoin par hazard.

(14) *Acteon vit autrefois Diane, &c.* On peut lire au *III.* Livre des Metamorphoses, celle d'Acteon fameux chasseur, métamorphosé en cerf, puis déchiré par ses propres chiens, pour avoir vû par hazard Diane qui s'alloit mettre dans le bain au retour de la chasse.

(14) Actéon vit autrefois Diane prête à se mettre au bain ; ce fut une imprudence ; il la vit sans le vouloir : cependant livré à ses chiens furieux, il en devint la proie. C'est qu'à l'égard des Dieux, ce qui arrive par hazard est quelquefois puni comme un crime ; non, le hazard même n'est pas toujours une excuse légitime devant une divinité offensée. Ainsi le même jour où une malheureuse indiscrétion m'emporta trop loin, vit périr ma maison, qui à la vérité n'étoit pas grande, mais elle étoit sans tache. Quand je dis que ma maison n'étoit pas grande, elle n'en étoit pas moins illustre par son ancienneté, & nulle autre dans le pays ne la surpassoit en noblesse : il est bien vrai qu'elle ne se faisoit remarquer, ni par ses richesses, ni par sa pauvreté ; l'un & l'autre excès ne conviendroit pas à un Chevalier Romain comme moi : une honnête médiocrité nous sied bien. Quoiqu'il en soit, que notre maison soit médiocre, ou dans son origine, ou dans sa fortune ; j'ose dire que mon esprit n'en a pas obscurci l'éclat : & quoique par des saillies de jeunesse j'en aye fait un assez mauvais usage, il a rendu mon nom célebre ; Ovide est aujourd'hui connu de tous les sçavans du monde, & on le met sans contredit parmi les gens de bon goût dont le Public fait cas.

Ainsi donc pour une seule faute qui, à vrai dire, n'est pas légere, une maison chérie des

Atque ea sic lapsa est, ut surgere, si modo læsi
Ematuruerit Cæsaris ira, queat.

Cujus in eventu pœnæ clementia tanta est, 125
Ut fuerit nostro lenior illa metu.

Vita data est, citraque necem tua constitit ira;
O Princeps parcè viribus use tuis.

Insuper accedunt, te non adimente, paternæ
(Tanquam vita parum muneris esset) opes. 130

Nec mea decreto damnasti facta Senatus:
Nec mea, selecto judice, jussa fuga est.

Tristibus invectus verbis (ita Principe dignum)
Ultus es offensas, ut decet, ipse tuas.

Adde quod edictum, quamvis immane minaxque, 135
Attamen in pœnæ nomine lene fuit.

Quippe relegatus, non exul dicor in illo:
Parcaque fortunæ sunt data verba meæ.

Nulla quidem sano gravior mentisque potenti
Pœna est, quam tanto displicuisse viro. 140

Sed solet interdum fieri placabile numen:
Nube solet pulsâ candidus ire dies.

(15) *Il n'est point dit que je soit éxilé, &c.* Les Jurisconsultes ont mis quelque différence entre un homme éxilé, & un homme relégué & éloigné: l'éxil, dans sa significaion rigoureuse, dit un bannissement par arrêt du Sénat ou par sentence de juge, & emporte toujours avec lui la confiscation des biens; au lieu que le relégué n'est éloigné que pour un tems par ordre du Prince: c'est ce qu'on appelle aussi *un homme disgracié.*

Muses se trouve abîmée sans ressource. Cependant elle peut encore se relever, si la colere de César, après avoir eû son cours, pouvoit enfin s'appaiser. Que dis-je ? j'obtiens déja ce que je souhaite ; l'événement justifie sa clémence, & la peine qu'il m'a imposée est moindre que la crainte que j'en avois conçue.

Prince, vous m'avez donné la vie, je le sçai ; la rigueur de votre justice n'a pas été jusqu'à ordonner ma mort, & il s'en faut bien que vous n'ayez déployé contre moi toute votre puissance : de plus, comme si la vie que vous m'accordiez étoit un présent trop peu digne de vous, vous y ajoutâtes les biens de mes peres, dont vous n'avez pas voulu me dépouiller. Vous ne voulûtes pas aussi me faire condamner par un arrêt du Sénat, ni ordonner mon éxil par le ministere de quelque Juge à votre choix : c'est par un arrêt sorti de votre bouche, que vous avez sévi contre moi ; vous vous êtes vengé en Prince, qui punit par lui même les fautes qui n'offensent que lui. Après tout, votre édit, tout foudroyant qu'il fut pour moi, a été énoncé dans des termes assez doux & assez mesurez ; il n'est point dit que je sois (15) éxilé, mais seulemenr relégué : à la vérité je ne connois point de peine plus grande pour un homme sensé, que d'avoir déplu à un aussi grand Prince ; mais enfin les Dieux se laissent quelquefois fléchir. Quand le nuage qui obscurcissoit le jour est dissipé,

Vidi ego pampineis oneratam vitibus ulmum,
Quæ fuerat sævi fulmine tacta Jovis.

Ipse licet sperare vetes, sperabimus æque: 145
Hos unum fieri', te prohibente, potest.

Spes mihi magna subit, cum te, mitissime Princeps;
Spes mihi, respicio cum mea facta, cadit.

Ac veluti ventis agitantibus æquora non est
Æqualis rabies, continuusque furor; 150

Sed modo subsidunt, intermissique silescunt,
Vimque putes illos deposuisse suam.

Sic abeunt redeuntque mei variantque timores,
Et spem placandi dantque negantque tui.

Per superos igitur qui dant tibi longa, dabunt-que 155
Tempora, Romanum si modo nomen amant.

Per patriam, quæ te tuta & secura parente est,
Cujus, ut in populo, pars ego nuper eram:

Sic tibi, quem semper factis animoque mereris,
Reddatur gratæ debitus Urbis amor. 160

(16) *Un ormeau qui venoit d'être frapé de la foudre, &c.* C'est la coutume en Italie de marier la vigne avec l'ormeau, autour duquel on la voit croître & serpenter jusqu'à la cime de cet arbre qui lui sert d'appui.

(17) *Les Dieux qui vous ont déja donné, &c.* Auguste régna 56 ans & 5 mois: il gouverna seul pendant 44 ans, depuis la victoire d'Actium; & en qualité de Triumvir conjointement avec Marc Antoine & Lépidus d'abord, puis avec Marc Antoine seul 12 ans, selon Suétone, ou 10 seulement, selon le même Auteur au chap. 29 de son histoire: ce qui est certain, c'est qu'il prit le Triumvirat à l'âge de 19 à 20 ans, & il mourut âgé de 76 ans.

il en paroît plus beau & plus lumineux. J'ai vû (16) un ormeau qui venoit d'être frappé de la foudre, reverdir à l'instant, & n'en être ensuite que plus orné de vignes & plus chargé de raisins. Ainsi quoique vous me défendiez vous-même de rien espérer, j'espérerai toujours; c'est la seule chose en quoi l'on puisse vous désobéir sans crime. Si je vous regarde, ô le plus doux des humains, je sens renaître quelque espoir dans mon cœur; mais si je considere mes actions, toute mon espérance tombe & s'évanouit en un instant. De même que la mer agitée par les vents, n'est pas toujours également irritée, mais que bientôt elle s'appaise & se calme enfin tout-à-fait; ainsi mes craintes, mes inquiétudes vont & viennent sans cesse: tantôt elles me laissent entrevoir quelque espérance de vous fléchir, & tantôt elles me la refusent. Mais enfin je vous conjure par les Dieux (17) qui vous ont déja donné & vous donneront encore de longues années, si le nom Romain leur est cher, je vous conjure au nom de la Patrie qui sera toujours en sûreté tandis que vous en serez le pere; je vous conjure, moi qui faisois naguéres une partie de votre peuple, daignez m'écouter. Ainsi puissiez-vous être toujours l'amour & les délices de Rome, comme vous en êtes la gloire par vos faits héroïques, & par cette sagesse incomparable que tout le monde admire.

Livia sic tecum sociales compleat annos,
Quæ, nisi te, nullo conjuge digna fuit.
Quæ si non esset, cælebs te vita deceret:
Nullaque, cui posses esse maritus, erat.
Sospite sic te sit natus quoque sospes; & olim 165
Imperium regat hoc cum seniore senex:
Utque tui faciunt sidus juvenile nepotes,
Per tua perque tui facta parentis eant.
Sic assueta tuis semper victoria castris
Nunc quoque se præstet, notaque signa petat. 170
Ausoniumque ducem solitis circumvolet alis:
Ponat & in nitidâ laurea serta comâ.
Per quem bella geris, cujus nunc corpore pugnas;
Auspicium cui das grande, Deosque tuos.

(18) *Que votre Livie, &c.* Livie Drusille, d'abord femme de Tibere Néron, qui la céda ensuite à Auguste: cette Impératrice lui survécut de plusieurs années; & il l'aima constamment jusqu'à la fin, quoiqu'il n'en eût point eû d'enfans.

(19) *Et votre fils, &c.* C'est Tibere Néron fils de sa femme Livie; Auguste l'adopta bien qu'il ne fût que son beau-fils, & il lui succéda à l'Empire par les artifices de sa mere.

(20) *Que vos petits-fils, &c.* Ce sont Caïus, Lucius, & Agrippa, tous trois fils de Julie fille d'Auguste & femme d'Agrippa; ils furent déclarez Princes de la jeunesse. Les deux premiers moururent fort jeunes, Caïus en Licie, & Lucius à Marseille: Aggrippa le troisiéme petit-fils d'Auguste, fut solemnellement adopté avec Tibere Néron; mais peu de tems après Auguste ayant remarqué en lui des inclinations basses & un naturel farouche, il le priva de son droit d'adoption, & le relégua à Surento; ensorte que Tibere demeura seul en possession des bonnes graces de l'Empereur, à quoi aussi ne contribuerent pas peu les intrigues de Livie.

(21) *De votre auguste pere, &c.* C'est Jules-César dont Auguste étoit le fils adoptif, n'étant que son petit-neveu par Attia sa mere fille de Julie sœur de Jules.

(22) *Que la victoire accoutumée à suivre votre camp, &c.* C'est ce qu'on peut voir dans Suétone, au chap. 21 de son Histoire. Auguste subjugua, soit par lui-même, soit par ses Lieutenans, la Biscaie, l'Aquitaine, la Pannonie ou Hongrie, la Dalmatie, avec toute l'Illirie, la Rhétie, la Vindélicie ou

Que votre (18) Livie remplisse avec vous de longues & d'heureuses années, cette Livie votre digne épouse, qui par son mérite éclatant ne pouvoit être à d'autre qu'à vous, ni vous à d'autre qu'à elle; & s'il n'étoit pas au monde une Livie, il n'y auroit plus de femme pour Auguste.

Vivez Seigneur, & vive votre fils (19) aussi long-tems que vous. Puissiez-vous un jour, associez l'un à l'autre, gouverner l'Empire jusque dans une extrême vieillesse: que vos (20) petits-fils, astres brillans de la jeunesse Romaine, marchent toujours sur vos pas, comme ils le font, & sur ceux de votre (21) auguste pere: que la victoire (22) accoutumée à suivre votre camp, vous soit toujours fidelle, qu'elle n'abandonne jamais vos étendars, & que sans cesse elle volle autour du brave (23) Général des armées Romaines, pour couronner sa belle tête d'un laurier immortel. Je parle ici de ce jeune héros qui fait la guerre pour vous, & qui vous remplace si bien dans les combats: vous l'avez associé à vos hautes destinées; même bonheur, même fortune l'accompagne, & il

Baviere; il réprima les Daces, & poussa les Germains jusqu'au-delà de l'Elbe: il ferma trois fois le Temple de Janus, qui n'avoit été fermé que deux fois depuis la fondation de Rome; il reçut deux fois les honneurs du petit Triomphe, après les victoires de Macédoine & de Sicile; & trois fois le grand Triomphe à trois jours consécutifs, après les victoires de Dalmatie, d'Actium, & d'Aléxandrie.

(23) *Autour du brave Général, &c.* C'est sans doute le jeune

Dimidioque tui præsens es, & aspicis Urbem : 175
Dimidio procul es, sævaque bella geris.
Hic tibi sic redeat superato victor ab hoste ;
Inque coronatis fulgeat altus equis.
Parce, precor, fulmenque tuum fera tela reconde,
Heu nimium misero cognita tela mihi ! 180
Parce, Pater Patriæ, nec nominis immemor hujus
Olim placandi spem mihi tolle tui.

Nec precor ut redeam : quamvis majora petitis
Credibile est magnos sæpe dedisse Deos.
Mitius exilium si das, propiusque roganti ; 185
Pars erit è pænâ magna levata meâ.
Ultima perpetior medios projectus in hostes :
Nec quisquam patriâ longius exul abest.
Solus ad egressus missus septemplicis Istri,
Parrhasiæ gelido virginis axe premor. 190

Jazyges & Colchi, Meterêaque turba, Getæque
Danubii mediis vix prohibentur aquis.

Tibere dont on parle ici, qui commandoit alors les armées Romaines pour Auguste.

(24) *Et de l'autre moitié, &c.* C'est-à-dire par Tibere qui est un autre vous-même, par l'amour tendre que vous avez pour lui, & parce qu'il vous représente si bien à la tête des armées.

(25) *Jusqu'à l'embouchure de l'Ister, &c.* Ce sont les sept bouches ou canaux par où le *Danube* se décharge dans le Pont-Euxin. Ce fleuve prend sa source dans l'Allemagne, au mont Arnobe, & se nomme *Ister* pendant qu'il baigne l'Illirie ; ensuite étant grossi de plusieurs petites rivieres, il change de nom & prend celui de *Danube*. Pline, Hérodote, Strabon, & plusieurs autres parlent des cinq ou sept bouches du Danube.

(26) *Les Jasiges & certains peuples, &c.* C'étoit un peuple Scithe dont parle Pline. Strabon les place dans la Sarmatie d'Europe. Méterée étoit une ville des Daces assise sur le fleuve

est commis à la garde de vos Dieux tutélaires. Ici présent de la moitié de vous-même, vous avez toujours l'œil sur Rome, & de l'autre moitié (24) vous portez la guerre au loin: mais que ce jeune Prince qui commande sous vos ordres, puisse-t-il bientôt vous être rendu; qu'il revienne ici triomphant, chargé des dépouilles de l'ennemi, & monté sur un superbe char dont les chevaux soient couronnez de laurier. Pardonnez-moi, grand Prince, déposez aujourd'hui la foudre, arrêtez les traits de vos vengeances; traits redoutables dont, hélas! je n'ai que trop ressenti les coups. Grace, pere de la patrie, n'oubliez pas ce beau nom, & ne m'ôtez pas toute espérance de pouvoir vous fléchir.

Je ne sollicite pas mon retour; mais quelquefois les Dieux accordent plus qu'on ne demande. S'il vous plaisoit seulement de m'assigner un lieu d'éxil & plus doux & moins éloigné, ma peine en seroit diminuée de moitié. Mais, hélas! abandonné au milieu de nos ennemis, je souffre les derniers maux. Il n'est point d'homme éxilé qui soit si maltraité que moi, ni relégué si loin de sa patrie: je suis le seul de mes pareils qui me trouve confiné jusqu'à l'embouchure (25) de l'Ister, où pénétré du froid glaçant de l'Ourse, je languis nuit & jour.

Les Yasiges (26) & certains peuples sortis du fond de la Colchide, ceux de Métérée &

Cumque aliis causâ tibi sint graviore fugati,
Ulterior nulli, quam mihi, terra data est.

Longius hac nihil est, nisi tantum frigus & hostis, 195
Et maris adstricto quæ coït unda gelu.

Hactenus Euxini pars est Romana sinistri:
Proxima Basternæ Sauromatæque tenent.

Hæc est Ausonio sub jure novissima, vixque
Hæret in imperii margine terra tui. 200

Unde precor supplex ut nos in tuta releges:
Ne sit cum patriâ pax quoque adempta mihi.

Ne timeam gentes, quas non bene submovet Ister
Neve tuus possim civis ab hoste capi.

Fas prohibet Latio quenquam de sanguine natum, 205
Cæsaribus salvis, barbara vincla pati.

Perdiderint cum me duo crimina, carmen & error,
Alterius facti culpa silenda mihi.

Tiras, selon Ptolomée; il la nomme *Métone*. Les Getes, selon Strabon, étoient situez entre le Pont du côté de l'Orient, & les Daces du côté de l'Occident vers la Germanie, à la source de l'Ister.

les Getes sont autant de peuples féroces dont les eaux du Danube qui nous séparent, ne peuvent arrêter les courses & les ravages. D'autres que moi ont été bannis de votre présence pour des fautes moins pardonnables, mais nul n'a été confiné dans des climats si sauvages; il n'en est point de plus éloigné que celui-ci, si ce n'est peut-être une de ces régions froides où la mer est toujours glacée, & dont les peuples féroces sont sans cesse en guerre avec nous. Une partie de la rive gauche du Pont Euxin est encore de la domination Romaine: les Basternes & les Sauromates occupent les terres voisines: celle-ci est la derniere qui soit de la dépendance de Rome; à peine tient-elle à votre Empire, elle n'en est que la liziere. Je vous demande pour toute grace un lieu d'éxil où je puisse être en sûreté pour ma vie: que je ne sois pas privé de la paix comme je le suis de ma patrie, ni toujours en butte à la brutalité de ces nations que toutes les eaux de l'Ister ne peuvent qu'à peine écarter de nous. Qu'il ne soit pas dit que moi, votre citoyen, je devienne l'esclave de nos ennemis. Tandis qu'il y a des Césars au monde, il n'est pas permis qu'un homme né Romain porte les chaînes d'un barbare.

Comme deux choses ont fait mon crime & causé ma perte, mes vers & mon imprudence; je suis obligé de taire par discrétion cette

Nam non sum tanti, ut renovem tua vulnera, Cæsar,
Quem nimio plus est indoluisse semel. 210

Altera pars superest: qua turpi crimine tactus
Arguor obscœni doctor adulterii.

Fas ergo est aliquâ cœlestia pectora falli?
Et sunt notitiâ multa minora tuâ.

Utque Deos cælúque simul sublime tuenti 215
Non vacat exiguis rebus adesse Jovi.

A te pendentem sic dum circumspicis orbem,
Effugiunt curas inferiora tuas.

Scilicet imperii, Princeps, statione relictâ,
Imparibus legeres carmina facta modis. 220

Non ea te moles Romani nominis urget,
Inque tuis humeris tam leve fertur onus;

Lusibus ut possis advertere numen ineptis;
Excutiasque oculis otia nostra tuis.

derniere faute, parce qu'à vrai dire, je ne suis pas un homme assez important pour qu'on doive à ma justification de renouveller ici une playe faite au cœur de mon Prince; c'est déja trop qu'il en ait une fois ressenti les trop vives atteintes.

Autre chef d'accusation. On me traduit devant vous comme un maître infame de la plus honteuse prostitution: ainsi donc les ames célestes sont sujettes à se laisser prévenir comme les autres; ou plutôt mille choses échappent à votre connoissance, parce qu'elles ne méritent pas votre attention. Tel que Jupiter, tout occupé des affaires du Ciel & de ce qui concerne les Dieux, ne se prête guéres aux choses d'ici bas: ainsi vous, grand Prince, pendant que vous contemplez l'univers soumis à votre Empire, les petites affaires des particuliers se dérobent à vos soins. En effet, conviendroit-il à un grand Empereur comme vous, chargé du gouvernement d'un vaste Etat, de descendre du Trône pour s'amuser à lire des Poësies badines? Quoi donc, toute la splendeur du nom Romain, que vous soutenez seul avec tant de majesté, est-elle pour vous un fardeau si léger, qu'elle vous permît de détourner votre attention ailleurs? Pourquoi vous fatiguer les yeux à la lecture de quelques vers un peu trop libres, qui firent l'amusement de ma jeunesse?

Tantôt c'est la Pannonie, & tantôt c'est

Nunc tibi Pannonia eſt, nunc Illiris ora domanda: 225
Rhetica nunc præbent Thraciaque arma metum:

Nunc petit Armenius pacem: nunc porrigit arcus
Parthus eques, timidâ captaque ſigna manu.

Nunc te prole tuâ juvenem Germania ſentit,
Bellaque pro magno Cæſare Cæſar obit. 230

Denique, ut in tanto, quantum non extitit unquam
Corpore, pars nulla eſt quæ labet imperii.

Urbs quoque te & legum laſſat tutela tuarum,
Et morum, ſimiles quos cupis eſſe tuis.

Nec tibi contingunt, quæ gentibus otia præſtas, 235
Bellaque cum multis irriquieta geris.

Mirer in hoc igitur, tantarum pondere rerum
Nunquam te noſtros evoluiſſe jocos?

At ſi (quod mallem) vacuus fortaſſe fuiſſes,
Nullum legiſſes crimen in Arte meâ. 240

l'Illirie qu'il faut dompter ; aujourd'hui ce sont les Rhétiens, demain ce sont les Thraces qui arment contre vous & qui vous donnent de cruelles allarmes. Mais déja je vois l'Arménien qui demande la paix, & le Parthe qui vous rend les armes avec les Enseignes enlevées autrefois sur les Romains. Au moment que je parle, la fiere Germanie vous retrouve dans votre auguste fils, tel que vous fûtes dans la plus belle fleur de vos jeunes ans ; elle tremble devant un nouveau César qui combat pour l'autre. Enfin dans ce vaste corps de l'Empire, dont vous êtes comme l'ame, nulle partie ne se dément, nulle ne s'affoiblit. Cependant Rome seule, & la manutention de ces belles loix que vous avez faites afin de rendre, s'il étoit possible, vos sujets aussi sages que vous, épuiseroient vos soins & pourroient vous fatiguer, si vous n'étiez un Prince infatigable : mais vous vous refusez à vous même le repos que vous donnez aux autres ; & l'on vous voit sans cesse occupé de pénibles guerres qui ne vous donnent point de relâche. Je ne pourrois donc assez m'étonner qu'un Prince surchargé de tant d'affaires importantes, eût pû s'occuper de mes jeux d'esprit : ou plutôt, ce que j'aimerois mieux encore, que n'avez-vous pris quelques momens de loisir pour en faire vous-même la lecture ? Certainement vous n'auriez rien trouvé de si criminel dans l'Art que j'ensei-

Illa quidem fateor frontis non esse severæ
Scripta, nec à tanto Principe digna legi.
Non tamen idcirco legum contraria jussis
Sunt ea; Romanas erudiuntque nurus.

Neve quibus scribam possis dubitare; libellus; 245
Quattuor hos versus è tribus unus habet.
Este procul, vittæ tenues, insigne pudoris;
Quæque tegis medios instita longa pedes.
Nil nisi legitimum, concessaque furta canemus;
Inque meo nullum carmine crimen erit. 250
Ecquid ab hac omnes rigidè submovimus Arte,
Quas stola contingi vittaque sumpta vetat?
At matrona potest alienis artibus uti;
Quodque trahat, quamvis non doceatur, habet.
Nil igitur matrona legat: quia carmine ab omni 255
Ad delinquendum doctior esse potest.

(27) *Il n'a rien de contraire aux loix, &c.* Ovide, dans ces quatre vers qui sont dans le premier Livre de l'Art d'aimer, un peu après le commencement, *Este procul vittæ tenues*, prétend que dans son Art il n'enseigne rien de contraire aux loix. Les loix Juliennes défendoient l'adultere sous de très-griéves peines, & rien de plus. On toléroit chez les Payens certains desordres honteux qu'on appelle ici *concessa furta*, mais qui sont condamnez dans le Christianisme comme des crimes. *Propter fornicationem*, dit S. Paul, *unusquisque habeat suam uxorem.*

(28) *Qu'une certaine parure modeste avertit assez, &c.* Les femmes & les filles de qualité avoient une coëffure qui les distinguoit des femmes du commun: elle se nommoit *vitta*; ce que nous exprimons en françois par le mot de *ruban*, de *tresse*, ou de *bandelettes*. Celles des femmes mariées étoient différentes de celles des filles; elles avoient encore une autre espece de parure qu'on nommoit *stola*, une étole. Turnebe nous apprend que les femmes affranchies ne portoient jamais de ces sortes de parures: *Libertinæ nec vittatæ nec stolatæ erant.* L'étole des Dames mariées tomboit jusqu'aux pieds, comme une espece de

gne. J'avoue que ce n'eſt pas un ouvrage ſérieux, & qu'on puiſſe lire ſans dérider le front; il ne mérite pas même d'occuper un auſſi grand Prince que vous: mais après tout, (27) il n'a rien de contraire aux loix, & n'enſeigne rien de criminel aux Dames Romaines.

Afin que vous ſçachiez préciſément pour qui j'ai travaillé, liſez ces quatre vers que vous trouverez dans l'un de ces Livres:

Ma Muſe ne vient point, par une folle ardeur,
Du ſexe qu'elle honore allarmer la pudeur:
L'amour dans mes écrits, libre, mais légitime,
Même en ſes libertez ne connoît point le crime.

De plus, nous avons déclaré que l'Art dont nous donnons des leçons, n'eſt pas fait pour ces femmes de qualité prudes & ſages, qu'une certaine (28) parure modeſte avertit aſſez de ne pas approcher: mais il arrive quelquefois que la Dame la plus prude & la plus réguliere veut eſſayer d'une art qui ne la regarde pas; ou plutôt il ſe trouve en elle un certain penchant qui l'entraîne, & qui eſt plus fort que toutes les leçons.

Il faut donc, pour bien faire, que les Dames de ce caractere ne liſent jamais: car elles ne peuvent rien lire, ſurtout en matiere de Poéſies, qu'elles n'en deviennent plus habiles à mal faire; & pour peu qu'elles ayent d'attrait à la galanterie, elles y feront bientôt de

grand ſcapulaire, & étoit attachée avec une ceinture ou échar-pe fort fine & fort déliée.

Quodcumque attigerit, si qua est studiosa sinistri,
Ad vitium mores instruet inde suos.

Sumserit Annales; nihil est hirsutius illis:
Facta sit unde parens Ilia nempe leget. 260

Sumserit, Æneadum genitrix ubi prima; requiret
Æneadum genitrix unde sit alma Venus.

Persequar inferius, modo si licet ordine ferri,
Posse nocere animis carminis omne genus.

(Non tamen idcirco crimen liber omnis habebit: 265
Non prodest, quod non lædere possit idem.)

Igne quid utilius? si quis tamen urere tecta
Comparat, audaces instruit igne manus.

Eripit interdum, modo dat medicina salutem:
Quæque juvans monstrat, quæque sit herba nocens. 270

Et latro, & cautus præcingitur ense viator:
Ille sed insidias, hic sibi portat opem.

Discitur innocuas ut agat facundia causas:
Protegit hæc sontes immeritosque premit.

grands progrès. Que quelqu'une, par éxemple, prenne en main les Annales de Rome; je ne connois point de Livre plus hérissé d'épines & moins attrayant que celui-ci: elle y verra pourtant comment Ilie * devint mere. Qu'elle remonte ensuite jusqu'à l'origine des Romains descendans d'Enée, bientôt elle voudra sçavoir toute l'histoire de cette Venus qui lui donna le jour.

Je poursuis ma pointe, si l'on veut bien me le permettre, & je montre qu'il n'est point de sortes de Poësies qui ne puisse corrompre les cœurs: il ne s'ensuit pas pour cela que tous Livres soient criminels; mais rien au monde n'est utile, qui ne puisse devenir préjudiciable par l'abus qu'on en peut faire. Quoi de plus utile, par éxemple, que le feu? cependant s'il prend envie à quelqu'un de brûler la maison de son ennemi, on le voit incontinent s'armer de torches ardentes. La Médecine est un art fort utile assurément; cependant elle nous donne quelquefois, & quelquefois aussi elle nous ôte la santé: mais elle apprend toujours sûrement à distinguer les plantes qui sont salutaires ou nuisibles à l'homme. Le brigand & le voyageur s'arment l'un & l'autre d'une épée; celui-là pour un assassinat, & celui-ci pour sa propre défense. On s'applique à l'Eloquence pour plaider des causes

* Ce fut par un commerce clandestin avec le prétendu Dieu Mars, que cette vestale devint mere de Romulus & de Rémus.

Sic igitur carmen, rectâ si mente legatur, 275
Constabit nulli posse nocere meum.

At quiddam vitii quicumque hinc concipit, errat:
Et nimium scriptis abrogat ille meis.

Ut tamen hoc fatear: Ludi quoque semina præbent
Nequitiæ: tolli tota theatra jube: 280

Peccandi causam quàm multis sæpe dederunt,
Martia cum durum sternit arena solum.

Tollatur Circus; non tuta licentia Circi:
Hic sedet ignoto juncta puella viro.

Cum quædam spatientur in hac, ut amator eòdem 285
Conveniat, quare porticus ulla patet.

Quis locus est templis augustior? hæc quoque vitet,
In culpam si qua est ingeniosa suam.

(29) *Les divinitez même qu'on y adore, &c.* C'est la honte des divinitez du Paganisme. En effet, toute la fable est pleine de métamorphoses de Jupiter, & des divers déguisemens de ce Dieu infâme pour séduire de misérables mortelles.

justes:

justes : la fin en est bonne ; mais souvent aussi l'on s'en sert pour opprimer l'innocent & protéger le coupable. J'infere de tout cela que quiconque lira mes Poésies avec un esprit droit & un cœur sain, elles ne pourront jamais lui nuire. Si quelqu'un s'en scandalise & y entend malice, c'est sa faute, & il deshonore gratuitement mes écrits. Enfin quand j'avouerois que mes ouvrages ont en effet quelque chose de séduisant, il en est de même que des spectacles & des jeux publics : qui peut nier que ce ne soient des choses fort dangereuses, & qui répandent parmi le peuple bien des semences de libertinage ? Qu'on proscrive donc le Théâtre, & qu'on supprime tous les spectacles. Mais encore à quels scandales n'ont pas donné occasion les combats des gladiateurs ? Je suis d'avis aussi qu'on interdise tout-à-fait le cirque ; rien n'est si dangereux que les libertez qu'on s'y donne : c'est-là qu'une jeune fille se trouve côte-à-côte d'un jeune inconnu ; jugez du reste. Pourquoi enfin ne ferme-t-on pas tous les Portiques ? c'est dans ce lieu que se promenent toutes les coquettes de Rome, & où elles donnent des rendez-vous à leurs amans.

Mais est-il quelque lieu plus saint & plus auguste que les Temples ? Il faut pourtant qu'une fille qui se sent quelque penchant à la galanterie, les évite avec soin comme un écueil à sa vertu. Les (29) Divinitez qu'on y

Cum steterit Jovis æde; Jovis succurret in æde,
Quam multas matres fecerit ille Deus. 290
Proxima adoranti Junonia templa subibit,
Pellicibus multis hanc doluisse Deam.
Pallade conspectâ, natum de crimine virgo
Sustulerit, quare quæret Erichtonium.
Venerit in magni templum tua munera Martis, 290
Stat Venus Ultori juncta viro ante fores.
Isidis æde sedens, cur hanc Saturnia quæret
Egerit Ionio Bosphoroque mari.
In Venere Anchises, in Lunâ Latmius heros,
In Cerere Iasion, qui referatur, erit. 300
Omnia perversas possunt corrumpere mentes:
Stant tamen illa suis omnia tuta locis.

(30) *Erictonius enfant né d'un crime, &c.* Minerve, cette Déesse si prude, fut plus que soupçonnée d'être la mere de cet enfant. C'est de-là que Lactance prend occasion d'insulter aux Payens, en leur reprochant que celles mêmes qui parmi eux affectoient de passer pour vierges, n'étoient rien moins que cela; il n'appartenoit qu'aux Chrétiens de donner des exemples d'une parfaite chasteté. On peut voir dans les *Métamorphoses* d'Ovide tout ce que la fable a dit de Minerve au sujet d'Erictonius; on y trouvera de même tous les commerces illicites de ces autres prétendues divinitez, dont il est fait mention dans la suite de cette Elégie, comme d'Isis, de Cerès, de Diane, de Venus, &c.

(31) *Entre les bras de ce Dieu vengeur, &c.* Auguste, après la guerre de Philippes, fit ériger un temple dédié à Mars sous le titre de *Dieu vengeur*, pour montrer qu'il n'avoit fait la guerre que pour venger le meurtre du grand Jules-César.

(32) *Au temple d'Isis.* C'est Io qui fut particuliérement honorée sous ce nom. Endymion est ici désignée par le héros de *Latmos*, du nom d'une montagne de la Carie.

(33) *Toutes les statues de ces divinitez, &c.* C'étoit un triomphe réservé à la Croix de Jesus-Christ, de renverser les Idoles du Paganisme, & de purger le monde de tant d'abominations.

adore, pour peu qu'elle en sçache l'histoire, ne lui donneront pas de grands éxemples de continence. Lorsqu'elle entrera, par éxemple, dans le Temple de Jupiter, il lui viendra infailliblement à l'esprit combien de jeunes filles ont été séduites par l'intervention de ce Dieu; ensuite lorsqu'elle ira adorer Junon dans son Temple, tout proche de celui de Jupiter, elle se souviendra que ce ne fut pas sans raison que cette jalouse Déesse fut souvent de mauvaise humeur contre son mari qui lui donna bien des rivales. Si elle jette les yeux sur la statue de Minerve, elle ne manquera pas de s'informer pourquoi cette vierge si prude fit élever si tendrement Erictonius (30) enfant né d'un crime. Qu'elle entre ensuite dans le Temple de Mars, elle y verra dans le vestibule Venus entre les bras de ce Dieu (31) vengeur: puis s'arrêtant au Temple (32) d'Isis, elle voudra sçavoir pourquoi Junon l'éxila sur les côtes de la mer Ionienne, & jusqu'au fond du bosphore. Enfin elle ne manquera pas de gens qui l'instruisent des intrigues de Venus avec Anchise, du commerce de Diane avec Endimion, & de celui d'Iasius avec Cérès. Ce qu'on doit conclure de tout cela, c'est qu'il n'est rien dont un esprit gâté & un cœur corrompu ne puisse abuser. Car enfin, toutes les (33) statues de ces divinitez sont encore sur pied; & personne, que je sçache, ne s'est avisé d'attenter sur elles.

At procul ab ſcriptâ ſolis meretricibus Arte
Submovet ingenuas pagina prima nurus.
Quæcumque irrumpit, quo non ſinit ire ſacerdos 305
Protinus hoc vetiti criminis acta rea eſt.
Nec tamen eſt facinus molles evolvere verſus,
Multa licet caſtæ non facienda legant.
Sæpe ſupercilii nudas matrona ſeveri
Et Veneris ſtantes ad genus omne videt. 310
Corpora Veſtales oculi meretricia cernunt:
Nec * domino pœnæ res ea cauſa fuit.
Aut cur in noſtrâ nimia eſt laſcivia Muſâ?
Curve meus cuiquam ſuadet amare liber?
Nil niſi peccatum manifeſtaque culpa fatendum eſt: 315
Pœnitet ingenii judiciique mei.
Cur non Argolicis potius quæ concidit armis
Vexata eſt iterum carmine Troja meo?

(34) *Peu docile aux miniſtres des Muſes, &c.* Les Poëtes ſe qualifient ſouvent *prêtres & miniſtres des Muſes*: Ovide prend ici cette qualité.

(35) *Et je ne vois pas que le Pontife, &c.* C'étoit une des fonctions du grand Pontife de veiller ſur la conduite des Veſtales, & d'ordonner des peines proportionnées aux fautes qu'elles commettroient contre leur profeſſion: cependant il ne leur défendoit pas d'aſſiſter aux Jeux Floraux qui ſe repréſentoient par des courtiſannes; elles y paroiſſoient découvertes d'une maniere fort indécente. Ces Jeux ſe célébroient en l'honneur d'une certaine Déeſſe Flore qui avoit éxercé la même profeſſion que les infâmes actrices de ces Jeux.

* Quelques Commentateurs donnent un autre ſens à ce vers d'Ovide, *Nec Domino pœnæ res ea, &c.* & prétendent qu'il ne s'agit point ici du Pontife qui gouvernoit les veſtales, mais plutôt de l'infâme maître de ces filles proſtituées, qu'il ne rougiſſoit point de produire en public dans les Jeux floraux, ſans reſpect pour les yeux de ces veſtales, & contre lequel il n'y avoit aucune peine ſtatuée par les loix.

Qu'on n'oublie donc pas ce que j'ai déja dit, que dès la premiere page de mon Art d'Aimer, qui a vrai dire n'a été fait que pour des courtisannes, je défens à toute femme d'honneur d'y porter la main; & si quelqu'une d'entre elles, peu docile aux avis d'un ministre (34) des Muses, vient à franchir le pas, elle se rend dèslors coupable.

Ce n'est pas après tout, que ce soit toujours un crime de lire des Poësies galantes, quoiqu'on y lise bien des choses qu'une femme sage seroit bien éloignée de faire: mais il peut arriver quelquefois que la Dame la plus fiere & la plus délicate sur l'honneur, jette par hazard les yeux sur une courtisanne effrontée & des plus immodeste dans son ajustement. Il n'est pas jusqu'aux vestales, dont les regards indiscrets ne tombent assez souvent sur des nuditez indécentes; & je ne vois pas que le (35) Pontife ait ordonné des peines sur cela.

Mais aussi, me dira-t-on, pourquoi vous êtes-vous si fort émancipé dans vos vers? votre Muse est bien friponne; & il est bien malaisé de défendre son cœur contre les traits qu'amour lance dans votre art d'aimer. Il faut que j'avoue ici une chose trop manifeste pour vouloir l'excuser: je me repens également, & de l'abus que j'ai fait de mon esprit, & de mon peu de jugement.

Que n'ai-je plutôt dans un nouveau Poëme renouvellé la guerre de Troie, & tous les dé-

Cur tacui Thebas & mutua vulnera fratrum?
Et septem portas sub duce quamque suo. 320

Nec mihi materiam bellatrix Roma negabat:
Et pius est patriæ facta referre labor.

Denique, cum meritis impleveris omnia, Cæsar,
Pars mihi de multis una canenda fuit.

Utque trahunt oculos radiantia lumina Solis; 325
Traxissent animum sic tua facta meum.

Arguor immeritò: tenuis mihi campus aratur:
Illud erat magnæ fertilitatis opus.

Non ideo debet pelago se credere, si quis
Audet in exiguo ludere cymba lacu. 330

Forsitan & dubitem, numeris levioribus aptus
Sim satis; in parvos sufficiamque modos.

At si me jubeas domitos Jovis igne Gigantes
Dicere, conantem debilitabit onus.

(36) *De deux freres acharnez l'un contre l'autre, &c.* Ces deux freres sont Etéocle & Polinice qui se disputoient le Royaume de Thebes. On peut lire la Tragédie de Séneque intitulée *la Thébaïde*, aussi-bien que le Poëme de Stace sur la guerre de Thebes, & en dernier lieu la Tragédie de Racine intitulée aussi *la Thébaïde* ou *les Freres ennemis*.

ſaſtres de cette malheureuſe ville qui ſuccomba enfin ſous les armes des Grecs ? Comment ai-je oublié Thebes, & la fameuſe querelle de deux freres (36) acharnez l'un contre l'autre, & ces ſept portes où camperent ſept armées ennemies commandées par autant de chefs différens ? Rome la belliqueuſe, Rome offroit à mes vers une matiere aſſez riche ; & il faut avouer qu'un Poëme qui renferme tout ce qui s'eſt fait de grand & d'héroïque pour la défenſe de la patrie, eſt un ouvrage fort eſtimable. Enfin, grand Prince, comme vous raſſemblez en vous ſeul tout le mérite qui ſe partage dans les autres ; pour faire un Poëme accompli, je n'aurois dû chanter que vous. De même que le Soleil attire à lui tous les yeux par l'éclat de ſa lumiere, ainſi vos hauts faits auroient enlevé tous mes ſoins & épuiſé toute l'attention de mon eſprit. Mais non, je me trompe ; on auroit tort de me blâmer : un ſi grand ſujet à traiter m'auroit ouvert un champ trop vaſte pour un eſprit auſſi borné que le mien. Je me ſuis donc renfermé dans une ſphere plus étroite : une petite barque qui ſe joue ſur un étang, ne doit pas aiſément ſe hazarder en pleine mer.

Je doute même ſi je ſuis aſſez fort pour badiner avec grace dans de petits vers légers ; c'eſt peut-être encore un peu trop pour moi. Si l'on m'ordonnoit donc de chanter la guerre des Géans foudroyez par Jupiter, infailli-

Divitis ingenii est immania Cæsaris acta 335
Condere; materiâ ne superetur opus.

Et tamen ausus eram: sed detractare videbar,
Quodque nefas damno viribus esse tuis.

Ad leve rursus opus juvenilia carmina veni;
Et falso movi pectus amore meum. 340

Non equidem vellem: sed me mea fata trahebant,
Inque meas pœnas ingeniosus eram.

Hei mihi! quod didici quod me docuêre parentes,
Litteraque est oculos ulla morata meos.

Hæc tibi me invisum lascivia fecit, ob Artes, 345
Quas ratus es vetitos sollicitasse toros.

Sed neque me nuptæ didicerunt furta magistro:
Quodque parum novit, nemo docere potest.

blement

blement je me trouverois foible, & je perdrois haleine au milieu de ma course. Pour chanter dignement le grand César & ses hauts faits, il faudroit un de ces génies sublimes qui excellent dans la Poësie épique, & qu'il en étalât toutes les richesses ; tout autre y succomberoit. J'avois néanmoins tenté l'ouvrage ; mais le dessein m'épouvantoit, & je regardois comme un crime de rien dire en vous louant qui fût au-dessous de vous.

Je revins donc à mon vrai talent & à un stile plus léger ; de petits vers badins qui peuvent passer pour des folies de jeune homme, firent mon plus doux amusement : je pris plaisir à émouvoir dans mon cœur des passions purement feintes, dont au fond il étoit fort innocent. Aujourd'hui je m'en repens ; mais mon mauvais destin m'entraînoit alors, & j'étois ingénieux à me tromper moi-même pour mon malheur. Ah ! pourquoi ai-je appris quelque chose ? pourquoi mes parens m'ont-ils fait instruire ? & que n'ai-je eû les yeux fermez à tous les Livres ? C'est cette liberté d'écrire qui m'a perdu dans votre esprit, mon Prince, c'est mon Art d'aimer ; vous avez crû qu'il enseignoit à attenter sur l'honneur des maris : mais non ; je n'ai jamais appris aux femmes à violer la foi conjugale par de furtives amours ; l'on ne peut enseigner aux autres ce qu'on ne sçait pas trop bien soi-même.

Il est vrai que j'ai fait quelques Piéces as-

Sic ego delicias & mollia carmina feci,
Strinxerit ut nomen fabula nulla meum. 350
Nec quisquam est adeo mediâ de plebe maritus,
Ut dubius vitio sit pater ille meo.
Crede mihi; mores distant à carmine nostro.
Vita verecunda est, Musa jocosa mihi.
Magnaque pars operum mendax & ficta meorum; 355
Plus sibi permisit compositore suo.
Nec liber indicium est animi, sed honesta voluntas,
Plurima mulcendis auribus apta refert.
Accius esset atrox, conviva Terentius esset;
Essent pugnaces qui fera bella canunt. 360
Denique composui teneros non solus amores:
Composito pœnas solus amore dedi.
Quid nisi cum multo Venerem confundere vino
Præcepit Lyrici Teïa Musa senis?
Lesbia quid docuit Sappho, nisi amare puellas? 365
Tuta tamen Sappho, tutus & ille fuit.

(37) *Accius le Tragique, &c.* Attius ou Actius, Poëte Tragique, fut agréable au Peuple Romain; il avoit coutume de réciter ses Piéces de Théâtre à Pacuvius qui étoit alors fort vieux. Actius avoit fait une Tragédie d'Atrée, qui fut estimée dans son tems; Cicéron en parle dans l'Oraison pour le Poëte Archias, & dit que Brutus aima beaucoup ce Poëte, & avoit coutume d'orner les frontispices des Temples & des autres monumens publics, d'Inscriptions tirées d'Accius.

(38) *Térence pour un parasite, &c.* Cela est fondé sur ce que Térence parle assez souvent de bonne chere dans ses Comédies, comme dans son Adrienne & son Eunuque.

(39) *Le vieux chantre Ionien, &c.* C'est Anacréon, Poëte Lyrique, qui dans sa premiere Ode déclare qu'il ne veut chanter que l'amour; & il n'est que trop fidele à sa parole. Il étoit natif de Téos ville d'Ionie, & vivoit du tems de Pisistrate Tirran d'Athenes: il fut disciple de Pithagore.

ſez galantes ; mais il n'a jamais couru de mauvais bruits ſur mon compte, & il n'eſt point de mari de ſi petite étoffe qui puiſſe douter à mon occaſion s'il eſt pere de quelqu'un de ſes enfans. Croyez-moi, mes mœurs ne reſſemblent point à mes écrits ; ma conduite étoit ſage, mais ma muſe un peu folâtre. La plus grande partie de mes ouvrages n'eſt qu'un tiſſu de fictions & d'ingénieux menſonges ; ils ont beaucoup plus dit que l'Auteur n'en eût oſé faire : un Livre n'eſt pas toujours garand des ſentimens du cœur ; & tel Auteur ſans aucun mauvais deſſein, hazarde bien des choſes pour plaire.

Si l'on jugeoit toujours de l'écrivain par ſon ouvrage, (37) Accius le Tragique ſeroit un cruel, (38) Térence un paraſite ; & quiconque chante la guerre & les combats, paſſeroit pour un querelleur & un bretteur de profeſſion. Au reſte je ne ſuis pas le ſeul qui ait compoſé des vers tendres ; je ſuis pourtant le ſeul qui en a été puni. Que preſcrivoit dans ſes chanſons le vieux chantre (39) Ionien, ſinon de faire ſuccéder ſans ceſſe l'amour au vin & le vin à l'amour ? Et la Leſbienne (40) Sapho, qu'apprend-elle aux jeunes filles dans ſes vers ſi paſſionnez ? rien autre choſe que de ſe laiſſer enflammer aux doux feux de l'amour : cependant Sapho vécut tranquille-

(40) *La Lisbienne Sapho, &c.* Sapho fut une fille ſçavante de l'Ile de Leſbos, que les Poëtes ſurnommerent *la dixiéme Muſe* ;

Nec tibi, Battiade, nocuit, quod sæpe legenti
Delicias versu fassus es ipse tuas.
Fabula jucundi nulla est sine amore Menandri:
Et solet hic pueris virginibusque legi. 370
Ilias ipsa quid est, nisi turpis adultera, de qua
Inter amatorem pugna virumque fuit?
Quid prius est illic flammâ Chryseïdos? utque
Fecerit iratos rapta puella duces?
Aut quid Odissêa est, nisi fœmina, propter amorem,
Dum vir abest, multis una petita procis? 375
Quid si Mæonides Venerem Martemque ligatos
Narrat in obscœno corpora prensa toro?

mais si les Muses furent chastes, celle-ci ne leur ressembla guéres par cet endroit. Ses Poésies sont extrêmement lascives, & ne respirent que l'amour le plus passionné, comme le témoignent Ovide & Horace. Nous apprenons de Suidas qu'elle composa neuf Livres de Poésies Lyriques, des Nénies ou complaintes, des Elégies, des Iambes. Strabon, Eustate, Philostrate & Suidas la louent beaucoup pour l'élégance & la douceur de ses vers.

(41) *Et vous Callimaque, &c.* Il étoit fils ou petit-fils de Battus, & Poëte celebre de la ville de Cirène en Libie: il composa un Poëme sur les Iles, & des vers de toutes les façons; il ne nous reste plus de lui que quelques jolies épigrammes. Ovide prétend que ce Poëte avoit plus d'art que de génie: Properce & quelques autres ne sont pas de ce sentiment; ils le regardent comme le Prince de la Poésie Elégiaque.

(42) *Une seule Comédie de Ménandre, &c.* Ce Poëte étoit Athénien; il avoit les yeux louches, mais l'esprit droit, vif, & fécond: il passe pour le Prince des Poëtes Comiques, & fut auteur de cent huit Comédies. Il fut si chéri des Rois de Macédoine & d'Egipte, qu'ils le firent demander souvent par des ambassades expresses; mais il ne put jamais se résoudre à quitter Athenes. Aulugelle a dit de lui qu'il avoit parfaitement exprimé tous les divers caracteres des hommes. Les Athéniens lui érigerent une statue sur leur Théâtre, Properce le loue aussi de son élégant badinage, & de son bon goût pour le vrai comique.

(43) *L'Iliade elle-même, &c.* Helene, dans l'absence de Menelaüs son mari, se fit enlever par Paris fils de Priam Roi de

ment chez elle, & Anacréon de même. Mais vous, (41) Callimaque, qui faites si souvent de vos Lecteurs les confidens de vos amours, que vous est-il arrivé de fâcheux dans la vie? rien que je sçache. Il n'y a pas une seule comédie (42) de Ménandre, où il ne soit parlé d'amour; cependant on les fait lire sans façon à toute la jeunesse de l'un & de l'autre sexe. L'Iliade (43) elle-même, qu'est-elle autre chose, je vous prie, que les avantures d'une femme infidelle, pour laquelle un mari combat contre un amant? Que voit-on d'abord dans ce fameux Poëme? n'est-ce pas l'amour passionné d'Agamemnon pour la jeune Chrisei, & l'enlevement de cette fille qui alluma une haine implacable dans le cœur de deux Héros? Quel est encore tout le sujet (44) de l'Odissée, sinon l'amour pour une femme dont mille rivaux se disputent la conquête dans l'absence du mari? Qui est-ce qui nous représente (45) Mars & Vénus surpris ensemble & enchaînez dans un même lit, si

Troie. Menelaüs, aidé de son frere Agamemnon, arma toute la Gréce, pour vanger cet affront; c'est ce qui alluma cette guerre cruelle qui dura dix ans, & qui fait le sujet de l'Iliade d'Homere.

(44) *Tout le sujet de l'Odissée, &c.* C'est Pénélope qui, dans l'absence d'Ulisse son mari, fut recherchée par une infinité de prétendans, dont elle éluda les poursuites par une ruse innocente: elle promettoit à chacun de ses amans de les épouser quand elle auroit achevé une toile qu'elle travailloit de ses mains; mais elle défaisoit la nuit ce qu'elle avoit fait durant le jour.

(45) *Mars & Venus, &c.* Cette avanture grotesque de Mars

Unde nisi indicio magni sciremus Homeri,
Hospitis igne duas incaluisse Deas? 380
Omne genus scripti gravitate Tragœdia vincit:
Hæc quoque materiam semper amoris habet.
Nam quid in Hippolyto, nisi cœcæ flamma novercæ?
Nobilis est Canace fratris amore sui.
Quid non Tantalides agitante Cupidine currus 385
Pisæam Phrygiis vexit eburnus equis?
Tingeret ut ferrum natorum sanguine mater,
Concitus à læso fecit amore dolor.
Fecit amor subitas volucres cum pellice regem,
Quæque suum luget nunc quoque mater Itym. 390

& de Venus surpris ensemble & enfermez dans un filet par Vulcain, est décrite au VIII. de l'Odissée, & au IV. des Métamorphoses.

(46) *Que deux Déesses éprises d'amour, &c.* C'est Calipso & Circé, qui reçûrent chez elles Ulisse errant d'îles en îles & de mers en mers à son retour de Troie; & elles en devinrent éperdûment amoureuses, comme on le peut voir aux Livres IV. & V. de l'Odissée.

(47) *Que voit-on dans Hippolite, &c.* Ovide, pour montrer que la passion de l'amour entre dans presque toute les Tragédies anciennes, parcourt divers sujets tragiques qui ont été mis en œuvre. Il commence par Phédre & Hippolite: ce sujet a été traité par Euripide & Séneque, & de nos jours par M. Racine.

(48) *Canacé s'est rendue fameuse, &c.* Nous avons dans les Héroïdes de notre Poëte, une Lettre de cette Canacé à son frere Macaréus, où elle ne rougit point d'avouer qu'elle en avoit eû un fils.

(49) *Du fils de Tantale, &c.* C'est Pélops qui vint à Pise ville de cette contrée, qui depuis s'appela *Péloponese*, pour disputer à plusieurs rivaux la conquête d'Hippodamie fille d'Ænomaüs, laquelle étoit promise pour épouse à celui qui demeureroit vainqueur dans des courses de chariots. On donne ici l'epithete d'*eburnus* ou *eburneus* à Pélops, parce qu'on tenoit qu'il avoit une épaule d'yvoire.

(50) *Une mere teinte du sang, &c.* Médée, aprés avoir eû

ce n'est Homere lui-même ? Et qui sçauroit encore sans ce Poëte (46) que deux Déesses éprises d'amour pour un Prince étranger, pousserent à son égard les droits de l'hospitalité jusqu'aux dernieres privautez ?

On sçait assez que le caractere propre de la Tragédie est d'être grave & majestueuse, au-dessus de toute autre piéce ; cependant c'est l'amour qui en fait d'ordinaire tout le nœud & toute l'intrigue.

Que voit-on dans (47) Hippolite, sinon toutes les fureurs de l'amour dans une belle-mere passionnée pour son beau-fils ? Canacé (48) s'est rendu fameuse par l'amour incestueux dont elle brûla pour un frere. Que dirai-je du fils (49) de Tantale ? n'est-ce pas lui qui conduisit à Pise la jeune Hippodamie sa belle conquête, dans un char de triomphe attelé de chevaux Phrigiens, & guidé par l'amour même. C'est l'amour offensé qui fit voir dans Médée une (50) mere teinte du sang de ses propre fils.

(51) C'est encore un outrage fait à l'amour, qui produisit l'étrange métamorphose d'un Roy & de sa maîtresse changez en oiseaux : de même que cette autre mere, qui après un sort tout pareil, ne cesse de pleurer la mort

deux fils de Jason, les poignarda de sa propre main, dans le desespoir qu'elle conçut d'avoir été supplantée par Creüse sa rivale.

(51) *C'est encore un outrage fait à l'amour, &c.* On voit au Livre VII. des Métamorphoses, la fable de Térée Roi de

Si non Aëropen frater sceleratus amasset;
Aversos Solis non legeremus equos.
Impia nec tragicos tetigisset Scylla cothurnos,
Ni patrium crinem desecuisset amor.
Qui legis Electram, & egentem mentis Oreſten, 395
Egysthi crimen Tyndaridosque legis.
Nam quid de tetrico referam domitore Chimæræ,
Quem leto fallax hospita pæne dedit?
Quid loquar Hærmionem? quid te, Schœneia virgo;
Teque, Mycenæo Phæbas amata duci? 400

Thrace, métamorphosé en oiseau, avec Philomelle sœur de sa femme Progné, dont il avoit abusé. Progné, pour se venger de cet affront, tua Itis son fils, & le servit dans un repas à son pere Térée. Elle fut changée en hirondelle; & depuis ce tems-là, disent les Poëtes, elle ne cesse de gémir sur le malheureux sort de son fils Itis, dont le nom exprime assez naturellement le cri plaintif de l'hirondelle.

(52) *Si un frere scélérat, &c.* Il parle ici de la Tragédie d'Atrée, où Séneque nous apprend qu'Erope femme d'Atrée eut un commerce incestueux avec Thieste son frere. Atrée en fureur égorge ses enfans, & les fait servir à table devant Thieste & leur perfide mere.

(53) *L'avanture de l'impie Scilla, &c.* On peut voir son crime, & le cheveu fatal qu'elle coupa à son pere, au VIII. des Métamorphoses.

(54) *Vous qui lisez l'Electre de Sophocle, &c.* C'est une des plus belles Tragédies de ce grand Poëte: Euripide a traité le même sujet. On y introduit Electre sœur d'Oreste, qui délivre son frere des mains de Clitemnestre & d'Egiste son amant; elle le met en sûreté chez Strophius Roi de la Phocide, puis elle paroît avec une urne où elle feint que les cendres de son frere sont renfermées: mais bientôt après Oreste avec le secours des Argiens, tue Egiste avec sa mere; enfin sa sœur Electre épouse Pilade son intime ami & fils de Strophius.

(55) *Du fier Bellérophon, &c.* Bellérophon fils de Glaucus fut élevé auprès du Roi Prætus: Stenobée femme de ce Roi fit en vain tous ses efforts pour le séduire; il résista constamment

d'Iris son cher enfant. Si un frere scélérat (52) n'eût trop aimé sa sœur Erope, nous ne lirions pas dans nos Poëtesque les chevaux du soleil épouvantez à la vûe de ce crime, se détournerent pour changer de route. L'avanture (53) de l'impie Scilla n'auroit jamais mérité les honneurs du théâtre, si l'amour n'eût coupé le fatal cheveu de son pere.

Et vous qui lisez l'Electre (54) de Sophocle & les fureurs d'Oreste, le pouvez-vous sans lire au même tems le crime d'Egiste & de la fille de Tindare? Mais que dirai-je ici du fier (55) Bellérophon dompteur de la Chimere, qui n'échapa qu'à peine aux embuches de sa perfide hôtesse?

Que dirai-je (56) d'Hermionne, & de vous Atalante, illustre fille du Roy Schénée? de Cassandre la Prophétesse, qui fut si tendrement aimée d'Agamemnon? N'oublions pas

à ses poursuites: elle s'en vengea, en l'accusant auprès de son mari d'avoir voulu lui faire violence. Ce prince trop crédule l'éxila de sa cour, sous prétexte de l'envoyer auprès d'Eurie Roi de Licie; & il le chargea d'une Lettre pour ce Prince, qui portoit l'ordre de le faire mourir. Le Roi de Licie l'envoya d'abord combattre la chimere, monstre affreux & indomptable, lion par devant, dragon par le milieu du corps, & chévre par derriere; il vomissoit de sa gueule des tourbillons de flammes: cependant Bellérophon vint à bout de l'exterminer. Le Roi de Licie charmé de sa valeur, en fit son gendre, & lui donna avec sa fille la moitié de son Royaume.

(56) *Que dirai-je d'Hermionne, &c.* Elle étoit fille de Menelaüs, ou plutôt de Thésee & d'Hélenne; elle fut promise en mariage à Oreste, ensuite elle épousa Pirrhus qu'Oreste tua au pied de l'Autel où il venoit de célébrer ses noces . . . Ovide parle d'Atalante fille de Schénée Roi de l'île de Sciros, au X. Livre des Métamorphoses . . . . . Cassandre fille de Priam

Quid Danaën, Danaësque nurum, matremque Lyæi?
Hæmonaque, & noctes quæ coïère duas?
Quid generum Peliæ? quid Thesea? quidve Pelasgûm
Iliacam tetigit qui rate primus humum?
Huc Iole, Pyrrhique parens; huc Herculis uxor, 405
Huc accedat Hylas, Iliadesque puer.
Tempore deficiar, tragicos si persequar ignes;
Vixque meus capiat nomina nuda liber.
Est & in obscœnos defluxa Tragædia risus,
Multaque præteriti verba pudoris habet. 410

étoit inspirée d'Apollon, & prédisoit l'avenir; elle fut menée captive à Mycene par Agamemnon après la prise de Troie. On peut voir la fable de Persée & d'Andromede au V. Livre des Métamorphoses. La mere de Bacchus, c'est Semélé, qui n'étant qu'une foible mortelle, souhaita d'être visitée de Jupiter dans tout l'appareil ou il alloit voir Junon; mais elle ne put soutenir le feu de la foudre, & elle en fut consommée . . . Hémon, amant d'Antigone, se perça le sein de son épée, & expira sur le corps de sa maîtresse, que Créon Roi de Thebes avoit fait immoler sur le tombeau de Polinice frere de cette Princesse . . . Admette, gendre de Pélias, avoit épousé Alceste, dont Euripide a fait l'héroïne de deux Tragédies. Il y a aussi des Tragédies anciennes sur Thésée fils de Neptune & d'Etra, qui voulut marcher sur les pas d'Hercule, & signaler sa valeur en purgeant la terre des monstres dont elle étoit alors infectée . . . Alcmene fut mere d'Hercule; Jupiter pour la posséder plus long-tems, prolongea ou plutôt doubla la nuit, & de deux nuits n'en fit qu'une: ce qui fait dire à Sosie dans l'Amphitrion de Plaute: *Jamais je ne vis une nuit si longue que celle-ci*. Protésilas eut pour femme Laodamie, qui apprenant la mort de son mari, ne voulut pas lui survivre: on peut voir dans Ovide la Lettre qu'elle lui écrit, & dans le même Poëte la fable d'Iole . . . La mere de Pirrhus, c'est Deidamie fille de Licomede Roi de Sciros, chez qui Thétis mit en sûreté Achille sous un habit de femme, parce que Prothée lui avoit prédit qu'il périroit devant Troie: Achille aima Deidamie, & en eut Pirrhus . . . La femme d'Hercule, c'est Mégare fille de Créon

Danaé, la fameuse Andromede, Sémélé mere de Bacchus, non plus que le généreux Hémon amant d'Antigone, & Alcmene avec ces deux nuits qui n'en firent qu'une. Que n'a-t-on point dit encore d'Admette, illustre gendre de Pélias; du grand Théfée; ou de Protésilas, ce fameux Grec, qui le premier aborda aux côtes de la Troade?

Venez, aimable Iole, & vous charmante mere de Pirrhus: venez, Hilas, paroissez sur la scene avec le beau Ganimede. Enfin je ne finirois jamais, si j'entreprenois de rapporter ici tous les sujets de Tragédie où l'amour domine, & les seuls noms des Acteurs rempliroient tout mon Livre.

Bien plus la Tragédie (57) chez nous a dégénéré dans un honteux badinage; elle est farcie de fades plaisanteries exprimées en termes si obscênes, qu'on ne peut ni les prononcer, ni les entendre, sans avoir perdu toute pudeur: d'ailleurs elle abonde en caracteres faux & indécens qui dégradent ses héros.

Roi de Thebes, qui charmé de la valeur d'Hercule, la lui fit épouser . . . Hilas fut un jeune compagnon d'Hercule, qui fut en Misie, où il se noya en se baignant dans une fontaine; on célébroit des fêtes à son honneur, où l'on répetoit cent fois le nom d'*Hilas*, comme on le peut voir dans une Eglogue de Virgile où il est parlé de lui . . . L'enfant Troïen dont on parle ici, *Iliacusque puer*, c'est Ganimede: il étoit fils de Tros & frere d'Ilus & d'Assaracus: cet enfant étoit si beau, que Jupiter sous la forme d'une aigle l'enleva au ciel, & le fit depuis son échanson.

(57) *Bien plus la Tragédie chez nous, &c.* Ovide fait ici en passant une violente critique des Tragédies de son tems, qui

Nec nocet autori, molliem qui fecit Achillem,
Infregisse suis fortia facta modis.

Junxit Aristides Milesia crimina secum:
Pulsus Aristides nec tamen urbe suâ est.

Nec qui descripsit corrumpi semina matrũ; 415
Eubius impuræ conditor historiæ.

Nec qui composuit nuper Sybaritida, fugit:
Nec qui concubitus non tacuêre suos.

Suntque ea doctorum monumentis mista virorum,
Muneribusque ducum publica facta patent. 420

Neve peregrinis tantum defendar ab armis;
Et Romanus habet multa jocosa liber.

Utque suo Martem cecinit gravis Ennius ore:
Ennius ingenio maximus, arte rudis.

étoient infectées de fades plaisanteries, de sales équivoques, & de faux caracteres qui dégradoient ses héros.

(58) *Aristide s'est comme approprié dans ses écrits, &c.* Il avoit décrit dans de petits contes ou historiettes scandaleuses, toutes les débauches des Milésiens, qu'on regardoit comme le peuple le plus corrompu de toute la Grece. Les Sibarites n'étoient pas moins décriez dans l'Italie pour leur lubricité: Suidas & Strabon ne parlent qu'avec horreur des mœurs débordées de ce peuple infâme. Sibaris étoit une ville de la Calabre: Hémitéon, Poëte de cette ville, mit en vers toutes les sales voluptez de ses compatriotes.

(59) *Il est vrai que notre Ennius, &c.* Ce Poëte, autant qu'on en peut juger par ce qui nous reste de lui, pensoit noblement, mais s'exprimoit durement & sans politesse; c'est ce qui a fait dire à Virgile qu'il avoit sçû tirer de l'or du fumier d'Ennius.

Quel tort, par éxemple, fait aujourd'hui à un Auteur d'avoir peint Achille comme un efféminé, & d'avoir énervé par d'indignes expressions les plus grands exploits de ce jeune héros?

(58) Aristide s'est comme approprié dans ses écrits tous les vices honteux du peuple le plus corrompu de la Grece: cependant on ne voit pas qu'Aristide ait été banni pour cela du lieu de sa naissance; non plus que l'infâme Eubius auteur d'une histoire abominable qui apprend aux femmes à faire avorter leur fruit. Le Sibarite Hémitéon, dans un ouvrage moderne, vient de mettre au jour toutes les infamies qui sont en vogue dans son pays: on ne dit pas pourtant qu'il ait été contraint de s'enfuir & de disparoître; non plus que tant d'autres qui n'ont pas rougi de nous dévoiler leurs plus hideuses privautez. Cependant on voit touts ces ouvrages étalez dans les Bibliotheques, parmi ceux des Auteurs les plus célébres; & ils sont exposez aux yeux du public comme des monumens de la libéralité de nos plus grands Seigneurs. Mais pour montrer que je ne prétens pas seulement me défendre avec des armes étrangeres, je puis produire ici des Auteurs Latins & en grand nombre, où l'on trouve bien des galanteries fort indécentes.

Il est vrai que notre Ennius (59) a chanté d'un ton grave & sérieux nos premieres guer-

Explicat ut causas rapidi Lucretius ignis: 425
Casurumque triplex vaticinatur opus.
Sic sua lascivo cantata est sæpe Catullo
Fœmina, cui falsum Lesbia nomen erat:
Nec contentus eâ, multos vulgavit amores,
In quibus ipse suum fassus adulterium est. 430
Par fuit exigui similisque licentia Calvi,
Detexit variis qui sua furta modis.
Quid referam Ticidæ, quid Memmî carmen, apud quos
Rebus abest omnis nominibusque pudor.
Cinna quoque his comes est, Cinnâque procacior Anser: 435
Et leve Cornificî, parque Catonis opus.
Et quorum libris modo dissimulata Perillæ
Nomine, nunc legitur dicta, Metelle, tuo.
Is quoque Phasiacas Argo qui duxit in undas,
Non potuit Veneris furta tacere suæ. 440

(60) *Lucrece en Philosophe profond, &c* En effet, ce Poëte Physicien traite en plus d'un endroit de la nature & de l'activité du feu, & prédit la dissolution subite de ce monde élémentaire:

Una dies dabit exitio, multosque per annos,
Sustentata ruet moles, & machina mundi.

(61) *Le voluptueux Catulle, &c.* On connoît assez le génie délicat & libertin de ce Poëte; il seroit à souhaiter qu'il fût moins lû & moins connu, il n'auroit pas tant eû d'imitateurs: c'est *Clodia*, femme de la premiere qualité, qu'il aimoit sous le nom de *Lesbie*.

(62) *Le petit Calvus, &c.* Calvus Licinius, ami de Catulle, étoit de petite stature, mais grand Orateur & bon Poëte; il aima *Quintilia*, & fit des Elégies à sa louange: Properce loue comme une excellente Piéce celle qu'il fit sur sa mort . . . Ticide & Memmius étoient des Poëtes fort licentieux, & connus pour tels de leur tems. Le premier aima *Metella* fille du Consul Metellus, & ne la désigne que trop dans ses vers, bien qu'il n'ose la nommer . . . Q. Helvius Cinna fit un Poëme intitu-

res d'Italie : ce Poëte a beaucoup de génie, mais sans art. Lucréce (60) en Philosophe profond éxamine les causes de l'activité du feu, & prédit la dissolution de ce monde composé, selon lui, de trois élémens. Mais aussi le voluptueux (61) Catulle a souvent célébré dans ses vers une de ses maîtresses sous le faux nom de Lesbie ; & il nous avertit encore que ne se bornant pas à celle-là, il en aima bien d'autres, sans respecter même la femme d'autrui. Le petit (62) Calvus, avec une licence toute pareille nous raconte en cent façons ses beaux exploits en ce genre. Que dirai-je des Poésies de Ticide & de Memmius, où l'on exprime chaque chose par son nom, c'est-à-dire les plus grandes infamies par les noms les plus infâmes. Cinna est de la même sequelle, & Anser encore plus imprudent que Cinna. Le petit ouvrage de Cornificius, avec celui de Valere Caton, sont de la même trempe ; aussi-bien que tous ces autres libelles, où sous le nom emprunté de je ne sçai quelle Pérille, on nous désigne assez ouvertement Métella. On peut encore y joindre l'Auteur du Poëme des Argonautes, qui les fait voguer à pleines voiles au-travers du Phase, & qui n'a pû se taire sur ses secrettes amours avec sa Leucade.

lé *Smirne*, qui ne lui fit pas grand honneur ; ce qui n'étoit pas faute de l'avoir travaillé avec soin, puisqu'il employa dix année à le polir & le repolir . . . Anser fut un Poëte aux gages de Marc Antoine ; Cicéron s'en mocque & badine agréablement sur son nom dans sa XIII. Philippine ; Virgile le raillé

Nec minus Hortensî, nec sunt minus improba Servî
Carmina: quis dubitet nomina tanta sequi?
Vertit Aristidem Sisenna: nec obfuit illi
Historiæ turpes inseruisse jocos.
Nec fuit opprobrio celebrasse Lycorida Gallo, 445
Sed linguam nimio non tenuisse mero.
Credere juranti durum putat esse Tibullus;
Sic etiam de se quod negat illa viro.
Fallere custodem demum docuisse fatetur;
Seque suâ miserum nunc ait arte premi. 450
Sæpe velut gemmam dominæ signumve probaret,
Per causam meminit se tetigisse manum.
Utque refert, digitis sæpe est nutuque locutus,
Et tacitam mensæ duxit in orbe notam.*
Multaque dat talis furti præcepta: docetque 455
Quâ nuptæ possint fallere ab arte viros.

aussi dans sa IX. Eglogue . . . Cornificius, à ce qu'on croit, est celui à qui Cicéron adresse plusieurs Lettres, & dont Macrobe a cité quelques vers au VI. Livre de ses Saturnales : il étoit officier d'armée, & fut abandonné de ses soldats pour les avoir appelé par dérision des liévres coëffez d'un casque, *galeatos lepores*; il périt en cette occasion : sa sœur *Cornificia* avoit aussi composé de jolies épigrammes. Valere Caton, Grammairien, fut encore un de ces Poëtes galans . . . L'auteur du Poëme des Argonautes, c'est Varon l'Atacien, ainsi nommé parce qu'il étoit né au canton de Narbonne, dans le village d'*Atax*, sur la petite riviere d'Aude; il ne peut se taire sur ses amours secrettes avec Leucade : c'est lui qui a écrit sur les Argonautes d'après Apollonius . . . Hortensius, comme l'on sçait, fut le rival de Cicéron en Eloquence, & Servius Sulpice l'un des plus célebres Jurisconsultes de son tems : ils s'amuserent quelquefois l'un & l'autre à faire de petits vers médiocrement bons & fort libres . . . Gallus étoit très-médisant, & grand di-

N'oublions

N'oublions pas ici les vers du fameux Hortensius, ni ceux de Servius aussi effronté que lui. Qui ne croiroit pouvoir impunément marcher sur les pas de ces grands hommes ?

Sisenna a traduit Aristide, & n'a pas eû honte de mêler au sérieux de l'histoire, des boufonneries fort dissolues, sans qu'on lui en ait sçû mauvais gré. De même on ne fit jamais un crime à Gallus d'avoir chanté sa chere Licoris, mais plutôt de l'intempérance de sa langue, qu'il ne put retenir dans la chaleur du vin. Il paroît bien difficile à Tibulle de se fier aux sermens d'une perfide maîtresse, qui lui jure qu'elle n'en a jamais aimé d'autre, & en le quittant va jurer la même chose à son mari. Il avoue qu'il lui a souvent appris l'art de tromper des surveillans, mais qu'il a été lui-même bientôt après la duppe de ses propres leçons : puis il raconte comment il lui prenoit la main, sous prétexte de vouloir prisser son diamant & son cachet ; comment il lui parloit par signes & sur les doigts, ou par des chifres habilement tracez autour de la table avec des gouttes de vin. Enfin ce Poëte est rempli de principes scandaleux ; & il n'est point de ruses qu'il n'enseigne aux femmes ;

leur de bon mots ; un jour il ne put tenir sa langue dans un repas, & parla fort étourdiment d'Auguste ; ce qui lui vallut la confiscation de ses biens, & la mort qu'il se donna à lui-même de desespoir.

* On a omis ici six vers citez mot pour mot de Tibule, & que la pudeur n'a pas permis de traduire.

Nec fuit hoc illi frandi : legiturque Tibullus,
Et placet, & jam te Principe notus erat.
Invenies eadem blandi præcepta Propertî :
Districtus minimâ, nec tamen ille notâ est. 460
Hic ego successi, quoniam præstantia candor
Nomina vivorum dissimulare jubet.
Non timui, fateor, ne, quà tot iêre carinæ,
Naufraga servatis omnibus una foret.
Sunt aliis scriptæ, quibus alea luditur, artes : 465
Hæc erat ad nostros non leve crimen avos.
Quid valeant tali ; quo possis plurima jactu
Figere ; damnosos effugiasve canes.
Tessera quos numeros habeat : distante vocato
Mittere quo deceat, quo dare missa modo. 470

(63) *Il y a d'autres Auteurs, &c.* Ces Jeux étoient défendus en tout autre tems que pendant les Fêtes Saturnales, par les Loix Cornélienne & Titienne. On permettoit seulement aux enfans de jouer aux noix.

(64) *Ils nous ont fait connoître les osselets & les dez.* Ovide décrit ici en peu de mots trois sortes de jeux : les dez, les échets, & la marelle. Il faut encore distinguer deux sortes de dez qui étoient en usage chez les anciens : les uns à quatre faces seulement, appelez *Tali*, des *osselets* ; & les autres à six faces comme nos dez communs, appelez en latin *Tesseræ*. Leur maniere de jouer aux dez étoit fort différente de la nôtre : le coup de dez étoit heureux lorsqu'ils étoient tous de différens nombres, le contraire de ce que nous appelons *la rafle*, & ce coup s'appeloit *Venus* : quand tous les dez amenoient le même nombre, le coup étoit malheureux, & se nommoit *le chien*. On jettoit ordinairement quatre dez, & quelquefois plus : alors le nombre heureux ou de *Venus* étoit de six points, *senio* ; & le nombre malheureux étoit lorsque chaque dé n'amenoit qu'un point ou rafle d'as. On peut voir tous ces jeux décrits fort au long chez Delrio sur l'*Hercules furens*, dans Turnebe & Casaubon sur Suetone & plusieurs autres.

(65) *Comme il convient de ranger ses piéces, &c.* Ici commence le jeu d'échets appellez *latrunculi*, petits voleurs : on sçait assez que ce jeu est une espece de guerre ; que les piéces sont de différentes couleurs, aussi-bien que les cases de l'échiquier. Les

pour dupper un mari jaloux. On ne voit pas néanmoins que cela lui ait attiré aucune fâcheuse affaire ; au contraire on lit partout Tibulle, & il plaît. Vous sçavez, grand Prince, qu'il étoit déja fort en vogue au commencement de votre régne.

Vous trouverez à peu près les mêmes préceptes dans Properce, Auteur fort séduisant ; cependant il n'a pas été noté de la moindre infamie. J'ai succédé à ceux-ci, & la bienséance m'oblige de taire les noms célébres de quelques Auteurs encore vivans. Je n'ai pas appréhendé, je l'avoue, que voguant sur une mer déja pratiquée par tant d'autres, je fusse le seul qui dût y faire naufrage.

(63) Il y a d'autres Auteurs qui ont écrit sur les Jeux de hazard, & en ont donné des régles ; ce qui du tems de nos peres n'auroit pas été regardé comme une chose indifférente. Ils (64) nous ont fait connoître les osselets & les dez, la valeur de chaque piéce ; & de quelle maniere on peut amener d'un seul coup le plus gros jeu, en évitant avec adresse le nombre fatal du chien ; combien le dé a de points, & ce qu'il en manque pour gagner la partie ; ils nous apprennent encore comme (65) il convient dans le Jeu des Echets de bien ranger d'abord ses piéces, puis de les placer à propos en jouant ; & enfin quel ravage faire

Anciens appeloient les piéces d'un côté, *milites*, soldats ; & celles du parti opposé, *hostes*.

Discolor ut recto grassetur limite miles;
Cum medius gemino calculus hoste perit.
Ut mage velle sequi sciat, & revocare priorem;
Ne tuto fugiens incomitatus eat.

Parva se & ternis instructa tabella lapillis; 475
In qua vicisse est continuasse suos.
Quique alii lusus (neque enim nunc persequar omnes)
Perdere rem caram tempora nostra solent.
Ecce canit formas alius jactusque pilarum:
Hic artem nandi præcipit, ille trochi. 480
Composita est aliis fuscandi cura coloris;
Hic epulis leges hospitioque dedit.
Alter humum de quâ fingantur pocula, monstrat:
Quæque docet liquido testa sit apta mero.

(66) *Une pièce de couleur différente, &c.* Il faut que ce soit ou la Dame, ou la Tour, ou le Fou, qui marchent toujours sur la même ligne. Il faut encore sçavoir que les échets des Anciens étoient de verre, partagez en deux moitiez peintes de couleur différente :

Insidiosorum si ludis bella latronum,
Gemmeus iste tibi miles & hostis erit.

dit Martial.

(67) *Il y a encore une autre espece de jeu.* C'est ce qu'on appelle la *marelle*, jeu qui n'est connu que des enfans & du petit peuple.

(68) *Le jeu du sabot, &c. Trochus*, à parler exactement, n'étoit pas ce que nous appellons le *sabot*, mais un cercle armé d'anneaux de fer qu'on faisoit tourner.

(69) *Quelqu'un a écrit sur le secret de se brunir le visage, &c.* C'étoit la coutume des jeunes Romains de qualité, lorsqu'ils devoient combattre dans les carousels du champ de Mars, de se brunir le visage pour se donner un air plus guerrier : c'est la couleur des héros, & elle plaisoit fort aux Dames.

(70) *Donne des régles pour bien ordonner un repas.* Un certain

dans ce jeu une (66) piéce de couleur différente qui marche toujours sur la même ligne, lorsque quelqu'une des nôtres se trouvant entre-deux de celles de l'adversaire, elle ne peut plus se dégager : mais ce qu'il importe le plus de sçavoir, c'est quand il faut avancer ses piéces, & presser l'ennemi ; ou quand il faut se retirer à propos, & être toujours bien accompagné dans sa retraite.

(67) Il y a encore une autre espece de jeu où l'on a devant soi une sorte d'échiquier sur lequel on range trois à trois de petites pierres fort polies : toute l'adresse est de pousser les siennes jusqu'au bout, sans être arrêté en chemin par quelqu'une qui se jette à la traverse. Je pourrois encore rappporter ici quantité d'autres jeux qu'on a inventez de nos jours, pour s'amuser & faire perdre une chose aussi prétieuse que le tems. Entre nos Auteurs, l'un donne une méthode pour bien jouer à la paume, un autre apprend l'art de nager, un autre le jeu du (68) sabot : quelqu'un (69) a écrit sur le secret de se brunir le visage, pour paroître au champ de Mars avec un air plus guerrier : celui-là donne des régles pour bien ordonner (70) un repas, & bien régaler ses convives ; celui-ci montre quelle est la terre la plus propre à faire des ouvrages de poterie, & quels vases sont plus propres à

Apicius, dont parle Seneque dans son Livre *de Consolatione* à Albine, fut très-expert dans cet art.

Talia fumosi luduntur mense Decembris; 485
Quæ damno nulli composuisse fuit.

His ego deceptus non tristia carmina feci;
Sed tristis nostros pœna secuta jocos.

Denique nec video de tot scribentibus unum,
Quem sua perdiderit Musa: repertus ego. 490

Quid si scripsissem mimos obscœna jocantes,
Qui semper vetiti crimen amoris habent?

In quibus assiduè cultus procedit adulter;
Verbaque dat stulto callida nupta viro.

Nobilis hos virgo, matronaque virque puerque 495
Spectat; & è magnâ parte Senatus adest.

Nec satis incestis temeravi vocibus aures;
Assuescunt oculi multa pudènda pati.

Cùmque fefellit amans aliquâ novitate maritum
Plauditur, & magno palma favore datur. 500

Quoque minus prodest, pœna est lucrosa poëtæ;
Tantaque non parvo crimina Prætor emit.

conserver le vin frais. Toutes ces sortes d'amusement sont surtout en vogue au mois de Décembre, & l'on ne fait point aujourd'hui un crime à ceux qui les ont inventez.

Séduit par ces éxemples, j'ai fait des vers un peu galans; mais nos jeux ont été sévérement punis: cependant je ne vois aucun de ces Ecrivains dont je viens de parler, à qui leur Muse ait été fatale comme à moi. Que seroit-ce donc si j'avois fait des farces remplies de saletez, toujours mêlées d'amourettes boufonnes & purement imaginaires, où l'on compose à grands frais tout le caractere d'un fat & d'un impudent? C'est-là qu'une femme effrontée met en œuvre toutes les ruses imaginables, pour faire donner dans le panneau un pauvre mari trop crédule: cependant on voit des filles de qualité, nos Dames du plus haut rang, des enfans & des hommes de tout âge, quelquefois même un grand nombre de Sénateurs des plus graves, assister à ces spectacles. Ce n'est pas assez que les oreilles y soient souillées de paroles impures, les yeux s'accoutument à voir des objets fort indécens. Lorsqu'une femme coquette paroît sur la scêne, & emploie avec succès quelque artifice nouveau pour tromper un mari, c'est alors que le parterre lui applaudit; elle emporte la palme & tous les suffrages des spectateurs. Mais ce qu'il y a encore ici de plus contagieux, c'est que le Poëte auteur d'une

Inſpice ludorum ſumtus, Auguſte, tuorum:
Empta tibi magno talia multa leges.

Hæc tu ſpectaſti, ſpectandaque ſæpe dediſti: 505
Majeſtas adeò comis ubique tua eſt.

Luminibuſque tuis, totus quibus utitur orbis,
Scenica vidiſti lentus adulteria.

Scribere ſi fas eſt imitantes turpia mimos;
Materiæ minor eſt debita pœna meæ. 510

An genus hoc ſcripti faciunt ſua pulpita tutum;
Quodque libet, nimis ſcena licere dedit?

Et mea ſunt populo ſaltata poëmata ſæpe:
Sæpe oculos etiam detinuêre tuos.

Scilicet in domibus veſtris ut priſca virorum 515
Artifici fulgent corpora picta manu;

Sic quæ concubitus varios Veneriſque figuras
Exprimat, eſt aliquo parva tabella loco.

Utque ſedet vultu faſſus Telamonius iram,
Inque oculis facinus barbara mater habet. 520

(71) *Eſt-ce le Théâtre, &c.* Les Anciens appelloient *Pulpita* ou *Proſcenia* l'orqueſtre, ou une eſpece de retranchement devant le théâtre, où l'on éxerçoit les acteurs derriere un rideau, avant que de les faire paroître ſur la ſcêne.

telle:

telle piéce est payé grassement, & le Préteur l'achette au poids de l'or. Vous même, grand Prince, calculez, je vous prie, les sommes que vous ont coûté les Jeux publics : mais il n'est pas que vous ne lisiez aussi quelquefois ces Comédies que vous achettez si cher : de plus vous ne dédaignez pas assister vous-même à ces spectacles que vous donnez au peuple ; tant vous sçavez bien tempérer, quand il vous plaît, cette haute majesté qui brille en vous, & la rendre gracieuse à tout le monde.

Oui ; de ces mêmes yeux qui éclairent l'univers, vous avez vû tranquillement des scênes comiques assez licentieuses. Encore une fois, s'il est permis de faire des Comédies ou des farces qui représentent tant de choses fort obscênes, ce que j'ai fait est moins criminel, & mérite sans doute un moindre châtiment. Quoi donc, est-ce le Théâtre (71) qui autorise & justifie ces piéces ? la scêne donne-t-elle toute licence à ses acteurs ? Mais je puis dire aussi qu'assez souvent mes Poëmes ont été déclamez en plein Théâtre & en votre présence. Enfin si l'on voit dans votre palais les portraits des anciens Héros peints par des ouvriers habiles, on y voit aussi en certain lieu un petit tableau qui représente des nuditez de toutes les façons, & des figures de Venus tirées au naturel.

D'un côté paroît le fougueux Ajax avec la fureur peinte sur son visage, & une mere bar-

Hic madidos digitis siccat Venus uda capillos:
Et modo maternis tecta videtur aquis.

Bella sonent alii telis instructa cruentis:
Parsque tui generis, pars tua facta canant.

Invida me spatio natura coërcuit arcto, 525
Ingenio vires exiguasque dedit.

Et tamen ille tuæ felix Æneïdos autor,
Contulit in Tyrios arma virumque toros:

Nec legitur pars ulla magis de corpore toto,
Quam non legitimo fœdere junctus amor. 530

Phyllidis hic idem tenerosque Amaryllidis ignes
Bucolicis juvenis luserat ante modis.

Nos quoque jam pridem scripto peccavimus uno:
Supplicium patitur non nova culpa novum.

Carminaque edideram, cum te delicta notantem 535
Præteriti toties irriquietus eques.

bare qui porte son parricide gravé dans ses yeux ; de l'autre se montre encore une Venus sortant des eaux où elle prit naissance : d'abord elle en paroît toute couverte, puis on la voit presser entre ses doigts ses beaux cheveux pour les sécher.

Que d'autres Poëtes chantent des guerres sanglantes, & des bataillons tout hérissez de javelots ; qu'ils partagent entre eux les faits héroïques de vos ancêtres & les vôtres : la nature avare de ses dons, m'a renfermé dans des bornes plus étroites, & ne m'a donné qu'un foible génie.

Cependant il n'est pas jusqu'au sage & heureux Auteur de l'Enéïde, qui en célebrant les exploits guerriers de son héros, y mêle aussi ses exploits amoureux chez un peuple originaire de Tyr ; & on ne lit rien plus souvent & plus volontiers dans son Poëme, que l'avanture tragique des amours de Didon & d'Enée : jeune encore il chanta de même les amours de Phillis & d'Amarillis dans ses Eglogues. Il y a long-tems que j'ai pris les mêmes libertez dans quelques-unes de mes Poésies ; & une faute qui n'est pas nouvelle éprouve aujourd'hui un supplice nouveau. J'avois déja publié ces Poésies, lorsque jeune Cavalier toujours en action je passai en revûe devant vous, & qu'en qualité de Censeur vous aviez droit de censurer ma conduite. Ainsi donc des vers que j'ai crû pouvoir faire

Ergo, quæ juveni mihi non nocitura putavi
Scripta parum prudens, nunc nocuêre seni.
Sera redundavit veteris vindicta libelli;
Distat & à meriti tempore pœna sui. 540
Ne tamen omne meum credas opus esse remissum;
Sæpe dedi nostræ grandia vela rati.
Sex ergo Fastorum scripsi totidemque libellos;
Cumque suo finem mense volumen habet.
Idque tuo nuper scriptum sub nomine, Cæsar, 545
Et tibi sacratum sors mea rupit opus.
Et dedimus tragicis scriptum regale cothurnis:
Quæque gravis debet verba cothurnus habet.
Dictaque sunt nobis, quamvis manus ultima cœpto
Defuit, in facies corpora versa novas. 550
Atque utinam renoves animum paulisper ab irâ,
Et vacuo jubeas hinc tibi pauca legi.
Pauca, quibus primâ surgens ab origine mundi,
In tua deduxi tempora, Cæsar, opus:

(72) *Six Livres des Fastes, &c.* Il ne nous reste plus que les six premiers Livres des Fastes d'Ovide : c'est proprement le Calendrier des Fêtes Romaines du Paganisme, où l'on a inseré les fables qui en marquent l'origine ; & l'un des Ouvrages de l'antiquité où il y a le plus d'érudition prophane.

(73) *Je donnai depuis une piéce de théâtre, &c.* C'est la Tragédie de Médée, dont il ne nous reste plus que ce seul vers :

Excherum potui perdere an possim rogas?

C'étoit une excellente piéce, au jugement de Fabius, & qui marquoit bien qu'Ovide pouvoit exceller en ce genre, s'il avoit suivi son génie. Le brodequin ou cothurne, dont se servoient les Acteurs & les Actrices des Tragédies, pour se donner plus de hauteur & de majesté, étoit une espece de chaussure à double semelle de liége, couverte de pourpre, & se lioit depuis les pieds jusqu'autour des jambes. De-là ce vers de Virgile au premier de l'Enéide, parlant des filles de Tyr dont Venus

dans une jeunesse peu sage, m'ont attiré d'étranges affaires dans ma vieillesse : on a attendu bien long-tems à se venger d'un petit ouvrage suranné, & la peine n'est venue que long-tems après la faute.

Au reste ne pensez pas que tous mes ouvrages soient d'un stile aussi mou & aussi efféminé que celui qui a mérité votre indignation : depuis ce tems-là j'ai souvent pris mon vol plus haut, & je me suis mis au-large. Premiérement j'ai composé six Livres (72) des Fastes, qui furent bientôt après suivis de six autres sur le même sujet : chacun de ces Livres remplit tout un mois, & finit avec lui. Cet ouvrage, grand Prince, vous fut d'abord dédié, & auroit dû paroître sous votre auguste nom ; mais mon malheureux sort me déconcerta, & interrompit mon dessein.

Je donnai depuis une piéce de (73) théâtre, où je fais parler les Rois du ton de maître qui leur convient ; je puis dire que le stile en est noble, & tout-à-fait dans le goût tragique. J'ai depuis décrit en vers les changemens prodigieux de certains corps qui ont passé d'une forme sous une autre : cet ouvrage a son mérite, mais il a besoin d'être retouché. Plût au ciel, mon Prince, que vous pussiez un peu calmer votre courroux, & en souffrir la lecture : j'y prens les choses de fort haut, dès la premiere origine du monde, & je conduis mon sujet jusqu'à votre régne.

Aspicias quantum dederis mihi pectoris
ipse; 555
Quoque favore animi teque tuosque canam.
Non ego mordaci distrinxi carmine quemquam;
Nec meus ullius crimina versus habet.
Candidus à salibus suffusis felle refugi:
Nulla venenato littera mista joco est. 560
Inter tot populi, tot scripsi millia nostri,
Quem mea Calliope læserit, unus ego.
Non igitur nostris ullum gaudere Quiritem
Auguror, at multos indoluisse, malis.
Nec mihi credibile est quenquam insultasse jacenti; 565
Gratia candori si qua relata meo est.
His precor atque aliis possint tua numina flecti,
O pater, ô patriæ cura salusque tuæ.
Non ut in Ausoniam redeam, nisi forsitan olim,
Cum longo pœnæ tempore victus eris: 570
Tutius exilium pauloque quietius oro:
Ut par delicto sit mihi pœna suo.

avoit pris la figure: *Purpureoque altè suras vincire cothurno*; Et cet autre: *Sola Sophoclæo tua carmina digna cothurno*, des vers dignes du cothurne de Sophocle, c'est-à-dire comparables aux vers tragiques de ce grand Poëte. Le cothurne étoit opposé au *soc*, *soccus*. Le soc n'avoit que semelle basse & plate; il étoit propre de la Comédie, comme dans Horace, *Hunc socci cepere pedem*. On dérive ce mot de *saccus*, un *sac*, parce qu'il étoit attaché sur le pied, & montoit par plusieurs plis jusqu'à mi-jambe.

Vous y verriez de quelle force & avec quelle ardeur je chante vos exploits, & ceux des Princes de votre auguste Maison. Au reste je puis dire que je n'ai ja mis déchiré personne dans des vers satiriques, & l'on ne m'a point vû révéler dans mes Poésies la honte d'autrui : né doux & complaisant, j'ai toujours eû horreur du sel amer de la satire ; & nulle part dans mes écrits je n'ai pris plaisir à répandre des railleries empoisonnées. Entre tant de milliers de vers que j'ai faits dans ma vie, & de tant de personnes dont j'ai parlé, je défie qu'on en trouve un seul que ma Muse ait offensé, si ce n'est moi. Aussi je ne puis croire qu'il y ait au monde un seul bon Romain qui se soit réjoui de mes malheurs ; je me flate au contraire que plusieurs en ont été touchez : bien moins encore puis-je penser qu'aucun d'eux ait insulté à ma disgrace, pour peu qu'on ait eû d'égard à ma candeur & à mon ingénuité. Puissiez-vous, aussi, grand Dieu, pere & protecteur de la patrie, vous laisser enfin fléchir par toutes ces raisons & tant d'autres.

Je ne demande pas d'être rappellé en Italie, si ce n'est peut-être après un long tems, que vous serez vous même lassé de la longueur de mes souffrances : je vous demande pour toute grace un éxil plus doux & plus tranquille, afin que la peine se trouve en quelque sorte proportionnée à la faute.

LIBER TERTIUS.

ELEGIA PRIMA.

Ovidius Romam mittit hunc Librum, qui à suo Lectore tutum in urbe hospitium postulat.

MIssus in hanc venio timidi liber exulis urbem:
Da placidam fesso, lector amice, manum.
Neve reformidà, ne sim tibi forte pudori:
Nullus in hac chartâ versus amare docet.
Nec domini fortuna mei est, ut debeat illam 5
Infelix ullis dissimulare jocis.
Id quoque, quod viridi quondam m..le ludit in ævo;
Heu nimium serò damnat & odit opus.
Inspice quid portem; nil hic nisi triste videbis:
Carmine temporibus conveniente suis. 10
Clauda quod alterno subsidunt carmina versu,
Vel pedis hoc ratio, vel via longa facit.
Quod neque sum cedro flavus, nec pumice lævis,
Erubui domino cultior esse meo.

(1) *JE suis le Livre d'un pauvre Auteur exilé, &c.* Ovide avoit envoyé à Rome ses deux premiers Livres des Tristes, l'an de la fondation de cette ville 763, qui fut la premiere année de son éxil, y compris le tems de son voyage: il envoya ce troisiéme Livre l'année suivante, & la seconde de son éxil.

(2) *Si les vers chancellent sur leurs pieds, &c.* Ovide dit que ces vers chancellent sur leurs pieds, comme s'ils étoient boiteux; parce que dans les vers élégiaques chaque distique est composé d'un grand & d'un petit vers, l'un éxamétre de six pieds, l'autre pentamétre ou de cinq pieds; & quand on passe

LIVRE TROISIE'ME.

PREMIERE ELEGIE.

Ovide envoie ce troisiéme Livre à Rome; il l'introduit parlant à son Lecteur, qu'il prie de lui assigner un lieu de sûreté dans cette Ville.

(1) JE suis le Livre d'un pauvre Auteur éxilé; j'arrive en cette ville où je n'entre qu'en tremblant: de grace, ami Lecteur, tendez-moi la main; je n'en puis plus de lassitude. Ne craignez point que je vous deshonore; il n'y a pas un seul vers dans tout ce Livre qui parle d'amour. La fortune de mon maître n'est pas dans un état où l'on puisse la dissimuler par un badinage hors de saison: il condamne & déteste lui-même, mais hélas trop tard! un ouvrage de sa premiere jeunesse, qui lui a couté bien des larmes. Lisez donc ce qui est écrit ici; vous n'y verrez rien que de lugubre & de conforme à la triste situation où il se trouve. Si ces vers chancellent (2) sur leurs pieds, c'est ou la nature même de cette espece de vers, ou la fatigue du voyage qui en est la cause. Si je ne suis ni * brillant ni poli, c'est que j'aurois honte d'être plus paré que

d'un vers à l'autre, la mesure paroît rompue & comme boiteuse.

* Il y a dans le texte: *luisant d'huile de cédre, & poli avec une pierre ponce.*

Littera suffusas quod habet maculosa lituras; 15
Læsit opus lacrimis ipse poëta suum.
Si qua videbuntur casu nondicta latinè;
In qua scribebat, barbara terra fuit.
Dicite, lectores, si non grave, quà sit eundum;
Quasque petam sedes hospes in urbe liber. 20
Hæc ubi sum linguâ furtim titubante locutus;
Qui mihi monstraret, vix fuit unus, iter.
Dî tibi dent nostro quod non tribuêre parenti,
Molliter in patriâ vivere posse tuâ.
Duc age, namque sequar; quamvis terrâque marique 25
Longinquo referam lassus ab orbe pedem.
Paruit, & ducens: hæc sunt fora Cæsaris, inquit;
Hæc est à sacris quæ via nomen habet.
Hîc locus est Vestæ; qui Pallada servat & ignem:
Hîc fuit antiqui regia parva Numæ. 30

(3) *Voilà, me dit-il, la Place d'Auguste, &c.* Le Poëte représente ici celui qui servoit de guide à son Livre personnifié, comme lui montrant chaque chose du doigt à mesure qu'elles se présentoient: c'est ainsi qu'on en use à l'égard d'un étranger qu'on conduit dans une ville où il n'a jamais été. *Forum* signifie également une place publique ou une Cour de justice; ici il marque l'une & l'autre. Suétone, Liv. 29 de son Histoire, entre les édifices publics que fit bâtir Auguste, fait mention de cette place & du palais de la justice qu'il y fit construire, pour suppléer aux deux autres qui ne suffisoient pas à la multitude des plaideurs: on y plaidoit les causes qui concernoient la Police, & l'attribution des autres causes aux divers tribunaux ausquels il appartenoit d'en juger.

(4) *Puis la voie sacrée, &c.* Cette rue conduisoit au capitole, & se nommoit la *voie sacrée*; parce que c'étoit-là où se fit l'alliance de Romulus avec Tatius Roi des Sabins, au rapport de Festus: c'étoit aussi par-là que se faisoit la marche des triomphes.

(5) *Le temple de Vesta, &c.* C'étoit celui où se gardoit le *Palladium*, qui étoit une statue de la Déesse Pallas: on y con-

mon maître : si quelques-uns de mes caracteres sont effacez & peu lisibles, c'est l'Auteur même qui a défiguré son ouvrage par ses larmes : si par hazard il se trouve ici quelques mots qui ne soient pas latins, c'est que l'Auteur écrivoit dans un pays barbare.

Dites-moi, je vous prie, chers Lecteurs, si vous le trouvez bon, de quel côté il faut que j'aille, & où un étranger comme moi peut trouver à se loger dans cette ville. Quand j'eus prononcé ces mots tout bas d'une voix tremblante, il n'y eut qu'un seul homme qui avec assez de peine s'offrit à me conduire. Que les Dieux, lui dis-je, vous fassent la grace qu'ils n'ont pas faite à mon pere ; puissiez-vous vivre en repos dans votre patrie. Conduisez-moi, s'il vous plaît ; marchez devant, je vous suivrai, quoique bien las d'un long voyage sur terre & sur mer ; j'arrive ici d'un autre monde. Il se rendit à ma priere ; & marchant devant moi, voici, me dit-il, la Place (3) d'Auguste, puis la voie (4) sacrée ; c'est-là le temple de (5) Vesta, où se garde le Palladium & le feu sacré ; là le petit palais de l'ancien (6) Roi Numa : puis

servoit aussi le feu sacré & perpétuel commis à la garde des Vestales ; si ce feu venoit à s'éteindre, il étoit défendu de le rallumer autrement que par les rayons du soleil réunis, apparemment par un verre ardent, ou de quelqu'autre maniere qu'on ne dit point ; & ce feu étoit censé tout pur & tout céleste.

(6) *Le petit palais de l'ancien Roi Numa, &c.* Numa Pompi-

Inde petens dextram, porta est, ait, illa palati:
Hic Stator: hoc primùm condita Roma loco est.
Singula dum miror, video fulgentibus armis
Conspicuos postes, tectaque digna Deo.
Et Jovis hæc, dixi, domus est: quod ut esse putarem, 35
Augurium menti querna corona dabat.
Cujus ut accepi dominum, non fallimur, inquam,
Et magni verum est hanc Jovis esse domum.
Cur tamen appositâ velatur janua lauro;
Cingit & augustas arbor opaca fores. 40

lius étoit le second Roi de Rome; on conservoit avec vénération son petit palais dans sa simplicité antique: il n'étoit pas le même que le temple de Vesta, comme l'a prétendu Servius, mais il en étoit tout proche.

(7) *La porte du mont Palatin, &c.* Il étoit ainsi appellé du nom d'une ancienne ville d'Arcadie nommée *Palante*: là étoit bâti le palais de l'Empereur Auguste, avec ceux des plus grands Seigneurs de sa cour; & par conséquent c'étoit le plus noble quartier de Rome.

(8) *Là le temple de Jupiter Stator, &c.* Romulus le fit bâtir dans le lieu même où il arrêta son armée qui avoit pris honteusement la fuite en combattant contre les Sabins. Quelques anciennes éditions portent *Sator* au lieu de *Stator*; & les partisans de cette ancienne leçon l'interprettent de Romulus auteur ou premier pere des Romains, *Romulidum sator*; & ils prétendent qu'il s'agit ici, non du temple de *Jupiter Stator*, mais de la demeure de *Romulus*. Denis d'Halicarnasse écrit qu'elle subsistoit encore de son tems, & que c'étoit une petite maison, ou une espece de chaumiere dont parle Ovide au premier Livre des Fastes: *Dum casa Martigenam capiebat parva Quirinum.* On la voyoit dans un coin du mont Palatin; & si le tems & la vieillesse en faisoit tomber une partie, elle étoit aussitôt réparée avec grand soin, mais dans toute sa simplicité antique: il étoit défendu d'y ajouter aucun ornement qui se ressentît de la magnificence du tems présent.

(9) *Pendant que j'admire, &c.* Le Livre d'Ovide, comme ayant été écrit à Tomes, est toujours représenté ici sous la for-

prenant à gauche, voilà, me dit-il, la porte (7) du mont Palatin; & là le temple de Jupiter (8) *Stator*, où d'abord fut fondée Rome. Pendant (9) que j'admire chaque chose en particulier, j'apperçois un portail superbe, orné de trophées d'armes; il donnoit entrée dans un palais auguste digne de loger un Dieu: c'est apparemment là, dis-je à mon guide, le temple de Jupiter. Ce qui fondoit ma conjecture, c'est qu'il y avoit sur ce portail une couronne (10) de chêne. Lorsqu'on (11) m'eut nommé le maître de ce lieu; je ne me suis pas trompé, dis-je en moi-même, c'est véritablement la demeure du grand Jupiter. Mais pourquoi cette porte est-elle (12) ombragée d'un laurier, & ce vestibule couronné de branches si touffues? Est-ce parce

me d'un voyageur étranger qui entre pour la premiere fois dans Rome, & est saisi d'admiration à chaque chose rare qui se présente à sa vûe.

(10) *Une couronne de chêne, &c.* Le chêne étoit un arbre consacré à Jupiter. Entre les honneurs que le Sénat décerna à Auguste, il fit mettre une couronne de chêne appellée *couronne civique* sur la porte de son palais, avec cette inscription *ob servatos cives*, c'est à-dire au *Conservateur des citoyens & de la patrie.*

(11) *Quand on eut nommé, &c.* C'est l'Empereur Auguste qu'on lui nomma comme maître & habitant de ce palais; c'est ici une louange fine & détournée qui devoit flater agréablement le Prince.

(12) *Ombragée d'un laurier.* Pline, au Liv. XV. chap. 30 de son Histoire naturelle, dit que le laurier fut un arbre de tout tems consacré aux triomphes, & qu'il étoit l'huissier le plus agréable de la porte des Césars & des grands Pontifes; que lui seul avoit le privilége de servir d'ornement aux palais des grands, & qu'enfin il étoit toujours comme en sentinelle à leurs portes.

Num quia perpetuos meruit domus ista triumphos?
An quia Leucadio semper amata Deo?
Ipsane quod festa est, an quod facit omnia festa?
Quam tribuit terris, pacis an ista nota est?
Utque viret semper laurus, nec fronde caducâ 45
Carpitúr; æternum sic habet illa decus.
Causa superpositæ scripto testata coronæ
Servatos cives indicat hujus ope.
Adjice servatis unum, pater optime civem;
Qui procul extremo pulsus in orbe jacet. 50
In quo pænarum, quas se meruisse fatetur,
Non facinus causam, sed suus error habet.
Me miserum! vereorque locum, vereorque potentem,
Et quatitur trepido littera nostra metu.
Aspicis exangui chartam pallere colore? 55
Aspicis alternos intremuisse pedes?

(13) *Du Dieu qu'on révere à Leucade, &c.* C'est Apollon qui avoit un beau temple à Leucade, péninsule voisine de l'Epire, & du promontoire d'Actium où se donna la fameuse bataille de ce nom, où la flotte de M. Antoine & de Cléopatre fut entiérement défaite par celle d'Auguste : ce qui décida de l'Empire du monde en faveur de cet Empereur. Apollon fut toujours propice aux Romains, & en particulier à Auguste. Le laurier fut aussi toujours cher à Apollon, depuis que Daphné eut été métamorphosée en cet arbre.

(14) *Parce qu'elle est toujours en fête, &c.* La maison des Césars étoit toujours triomphante, & donnoit au monde des fêtes perpétuelles : c'étoit aussi particuliérement dans les jours de fêtes publiques qu'on prodiguoit le laurier, il en étoit comme le signal : dans ces jours on rendoit particuliérement ses hommages au Prince, on lui faisoit assidument sa cour, & on lui offroit des présens.

(15) *Un simbole de cette paix éternelle, &c.* Le laurier étoit non-seulement le simbole de la victoire, mais encore de la paix qui en est le fruit le plus solide.

que cette maison a mérité des triomphes perpétuels ? ou parce qu'elle a toujours été chérie du Dieu (13) qu'on révere à Leucade ? ou plutôt n'est-ce point parce qu'elle est toujours (14) en fête, & qu'elle répand la joie partout ? Enfin seroit-ce un simbole de (15) cette paix éternelle qu'elle fait régner sur la terre ? Oui : de même que le laurier est toujours verd, & que ses feuilles ne se flétrissent jamais ; ainsi la gloire de cette auguste maison ne se flétrira point, mais se perpétuera dans tous les siécles. L'inscription qui est au-dessus de la couronne de chêne, témoigne que les citoyens de cette ville doivent leur salut au Prince qui habite ce palais.

Puissiez-vous, digne pere de la patrie, à tous ces citoyens que vous avez sauvez, en ajouter encore un qui relégué bien loin de vous, languit tristement au bout du monde ; quoiqu'à vrai dire, la cause des peines qu'il souffre, & qu'il avoue de bonne-foi avoir bien mérité, ne soit pas un crime odieux, mais une simple imprudence. Infortuné que je suis ! je frémis à la vûe de ce lieu, & je révere en tremblant celui qui en est le maître. (16) Mais quoi ma Lettre même tracée d'une main chancelante, en paroît frapée comme moi ! voyez-vous comme le papier en pâlit, & comme chacun de mes distiques chancelle

(16) *Mais quoi ma Lettre même, &c.* Il faut avouer que notre Poëte badine ici un peu trop, & que ce n'est pas là le lan-

Quandocunque, precor, nostro placata parenti,
Iisdem sub dominis aspiciare domus.
Inde tenore pari gradibus sublimia celsis
Ducor ad intonsi candida templa Dei. 60
Signa peregrinis ubi sunt alterna columnis
Belides, & stricto barbarus ense pater:
Quæque viri docto veteres fecêre novique
Pectore, lecturis inspicienda patent.
Quærebam fratres, exceptis scilicet illis, 65
Quos suus optaret non genuisse parens.
Quærentem frustra custos me sedibus illis
Præpositus sancto jussit abire loco.
Altera templa peto vicino juncta theatro:
Hæc quoque erant pedibus non adeunda meis. 70

gage de la douleur. Qu'est-ce qu'une Lettre frappée de crainte? que ce papier qui pâlit à la vûe du palais de César? & que ces distiques qui chancellent sur leurs pieds? De si froides allusions & tant de pensées fausses n'étoient gueres propres à fléchir la colere d'un Prince aussi délicat qu'Auguste.

(17) *Au temple d'Apollon, &c.* C'est Apollon qu'on désigne ici par l'épithete de Dieu non tondu, *Dei intonsi*; parce qu'on représentoit toujours ce Dieu avec une longue chevelure blonde, figure des rayons du soleil qui dans le paganisme étoit adoré sous le nom d'*Apollon*.

(18) *Ce sont les Danaïdes, &c.* Elles étoient filles de *Danaüs*, & petites filles de *Belus*, dont elles tirent le nom de *Belides*: elles furent au nombre de cinquante, mariées à autant de fils d'Egiste, malgré leur pere à qui on avoit prédit qu'il périroit de la main d'un de ses gendres; c'est pourquoi il leur ordonna d'égorger leurs maris la premiere nuit de leurs noces: ce qu'elles exécuterent toutes, excepté Hipermenestre qui ne put se résoudre à attenter sur la vie de Lincée son époux, lequel vérifia dans la suite la prédiction faite à son beau-pere, & régna après lui.

(19) *Une riche bibliotheque, &c.* Horace parle de cette fameuse bibliotheque d'Apollon au mont Palatin, Epitre III. du Livre premier:

Scripta Palatinus quæcumque recepit Apollo.

sur ses pieds d'un vers à l'autre ? Fasse le ciel, auguste maison, que réconciliée avec mon pere, vous soyez toujours possédée par les mêmes maîtres qui vous habitent. De-là du même pas je suis conduit au temple (17) d'Apollon, tout incrusté de marbre blanc, & élevé sur un perron superbe, où d'abord se présentent à la vûe deux statues merveilleuses, placées avec simétrie entre des colonnes d'une pierre étrangere ; ce sont les (18) Danaïdes, avec leur barbare pere qui les menace l'épée à la main. Ensuite l'on apperçoit une riche (19) bibliotheque, où sont étalez aux yeux du public tous les ouvrages des sçavans, tant anciens que modernes.

Là je cherchois mes (20) freres, exceptez ceux ausquels mon pere voudroit n'avoir jamais donné le jour ; & comme je les cherchois des yeux, mais en vain, l'officier (21) commis à la garde de ce lieu sacré m'ordonna d'en sortir. J'obéis à l'instant, & je tournai mes pas vers un autre (22) temple attenant du Théâtre qui est là tout proche : il ne me convenoit pas non plus d'entrer dans ce lieu ; il

(20) *Là je cherchois mes freres, &c.* Les autres Livres composez par Ovide, exceptez les Livres d'amour : il n'avoit garde de les trouver dans un lieu qui passoit pour saint, & une espece de temple de la Sagesse ; aussi en fut-il chassé comme un profane, pour la haine qu'on portoit à son pere.

(21) *L'Officier commis, &c.* Ce Bibliothécaire, au rapport de Suétone, étoit alors un certain Cajus Julius Higinus.

(22) *Vers un autre temple, &c.* C'est le temple de la Déesse Liberté, bâti par Asinius Pollio au mont Aventin, près du

Nec me, quæ doctis patuerunt prima libellis,
Atria Libertas tangere passa sua est.

In genus autoris miseri fortuna redundat;
Et patimur nati, quam tulit ipse, fugam.

Forsitan & nobis olim minus asper, & illi 75
Evictus longo tempore Cæsar erit.

Dì, precor, atque adeo, (neque mihi turba roganda est)
Cæsar, ades voto, maxime Dive, meo.

Interea, statio quoniam mihi publica clausa est;
Privato liceat delituisse loco. 80

Vos quoque, si fas est, confusa pudore repulsæ
Sumite plebeïæ carmina nostra manus.

théâtre de Marcellus : la premiere bibliotheque qui fut établie dans Rome sous l'empire d'Auguste, étoit placée dans le vestibule de ce temple.

ELEGIA SECUNDA.

Ovidii querimonia flebilis de exilio.

ERgo erat in fatis Scithiam quoque visere nostris,
Quæque Lycaonio terra sub axe jacet?

(1) *Que je verrois de mes yeux la Scithie, &c.* On distinguoit deux Scithies; celle d'Asie, & celle d'Europe : c'est ici la Scithie d'Europe, contrée barbare, triste & affreux

déesse Liberté qui y préside me défendit de fouler aux pieds ces sacrez parvis, où fut autrefois placée la premiere bibliotheque de Rome. Alors je m'apperçûs que la disgrace du pere retomboit sur les enfans, & que nous étions comme lui bannis de tous lieux dans cette ville. Mais enfin peut-être que César vaincu par la longueur du tems, sera moins severe envers lui & envers nous. Grands Dieux, faites qu'il en soit ainsi : ou plutôt, sans appeler à mon aide une troupe de Dieux, vous le plus grand de tous, auguste César, unique Divinité que j'implore, rendez-vous propice à mes vœux. En attendant, puisque toute retraite m'est interdite dans les lieux publics, qu'il me soit permis de chercher un asile dans quelque maison particuliere ; qu'au moins quelque homme charitable, le plus petit du peuple, daigne me tendre la main, & recevoir chez lui un hôte infortuné, déja trop honteux d'avoir essuyé tant de rebuts.

SECONDE ELEGIE.

Plainte amere d'Ovide sur la dureté de son exil.

AInsi donc il étoit ordonné que je verrois de mes yeux la (1) Scithie, & cette terre barbare située sous le pole du Septen-

séjour. Les habitans en étoient si décriez, qu'on les avoit mis en proverbe pour signifier un homme féroce & barbare : on disoit *un Scithe*, comme on dit *un Turc*, *un Arabe*, *un Iroquois*.

Nec vos, Pierides, nec stirps Latonia, vestro
Docta sacerdoti turba tulistis opem.
Nec mihi, quod lusi vero sine crimine, prodest; 5
Quodque magis vitâ Musa jocosa meâ est?
Plurima sed pelago terrâque pericula passum
Ustus ab assiduo frigore pontus habet.
Quique fugax rerum, securaque in otia natus,
Mollis & impatiens ante laboris eram. 10
Ultima nunc patior; nec me mare portubus orbum
Perdere, diversæ nec potuêre viæ.
Suffecitque malis animus: nam corpus ab illo
Accepit vires; vixque ferenda tulit.
Dum tamen & terris dubius jactabar & undis, 15
Fallebat curas ægraque corda labor.
Ut via finita est, & opus requievit eundi;
Et pœnæ tellus est mihi tacta meæ:

Calisto, fille de Lycaon, fut métamorphosée en ourse par Junon, puis transférée au ciel sous le nom de ce signe céleste qu'on appelle *la grande Ourse*, voisine du pole Antarctique ou Septentrional.

(2) *Et vous Muses, &c.* Un certain Macédonien homme riche & opulent, nommé *Pierius*, eut neuf filles, qui ayant provoqué les Muses à qui chanteroit le mieux, furent vaincues & métamorphosées en pies: les Muses prirent de-là le nom de *Pierides* en signe de leur victoire. Voyez le V. Livre des Métamorphoses.

D'autres disent que ce *Pierius* fut surnommé *le pere des Muses*, qui prirent de lui le nom de *Pierides*; parce qu'il fut le premier qui composa un Poëme, & qui instruisit ses neuf filles dans tous les beaux Arts. Enfin Hésiode dérive la dénomination des *Pierides* du mont *Pierius* en Béotie, qui étoit consacré aux Muses, lesquelles on tient communément pour filles de Jupiter & de Mnémosine.

(3) *L'un de vos plus fidèles ministres, &c.* Ovide ne se nomme pas ici simplement *le cher nourrisson des Muses*; il se donne un nom plus respectable, qui est celui de *prêtre* ou de *ministre des Muses*: c'est ainsi que se qualifioient les grands Poëtes.

tion ; telle étoit ma destinée : & vous (2) Muses, troupe sçavante, vous Apollon Dieu des vers, brillant fils de Latone ; vous avez pû voir sans pitié l'un de vos plus fideles (3) ministres abandonné à son malheureux sort. Ainsi donc mes jeux innocens, où l'on n'a pû trouver de véritable crime, ne m'ont servi de rien ; & ma vie encore plus innocente que ma muse peut-être un peu trop badine, n'a pû me garentir d'un cruel éxil. Aujourd'hui, après avoir essuyé mille dangers sur la terre & sur l'onde, je me vois relégué dans le Pont, affreuse région où regne un hiver perpétuel dont j'éprouve toutes les rigueurs. Moi qui étois né pour le repos, sans souci, sans affaires, accoutumé à une vie douce & tranquille, foible & délicat jusqu'à ne pouvoir supporter la moindre incommodité ; ici je souffre tout ce qu'on peut souffrir, & mes maux sont extrêmes. Quoi donc, une mer sauvage sans port & sans asile, tant de chemins sur terre encore plus dangereux que la mer même, n'ont pû m'arracher un reste de vie ? Oui ; mon courage supérieur à toutes ces avantures, a soutenu mon foible corps, & l'a rendu à l'épreuve des maux les plus intolérables.

Il est pourtant vrai que lorsque j'étois sur mer, agité des vents & des flots, la peine & la fatigue suspendoient en quelque sorte mes chagrins : mais à la fin du voyage, dès que je cessai d'être en mouvement, & que je touchai

Nil nisi flere libet; nec nostro parcior imber
Lumine, de vernâ quam nive manat aqua. 20
Roma domusque subit, desideriumque locorum,
Quidquid & amissâ restat in urbe mei.
Hei mihi! quod nostri toties pulsata sepulchri
Janua, sed nullo tempore aperta fuit.
Cur ego tot gladios fugi, totiesque minata 25
Obruit infelix nulla procella caput?
Dî, quos experior nimium constanter iniquos,
Participes iræ quos Deus unus habet:
Exstimulate, precor, cessantia fata; meique
Interitûs clausas esse vetate fores. 30

(4) *D'en répandre des torrens, &c.* La comparaison paroîtra peut-être un peu forte; mais outre que la Poésie a ses licences, on sçait assez que chez les Poëtes un *si parva licet componere magnis* sert fort souvent de passeport aux plus hardies hiperboles: témoin Virgile, qui compare l'activité des abeilles dans leur travail, à celle des Ciclopes forgerons de Vulcain.

(5) *Après avoir frappé tant de fois aux portes de la mort, &c.* Les portes de la mort qui s'ouvrent & se ferment au gré du destin; idée poétique fort familiere aux anciens Poëtes: Virgile au II. de l'Enéïde, *patet isti janua letho.* Au reste il est assez ordinaire aux malheureux d'appeler la mort à leur secours pour finir leurs peines; mais si elle se présentoit, il en seroit de plusieurs comme du bucheron de la fable:

Il appelle la mort, elle vient sans tarder,
Lui demande ce qu'il faut faire:
C'est, dit-il, de m'aider
A charger ce bois; tu ne tarderas guère.
La trépas vient tout guérir:
Mais ne bougeons d'où nous sommes;
Plutôt souffrir que mourir,
C'est la devise des hommes.

ces triſtes bords où j'étois condamné à fixer mon ſéjour ; je donnai un libre cours à mes larmes : depuis ce tems-là, je n'ai ceſſé d'en répandre des (4) torrens à peu près ſemblables à ceux qui au commencement du printems tombent du haut des montagnes à la premiere fonte des neiges.

Rome, ma maiſon, tant de lieux ſi chers, & tout ce que je poſſédois dans une ſuperbe ville où je ne ſuis plus, ſe repréſente à moi avec tous ſes charmes, & me cauſe des regrets infinis. Hélas ! pourquoi après avoir frappé tant de fois aux (5) portes de la mort, ne m'ont-elles pas été ouvertes ? Comment ai-je évité tant de glaives trenchans tout prêts à me percer. Mais vous, Dieux cruels, dont je n'ai que trop éprouvé la conſtance à me perſécuter, de concert avec un autre Dieu dont la colere m'accable, hâtez-vous d'achever mes malheureux deſtins trop lents à s'accomplir ; & ne me fermez pas plus long-tems les avenues de la mort, à laquelle je cours comme à la fin de mes peines.

ELEGIA TERTIA.

Ad uxorem.

Series malorum; egregius in eam amor; optat sepulchrum in patriâ.

HÆc mea, si casu miraris, epistola quare
Alterius digitis scripta sit, æger eram.
Æger in extremis ignoti partibus orbis;
Incertusque meæ pæne salutis eram.
Quid mihi nunc animi dirâ regione jacenti 5
Inter Sauromatas esse Getasque putes?
Nec cœlum patior, nec aquis assuevimus istis:
Terraque nescio quo non placet ista modo.
Non domus apta satis: non hîc cibus utilis ægro,
Nullus Apollineâ qui levet arte malum. 10
Non qui soletur, non qui labentia tardè
Tempora narrando fallat, amicus adest.

(1) *L'Air grossier de ce pays, &c.* L'air d'autour de la petite ville de Tomes, lieu de l'éxil d'Ovide, étoit fort épais & fort mal-sain, à cause des marais salez dont elle étoit environnée; ce qui rendoit aussi les eaux fort mauvaises; & qui est la seconde incommodité dont il se plaint.

(2) *Mon logement est incommode, &c.* Il en apporte la raison ailleurs; c'est, dit-il, qu'outre que la maison où je suis est fort étroite, un hôte fort brutal en occupe plus de la moitié:

Quippe simul nobiscum habitat discrimine nullo
Barbarus, & tecti plus quoque parte tenet.

(3) *Cet art dont Apollon fut le pere, &c.* Appollon banni du ciel, & condamné à garder les troupeaux du Roi Admette, s'amusoit à cueillir des simples, & en composoit des remedes propres à guérir le bétail: il les communiqua ensuite aux habitans du pays; c'est ce qui l'a fait passer pour l'inventeur & le Dieu de la Médecine.

TROIS-

TROISIE'ME ELEGIE.

Ovide à sa femme.

Suite de ses maux dans l'éxil; son amour pour elle; il souhaite de mourir dans sa patrie.

SI, cette Lettre est écrite d'une autre main que la mienne, ne vous en étonnez pas chere épouse; j'étois alors malade, dans un pays presque inconnu à celui que vous habitez, & malade à l'extrémité; tout étoit à craindre pour ma vie. Mais en quelle situation pensez-vous que je sois à présent, parmi des nations farouches, telles que les Getes & les Sauromates. Je ne puis supporter l'air grossier (1) de ce pays, ni m'accoutumer à ses eaux: toute cette terre a je ne sçai quoi d'affreux pour moi; mon logement (2) est incommode, ma nourriture mal-saine & peu propre à un estomac débile comme le mien. D'ailleurs, point ici de Médecin, qui sçavant dans l'art dont (3) Apollon fut le pere, puisse remédier à mes maux; pas un seul ami, (4) qui par des entretiens consolans puisse charmer mes ennuis, & faire couler imperceptiblement des jours qui me paroissent si longs.

(4) *Pas un seul ami, &c.* On sçait assez de quelle ressource est à un homme affligé un ami fidele, avec qui il puisse s'entretenir confidemment de ses peines: il semble alors oublier pour quelques momens qu'il est malheureux; & le tems qui lui

Lassus in extremis jaceo populisque locisque:
Et subit in lecto nunc mihi, quidquid abest.
Omnia cum subeant; vincis tamen omnia, conjux: 15
Et plus in nostro pectore parte tenes.
Te loquor absentem, te vox mea nominat unam;
Nulla venit sine te nox mihi, nulla dies.

Quin etiam sic me dicunt aliena locutum,
Ut foret amenti nomen in ore tuum. 20
Si jam deficiat suppresso lingua palato,
Vix instillato restituenda mero;
Nuntiet huc aliquis dominam venisse, resurgam;
Spesque tui nobis causa vigoris erit.
Ergo ego dum vitæ dubius; tu forsitan illic 25
Jucundum nostri nescia tempus agis?
Non agis, adfirmo: liquet, ô carissima, nobis,
Tempus agi sine me non nisi triste tibi.

paroît si long lorsqu'il est abandonné à lui-même, semble être abregé de plus de moitié: c'est donc avec raison qu'Ovide se plaint ici d'être privé d'une si douce consolation.

(5) *Tout ce qui est absent, &c.* C'est encore une chose fort ordinaire aux malheureux, de rappeler sans cesse le souvenir des biens qu'ils ont perdus: les tems, les lieux, les personnes, les plaisirs, tout ce qui leur fut le plus cher, se représentent avec de nouveaux charmes; & leur imagination ingénieuse à les tourmenter, ne manque jamais d'embellir les objets bien au-delà du naturel.

(6) *Le premier rang dans mon cœur, &c.* Il paroît par tout ce que dit Ovide de cette femme, qui fut la derniere des trois qu'il épousa, qu'elle lui fut toujours très-fidelle & très-attachée, même depuis son éxil; il paroît aussi qu'il l'estima toujours beaucoup, & l'aima tendrement jusqu'à la fin.

(7) *Madame est arrivée, &c.* Le nom de *Domina* chez les Latins étoit en usage pour signifier non-seulement une Reine, une Princesse ou une maîtresse, mais même toute femme un peu qualifiée. On lit dans Virgile, parlant de Proserpine femme de Pluton: *Hi Dominam ditis thalamo deducere adorti.*

Ainsi donc relégué au bout de l'univers parmi des peuples sauvages, couché tristement sur un lit, je languis nuit & jour : dans cet état de langueur, tout (5) ce qui est absent, tout ce que je possédois & que je ne possede plus, me revient sans cesse à l'esprit ; souvenir cruel qui redouble mon tourment, & qui acheve de m'accabler de tristesse. Je dis que tout ce qui m'étoit cher se représente à moi ; mais, chere épouse, vous l'emportez sur tout, & vous tenez le premier rang (6) dans mon cœur : quoique absente, je vous parle & je ne parle que de vous : si la nuit vient, vous venez avec elle ; si le jour paroît vous paroissez aussi.

On dit même que si je parle de toute autre chose, aussitôt mon esprit s'égare, & l'on n'entend sortir de ma bouche que votre nom. Si je tombe en défaillance, si ma langue épaissie s'attache à mon palais, & qu'on ne puisse l'en détacher qu'en y faisant couler quelques gouttes de vin ; qu'il survienne alors quelqu'un qui dise, Madame (7) est arrivée, je me releve à l'instant, & l'espérance de vous revoir ranime tous mes sens. Mais pendant que je suis ici toujours incertain entre la vie & la mort, hélas ! peut-être que tranquille sur ce qui me regarde, vous passez agréablement les jours. Non, chere épouse, je m'abuse & je vous fais injure ; je suis bien assuré que vous n'avez pas un moment de joie sans moi.

Si cependant le nombre des années qui m'é-

Si tamen implevit mea sors, quos debuit, annos;
Et mihi vivendi tam cito finis adest: 30
Quantum erat, ô magni, perituro, parcere, Divi:
Ut saltem patriâ contumularer humo!
Vel pœna in mortis tempus dilata fuisset,
Vel præcepisset mors properata fugam.
Integer hanc potui nuper bene reddere lucem; 35
Exul ut occiderem, nunc mihi vita data est.

Tam procul ignotis igitur moriemur in oris;
Et fient ipso tristia fata loco.
Nec mea consueto languescent corpora lecto:
Depositum nec me qui fleat, ullus erit. 40
Nec dominæ lacrimis in nostra cadentibus ora
Accedent animæ tempora parva meæ.
Nec mandata dabo; nec cum clamore supremo
Labentes oculos condet amica manus.
Sed sine funeribus caput hoc, sine honore sepulcri 45
Indeploratum barbara terra teget.

(8) *Les larmes d'une chere épouse, &c.* Le Poëte feint que les larmes dont sa femme arroseroit son visage si elle étoit présente, pourroit réchauffer son corps déja tout froid aux approches de la mort, & arrêter pour quelques momens son ame prête à s'enfuir.

(9) *Et lorsqu'un dernier cri, &c.* C'étoit la coutume chez les Romains, au moment qu'un homme expiroit, de l'appeler trois fois à haute voix par son nom, & d'annoncer ainsi sa mort par trois cris : quelques-uns disent que le dernier cri ne se faisoit que quelques jours après, lorsqu'on levoit le corps du défunt pour le porter au bucher ; de-là le mot de Térence, *desine jam conclamatum est*; & il étoit passé en proverbe pour dire, *c'en est fait, il n'y a plus rien à espérer, tout est fini.*

toit marqué par le destin, se trouve bientôt rempli, & si je touche de près à ma fin, étoit-ce donc, grands Dieux, quelque chose de si considérable, que d'épargner un éxil de quelques années à un malheureux qui devoit bientôt mourir? il auroit eû du moins la consolation d'être inhumé dans le sein de sa patrie: il falloit, ou que mon éxil fût différé jusqu'à ma mort, ou qu'une mort précipitée prévînt mon éxil. Il n'y a pas encore long-tems que j'ai pû finir ma vie avec honneur; on ne l'a prolongée que pour me faire mourir dans un honteux éxil.

Il faut donc mourir à l'extrémité du monde, mourir dans un pays obscur & inconnu, afin que le lieu même de ma mort la rende plus affreuse & plus déplorable. Ainsi donc mon corps languissant ne reposera plus dans son lit ordinaire: ainsi quand je serai désespéré, prêt à rendre le dernier soupir, il n'y aura personne qui pleure autour de moi (8); les larmes d'une chere épouse répandues sur mes jouës, n'arrêteront point pour quelques momens mon ame fugitive. Je ne pourrai déclarer mes dernieres volontez; & lorsqu'un dernier (9) cri aura annoncé mon trépas, nulle main chérie ne me fermera les yeux: ainsi un peu de terre seulement jettée au hazard sur mon misérable corps, sans cérémonies funébres, sans que personne m'honore de ses larmes, feront tout l'appareil de ma sépulture dans ce pays barbare.

Ecquid, ut audieris, totâ turbabere mente;
Et feries pavidâ pectora fida manu.
Ecquid, in has frustra tendens tua brachia partes,
Clamabis miseri nomen inane viri. 50
Parce tamen lacerare genas, nec scinde capillos:
Non tibi nunc primum, lux mea, raptus ero.
Cum patriam amisi, tum me periisse putato:
Et prior & gravior mors fuit illa mihi.

Nunc si forte potes, sed non potes, optima conjux, 55
Finitis gaude tot mihi morte malis.
Quàm potes, extenua forti mala corde ferendo;
Ad quæ jam pridem non rude pectus habes.

Atque utinam pereant animæ cum corpore nostræ,
Effugiatque avidos pars mihi nulla rogos! 60
Nam si morte carens vacuam volat altus in auram
Spiritus, & Samii sunt rata dicta senis.

(10) *Ah! puisse mon ame périr avec mon corps.* Parmi les anciens Païens, quelques Stoïciens sensez tenoient l'ame immortelle, comme elle l'est en effet: ils ne croyoient pas cependant qu'elle fût éternelle, car ils n'avoient pas des idées assez justes de l'éternité. Pour l'école des Epicuriens, elle croyoit que l'ame étant séparée du corps, s'évanouissoit en l'air.

(11) *Du vieillard de Samos, &c.* C'est le Philosophe Pithagore, qui tenoit la métempsicose ou la transmigration des ames d'un corps à l'autre, & quelquefois même en des corps de bêtes. Il faut remarquer encore que les anciens ne croyoient pas toujours que ce fussent les ames mêmes, mais seulement les manes des morts, qui étoient comme des spectres ou simulacres, des ombres ou especes de phantômes, qui descendoient aux enfers, tandis que les ames rentroient dans d'autres corps, ou retournoient au lieu de leur premiere origine qui étoit le ciel. C'est ainsi qu'en parlent Pomponius, Sabinus, & Séne-

Mais qu'arrivera-t-il, chere épouse, lorsqu'on vous annoncera cette triste nouvelle? Sans doute votre esprit en sera troublé, vos entrailles en seront émues; vous vous frapperez la poitrine à coups redoublez : en vain tendrez-vous les bras vers ces tristes contrées; en vain appellerez-vous à grands cris un malheureux mari qui ne vous entendra plus. Epargnez cependant ce visage si cher; ne le déchirez point impitoyablement; n'arrachez point ces beaux cheveux. Hélas, chere épouse! souvenez-vous alors que ce n'est pas la premiere fois que vous m'avez perdu : au moment que je quittai ma patrie, j'étois déja mort civilement; & cette premiere mort fut la plus cruelle pour moi.

Maintenant réjouissez-vous plutôt, s'il est possible, de ce qu'une mort réelle vient mettre fin à tous mes maux. Mais non, il n'en sera rien; vous ne pouvez être susceptible d'aucun sentiment de joie après m'avoir perdu : tâchez seulement par un généreux effort de vous élever au-dessus de votre douleur; il y a long-tems que vous en avez fait l'apprentissage, & vous devez y être accoutumée.

Ah! puisse mon (10) ame périr avec mon corps, qu'aucune partie de moi-même n'évite les flammes du bucher. Si cette ame est immortelle, si dégagée du corps elle s'envole dans les airs, suivant l'opinion du vieillard de (11) Samos; il faudra donc qu'une ame Ro-

Inter Sarmaticas Romana vagabitur umbras,
Perque feros manes hospita semper erit.
Ossa tamen facito parvâ referantur in urnâ: 65
Sic ego non etiam mortuus exul ero.
Nec vetat hoc quisquam: fratrem Thebana peremptum
Suppofuit tumulo Rege vetante soror.
Atque ea cum foliis & amomi pulvere misce:
Inque suburbano condita pone loco. 70
Quosque legat versus oculo properante viator,
Grandibus in tumuli marmore cæde notis.
Hîc ego qui jaceo tenerorum lusor amorum:
Ingenio perii Naso poëta meo.
At tibi qui transis, ne sit grave, quisquis amasti, 75
Dicere, Nasonis molliter ossa cubent.
Hoc satis in tumulo est: etenim majora libelli,
Et diuturna magis sunt monumenta mei.
Quos ego confido, quamvis nocuêre, daturos
Nomen, & autori tempora longa suo. 80
Tu tamen extincto feralia munera ferto;
Deque tuis lacrimis humida serta dato.

que: mais il n'appartenoit qu'à la Religion Chrétienne de rectifier toutes les idées sur l'origine de nos ames, & sur leur destinée après la mort.

(12) *La généreuse Antigone, &c.* Cette Princesse Thébaine, fille d'Oedipe, fit enterrer la nuit le corps de son frere Polinice, quoique Créon Roi de Thebes eût défendu de donner la sépulture à ce Prince tué sur le champ de bataille par son frere Etéocle qui lui disputoit la couronne: Créon en ayant eû connoissance, la fit égorger sur le même tombeau où elle avoit enfermé le corps de son frere.

(13) *Puis enterrez-les. &c.* C'étoit la coutume des Romains d'enterrer les morts hors de la ville, sur le bord des grands chemins; il y avoit une loi des Decemvirs qui l'ordonnoit ainsi,

maine demeure toujours errante parmi des ombres Sarmates, qu'elle fixe son séjour avec des manes farouches & barbares. Ayez soin pourtant, je vous en conjure, de faire rapporter mes ossemens en Italie, renfermez dans une urne ; ainsi ne serai-je plus exilé du moins après ma mort. Personne ne peut s'y opposer ; mais si cela étoit, vous sçavez avec quelle pieuse adresse la généreuse Antigone (12) fit déposer dans un tombeau les cendres de son frere, en dépit d'un Roi trop inhumain. Mélez aussi à mes cendres des aromates de bonne odeur, puis enterrez-les tout proche de la (13) ville, & gravez-y cette épitaphe en gros caracteres lisibles à tous les passans :

Cy git Ovide & tout son badinage,
Source unique de ses malheurs :
Trop folâtres amours, troupe tendre & volage ;
Jettez sur son tombeau des larmes & des fleurs.
Et vous qui de l'amour avez senti les traits,
Passant, dites qu'Ovide ici repose en paix.

C'en est assez pour mon tombeau ; mes ouvrages seront pour moi un monument & plus illustre & plus durable : quelque funestes qu'ils m'ayent été pendant ma vie, j'ose me promettre qu'ils donneront à leur Auteur un assez grand renom dans la postérité. Vous cependant, ne manquez pas de me rendre tous les honneurs funébres que j'ai droit d'attendre de votre amour ; jettez à pleines mains des bouquets de fleurs sur mon cer-

Quamvis in cinerem corpus mutaverit ignis:
Sentiet officium mœsta favilla pium.

Scribere plura libet, sed vox mihi fessa loquendo 85
Dictanti vires siccaque lingua negat.

Accipe supremo dictum mihi forsitan ore,
Quod, tibi qui mittit, non habet ipse, Vale.

ELEGIA QUARTA.

Ad amicum.

Periculosa potentum amicitia.

O Mihi care quidem semper, sed tempore duro,
Cognite, postquam res procubuêre meæ.
Usibus edocto si quidquam credis amico;
Vive tibi, & longè nomina magna fugè.
Vive tibi, quantumque potes prælustria vita: 5
Sævum prælustri fulmen ab arce venit.

(1) OVide dans cette Elégie exhorte un de ses amis à fuir le commerce des grands, comme une écueil dangereux à des particuliers; il lui donne sur cela de bons avis qu'il n'avoit pas suivi lui-même; ce fut sa trop grande familiarité avec Auguste, & apparemment ses trop grandes privautez avec les deux Julie fille & petite-fille d'Auguste, qui le perdirent.

(2) *Les conseils d'un ami sincere, &c.* Trois raisons qui doivent engager l'ami d'Ovide à lui donner toute créance: c'est

cueil, & que ces fleurs soient arrosées de vos larmes : les flammes de mon bucher réduiront mon corps en cendres ; mais ces cendres mêmes ne seront pas insensibles à ce devoir de piété. J'aurois bien d'autres choses à vous dire ; mais la voix me manque ; ma langue desséchée dans ma bouche ne me permet pas de vous en dire davantage. Adieu donc, & peut-être pour toujours : portez-vous bien ; & plus heureuse que celui qui fait ces vœux pour vous, puissiez-vous jouir d'une santé parfaite.

QUATRIE'ME ELEGIE.

A un ami.

Sur le danger de la faveur des grands.

(1) O Vous, cher ami, que j'aimai dans tous les tems, mais particulierement dans celui où depuis la décadence de ma fortune, je vous ai mieux connu que jamais ; si vous pouvez goûter les conseils d'un ami (2) sincere, assez instruit par lui-même du train du monde ; croyez-moi, vivez (3) pour vous ; & autant que vous le pourrez, fuyez les grands & tout ce qui brille : la foudre part d'un lieu fort éclatant.

un conseil qu'il lui donne, c'est le conseil d'un ami, & d'un ami instruit par sa propre expérience.

(3) *Vivez pour vous, &c.* On vit à soi & pour soi, quand

Nam quanquam soli possunt prodesse potentes,
Non prosit potius si quis obesse potest.
Effugit hibernas demissa antenna procellas,
Lataque plus parvis vela timoris habent. 10
Aspicis ut summâ cortex levis innatet undâ,
Cum grave nexa simul retia mergat onus.

Hæc ego si monitor monitus priùs ipse fuissem,
In qua debueram forsitan Urbe forem.
Dum tecum vixi, dum me levis aura ferebat, 15
Hæc mea per varias cimba cucurrit aquas.
Qui cadit in plano (vix hoc tamen evenit ipsum)
Sic cadit ut tactâ surgere possit humo.
At miser Elpenor tecto delapsus ab alto,
Occurrit Regi debilis umbra suo. 20

on vit libre, indépendant, & éxemt de toute ambition; rien n'est plus contraire à cette vie libre & aisée, que l'esclavage des grands & de la fortune: heureux celui qui sçait s'en garentir; mais le nombre en est petit.

(4) *Tréve à tous les bienfaits, &c.* Caractere d'un mauvais cœur, qui n'est que trop commun aujourd'hui dans le monde, surtout parmi les grands.

(5) *On baisse les voiles, &c.* Il y a dans le texte *on baisse l'antenne*, la vergue du vaisseau à laquelle sont attachées les voiles.

(6) *Qui les porte trop hautes, &c.* C'est une métaphore pour exprimer une haute fortune: les voiles basses désignent une fortune médiocre, exempte de toute ambition & de l'esclavage des grands.

(7) Seconde comparaison d'une fortune médiocre avec une écorce légere qui flote sur les eaux: au lieu que ceux qui sont attachez aux grands par la faveur & par les bienfaits comme par autant de filets, se trouvent souvent entraînez au fond de l'abîme par le poids des grandeurs.

(8) *Dans un chemin plat & uni, &c.* C'est encore une comparaison: de même que ceux qui tombent dans un chemin plat & uni, ne se font pas grand mal & se relevent aisément; ainsi ceux qui sont dans une fortune médiocre, s'ils viennent à tomber, se relevent bientôt, & réparent aisément leurs pertes. Il n'en est pas ainsi de ceux qui tombent de bien haut, ou qui

Il est vrai que ceux qui occupent les grands postes, sont seuls en état de nous faire du bien; mais tréve à tous les bienfaits de quiconque peut me nuire. On (5) baisse les voiles pour éviter la tempête; malheur à ceux qui les portent trop (6) hautes, tout est à craindre pour eux. Voyez-vous (7) comme une écorce légere flote aisément sur la surface des eaux, pendant que des filets entrelacez ensemble sont plongez jusqu'au fond par le poids qui les entraîne.

Si moi qui donne ici des avis aux autres, j'en avois reçû le premier de quelque tête bien sensée, je serois peut-être encore à Rome, où je devois être toute ma vie. Pendant que j'ai vécu avec vous, ma barque, si j'ose encore le dire, voguoit doucement sur une mer calme & tranquille; les zéphirs sembloient se jouer dans mes voiles. Si quelqu'un tombe dans un (8) chemin plat & uni, (ce qui est rare) il se releve bientôt, sans presque toucher à terre: mais l'infortuné (9) Elpenor étant tombé du haut d'une maison, se tua malheureusement; il apparut ensuite à son maître après sa mort sous une triste fi-

viennent à déchoir d'une éminente fortune; leurs chutes sont d'ordinaire irréparables, & jamais ils ne s'en relevent.

(9) *L'infortuné Elpenor, &c.* Ce fut un des compagnons d'Ulisse, dont il est parlé dans Homere à l'onziéme Livre de l'Odissée: cet homme s'étant enyvré, tomba du haut d'un escalier de la maison de Circé, & se cassa la tête; il apparoît après sa mort à Ulisse, & le prie de ne le pas laisser sans sépulture.

Quid fuit, ut tutas agitaret Dædalus alas;
Icarus immensas nomine signet aquas?
Nempe quod hic altè, demissius ille volabat;
Nam pennas ambo nonne habuêre suas?
Crede mihi; bene qui latuit, bene vixit: & intra 25
Fortunam debet quisque manere suam.

Non foret Eumedes orbus, si filius ejus
Stultus Achilleos non adamasset equos.
Nec natum in flamma vidisset, in arbore natas,
Cepisset genitor si Phaëtonta Merops. 30
Tu quoque formida nimium sublimia semper;
Propositique memor contrahe vela tui.
Nam pede inoffenso spatium decurrere vitæ
Dignus es; & fato candidiore frui.

(10) *D'où vient que Dédale, &c.* On a déja dit ailleurs qu'Icare, fils de Dédale, voulant se sauver du labirinte de Crete, se fit attacher des ailes avec de la cire comme son pere; mais s'étant trop approché du soleil, ses ailes se fondirent, & il tomba dans la mer Ionienne, dite depuis *la mer Icare.* Voyez cette fable au VIII. des *Métamorphoses.*

(11) *Se cacher aux yeux du monde, &c.* C'est une Sentence d'Epicure, *qui bene latuit bene vixit*, laquelle prise en général est très-fausse; quand on ne sçait que se cacher & demeurer dans l'obscurité, on se rend inutile à la patrie, & on ne vit que pour soi: aussi cette maxime a-t-elle été fortement combattue par Plutarque dans un petit ouvrage fait exprès.

(12) *Eumede n'auroit pas perdu son fils, &c.* Dolon fils d'Eumede s'engagea à Hector d'aller observer l'armée des Grecs, à condition qu'il auroit pour récompense les chevaux & le char d'Achille; mais il échoua dans son entreprise, & fut tué par Diomede, qui de son côté épioit l'armée des Troïens avec Ulisse. Virgile en parle au XII. Liv. de l'Enéïde, après Homere,

(13) *Mérops n'auroit pas vû Phaéton, &c.* Si Phaéton eût voulu reconnoître Mérops mari de Climene pour son pere, au lieu de vouloir passer pour fils du Soleil, Mérops n'auroit pas eû la douleur de le voir au milieu des flammes dont il pensa

gure. (10) D'où vient que Dédale sçut si bien se servir de ses aîles, & qu'au contraire Icare son fils s'en trouva si mal, qu'il tomba dans la mer qui porte encore son nom? C'est que celui-ci en jeune téméraire, prit son vol trop haut; & que celui-là plus avisé vola toujours terre à terre: car enfin l'un & l'autre n'eurent que des aîles postiches & empruntées. Croyez-moi, quiconque (11) a bien sçû se cacher aux yeux du monde, a bien vécu; il faut que chacun se tienne dans les bornes de sa condition.

Eumedes (12) n'auroit pas perdu son fils, si ce jeune insensé n'eût ambitionné le char & tout l'attelage d'Achile. (13) Mérops n'auroit pas vû Phaëton tout en feu au milieu des ardeurs du Soleil, ni ses filles métamorphosées en arbre, si Phaëton n'eût dédaigné de le reconnoître pour son pere. Craignez donc toujours, cher ami, de vous élever trop au-dessus de votre état; & si jusqu'ici vous l'avez porté trop haut, rabaissez-vous un peu: c'est le vrai moyen de vous assurer un bonheur constant & invariable dans tout le cours de votre vie. Ce sont aussi les vœux que je fais

embraser le monde; ni ses filles les Héliades sœurs de l'infortuné Phaéton, metamorphosées en peuplier pendant qu'elles pleuroient la mort de leur frere foudroyé par Jupiter sur les bords de l'Eridan. Il y a ici dans le texte d'Ovide une figure appellée *inversion*: *Si Mérops eût reconnu Phaëton pour son fils*; au lieu de *si Phaëton eût reconnu Mérops pour son pere*, qui est le sens naturel.

(14) *Rabaissez-vous un peu, &c.* Il y a dans le texte, *baissez*

Quæ pro te ut voveam miti pietate meretis; 35
Hæsuraque mihi tempus in omne fide.

Vidi ego te tali vultu mea fata gementem,
Qualem credibile est ore fuisse meo.

Nostra tuas vidi lacrimas super ora cadentes:
Tempore quas uno, fidaque verba bibi. 40

Nunc quoque submotum studio defendis amicum,
Et mala vix ullâ parte levanda levas.

Vive sine invidia; mollesque inglorius annos
Exige; amicitias & tibi junge pares.

Nasonisque tui quod adhuc non exulat unum 45
Nomen ama; Scithicus cætera pontus habet.

Proxima sideribus tellus Erymanthidos Ursæ
Me tenet; adstricto terra perusta gelu.

Bosporos & Tanaïs superant, Scithicæque paludes;
Vixque satis noti nomina pauca loci. 50

Ulterius nihil est, nisi non habitabile frigus:
Heu quam vicina est ultima terra mihi!

mi pin la voile, métaphore répetée tant de fois dans Ovide; qu'elle en devient ennuyeuse; c'est pour montrer qu'il faut se contenter d'une fortune médiocre, & modérer ses desirs ambitieux.

(15) *Le Tanaïs, &c.* C'est un fleuve qui coule au-travers de la Méotide, du Septentrion au Midi, & qui sépare l'Europe de l'Asie.

pour

pour vous, & que vous méritez si bien par cette affection douce & tendre que vous avez pour vos amis, jointe à une fidélité à toute épreuve qui ne s'effacera jamais de ma mémoire.

Je vous ai vû aux jours de ma disgrace, déplorer mes malheurs avec un visage aussi défait qu'étoit apparamment le mien; j'ai vû couler vos larmes sur moi, jointes aux paroles les plus tendres: depuis ce tems-là vous avez pleuré mon absence, & encore aujourd'hui vous défendez avec chaleur un ami loin de vous. Enfin vous avez trouvé le secret d'adoucir des maux qui paroissoient sans remede.

Je reviens à mon sujet. Vivez sans envie & sans être envié; coulez doucement vos jours sans ambition, & ne liez amitié qu'avec vos égaux: aimez de votre cher Ovide ce qui vous en reste, c'est son nom seul qui n'est pas encore banni de Rome; la Scithie & le Pont possede tout le reste.

J'habite la terre la plus voisine de l'Ourse toujours glacée, & où regne un hiver perpétuel; un peu plus avant sont le Bosphore Cimmérien, le Tanaïs, & les Palus Méotides, quelques autres lieux sans nom & presque inconnus: au-delà il n'y a plus rien que des glaces impénétrables. Hélas, que je suis près de cette derniere terre du monde, & loin de ma patrie!

Que mon aimable épouse est éloignée de

At longè patria est, longè carissima conjux;
Quidquid & hæc nobis post duo dulce fuit.

Sic tamen hæc absunt; ut quæ contingere non est 55
Corpore, sint animo cuncta videnda meo.

Ante oculos urbisque domus & forma locorum est;
Succeduntque suis singula facta locis.

Conjugis ante oculos, sicut præsentis, imago est:
Illa meos casus ingravat, illa levat. 60

Ingravat hoc, quod abest; levat hoc, quod præstat amorem:
Impositumque sibi firma tuetur onus.

Vos quoque pectoribus nostris hæretis, amici;
Dicere quos cupio nomine quemque suo.

Sed timor officium cautus compescit; & ipsos 65
In nostro poni carmine nolle puto.

Ante volebatis: gratique erat instar honoris,
Versibus in nostris nomina vestra legi.

Quod quoniam est anceps, intra mea pectora quemque
Alloquar, & nulli causa timoris ero. 70

Nec meus indicio latitantes versus amicos
Protrahet: occultè si quis amavit, amet.

Scite tamen, quamvis longâ regione remotus
Absim, vos animo semper adesse meo.

moi, & tout ce qu'après ma femme & ma patrie, j'avois de plus cher au monde ! Cependant à quelque distance que soient ces objets, si je ne puis les toucher de la main, ils me touchent fort au cœur, & sont toujours présens à mon esprit. Rome, ses maisons, la figure des lieux, & tout ce qui s'y est passé de mon tems, se présentent à moi successivement ; surtout l'image de ma femme est encore aussi vive que si elle étoit présente à mes yeux ; cette présence, toute imaginaire qu'elle est, quelquefois me console, & quelquefois ne sert qu'à me tourmenter : son absence m'afflige, & l'assurance de son amour me console ; joignez-y cette fermeté héroïque avec laquelle elle soutient mes disgraces qui sont aussi les siennes.

Mes chers amis, vous n'êtes pas moins profondément gravez dans mon cœur : que ne puis-je vous désigner ici chacun par son nom? mais une juste crainte m'en dispense ; & je doute que vous voulussiez bien vous-mêmes être nommez dans mes vers : vous le trouviez bon autrefois, & vous teniez à honneur cette marque de ma gratitude ; mais les tems sont changez. Je me contente donc de vous parler dans mon cœur, pour ne pas vous allarmer. Non, mes vers ne trahiront point mes amis en les décelant ; si quelqu'un m'aime encore, qu'il m'aime en secret ; j'y consens. Sçachez néanmoins, chers amis, que quelque éloigné que je sois de vous, je vous ai tou-

Et quâ, quisque potest, oro, mala nostra levate:
Fidam projecto neve negate manum.

Prospera sic vobis maneat fortuna; nec unquam
Contacti simili sorte rogetis opem.

ELEGIA QUINTA.

Laus recentioris amici; ejus erga se meritorum commemoratio: spes Cæsaris leniendi.

USus amicitiæ tecum mihi parvus, ut illam
Non ægrè posses dissimulare, fuit:

Ni me complexus vinclis propioribus esses;
Nave meâ vento forsan eunte suo.

Ut cecidi, cunctique metu fugêre ruinæ;
Versaque amicitiæ terga dedêre meæ.

Ausus es igne Jovis percussum tangere corpus,
Et deploratæ limen adire domûs.

Idque recens præstas, nec longo cognitus usu,
Quod veterum misero vix duo tresve mihi.

jours présens à l'esprit; mais aussi je vous conjure chacun en particulier, d'employer tous vos soins à faire un peu modérer les rigueurs de mon éxil : de grace n'abandonnez pas un malheureux que tout le monde abandonne; prêtez-lui la main pour se relever : puissiez-vous en revanche jouir toujours d'une heureuse fortune, & n'éprouver jamais un sort pareil au mien.

CINQUIE'ME ELEGIE.

Eloge d'un ami nouveau dont il loue les grands services : l'espérance qu'on a de pouvoir flechir l'Empereur.

IL est vrai, cher ami, que j'avois si peu cultivé notre amitié jusqu'ici, que vous seriez presque en droit de la méconnoître aujourd'hui, si lorsque je faisois encore quelque figure dans le monde, vous n'aviez pris soin d'en serrer si étroitement les nœuds, que depuis ce tems-là rien n'a pû l'affoiblir.

Après ma terrible chute, qui mit en fuite tous mes amis de crainte d'être enveloppez dans ma ruine; vous eûtes le courage d'approcher d'un homme qui venoit d'être frappé de la foudre, & d'entrer dans une maison désolée, où tout étoit dans un étrange desordre.

Nouvel ami avec qui j'avois eû jusque-là peu d'habitude, vous fites donc alors ce qu'à peine deux ou trois de mes plus anciens amis

Vidi ego confusos vultus, visosque notavi;
Osque madens fletu, pallidiusque meo.

Et lacrimas cernens in singula verba cadentes,
Ore meo lacrimas, auribus illa bibi.

Brachiaque accepi mœsto pendentia collo, 15
Et singultatis oscula mixta sonis.

Sum quoque, care, tuis deffensus viribus absens:
Scis carum veri nominis esse loco.

Multaque præterea manifesti signa favoris
Pectoribus teneo non abitura meis. 20

Di tibi posse tuos tribuant deffendere semper,
Quos in materiâ prosperiore juves.

Si tamen interea, quid in his ego perditus oris,
(Quod te credibile est quærere) quæris, agam:

Spe trahor exiguâ (quam tu mihi demere noli) 25
Tristia leniri numina posse Dei.

Seu temere expecto, sive id contingere fas est:
Tu mihi quod, cupio, fas, precor, esse proba.

(1) *Vous voyez bien que le nom de* cher, *&c.* C'est ici un nom feint & de pure amitié, que le Poëte substitue à la place du véritable nom de son ami, par considération pour lui, de crainte de lui attirer quelque chagrin de la part de l'Empereur, qui auroit pû s'offenser d'un commerce si familier avec un homme disgracié & actuellement en éxil.

oserent faire à votre exemple : je vous vis entrer chez moi avec un visage confus, où la douleur étoit peinte ; je remarquai qu'il étoit baigné de larmes, & plus pâle que le mien même ; j'ai vû couler ces larmes à chaque parole que vous prononciez, j'ai entendu ces paroles, & j'ai été également touché des unes & des autres. Enfin vous me reçutes entre vos bras qui me tenoient étroitement serré ; & à de si tendres embrassemens vous méliez des baisers encore plus tendres, entrecoupez de sanglots. Depuis ce tems-là, cher ami, vous avez toujours défendu mes interêts avec chaleur dans mon absence : vous voyez bien que le nom de (1) *cher* remplace ici votre véritable nom ; mais outre cette marque d'une amitié sage & discrete, je vous en réserve d'autres bien plus solides, qui ne sortiront point de mon cœur jusqu'au tems de les faire éclater à propos. Fasse le Ciel que vous soyez toujours en état de protéger vos amis & vos proches ; mais que ce soit dans des occasions plus heureuses que celle-ci.

Cependant si vous êtes curieux d'apprendre à quoi je m'occupe dans ce pays perdu, le voici : je nourris dans mon cœur une espérance assez foible de fléchir enfin une divinité toujours sévere : soit que cette espérance soit téméraire, soit qu'elle soit bien fondée : de grace, laissez-moi jouir de la seule consolation qui me reste, & ne me tirez pas d'une si

Quæque tibi linguæ est facundia, confer in illud,
Ut doceas votum posse valere meum. 30
Quo quis enim major, magis est placabilis iræ;
Et faciles motus mens generosa capit.
Corpora magnanimo satis est prostrasse leoni;
Pugna suum finem, cum jacet hostis, habet.
At lupus, & turpes instant morientibus ursi; 35
Et quæcumque minor nobilitate fera est.
Majus apud Trojam forti quid habemus Achille?
Dardanii lacrimas non tulit ille senis.
Quæ ducis Emathii fuerit clementia, Pori
Præclarique docent funeris exequiæ. 40
Neve hominum referam flexas ad mitius iras;
Junonis gener est, qui prius hostis erat.
Denique non possum nullam sperare salutem,
Cum pœnæ non sit causa cruenta meæ.

(2) *Ce héros ne put se défendre, &c.* C'est Priam, Roi de Troie, que désigne ici notre Poëte par le *vieillard Troïen.* Ce vénérable Troïen conduit par Mercure au-travers du camp des Grecs sans être apperçû, s'avança vers le vaisseau d'Achille pour réclamer le corps de son fils Hector tué par Achille même, & lui en offrit la rançon. C'est ce qu'on lit dans Homere au dernier Livre de l'Iliade, & dans Horace dixiéme Ode du premier Livre. Achille reçut Priam avec beaucoup d'humanité, & lui accorda gratuitement le corps d'Hector. Priam, au second Livre de l'Enéïde, loue lui-même en cela la générosité d'Achille, & reproche à Pirrhus fils de ce héros, qu'il dégénéroit beaucoup des nobles sentimens de son pere.

(3) *Le héros de la Macédoine, &c.* C'est Aléxandre le Grand qu'on désigne ici, lequel aprés avoir vaincu dans une sanglante bataille Porus Roi des Indes, prit un très-grand soin de ce Prince qui avoit été dangereusement blessé dans le combat; il lui rendit ensuite ses Etats augmentez de nouvelles Provinces. Le même Aléxandre ayant appris la mort de Darius, la pleura, & lui fit faire des obseques magnifiques. Ainsi ce Prince signala sa clémence à l'égard de ses deux plus redoutables ennemis. La Macédoine & la Thessalie furent appellées *Emathie* du Roi

douce

douce incertitude. Employez plutôt cette éloquence qui vous est si naturelle, à me persuader que j'ai de justes raisons d'espérer, & qu'en effet mes vœux pourront être éxaucez. Plus on est grand, plus on est facile à se laisser fléchir dans la colere ; une ame généreuse prend aisément des sentimens d'humanité. Ainsi voyons-nous que le lion magnanime se contente de renverser à ses pieds tout ce qui lui résiste ; sitôt que l'ennemi est terrassé, il met fin au combat : au lieu que le loup & l'ourse, & tous les animaux de plus vile espece, s'acharnent encore sur les cadavres après la mort.

Qui parut jamais plus grand qu'Achile devant Troie ? cependant ce (2) héros ne put se défendre contre les larmes du vieux Priam. Le héros (3) de la Macédoine nous a donné encore un illustre éxemple de clémence dans la personne de Porus, & dans les superbes funérailles qu'il fit faire à Darius.

Au reste, en fait de modération dans la colere, les Dieux n'en cedent point aux hommes ; témoin (4) Hercule, qui après avoir été en butte à toute la haine de Junon, eut l'honneur de devenir son gendre. Enfin je ne puis désespérer de voir finir ma peine, d'autant plus qu'il n'est point ici question de

Emathion qui le premier rendit son nom célebre dans ces contrées, au rapport de Justin Liv. VII.

(4) *Témoin Hercule, &c.* Junon persécuta long-tems Hercule

Non mihi quærenti pessudare cuncta, petitum 45
Cæsareum caput est, quod caput orbis erat.
Non aliquid dixi, violentaque lingua locuta est;
Lapsaque sunt nimio verba profana mero.
Inscia quod crimen viderunt lumina, plector:
Peccatumque oculos est habuisse meum. 50
Non equidem totam possim defendere culpam:
Sed partem nostri criminis error habet.
Spes igitur superest, facturum ut molliat ipse,
Mutati pœnam conditione loci.
Hunc utinam nitidi solis prænuntius ortum 55
Afferat admisso Lucifer albus equo.

comme fils d'Alcmene l'une de ses rivales. Mais enfin ce héros vint à bout par sa valeur & par sa constance, de désarmer la colere de cette Déesse implacable, & de mériter son estime, jusqu'à lui faire agréer qu'il épousât Hébé sa fille Déesse de la Jeunesse.

(5) *Plaise au ciel, &c.* Lucifer est l'étoile du matin, & se prend quelquefois pour l'aurore, bien que celle-ci la précede. Les Poëtes ne donnent pas seulement au soleil & à la lune un char & des chevaux, mais ils en accordent libéralement à quelques étoiles.

ELEGIA SEXTA.

Ad veterem amicum, cujus amicitiam vacillantem confirmare nititur.

FOedus amicitiæ nec vis, carissime, nostræ,
Nec, si forte velis, dissimulare potes.

Donec enim licuit, nec te mihi carior alter,
Nec tibi me totâ junctior urbe fuit.

meurtre, ni d'aucun crime; je n'ai point entrepris de bouleverser l'univers par un attentat contre la vie du Souverain qui le gouverne; jamais ma langue ne s'est déchaînée contre sa personne, & il ne m'est pas même échappé la moindre parole indiscrette dans la chaleur de la débauche. Je ne suis donc puni que parce que j'ai vû par hazard un crime que je ne devois pas voir; & tout le mien est d'avoir eu des yeux. A la vérité je ne puis excuser toute ma faute, mais l'imprudence seule en a fait plus de la moitié. Il me reste donc toujours quelque espérance que l'auteur de mes peines en modérera un peu les rigueurs, & qu'il changera du moins le lieu de mon éxil. Plaise (5) au ciel que l'aurore avant-courriere d'un beau jour, m'annonce bientôt une si agréable nouvelle.

SIXIE'ME ELEGIE.

A un ancien ami, dont il tâche d'affermir l'amitié chancelante.

VOus ne voulez pas sans doute, cher ami, user de dissimulation dans l'amitié qui nous unit depuis si long-tems; & quand vous le voudriez, vous ne le pourriez pas. Pendant que nous avons pû vivre ensemble, je n'ai manqué à rien de ce que je vous devois: personne dans Rome ne m'étoit plus cher que vous, & vous n'aimiez aussi nul autre plus que

Isque erat usque adeo populo testatus, ut esset
Pœne magis quam tu, quamque ego, notus amor.
Quique erat in caris animi tibi candor amicis,
Cognitus est illi, quem colis ipse, viro.
Nil ita celabas, ut non ego conscius essem;
Pectoribusque dabas multa tegenda meis.
Cuique ego narrabam secreti quidquid habebam,
Excepto quod me perdidit, unus eras.
Id quoque si scisses, salvo fruerêre sodali;
Consilioque forem, sospes, amice, tuo.
Sed mea me in pœnam nimirum fata trahebant:
Omne bonæ claudunt utilitatis iter.
Sive malum potui tamen hoc vitare cavendo;
Seu ratio fatum vincere nulla valet:
Tu tamen, ô nobis usu junctissime longo,
Pars desiderii maxima pæne mei,
Sis memor: & si quas fecit tibi gratia vires,
Illas pro nobis experiare rogo.

(1) *LE Prince même que vous honorez, &c.* Ovide met seulement *cet homme que vous honorez*, *viro*; surquoi les Commentateurs varient un peu: la plupart prétendent que c'est Auguste dont il s'agit, pour qui cet ami d'Ovide, aussi-bien qu'Ovide même, avoient un respect infini. Le nouveau Commentateur à la Dauphine prétend que c'est seulement un ami commun qu'on désigne ici, qui étoit un homme constitué en dignité & fort respectable pour son mérite; comme ce Commentateur est seul de son sentiment, nous nous sommes attachez à l'opinion la plus suivie, & nous l'avons interpreté de l'Empereur Auguste même. D'autant plus que *vir* en latin ne signifie pas toujours simplement *un homme*, mais *un grand homme*, *un héros*: *Arma virumque cano*, dit Virgile en parlant d'Enée.

moi. Notre amitié étoit si publique & si déclarée, que nous étions moins connus qu'elle dans le monde : le Prince (1) même que vous honorez si parfaitement, n'ignore pas cette noble franchise & ce procédé si obligeant que vous avez avec tous vos amis. Au reste, vous n'aviez rien de caché pour moi ; j'ai souvent été le dépositaire de vos plus secrettes pensées : de même aussi vous futes le seul à qui je confiai tous mes secrets, excepté (2) celui qui a causé ma perte. Hélas, si vous l'aviez sçû, je n'en serois pas où j'en suis ; vos bons conseils m'auroient sauvé, & vous posséderiez encore un ami fidele qui n'est plus.

Mais mon malheureux destin m'entraînoit à ma perte, & encore aujourd'hui il semble m'interdire tout ce qui pourroit m'être de quelque ressource dans mes malheurs. Quoi qu'il en soit, que j'aie pû éviter ma disgrace par une sage précaution, ou que nulle précaution n'ait pû vaincre ma malheureuse destinée ; c'est à vous, cher ami, avec qui depuis long-tems je suis si étroitement lié, & dont l'absence fait une partie de mon tourment : c'est à vous de vous souvenir de moi ; & si vous

(2) *Excepté celui qui a causé ma perte*, &c. Jamais Ovide n'avoit osé déclarer à son ami ce qu'il avoit vû de si intéressant & de si odieux pour Auguste, & qui lui avoit attiré sa disgrace ; c'est un mistere qui est demeuré voilé jusqu'à présent.

(3) *Mais mon malheureux destin, &c.* Les Païens reconnoissoient un destin qui régloit le cours des choses humaines, par un ordre immuable. Nous autres Chrétiens, nous n'en admet-

Numinis ut læsi fiat mansuetior ira;
Mutatoque minor sit mea pœna loco.
Idque ita, si nullum scelus est in pectore nostro; 25
Principiumque mei criminis error habet.
Nec leve, nec tutum est, quo sint mea, dicere, casu
Lumina funesti conscia facta mali.
Mensque reformidat, veluti sua vulnera tempus
Illud, & admonitu fit novus ipse dolor. 30
Et quæcumque adeo possunt afferre pudorem,
Illa tegi cæcâ condita nocte decet.
Nil igitur referam, nisi me peccasse; sed illo
Præmia peccato nulla petita mihi:
Stultitiamque meum crimen debere vocari; 35
Nomina si facto reddere vera velis.
Quæ si non ita sunt; alium, quo longius absim,
Quære, suburbana hic sit mihi terra, locum.

tons point d'autre que la Providence divine qui dirige l'action des causes secondes, & ordonne tout pour une bonne fin.

(4) *Mon crime, si l'on veut l'appeller par son nom, &c.* Il appelle ce crime un trait de folie, une imprudence, une indiscrétion, enfin une saillie de jeune homme. Ovide, en qualité de bel esprit du premier ordre, avoit apparemment les entrées assez libres dans le Palais d'Auguste: il en abusa; & un certain jour il entra etourdiment dans l'appartement de ce Prince, ou de sa petite-fille Julie, & vit quelque chose qu'il ne falloit pas voir: c'est de toutes les conjectures qu'on a fait sur cela, celle qui paroît la plus vrai-semblable.

(5) *Et que Tomes passe desormais, &c.* Ovide consent que cette petite ville du Pont en Europe où il étoit éxilé, passe desormais pour un lieu trop voisin de Rome, & presque pour un faubourg de cette ville, si ce qu'il a la témérité de dire est faux; sçavoir que son crime n'étoit qu'une action d'étourdi & une saillie de jeune homme.

avez quelque crédit au monde, vous devez l'employer tout entier en ma faveur : tâchez donc d'appaiser la colere du Dieu que j'ai offensé, afin qu'il modére un peu ma peine en changeant le lieu de mon éxil. Il le doit après tout, puisqu'au fond je ne suis coupable d'aucun crime, mais tout au plus d'un peu de légereté & d'imprudence. Il seroit trop long & peu sûr pour moi de raconter ici par quel accident mes yeux se sont rendus complices d'une faute qui m'a été bien funeste. Quand je pense à ce moment fatal, mon esprit en frémit d'horreur, comme au souvenir d'une plaie mortelle, dont l'image seule renouvelle toute la douleur. De plus il est bon d'ensévelir dans les ténébres ce qui ne peut être révélé sans honte. Je ne dirai donc rien, sinon que j'ai fait une faute, mais à pure perte & sans aucun fruit pour moi : mon crime, (4) si l'on veut l'appeller par son nom, fut une saillie de jeune homme, & rien de plus. Si je mens, qu'on me cherche quelque autre lieu encore plus loin que celui-ci, je le mérite bien ; & que Tomes (5) passe désormais pour un faubourg de Rome, eu égard à mon crime.

ELEGIA SEPTIMA.

Ovidius ad Perillam filiam suam, quam hortatur ad immortalitatem carmine comparandam.

VAde salutatum subitò perarata Perillam
Littera, sermonis fida ministra mei.
Aut illam invenies dulci cum matre sedentem,
Aut inter libros, Piëridasque suas.
Quidquid aget, cum te scierit venisse, relinquet: 5
Nec mora; quid venias, quidve, requiret, agam.
Vivere me dices; sed sic ut vivere nolim:
Nec mala tam longâ nostra levata morâ.
Et tamen ad Musas, quamvis nocuêre, reverti;
Aptaque in alternos cogere verba pedes. 10

Tu quoque, dic, studiis communibus ecquid inhæres,
Doctaque non patrio carmina more canis?

(1) *Partez ma Lettre, &c.* Ovide aime fort à personnifier ses ouvrages, & leur adresse souvent la parole.

(2) *Fidele interprete de mes pensées, &c.* Ovide appelle sa Lettre *ministre de sa parole*: c'est en effet par l'entremise & le ministere des Lettres qu'on entretient commerce avec les absens: elles sont aussi les interpretes des pensées, parce que la parole soit écrite ou prononcée est le simbole de la pensée; & le mot *sermo* que le Poëte emploie ici, peut signifier également le discours intérieur ou extérieur, soit qu'il soit purement mental, ou exprimé par des sons sensibles & articulez, tels que les paroles; ou par des caracteres, tels que les Lettres.

(3) *Allez trouver Pérille, &c.* C'étoit une fille d'Ovide, belle, sage, & spirituelle, qu'il avoit eûe de sa troisiéme &

SEPTIE'ME ELEGIE.

Ovide à Pérille sa fille, où il l'exhorte à s'immortaliser par la Poésie.

(1) PArtez ma lettre, fidéle (2) interprete de mes penfées; partez vîte, allez trouver (3) Pérille, & faluez-la de ma part. Vous la trouverez affife auprès de fon aimable mere, ou bien au milieu de fes Livres, dans le cercle des Mufes dont elle fait fes délices. Quelque chofe qu'elle faffe, dès qu'elle fçaura votre arrivée, elle quittera tout, accourera au plus vîte, & demandera avec empreffement quel fujet vous amene & en quel état je fuis. Vous lui direz que je vis encore, mais que je ne vis qu'à regret, & qu'après tant de tems je n'ai trouvé aucun adoucifſement à mes peines : j'ai pourtant repris mes premieres études; & je compofe des Poéfies à mon ordinaire, malgré tous les maux que les Mufes m'ont caufez.

Mais vous, ma fille, dites-moi comment vont vos études? Faites-vous toujours de jolis vers? mais des vers bien différens de ceux (4) de votre pere. Car je fçai qu'outre les

derniere femme. Quelques fçavans ont prétendu que ce n'étoit que fa belle-fille.

(4) *De ceux de votre pere, &c.* C'eft-à-dire des vers moins galans & moins licentieux que les fiens : ou bien d'une autre efpece, par éxemple des vers lyriques au lieu de vers élégiaques.

Nam tibi cum fatis mores natura pudicos,
Et raras dotes ingeniumque dedit.

Hoc ego Pegasidas deduxi primus ad undas, 15
Ne male fœcundæ vena periret aquæ.

Primus id aspexi teneris in virginis annis:
Utque pater, natæ duxque comesque fui.

Tunc quoque, sed forsan nostrum delevit amorem
Tempus, eram magno junctus amore tibi. 20

Ergo si remanent ignes tibi pectoris iidem:
Sola tuum vates Lesbia vincet opus.

Sed vereor ne te mea nunc fortuna retardet;
Postque meos casus sit tibi pectus iners.

Dum licuit, tua sæpe mihi, tibi nostra legebam. 25
Sæpe tui judex, sæpe magister eram.

Aut ego præbebam factis modo versibus aures,
Aut ubi cessaras, causa ruboris eram.

Forsitan exemplo, quia me læsêre libelli,
Tu quoque sis pœnæ fata secuta meæ. 30

(5) *Au bord de l'Hippocrêne, &c.* C'étoit une fontaine de la Béotie consacrée aux Muses: elle sortit de dessous le pied de Pégase, cheval aîlé que monta Bellérophon lorsqu'il combattit la Chimere. Conduire quelqu'un au bord de l'Hippocrêne, c'est en stile poétique lui servir de maître dans l'étude de la Poésie.

(6) *Une veine si féconde en beaux vers, &c.* Tout le monde sçait qu'on entend par la veine poétique, le talent de la Poésie; & que de cette veine coulent les beaux vers, à peu près comme une eau pure coule d'une source riche & féconde.

graces du corps, la nature vous a donné en partage beaucoup de retenue & de sagesse, avec d'autres qualitez rares que vous joignez à un excellent esprit.

C'est moi qui le premier tournai cet heureux génie vers la Poésie : je vous conduisis comme par la main au bord de (5) l'Hippocrêne, ne voulant pas laisser tarir une (6) veine si féconde en beaux vers : je reconnus le premier avec plaisir de si grands talens dans une jeune fille ; & comme votre pere, je devins aussi votre guide & le compagnon fidele dans vos études. Nous étions unis d'une amitié très-tendre, peut-être le tems l'a-t'il effacée. Si vous avez toujours ce beau feu qui vous animoit alors, il n'y aura que Sapho qui puisse vous le disputer dans ses vers : mais je crains bien que le triste état de ma fortune ne l'ait un peu amorti, & que depuis mes disgraces cette ardeur si vive ne se soit beaucoup refroidie. Dans cet heureux tems régnoit entre nous un doux commerce de littérature ; je vous lisois mes pieces, vous me lisiez les vôtres : quelquefois je me faisois votre juge ; & prenant un peu le ton de maître, je prêtois toute mon attention au récit de vos vers : si vous vous étiez un peu oubliée en quelques endroits, je vous en faisois une douce réprimande ; & soit honte ou dépit, la rougeur vous montoit au visage. Peut-être aussi que devenue sage à mes dépens, vous

Pone, Perilla, metum: tantummodo fœmina non sit
Devia, nec scriptis discat amare tuis.
Ergo desidiæ remove, doctissima, causas;
Inque bonas artes & tua sacra redi.
Ista decens facies longis vitiabitur annis: 35
Rugaque in antiquâ fronte senilis erit.
Injicietque manum formæ damnosa senectus:
Quæ strepitum passu non faciente venit.
Cumque aliquis dicet, fuit hæc formosa, dolebis;
Et speculum mendax esse querêre tuum. 40
Sunt tibi opes modicæ, cum sis dignissima magnis.
Finge sed immensis censibus esse pares.
Nempe dat & quodcunque libet fortuna, rapitque;
Irus & est subito qui modo Cræsus erat.

Singula quid referam? nil non mortale tenemus, 45
Pectoris exceptis ingeniique bonis.

(7) *Tel étoit un Crésus, &c.* Qui n'a pas entendu parler des richesses immenses de *Crésus* Roi de *Lidie*, que *Cirus* Roi de *Perse* fit brûler vif? Ovide dit que tel étoit un *Crésus*, qui tout-à-coup devient un *Irus*. Nous avons crû qu'il seroit mieux de traduire *est réduit à la besace*: il faut cependant sçavoir que cet Irus qui est mis ici en contraste avec Crésus, fut un fameux mendiant de la ville de Platée, dont il est parlé dans Homere au Liv. XVIII. de l'Odissée. On dit que ce célébre gueux étoit d'une taille gigantesque, & qu'il fut assommé par Ulisse dont il avoit été long-tems le parasite.

avez entierement renoncé à la Poésie qui m'a été si funeste.

Mais non ; ne craignez rien, ma Pérille ; prenez garde seulement qu'aucune personne de votre sexe ne se déregle en lisant vos écrits, & n'y apprenne le dangereux art d'aimer. Mais étant aussi sçavante que vous êtes, croyez-moi, n'écoutez aucun prétexte que la paresse vous puisse suggérer ; reprenez vos études & l'aimable Poésie à laquelle vous vous êtes consacrée dès vos plus jeunes ans. Cette fleur de beauté qui brille sur votre visage, se flétrira avec les années ; la vieillesse ennemie qui s'avance insensiblement, étendra ses rides sur votre front, & défigurera tous vos traits. Alors quand vous entendrez dire à quelqu'un tout bas, une telle étoit belle autrefois, vous en gémirez de douleur, & vous accuserez votre miroir d'infidélité. Ma fille, quelque digne que vous soyez de la plus opulente fortune, vous n'avez qu'un bien médiocre. Mais figurez-vous que vous possedez des revenus immenses, il en sera tout de même ; car enfin la fortune donne & ôte les biens à son gré & selon son caprice : tel étoit n'aguere un (7) Crésus, qui est aujourd'hui réduit à la besace.

Mais pour ne pas entrer dans un plus long détail, je conclus qu'à proprement parler, nous ne possedons rien de solide en cette vie que les biens de l'ame. Me voilà, moi par

En ego, cum patriâ caream, vobisque domoque;
Raptaque sint adimi: quæ potuere, mihi.
Ingenio tamen ipse meo comitorque fruorque:
Cæsar in hoc potuit juris habere nihil. 50
Quilibet hanc sævo vitam mihi finiat ense;
Me tamen extincto fama superstes erit.
Dumque suis victrix septem de montibus orbem
Prospiciet domitum Martia Roma, legar.
Tu quoque, quam studii maneat felicior usus, 55
Effuge venturos, qua potes, usque rogos.

(8) *Du haut de ses sept montagnes, &c.* Rome étoit bâtie sur sept montagnes dont on a marqué les noms ailleurs: Cicéron dans l'Epitre 5 du VI. Livre à Atticus, la nomme Ville aux sept collines, *Septicollem.*

(9) *Sauvez-vous de l'oubli du tombeau, &c.* C'est-à-dire, *immortalisez-vous par vos ouvrages.* Le Poëte exprime la même chose en d'autres termes: Faites ensorte, dit-il, que le même bucher qui consumera votre corps, n'ensevelisse pas votre mémoire.

ELEGIA OCTAVA.

Desiderium patriæ, aut saltem lenioris exilii.

NUnc ego Triptolemi cuperem conscendere currus,
Misit in ignotam qui rude semen humum:

(1) *LE char de Triptolême, &c.* Il y avoit dans l'Attique, assez près d'Athênes, une ville nommée *Eleusis*, où régnoit Celenus: ce Prince reçut chez lui fort civilement la Déesse Cérès, lorsqu'elle cherchoit sa fille Proserpine enlevée par Pluton. Cette Déesse pour récompense lui apprit l'agriculture: de plus elle lui demanda Triptolême son fils qui ne faisoit que de naître; elle l'éleva avec de grands soins, puis le fit monter sur un char attelé de serpens aîlez qui le transportegent par tout le monde, pour apprendre aux hommes l'art de

exemple, banni de ma patrie : privé de vous, de ma famille, & de tout ce qu'on a pû m'enlever : cependant mon esprit m'accompagne partout, j'en jouis malgré quiconque ; l'Empereur même n'a pû y étendre ses droits. Si un glaive tranchant vient couper le fil de ma vie, mon nom vivra encore après ma mort ; & tandis que la belliqueuse Rome toujours triomphante, contemplera du haut de ses (8) sept montagnes tout l'univers soumis à ses loix, mes ouvrages seront lûs. Ainsi vous, ma chere fille, après avoir fait un meilleur usage que moi de vos talens, (9) sauvez-vous autant que vous le pourrez, de l'oubli du tombeau.

HUITIE'ME ELEGIE.

Il désire passionnément de revoir sa patrie, ou du moins quelque adoucissement dans son éxil.

QUe ne m'est-il permis de monter ici sur le char de (1) Triptolême, qui parcourant le monde, enseigna le premier l'art d'ensemencer les terres incultes & jusque-là restées en friche. Que ne puis-je atteler (2)

cultiver la terre & de l'ensemencer ; ce qui lui mérita depuis les honneurs divins.

(2) *Que ne puis-je atteler les dragons de Médée, &c.* Médée fameuse Magicienne ayant été répudiée de Jason, entra dans une telle fureur, qu'elle fit périr Créüse sa rivale par le moyen d'une robe empoisonnée, & égorgea de sa main deux fils

Nunc ego Medeæ vellem frænare dracones,
Quos habuit fugiens arce, Corinthe, tuâ.
Nunc ego jactandas optarem sumere pennas, 5
Sive tuas, Perseu; Dædale, sive tuas.
Ut tenerâ nostris cedente volatibus aurâ
Aspicerem patriæ dulce repente solum:
Desertæque domûs vultum, memoresque sodales,
Caraque præcipue conjugis ora mihi. 10
Stulte, quid ô frustra votis puerilibus optas,
Quæ non ulla tulit, fertque, feretque dies?
Si semel optandum est; Augustum numen adora:
Et quem læsisti rite precare Deum.
Ille tibi pennasque potest currusque volucres 15
Tradere: det reditum; protinus ales eris.
Si precer hæc, (neque enim possim majora precari)
Ne mea sint timeo vota modesta parum.
Forsitan hoc olim, cum se satiaverit ira,
Tum quoque sollicitâ mente rogandus erit. 20
Quod minus interea est, instar mihi muneris ampli,
Ex his me jubeat quòlibet ire locis,

qu'elle avoit eus de Jason, puis s'enfuit de Corinthe à Athènes où elle épousa Ægée fils de Pandion: mais la Prêtresse de Diane déclara qu'elle ne pouvoit sacrifier à la Déesse, tandis que cette méchante femme seroit dans le pays; alors Médée fit atteler des dragons aîlez à son char, qui la transporterent en un instant à Colchos d'où elle étoit partie.

(3) *Les ailes d'un Persée ou d'un Dédale, &c.* Persée, fils de Jupiter & de Diane, reçut de Mercure des aîles qu'il se mit aux talons, de plus un grand sabre recourbé en forme de faux, & Minerve lui prêta son égide pour lui servir de bouclier. Ce jeune héros ainsi armé attaqua Méduse l'une des Gorgones, qui avoit des serpens pour cheveux; il lui coupa la tête, dont une

les

les dragons dont Médée se servit pour s'enfuir de Corinthe ? ou que n'ai-je à present les aîles (3) d'un Persée ou d'un Dédale ? on me verroit fendre les airs d'un vol rapide pour aller revoir ma chere patrie, le déplorable état de ma maison dans mon absence, & la contenance de mes chers amis encore sensibles à ma perte, je m'arrêterois surtout à contempler le visage triste & abbatu de ma chere épouse. Arrête, insensé, que fais-tu ? pourquoi former des vœux puériles qui ne s'accompliront jamais ? Adresse-les plutôt à Auguste, & implore, comme il convient, le Dieu dont tu as provoqué le courroux ; (4) il peut, quand il voudra, te donner des aîles & un char plus rapide que le vent : qu'il parle seulement, qu'il ordonne ton retour, aussitôt tu voleras comme une aigle.

Au reste ce que je demande ici est bien hardi, je l'avoue ; & je crains que mes vœux ne soient téméraires ; peut-être que quelque jour, lorsque ce Dieu terrible aura épuisé ses vengeances, il sera encore assez tems de lui demander cette grace. En attendant je lui en demande une bien moindre, & qui toutefois me tiendra lieu d'une insigne faveur : c'est qu'il m'ordonne seulement de quitter ces

des propriétez étoit de pétrifier tous ceux qui la regardoient. La fable de Dédale & de son fils Icare, qui avec des aîles s'enfuirent du labirinte de Crete, est assez connue : on la peut voir au VIII. Liv. des Métamorphoses.

(4) *Il peut quand il voudra te donner des aîles, &c.* C'est-à-

Nec cœlum, nec aquæ faciunt, nec terra, nec auræ;
Et mihi perpetuus corpora languor habet.

Seu vitiant artus ægræ contagia mentis; 25
Sive mei causa est in regione mali:

Ut tetigi Pontum, vexant insomnia; vixque
Ossa tegit macies, nec juvat ora cibus.

Quique per autumnum percussis frigore primo
Est color in foliis, quæ nova læsit hiems: 30

Is mea membra tenet, nec viribus allevor ullis,
Et numquam queruli causa doloris abest.

Nec melius valeo quam corpore, mente; sed ægra est
Utraque pars æquè, binaque damna fero.

Hæret, & ante oculos veluti spectabile corpus 35
Adstat fortunæ forma legenda meæ.

Cumque locum, moresque hominum, cultusque, sonumque,
Cernimus; & quid sim, quid fuerimque subit;

dire, qu'Auguste m'ordonne seulement de partir pour Rome, son ordre & ma promptitude à l'exécuter me tiendront lieu d'aîles & de char.

tristes lieux, pour aller partout ailleurs où il voudra. Ni l'air que je respire ici, ni l'eau que je bois, ni la terre qui me porte, ni les vents furieux qui soufflent autour de moi; tout cela ne peut que m'incommoder étrangement: aussi je sens tous mes membres défaillir, & tout mon corps dans une langueur mortelle; soit que le chagrin qui me dévore, mine insensiblement mes forces; soit que la cause de mon mal vienne du pays affreux que j'habite. Quoiqu'il en soit, depuis que j'ai touché la terre du Pont, je suis tourmenté de cruelles insomnies; aussi n'ai-je plus que la peau & les os, tant je suis maigre & décharné: toute la nourriture que je prens n'a aucun goût pour moi.

Telles qu'on voit en Automne les feuilles dans les arbres déja toutes flétries par les premiers froids qui se font sentir aux approches de l'hiver; telle est la couleur de mes membres languissans: rien ne peut en réparer la vigueur, & je ne suis jamais un moment sans ressentir quelque atteinte douloureuse. Mon esprit n'est pas en meilleur état que mon corps, & je ne sçai lequel souffre le plus; je suis toujours doublement tourmenté. Ma fortune bien différente de ce qu'elle étoit autrefois, se présente à mes yeux sous une image sensible: je la vois, je la touche, pour ainsi dire; & lorsque je considere la difference des lieux, des mœurs, des vêtemens, du langa-

Tantus amor necis est, querar ut de Cæsaris irâ,
Quod non offensas vindicet ense suas. 40

At quoniam semel est odio civiliter usus,
Mutato levior sit fuga nostra loco.

ELEGIA NONA.

Origo & situs oppidi Tomitani ubi exulabat Ovidius,

HIc quoque sunt igitur Grajæ (quis crederet?) urbes,
Inter inhumanæ nomina Barbariæ.
Huc quoque Mileto missi venêre coloni,
Inque Getis Grajas constituêre domos.
Sed vetus huic nomen, positâque antiquius urbe, 5
Constat ab Absyrti cæde fuisse, loco.
Nam rate, quæ curâ pugnacis facta Minervæ,
Per non tentatas prima cucurrit aquas;

(1) *Des villes Grecques, &c.* C'est-à-dire Grecques d'origine, non de langage & de mœurs. On marque dans la IX. Elégie du Livre cinquiéme, que des hommes originaires de Grece, mêlez parmi les naturels du pays, habitoient la petite ville de *Tomes*.

(2) *Une colonie de Miléfiens, &c.* La ville de *Tomes* devoit son origine à une colonie de Miléfiens sortis de Milet ville

ge, enfin ce que je suis & ce que j'ai été, il me prend un si violent desir de mourir, que je me plains de la colere trop indulgente de César, & de ce qu'il n'a pas encore lavé dans mon sang l'offense qu'il prétend avoir reçûe. Mais enfin puisqu'il a bien voulu user une fois de modération dans sa vengeance, qu'il modére un peu les rigueurs de ma peine, en changeant le lieu de mon éxil; c'est-là où je borne tous mes vœux.

NEUVIEME ELEGIE.

L'origine & la situation de la petite ville de Tomes, lieu de l'éxil d'Ovide.

QUi le croiroit? On trouve ici sous des noms barbares des Villes (1) Grecques: une (2) colonie de Miléſiens a pénétré jusqu'au sein de la Barbarie, & a bâti parmi les Gétes des maisons à la Grecque? Il faut pourtant sçavoir que le nom de ce lieu est bien plus ancien que la ville même qu'on y a fondée; il tire son origine du meurtre d'Absirte. L'on raconte que l'impie Médée fuyant (3)

d'Ionie; d'où Strabon croit que sont sorties plusieurs colonies qui peuplerent les côtes du Pont-Euxin, de la Propontide, & d'autres contrées.

(3) *Devant son pere, &c.* Ce pere de Médée s'appeloit Ætes: il étoit Roi de la Colchide; & ayant appris l'évasion de sa fille, il fit promptement équiper une flote pour la poursuivre. La sentinelle qui étoit en faction sur une hauteur, & qui avertit de l'approche de cette flote, étoit un soldat Scithe du territoire

Impia desertum fugiens Medea parentem,
Dicitur his remos applicuisse vadis. 10
Quem procul ut vîdit tumulo speculator ab alto,
Hospes, ait, nosco Colchide vela, dari.
Dum trepidant Myniæ: dum solvitur aggere funis,
Dum sequitur celeres ancora tracta manus.

Conscia percussit meritorum pectora Colchis, 15
Ausâque atque ausurâ multa nefanda manu.
Et quanquam superest ingens audacia menti,
Pallor in attonito virginis ore sedet.
Ergo ubi prospexit venientia vela: tenemur,
Et pater est aliquâ fraude morandus, ait. 20
Dum quid agat quærit, dum versat in omnia vultus,
Ad fratrem casu lumina flexa tulit.
Cujus ut oblata est præsentia: Vincimus, inquit;
Hic mihi morte suâ causa salutis erit.
Protinus ignari nec quidquam tale timentis 25
Innocuum rigido perforat ense latus.

de Tomes, puisqu'il qualifie Jason d'étranger ou de nouvel hôte, *hospes*; car c'est constamment Jason qu'il apostrophe ainsi.

(4) *Dans le premier vaisseau, &c.* Ce vaisseau, c'est *Argo*, vaisseau des Argonautes, le premier, selon la fable, qui ait vogué sur la mer, & avec lequel Jason alla conquérir la Toison d'or.

(5) *A ce signal les Argonautes, &c.* Il y a dans le texte *Minie*, les *Miniens*; ce sont les Argonautes, ainsi appellez d'un petit canton de la Thessalie: Apollodore rapporte les noms de chacun de ces premiers Nautonniers, & assure que le navire *Argo* ainsi appellé du nom de son Architecte, fut fabriqué dans la Thessalie, & que Jason lui-même conquérant de la Toison d'or, étoit Thessalien.

devant son pere, vint aborder sur cette côte (4) dans le premier vaisseau qui ait paru sur mer; il fut construit sous la direction de Minerve. Mais la sentinelle qui du haut d'une colline observoit ce qui se passoit, ayant apperçu quelqu'un qui voguoit à pleines voiles vers ces funestes bords; alerte jeune étranger, s'écria-t'elle, voici des vaisseaux de Colchos qui s'avancent, j'en reconnois les voiles. A ce (5) signal les Argonautes prennent l'allarme, accourent en désordre; chacun s'empresse, les uns à délier les cables qui attachent le vaisseau au rivage, les autres à tirer à force de bras & lever l'ancre.

Cependant Médée à qui sa conscience reproche tous ses attentats passez, & tous ceux qu'elle médite à l'avenir, déchirée de remords, se frappe la poitrine; & bien que cette femme conserve encore toute sa fierté, elle pâlit d'effroi à la vûe du péril qui la menace: nous voilà pris, s'écria-t-elle, lorsqu'elle reconnut ces vaisseaux, nous sommes perdus, il faut vîte recourir à quelque artifice pour arrêter mon pere. Pendant qu'elle médite ce qu'elle doit faire, & qu'elle tourne la tête de tout côté, son jeune frere se présente à ses yeux; dès qu'elle l'apperçoit: ç'en est fait, dit-elle, mon parti est pris, nous triomphons; celui-ci nous sauvera par sa mort. Elle dit; & aussitôt se saisissant d'un poignard, elle le plonge dans le sein de cet innocent, le

Atque ita divellit, divulsaque membra per agros
Dissipat in multis invenienda locis.
Neu pater ignoret, scopulo proponit ab alto
Pallentesque manus, sanguineumque caput.
Ut genitor luctuque novo tardetur, & artus
Dum legit extinctos, triste moretur iter.
Inde Tomus dictus locus hic, quia fertur in illo
Membra soror fratris consecuisse sui.

(6) *Voilà l'origine du nom de Tomes, &c. Tomos* en grec signifie *incision*, d'où vient le mot d'*Anatomie*, & en terme de Librairie, *tome premier, tome second*, qui est le même que *section premiere, section seconde* : il est dérivé de *temo, scindo, je coupe*;

ELEGIA DECIMA.

Iterata commemoratio miseriarum exilii Ovidiani.

SI quis adhuc istic meminit Nasonis ademti,
Et superest sine me nomen in urbe meum;
Suppositum stellis nunquam tangentibus æquor
Me sciat in mediâ vivere barbarie.
Sauromatæ cingunt fera gens, Bessique, Getæque :
Quam non ingenio nomina digna meo!

(1) *Cette constellation, &c.* C'est la grande *Ourse* composée de sept étoiles, & qui jamais ne se couche par rapport à nous, c'est-à-dire ne disparoît pas de dessus notre horison. Les Poëtes ont feint que quand le Soleil quitte notre hémisphere, il se couche dans la mer ou dans le sein de Thétis; mais que cette Déesse n'y reçoit jamais l'*Ourse*, parce que cette Ourse est Calisto l'une des rivales de Junon, dont Thétis fut la nourrice.

(2) *Je suis environné des Sauromates, &c.* Les Sauromates met

met en pieces, & en disperse les membres déchirez. Mais afin qu'on ne puisse l'ignorer, elle expose sur le haut d'un rocher les mains pâles & la tête sanglante de ce cher fils, à dessein d'arrêter le pere, tandis qu'il s'occupera à recueillir ces membres épars. Voilà (6) l'origine du nom de Tomes, parce qu'on tient que ce fut en ce lieu que Médée coupa les membres de son frere.

parce que l'on dit que ce fut en ce lieu que Médée coupa les membres d'Abisitre ou Ægialé son frere. La ville de *Tomes*, autrement dite *Istropolis* du fleuve Ister, étoit située à l'embouchure du Danube, autrefois appelé *Ister* : cette contrée est ce qu'on appelle aujourd'hui *la petite Tartarie* du *Budziac*.

DIXIE'ME ELEGIE.

Nouvelle description des incommoditez de son éxil.

SI quelqu'un se souvient d'Ovide à Rome, & si mon nom y subsiste encore au défaut de ma personne; qu'il sçache que j'habite au fond de la Barbarie, sous cette constellation (1) qui jamais ne se plonge dans la mer : je suis environné des (2) Sauromates, nation féroce, des Besses & des Getes, tous peuples dont les seuls noms me révoltent l'esprit. Ce-

ou Sarmates habitoient entre le *Boristene* & l'*Ister* : ce pays est aujourd'hui habité, partie par les petits *Tartares*, & partie par les Polonois. Les *Besses* étoient voisins de la Thrace, comme on le voit dans *Tacite* sur *Auguste*. On a déja parlé ailleurs des Getes ; & l'on peut consulter sur ces diverses nations le grand Trésor Géopraphique d'Ortellius.

Dum tamen aura tepet, medio defendimur Istro;
Ille suis liquidus bella repellit aquis.

At cum tristis hiems squallentia protulit ora,
Terraque marmoreo candida facta gelu est: 10

(Dum patet & Boreas & nix injecta sub Arcto,
Tum liquet has gentes axe tremente premi.)

Nix jacet, & jactam nec sol pluviæve resolvunt,
Indurat Boreas, perpetuamque facit.

Ergo ubi delicuit nondum prior, altera venit: 15
Et solet in multis bima manere locis.

Tantaque commoti vis est Aquilonis, ut altas,
Æquet humo turres, tectaque rapta ferat.

Pellibus, & sutis arcent male frigora braccis;
Oraque de toto corpore sola patent. 20

Sœpe sonant moti glacie pendente capilli,
Et nitet inducto candida barba gelu;

(3) *Les eaux de l'Ister, &c.* Le fleuve Ister, qu'on nomme aujourd'hui *le Danube*, séparoit Tomes ou Istropolis des Sauromates.

(4) *Sont vêtus de casaquins, &c. Bracca* est proprement ce qu'on appelle en vieux langage *des braies*, c'est-à-dire *de grandes culotes*. Il y a ici une variante: quelques éditions portent *pellibus hirsutis*, des peaux non aprêtées, encore toutes hérissées de poil; dans d'autres on lit *Pellibus & sutis arcent male frigora braccis*, pour montrer que tout le corps étoit couvert d'un casaquin de peau, auquel étoient cousues de longues culotes qui prenoient depuis la ceinture jusqu'à mi-jambe. Cette sorte de vêtemens étoit aussi en usage chez les anciens Gaulois; de-là le nom de *Gallia bracchata*, qu'on lit dans les Auteurs latins, donné, selon Pline, à la Gaule Narbonnoise, Province Romaine qui étoit séparée de l'Italie par les Alpes & le fleuve Vare.

pendant en certaine saison l'air est ici plus tempéré, & les eaux de l'Ister (3) dont le cours devient assez libre alors, nous servent de barriere contre les courses de ces barbares. Mais quand l'affreux hiver avec ses frimats, commence à paroître, & que toute la terre se couvre d'une gelée blanche plus dure que le marbre, le vent de Nord s'empare de la campagne, & entraîne après soi un déluge de neiges qui se répand dans tout le Septentrion. C'est alors aussi que ces peuples se voient assaillis de vents furieux qui font trembler le pole; la neige se durcit à tel point, qu'elle résiste à tout; ni la chaleur du soleil, ni les pluies ne peuvent la fondre, & l'on n'en voit presque jamais la fin: à peine les premieres neiges commencent à se résoudre, qu'il en survient de nouvelles; & dans plusieurs lieux on en voit de deux années différentes.

Mais quand l'Aquilon est une fois déchaîné, il souffle d'une telle furie & avec tant de violence, qu'il rase rez pié rez terre les plus hautes tours, & emporte tous les toits des maisons. Les gens du pays, pour parer à un froid si pénétrant, sont vétus de casaquins de peau sans apprêt, ausquels sont cousues de longues & larges culottes; ils vont ainsi enveloppez depuis les pieds jusqu'à la tête, & ne laissent paroître que le visage. Souvent les glaçons qui pendent aux cheveux, font un

Udaque consistunt formam servantia testæ
Vina; nec hausta meri, sed data frustra bibunt.

Quid loquar, ut vincti concrescant frigore rivi,
Deque lacu fragiles effodiantur aquæ?
Ipse, papyrifero qui non angustior amne
Miscetur vasto multa per ora freto:
Cæruleos ventis latices durantibus Ister.
Congelat, & tectis in mare serpit aquis.
Quaque rates ierant, pedibus nunc itur; & undas
Frigore concretas ungula pulsat equi.
Perque novos pontes subter labentibus undis,
Ducunt Sarmatici barbara plaustra boves.

Vix equidem credar: sed cum sint præmia falsi
Nulla, ratam testis debet habere fidem.

Vidimus ingentem glacie consistere pontum,
Lubricaque immotas testa premebat aquas.

(5) *Le vin se soutient par lui-même, &c.* C'est-à-dire que le vin en se gelant acquiert de la consistance, & se soutient par lui-même hors du vase & du tonneau où il étoit enfermé, & qu'il en prend la forme en se congelant: *vina nuda*, du vin nud, c'est du vin sans aucun vase qui le contienne.

(6) *L'Ister même, &c.* On compare ici *l'Ister* ou le *Danube* avec le *Nil* fleuve d'Egipte; on donne à celui-ci l'épithete de *papyrifer*, parce qu'il croît sur ses bords un arbuste dont on tiroit une petite écorce qui servoit aux anciens de papier à écrire: l'art que nous avons aujourd'hui de faire du papier, n'étoit pas encore en usage.

certain cliquetis lorſqu'on remue la tête ; la barbe eſt quelquefois toute blanche de la gelée qui s'y attache. Le vin (5) ſe ſoutient par lui-même hors du vaſe qui le contenoit, & dont il a pris la forme en ſe gelant ; enſorte que ce n'eſt plus une liqueur que l'on boit, mais des glaçons que l'on avale.

Qu'eſt-il beſoin que je raconte juſqu'à quel point les rivieres ſe gelent en ce pays, & comment on foüit dans les lacs comme dans la terre, & qu'on en tire de l'eau en petits grumeaux de glace friables comme du verre? L'Iſter (6) même qui n'en cede point au Nil en largeur, & qui ſe décharge dans une vaſte mer par pluſieurs canaux, ſe gele auſſi à certains vents : alors ſes eaux ne ſe gliſſent qu'à peine vers ſon embouchure, parce qu'elles ſont comme empriſonnées ſous des glaces ſi fortes & ſi ſolides, que l'on marche à pied où l'on n'alloit auparavant qu'en batteau ; les chevaux même galoppent ſur les eaux durcies par le froid exceſſif : on voit auſſi les bœufs traîner la charrue ſur ces nouveaux ponts de glaces, ſous leſquels les eaux coulent à l'ordinaire, mais plus lentement.

Sans doute on aura peine à me croire; mais pourtant lorſqu'un témoin n'a aucun interêt à mentir, il doit être cru ſur ſa parole.

J'ai vû une vaſte mer toute glacée, & ſes eaux couvertes d'une croûte épaiſſe qui les rendoit gliſſantes & immobiles : non-ſeule-

Nec vidisse sat est, durum calcavimus æquor:
Undaque non udo sub pede summa fuit. X 40

Si tibi tale fretum quondam, Leandre, fuisset,
Non foret angustæ mors tua crimen aquæ. X

Tum neque se pandi possunt delphines in auras
Tollere: conantes dura coercet hyems.

Et quamvis Boreas jactatis insonet alis, 45
Fluctus in obsesso gurgite nullus erit.

Inclusæque gelu stabunt, ut marmore, puppes;
Nec poterit rigidas findere remus aquas.

Vidimus in glacie pisces hærere ligatos;
Et pars ex illis tum quoque viva fuit. 50

Sive igitur nimii Boreæ vis sæva marinas,
Sive redundatas flumine cogit aquas;
Protinus, æquato siccis Aquilonibus Istro,
Invehitur celeri barbarus hostis equo:
Hostis equo pollens longèque volante sagittâ 55
Vicinam latè depopulatur humum.

(7) *Si Léandre avoit eû autrefois, &c.* Ce Léandre étoit un jeune homme éperdument amoureux d'une fille nommée *Hero*; il passoit toutes les nuits à la nage le détroit qui séparoit *Seste* d'Abide, aujourd'hui *les Dardanelles*, pour aller la voir: enfin une nuit ses forces lui ayant manqué, il y périt. On peut lire une Lettre de Léandre écrite à Héro dans les Héroïdes ou Héroïnes de notre Poëte.

(8) *Les daufins ne peuvent aussi, &c.* Les daufins si fameux dans la fable, sont ce qu'on appelle aujourd'hui *des marsoins*: on leur donne ici l'épithete de *pandi*, bossus ou courbez; parce que quand ces animaux s'élancent hors de l'eau en se jouant dans la mer, ils semblent faire la roue, & se plongent en se recourbant.

(9) *Et quoique le vent du Nord, &c.* Borée est le vent du

ment je l'ai vû, mais j'ai marché moi-même sur cette mer ferme & solide, & j'ai foulé aux pieds la surface des eaux. Si Léandre (7) avoit eu une semblable mer à passer, il n'auroit pas rencontré la mort dans les eaux d'un certain détroit. On ne voit point alors les dauphins (8) s'élancer en l'air, ni bondir dans l'eau: quelque effort qu'ils fassent, ils y sont comme en prison; & quoique le vent de (9) Nord souffle avec violence, il n'y a plus de flux ni de reflux dans la mer, qui est alors comme assiégée par les glaces; il faut nécessairement que les vaisseaux y demeurent barricadez comme entre des murs de pierre, sans que la rame puisse être d'aucun usage, ni fendre les eaux. J'ai vû aussi des poissons demeurer comme liez & engourdis dans la glace; cependant une partie de ces poissons vivoient encore.

Soit donc que la bise fasse geler les eaux de la mer ou celles du fleuve qui se débordent, nos barbares ennemis trouvant un chemin tout uni sur les glaces, & montez sur des chevaux d'une vitesse étonnante, viennent fondre tout-à-coup sur nous: & il faut avouer que ces peuples sont redoutables par leur cavalerie & par leur adresse à lancer des javelots de fort loin; aussi font-ils de terribles ravages

Nord ou du Septention. On dit ici qu'il fait sifler ses aîles en les secouant & les battant l'une contre l'autre; parce qu'en effet les vents siflent; & l'on feint qu'ils ont des aîles, pour marquer leur vitesse.

Diffugiunt alii, nullisque tuentibus agros;
Incustoditæ diripiuntur opes,
Ruris opes parvæ pecus, & stridentia plaustra;
Et quas divitias incola pauper habet. 60
Pars igitur vinctis post tergum capta lacertis,
Respiciens frustra rura Laremque suum.
Pars cadit hamatis miserè confixa sagittis;
Nam volucri ferro tinctile virus inest.

Quæ nequeunt secum ferre aut abducere, perdunt: 65
Et cremat insontes hostica flamma casas.
Tum quoque, cum pax est, trepidant formidine belli:
Nec quisquam presso vomere versat humum.
Aut videt, aut metuit locus hic, quem non videt hostem:
Cessat iners rigido terra relicta situ. 70
Non hic pampineâ dulcis latet uva sub umbra;
Nec cumulant altos fervida musta lacus.
Poma negat regio: nec haberet Acontius, in quo
Scriberet hîc dominæ verba legenda suæ.

(10) *Aronce ne trouveroit point ici, &c.* Aroncæ ou Acontius, jeune homme, qui s'étant trouvé aux Fêtes qu'on célébroit à *Délos* en l'honneur de *Diane*, où un grand nombre de jeunes filles avoient coutume d'assister, y vit Cidippe fille de qualité fort belle: il l'aima, & souhaita passionnément de l'épouser; mais n'osant se déclarer à cause de la différence de condition, écrivit sur l'écorce d'une belle pomme ces mots: *Je te jure par les sacrez misteres de Diane, que je te suivrai partout, & que je ne serai jamais à d'autres qu'à toi.* Il jetta cette pomme aux pieds de *Cidippe*, qui ignorant l'artifice, lut innocemment ces paroles par lesquelles elle se trouva engagée à Aconce, parce qu'il y avoit une loi qui obligeoit d'exécuter tout ce qu'on prononçoit dans le Temple de Délos: cependant le pere de

dans tout le pays. Dès qu'ils paroiſſent, tout le monde s'enfuit; & les terres abandonnées de leurs défenſeurs, ſont à la merci de ces barbares qui pillent & enlevent tous les biens de la campagne. Il eſt vrai que ces biens ſe réduiſent à peu de choſes; du bétail, des charrues, & quelques petits meubles, qui ſont toutes les richeſſes de ces pauvres habitans. Une partie de ce peuple eſt emmenée captive, les mains liées derriere le dos, & les yeux triſtement attachez ſur leurs campagnes chéries, & ſur de pauvres chaumiéres qu'ils ne quittent qu'à regret: d'autres tombent percez de fléches, dont la pointe recourbée en forme d'hameçon, eſt preſque toujours empoiſonnée.

Tout ce que ces cruels ennemis ne peuvent emporter, ils le détruiſent abſolument, puis ils mettent le feu aux loges de ces pauvres gens. Enfin au milieu même de la paix, ce miſérable peuple eſt continuellement dans les tranſes & les frayeurs de la guerre. C'eſt pourquoi aucun d'eux ne ſe met en peine de labourer ſon champ; & comme en tout tems l'on voit ici l'ennemi, ou l'on craint de le voir, il ne faut pas s'étonner ſi la terre demeure toujours en friche. On ne voit point ici de raiſin croître à l'ombre de ſes feuilles, ni le vin boüillir dans la tonne. Ce pays ne porte point de fruits; & Aconce (10) ne trouveroit pas ici de quoi écrire à ſa chere

Aspicere est nudos sine fronde sine arbore campos,
Heu loca felici non adeunda viro!
Ergo, tam latè pateat cum maximus orbis,
Hæc est in pœnam terra reperta meam?

Cidippe ne sçachant rien de ce qui s'étoit passé, la maria à un autre. On peut voir la Lettre d'Aconce à Cidippe dans les Héroïdes d'Ovide.

ELEGIA UNDECIMA.

Maledici in absentem Poëtam immisericorditer sævientis inhumanitas.

SI quis es, insultes qui casibus improbe nostris,
Meque reum dempto fine cruentus agas;
Natus es è scopulis, nutritus lacte ferino,
Et dicam silices pectus habere tuum.
Quis gradus uterior, quo se tua porrigat ira,
Restat? quidve meis cernis abesse malis?
Barbara me tellus & inhospita littora Ponti,
Cumque suo Boreâ Mænalis ursâ videt.
Nulla mihi cum gente ferâ commercia linguæ:
Omnia solliciti sunt loca plena metûs.
Utque fugax avidis cervus deprensus ab ursis,
Cinctave montanis ut pavet agna lupis.

(1) *C'Est un rocher qui t'a enfanté, &c.* Hiperbole fort ordinaire aux Poëtes, de dire des hommes cruels & inhumains, qu'un rocher les a enfantez, qu'ils ont un cœur de bronze ou de marbre, ou qu'ils ont été alaitez dans leur enfance de quelque bête féroce. Voyez Virgile, Liv. IV. de l'Enéide.

(2) *Une nation sauvage dont j'ignore la langue, &c.* Ovide ap-

Cidippe : on voit toujours les arbres sans feuilles, ou les campagnes sans arbres. Hélas ! ce lieu n'est pas fait pour rendre un homme heureux ; aussi quoique le monde soit si grand, c'est le seul qu'on a trouvé tout propre à me bien punir de mes fautes.

ONZIE'ME ELEGIE.

Invective contre un médisant qui le déchiroit impitoyablement dans son absence.

MEchant que tu es qui insulte à mes malheurs, & qui ne cesse de me déchirer impitoyablement dans mon absence ; qui que tu sois, c'est un rocher (1) qui t'a enfanté, quelque bête féroce t'a nouri de son lait, & je puis dire hardiment que tu as un cœur de marbre. Car enfin peut-on pousser plus loin la fureur & l'emportement ? Quoi donc, ne suis-je pas assez malheureux, & manque-t-il quelque chose à mon infortune pour être complette ? J'habite une terre barbare sur l'affreux rivage de Pont, où je ne suis vû que de l'Ourse & de son ami le vent Borée. Je ne puis avoir ici aucun commerce avec une nation (2) sauvage dont j'ignore la langue : de plus on est en ce pays en de continuelles allarmes. De même qu'un cerf timide au milieu des ours, ou qu'une jeune brebi qui se trouve investie d'une troupe de loups carna-

Sic ego belligeris à gentibus undique septus,
Terreor, hoste meum sæpe premente latus.
Utque sit exiguum pœnæ, quod conjuge carâ, 15
Quod patriâ careo, pignoribusque meis;
Ut mala nulla feram, nisi nudam Cæsaris iram,
Nuda parum nobis Cæsaris ira mali est?
Et tamen est aliquis, qui vulnera cruda retrahet;
Solvat & in mores ora diserta meos. 20
In causâ facili cuivis licet esse diserto;
Et minimæ vires frangere quassa valent.
Subruere est arces & stantia mœnia virtus:
Quamlibet ignavi præcipitata premunt.
Non sum ego quod fueram: quid inanem proteris umbram? 25
Quid cinerem saxis bustaque nostra petis?

prit dans la suite la langue des Getes & des Sarmates, comme il le dit lui-même dans ses Livres *de Ponto*.

(3) *De mes enfans, &c.* Ovide & les autres Poëtes expriment assez souvent les enfans par le mot *pignora*, *gage*; parce qu'en effet les enfans sont les plus prétieux gages de l'amour conjugal.

(4) *Dans une cause ordinaire, &c.* C'est-à-dire qu'on peut être éloquent & se signaler à peu de frais par les invectives dans une cause commune & aisée, telle que celle d'un homme absent & indéfendu, comme étoit Ovide; ainsi son ennemi avoit le champ libre pour déployer son éloquence contre lui.

(5) *Pour rompre un vase déja fêlé, &c.* Ovide, pour montrer la lâcheté de son adversaire qui l'attaque opiniâtrément dans l'état de foiblesse & d'abandon où il se trouve, emploie pour cela deux comparaisons. Dans la premiere, il se compare à un vase fêlé, facile à rompre; & dans la seconde, à des remparts de ville déja fort ébranlez & prêts à s'écrouler, qu'un lâche ennemi attaque & peut facilement renverser.

(6) *A mes cendres & à mon tombeau, &c.* Ovide se considere ici comme un homme déja mort; c'est pourquoi il appelle les traits malins que son ennemi lance contre lui dans ses invectives, *des pierres jettées contre ses cendres & son tombeau*.

(7) *La véritable Hector, &c.* On voit dans Homere & dans

ciers descendus tout-à-coup des montagnes, tremble de tout le corps : ainsi moi environné de toutes parts de nations féroces toujours en guerre contre leurs voisins, je suis continuellement dans la crainte d'un ennemi qui me serre de près.

Quand ce seroit pour moi une médiocre peine d'être privé de ma femme, de ma patrie, de mes (3) enfans, quand je ne souffrirois point d'autre mal que la disgrace de César ; pense-t-on que ce soit pour moi une peine légere ? Cependant après cela il se trouve un homme assez inhumain pour renouveller des playes encore toutes fraîches, & qui n'ouvre la bouche que pour éclatter en invectives contre moi. Dans une cause (4) ordinaire tout homme peut être éloquent : il faut peu de force pour rompre un vase déja fêlé ; mais renverser les plus fortes tours, ébranler les plus fermes remparts, c'est le fait d'une valeur héroïque : pour le lâche, il n'attaque jamais que ce qui est chancellant & déja prêt à tomber. Je ne suis plus ce que j'étois autrefois ; pourquoi donc s'acharner contre une ombre vaine, pourquoi insulter à mes (6) cendres & à mon tombeau ? Le véritable (7)

Virgile, comme Hector fut lié au char d'Achille après sa mort, & traîné sur la poussiere autour des murs de Troie, à la vûe de Priam son pere & de sa mere Hécube, qui virent avec toute la douleur qu'on peut penser ce triste spectacle de dessus les murs de la ville. Achille est ainsi appelé *Æmonius*, Thessalien, parce qu'il étoit né en Thessalie.

Hector erat tunc cum bello certabat; at idem
Vinctus ad Hæmonios non erat Hector equos.
Me quoque, quem noras olim, non esse memento;
Ex illo superant hæc simulacra viro. 30
Quid simulacra, ferox, dictis incessis amaris?
Parce, precor, manes sollicitare meos.
Omnia vera puta mea crimina: nil sit in illis,
Quod magis errorem, quam scelus, esse putes.
Pendimus en profugi (satia tua pectora) pœnas, 35
Exilioque graves, exiliique loco.
Carnifici fortuna potest mea flenda videri:
Te tamen est uno judice mœsta parum.
Sævior es tristi Busiride: sævior illo,
Qui falsum lento torruit igne bovem. 40
Quique bovem Siculo fertur donasse tiranno,
Et dictis artes conciliasse suas.
Munere in hoc, Rex, est usus, sed imagine major:
Nec sola est operis forma probanda mei.
Aspicis à dextrâ latus hoc adapertile tauri? 45
Huc tibi, quem perdes, conjiciendus erit.

(8) *Plus cruel que le noir & sombre Busiris, &c.* Ce Busiris étoit fils de Neptune & Roi d'Egipte: sa coutume étoit d'immoller tous ses hôtes à Jupiter; & il fut immolé lui-même par Hercule, qu'il avoit eû la hardiesse de conduire à l'autel, dans le dessein d'en faire aussi sa victime. Isocrate, pour faire montre de son éloquence, s'est avisé de faire le panégirique de ce tiran.

(9) *Ce détestable ouvrier, &c.* C'est un certain Pérille, fameux pour avoir fabriqué un bœuf d'airain, dont il fit présent à Phalaris tiran des Agrigentins en Sicile, pour y faire brûler vifs tous ceux dont il voudroit se défaire, ajoutant qu'il auroit le plaisir de les entendre mugir comme un véritable bœuf.

Hector étoit celui qui se signaloit dans les combats ; cet autre qui fut traîné par les chevaux d'Achile, n'étoit pas Hector, il n'en étoit que l'ombre. Ainsi souviens-toi que je ne suis plus cet Ovide que tu connus autrefois, il n'en reste plus que le phantôme : pourquoi donc t'escrimer comme un furieux contre ce vain phantôme, & le charger d'injures ? Cesse, je te prie, d'inquietter mes mânes. Mais suppose, je le veux, que tous les crimes que tu m'imputes soient de véritables crimes ; & qu'il n'y ait rien qu'on puisse qualifier de simple imprudence ; & bien mon éxil, & encore plus le lieu où je suis relégué, n'ont-ils pas suffisamment expié ces crimes ? Apprens, & rassasie ta fureur, apprens que je souffre ici des maux infinis. Ma fortune pourroit tirer des larmes à un boureau ; & cependant elle n'est pas encore assez déplorable à ton gré.

Va, tu es plus cruel que le noir & sombre (8) Busiris, plus barbare que le détestable ouvrier (9) qui forgea ce bœuf d'airain qu'on faisoit rougir à petit feu. Il le présenta, dit-on, à un tiran de Sicile avec ce beau compliment: Seigneur, ce présent peut vous être d'un grand usage, & beaucoup plus qu'il ne paroît à vos yeux ; c'est bien moins par sa forme extérieure qu'il faut juger de son prix, que par tout ce qui s'en suit : voyez-vous le côté droit de ce taureau artificiel, il s'ou-

Protinus inclusum lentis carbonibus ure;
Mugiet, & veri vox erit illa bovis.

Pro quibus inventis, ut munus munere penses,
Da, precor, ingenio præmia digna meo. 50

Dixerat; at Phalaris, pœnæ mirande repertor,
Ipse tuum præsens, imbue, dixit, opus.

Nec mora; monstratis crudeliter ignibus ustus,
Exibuit geminos ore gemente sonos.

Quid mihi cum Siculis inter Scythiamque, Getasque? 55
At te, quisquis is es, nostra querela redit.

Utque sitim nostro possis explere cruore;
Quantaque vis, avido gaudia corde feras;

Tot mala sum fugiens tellure, tot æquore passus,
Te quoque ut auditis posse dolere putem. 60

Crede mihi, si sit nobis collatus Ulisses,
Neptuni minor est, quam Jovis ira fuit.

Ergo quicumque es, rescindere vulnera noli;
Deque gravi duras ulcere tolle manus.

vre quand on le veut : c'eſt par-là qu'il faut jetter ceux dont vous voudrez vous défaire ; dès que quelqu'un y ſera enfermé, brulez-le à petit feu, vous l'entendrez mugir comme un véritable bœuf : au reſte un ouvrage de cette invention mérite bien quelque retour de votre part. Il dit, & auſſitôt Phalaris lui répliqua : merveilleux inventeur d'un nouveau ſupplice, fais-en toi-même l'épreuve le premier ; & à l'inſtant on le fit bruler du même feu qu'il avoit inventé, & il fit entendre par ſes gémiſſemens un double ſon de voix qui tenoit en partie de la voix humaine, & en partie du mugiſſement d'un taureau.

Mais à quel propos parler ici de Siciliens, lorſqu'il s'agit de Scithes & de Getes ? Je reviens donc à toi, médiſant impitoyable, qui que tu ſois, qui te déchaîne à toute outrance contre moi, & je t'adreſſe de nouveau ma plainte. Acheve donc de raſſaſier ta ſoif de mon ſang : quelque ſenſible que ſoit ta joie au récit de mes miſeres, je le dirai encore, j'ai ſouffert des maux infinis ſur terre & ſur mer ; & aſſez, ie penſe, pour t'arracher des larmes, ſi tu daignois les entendre. Crois-moi, ſi l'on nous comparoit Uliſſe & moi, on jugeroit que la colere de Neptune qui éclatta contre lui, a été bien moins violente dans ſes effets que celle du grand Jupiter à mon égard.

Toi donc, qui que tu ſois, qui me fais une guerre ouverte, ne me déchire pas ſans mi-

Utque meæ famam tenuent oblivia culpæ, 65
Fata cicatricem ducere nostra sine.

Humanæque memor sortis, quæ tollit eosdem,
Et premit; incertas ipse verêre vices.

Et quoniam, fieri quod nunquam posse putavi,
Est tibi de rebus maxima cura meis. 70

Non est quod timeas: fortuna miserrima nostra est;
Omne trahit secum Cæsaris ira malum.

Quod magis ut liqueat, neve hoc tibi fingere credar;
Ipse velim pœnas experiare meas.

(10) *Puisque tu te mêles tant de mes affaires, &c.* On voit assez que cela est dit ironiquement, & que ce cruel ennemi d'Ovide ne se mêloit de ses affaires qu'en mauvaise part, & à dessein seulement de lui nuire.

ELEGIA DUODECIMA.

Veris gaudia.

FRigora jam Zephyri minuunt: annoque peracto,
(Longior antiquis visa Mæotis hyems.)
Impositam sibi qui non bene pertulit Hellen
Tempora nocturnis æqua diurna facit.

(1) *ET le signe du Bélier, &c.* Ovide touche ici en passant la fable de Phrixus & d'Hellé, qui montez sur un bélier enchanté, s'enfuirent de la maison paternelle, où ils ne pouvoient supporter les rigueurs d'une marâtre qui ne cessoit de les persécuter. Hellé tomba dans la mer, qui de son nom s'est

féricorde, en renouvellant sans cesse la mémoire de mes crimes, & n'applique pas une main trop rude sur une plaie si sensible: souffre que le tems efface un peu le souvenir de ma faute, & qu'il ne reste plus d'une plaie si profonde qu'une légere cicatrice. Souviens-toi quel est le sort de l'homme: la fortune l'éleve ou l'abbaisse à son gré; crains toi-même ses funestes caprices. Mais enfin puisque tu te mêle (10) tant de mes affaires, ce que je n'aurois jamais pensé, tranquillise-toi, n'appréhende rien; ma fortune est la plus malheureuse qu'elle puisse être: la colere de César entraîne après soi toutes sortes de miseres; pour t'en convaincre, & afin que tu ne croie pas que ce que je dis soit une fiction, puisse tu éprouver toi-même une partie des maux que je souffre.

DOUZIE'ME ELEGIE.

Les plaisirs du Printems.

DEpuis un an que j'habite la Scithie, ô Dieu, que l'hiver ici m'a paru long & ennuyeux, en comparaison de ceux que j'ai passez en Italie! Enfin les doux zéphirs commencent à tempérer la rigueur du froid, & le signe du Bélier (1) rend les jours égaux aux

appelée *l'Hellespont*. Les Poëtes ont depuis transformé ce bélier en un des douze signes du Zodiac: le Soleil y entre au mois

Jam violam puerique legunt hilarefque puellæ, 5
Rustica quam nullo terra ferente gerit.
Prataque pubescunt variorum flore colorum,
Indocilique loquax gutture vernat avis.
Utque malæ crimen matris deponat hirundo,
Sub trabibus cunas parvaque tecta facit. 10
Herbaque, quæ latuit Cerealibus obruta sulcis,
Exerit, è tepidâ molle cacumen humo.
Quoque loco est vitis, de palmite gemma movetur;
Nam procul à Getico littore vitis abest.
Quoque loco est arbor, turgescit in arbore ramus: 15
Nam procul à Geticis finibus arbor abest.
Otia nunc istic: junctisque ex ordine ludis
Cedunt verbosi garrula bella fori.

de Mars, & il fait l'équinoxe du Printems, comme il fait celui de l'Automne, en entrant dans celui de la Balance au mois de Septembre. *Mæctis*, la premiere sillabe est longue de sa nature, & c'est ici par licence qu'elle est breve.

(2) *L'hirondelle afin de réparer ce semble, &c* Ovide touche ici la fable de Progné femme de Thérée Roi de Thrace, qui pour se vanger de l'infidélité de son mari, lui servit dans un repas leur commun fils le petit Itis. Thérée transporté de colere, poursuivit l'épée à la main les deux sœurs Progné & Philomelle, pour les immoler à sa vangeance; mais à l'instant Progné fut métamorphosée en hirondelle, Philomelle en rossignol, & Thérée en huppe, *upupa* Ovide dit donc ici que l'hirondelle, pour réparer en quelque sorte son ancien crime, se hâte de faire son nid au commencement du Printems, & d'élever ses petits avec tous les soins d'un bonne mere.

(3) *En quelque pays qu'il y ait des vignes, &c.* Ovide avec tous les Poëtes appelle les bourgeons de la vigne, *gemmas*, des perles; ce sont en effet des perles bien prétieuses aux vigerons.

(4) *Leur faire place à toutes sortes de jeux, &c.* Ovide rapporte ici une partie de ces jeux ausquels la jeunesse Romaine avoit coutume de s'éxercer dans le champ de Mars, surtout au commencement du Printems. Le premier de ces jeux & le plus

nuits. Déja les enfans ravis de joie cueillent à pleine main la violete & les autres fleurs qui naissent d'elles-mêmes sans culture dans les campagnes. Déja toutes les prairies sont emmaillées de fleurs, & les oiseaux par leur tendre ramage annoncent l'arrivée du Printems. Alors (2) l'hirondelle, pour réparer ce semble le crime d'une mere dénaturée, suspend son nid sous les toits, pour servir de berceau à ses petits nouvellement éclos. Alors la douce chaleur des premiers rayons du soleil fait germer l'herbe tendre, qui jusques-là étoit ensevelie dans le sein de la terre. En quelque (3) pays qu'il y ait des vignes, voici le tems où elles commencent à pousser des bourgeons; mais sur le rivage Gétique, jamais il n'a paru de vigne. Partout où il y a des arbres, c'est à present qu'on les voit bourgeonner & pousser de nouveaux plants: quant aux terres Gétiques, il n'y croît aucun arbre. Enfin voici le tems où l'on jouit à Rome d'un délicieux loisir: alors on impose silence aux clameurs du barreau, pour faire place à diverses sortes de jeux (4) qui se succedent tour à tour: tels sont les courses de chevaux, les

noble sans contredit, étoient les courses de chevaux. Les jeunes gens de Rome se piquoient d'être bons cavaliers: ils avoient pour cela des chevaux bien dressez au manége; ils les faisoient caracoller en rond, & faire plusieurs voltes avec beaucoup d'adresse.

Quamvis non alius flectere equum sciens
Æque conspicitur gramina Martio.

dit Horace, Ode 7, Liv. III.

Usus equi nunc est, levibus nunc luditur armis:
Nunc pila, nunc celeri volvitur orbe trochus. 20
Nunc, ubi perfusa est oleo labente juventus,
Defessos artus Virgine tingit aqua.
Scena viget, studiisque favor distantibus ardet:
Proque tribus resonant terna Theatra foris.
O quater, & quoties non est numerare, beatum, 25
Non interdicta cui libet urbe frui.
At mihi sentitur nix verno sole soluta,
Quæque lacu duro vix fodiantur aquæ.

(5) *Les joutes & les combats, &c.* Leur plus ordinaire éxercice en fait d'armes, étoit celui où ils faisoient assaut contre une espece de poteau de la hauteur de six pieds: il y en avoit plusieurs plantez à la file; & chaque apprentif armé d'un bouclier tissu d'ozier, & d'une espece de massue qui tenoit lieu d'épée ou de fleuret, s'escrimoit de toutes les façons contre son poteau comme contre un adversaire redoutable; c'est ce que Juvenal exprime en ces deux vers:

Aut quis nunc vidit vulnera pali
Quem cavat assiduis sudibus sentoque lacessit.

(6) *Encore toute dégoutante de l'huile, &c.* Les athletes & les luteurs avoient coutume de se frotter d'huile, soit pour donner moins de prise à leurs adversaires, soit pour se rendre les membres plus souples & plus agiles: au reste ce n'étoit pas de simple huile dont ils se servoient à cet usage; c'étoit un composé d'huile & de cire qu'on nommoit *ceroma: Et castigatum Lybica ceroma palestræ*, dit Martial.

(7) *Va se délasser dans le bain d'une eau pure, &c.* Il y a dans le texte *d'une eau vierge.* Les Commentateurs n'ont pas jugé à propos de nous dire ce que c'étoit que cette eau vierge: quelques-uns ont cru se tirer d'affaire en changeant le vers; & au lieu de *Virgine tingit aquâ*, ils ont lu *tingere gaudet aquâ.* Mais Ovide dit ailleurs:

Nec vos campus habet, nec vos gelidissima virgo,
Nec Thuscus placidis devehit amnis aquis.

Pline nous apprend que le champ de Mars étoit arrosé d'un ruisseau qui alloit se décharger dans un autre appelé *rivus Herculeanus*; & il observe que quand le premier étoit prêt de se

joutes (5) & les combats d'hommes armez à la légere; tantôt c'est à la paume qu'on s'exerçe, & tantôt au sabot qu'on fait tourner avec une vîtesse étonnante.

Quelquefois aussi la jeunesse Romaine encore toute dégoutante (6) de l'huile dont elle s'est frottée pour la lute (7), va se délasser dans le bain d'une eau pure & fraîche qui coule dans le champ de Mars.

C'est encore en ce tems que le Théâtre est plus en vogue à Rome, & que toute sorte d'acteurs paroissent sur la scêne (8); alors les spectateurs partagez en diverses factions, font retentir de leurs applaudissemens les trois Théâtres des trois plus grandes places de la Ville. O qu'heureux, & plus heureux qu'on ne le sçauroit dire, est celui qui peut alors jouir en liberté du séjour de Rome!

Pour moi tout le plaisir que je goûte ici est de sentir la douce chaleur du Printems, de voir fondre les neiges & les eaux qu'on ne tire plus en fouissant dans un bassin glacé.

jetter dans l'autre, il sembloit reculer; & il ajoute *quasi timeret amplexus virileis etiam numinis*, comme si cette eau, dit-il, craignoit les embrassemens même d'un Dieu: c'est de-là qu'elle s'appela *de l'eau vierge, chaste & pure*. Si l'on n'aime mieux suivre l'opinion de Frontin, qui prétend que ce ruisseau qui serpentoit autour du champ de Mars, prenoit sa source d'une fontaine qui avoit été découverte par une jeune fille; & c'est pour cela qu'on appela cette eau *de l'eau vierge*. Au reste peut-être qu'on ne se baignoit pas dans cette eau, mais que seulement on s'en arrosoit & qu'on s'y lavoit, comme l'expression d'Ovide, *virgine tingit aquâ*, semble le signifier.

(8) *Alors les spectateurs partagez en diverses factions, &c.* C'est ce qu'Ovide exprime par ces mots, *studiisque favet dis*

Nec mare concrescit glacie; nec, ut ante, per Istrum
Stridula Sauromates plaustra bubulcus agit. 30
Si tamen huc aliquæ incipient adnare carinæ,
Hospitaque in Ponti littore puppis erit.
Sedulus occurram nautæ; dictâque salute,
Quid veniat quæram, quisque, quibusque locis.
Ille quidem mirum, nî de regione propinquâ 35
Non nisi vicinas cautus ar rit aquas.
Rarus ab Italiâ tantum mare navita transit:
Littora rarus in hæc portubus orba venit.
Sive tamen Grajâ scierit, sive ille Latinâ
Voce loqui; certè gratior hujus erit. 40
Fas quoque ab ore freti longæque Propontidos undis
Huc aliquem certo vela dedisse Noto.
Quisquis is est, memori rumorem voce referre,
Et fieri famæ parsque g adusque potest.
Is precor auditos possit narrare triumphos 45
Cæsaris, & Latio reddita vota Jovi:

fantibus, ou comme d'autres lisent, *discordibus ardet*. Ce qui marque qu'alors, comme aujourd'hui, on se partageoit au Théâtre en diverses factions ou cabales, pour applaudir à certains acteurs & auteurs, & en sifler d'autres; chaque acteur & chaque auteur avoit sa brigue . . . Il y avoit à Rome, près du champ de Mars, trois grandes places: la place Romaine ou du *Latium*, celle de Jules César, & celle d'Auguste. Strabon, après avoir fait une magnifique description du champ de Mars, ajoute que près de-là il y a encore un autre champ environné d'une infinité de portiques, & couronné de grands & beaux arbres, au milieu desquels s'élevent à certaine distance l'un de l'autre, trois Théâtres entourez d'un vaste amphithéâtre.

(9) *Fit voile ici du détroit, &c.* Ce détroit est sans doute, par rapport au lieu où étoit Ovide, le bosphore de Thrace, par où l'on entre du Pont-Euxin dans l'Hellespont, qui au lieu où

Non,

Non, graces au ciel, on ne voit plus la mer couverte de glace, ni le Sauromate faire passer ses bruyantes charettes sur l'Ister. Si donc à présent quelque navire étranger pouvoit aborder ici, & prendre terre sur les côtes de Pont, j'accourerois au plus vîte; & abordant le premier matelot qui se présenteroit à moi, après l'avoir salué, je lui demanderois quel sujet l'améne, qui il est & d'où il vient. Sans doute il me répondroit qu'il vient de quelque terre voisine, car nul autre homme ne peut se hazarder sur cette mer; aussi n'en voit-on que rarement qui ose la traverser pour venir ici d'Italie, & très-peu qui veuille s'exposer sur une côte déserte où il ne se trouve aucun port. Encore si cet étranger sçavoit parler Grec ou Latin, j'en serois bien plus content. Il se pourroit faire par exemple que quelqu'un fit voile (9) ici du détroit ou de la Propontide: quel qu'il fût, il pourroit dumoins m'apprendre quelque chose par oui-dire & sur le bruit de la renommée. Ah que je souhaiterois qu'il pût me raconter les glorieux triomphes (10) de César, les actions de graces rendues

cette mer s'élargit le plus, s'appelle *la Propontide* ou *mer de Marmora*.

(10) *Les glorieux triomphes de César, &c.* Ce sont ses victoires sur les Rhétiens & les Vindéliciens, peuples de l'ancienne Germanie, remportées par Drusus & Tibere ses beaux-fils, qui commandoient les armées Romaines sous ses ordres. Le Jupiter Latin dont parle ici Ovide, *Latio Jovi*, c'est Jupiter Capitolin, auquel on alloit faire des vœux en actions de graces des victoires remportées par les Empereurs ou leurs Lieutenans.

Teque rebellatrix tandem Germania magni
Triste caput pedibus suppositisse Ducis.
Hæc mihi qui referet, quæ non vidisse dolebo,
Ille meæ domui protinus hospes erit. 50
Hei mihi! Jamne domus Scythico Nasonis in orbe?
(Jamque suũ mihi dat pro Lare pœna locum?)
Di faciant, Cæsar non hic penetrale domumque,
Hospitium pœnæ sed velit esse meæ.

(11) *Prosterné aux pieds d'un grand Capitaine, &c.* C'est le jeune Tibere, qui fut envoyé par l'Empereur Auguste venger la défaite de Quintillus Varus, & des légions Romaines taillées en pièces par Armitius Général des Chérusces & autres peuples de la Germanie. Ovide souhaite donc d'apprendre que ce jeune Héros, après avoir dompté ces fières nations tant de fois rebelles, revienne à Rome triomphant.

ELEGIA DECIMA TERTIA.

Diei natalis abdicatio.

ECce supervacuus (quid enim fuit utile gigni?)
Ad sua natalis tempora noster adest.
Dure, quid ad miseros veniebas exulis annos?
Debueras illis imposuisse modum.

(1) *Voici le jour de sa naissance, &c.* Le Poëte adresse ici la parole au jour de sa naissance, qu'il personnifie selon sa coutume: ce jour étoit le 18 Mars, auquel on célébroit à Rome les Fêtes de Minerve nommées *Quinquatries*; il revenoit pour la premiere fois dans la premiere année de son exil.

(2) *Pourquoi viens-tu te placer dans les années, &c.* Ovide sçait mauvais gré à son jour natal de ce qu'il vient se placer à

pour lui au Capitole ; & qu'enfin l'indomtable Germanie (11) prosternée aux pieds d'un grand Capitaine, a subi le joug du vainqueur!

Quiconque me fera le récit de ces merveilles de nos jours, & dont je gémis en secret de n'avoir pas été le témoin, peut s'attendre à trouver un logement tout prêt dans ma maison. Mais que dis-je, hélas ! est-il possible qu'Ovide ait déja une maison fixe dans la Scithie ? Suis-je donc naturalisé en ce pays ? & le lieu de mon éxil est-il devenu pour moi une demeure stable & permanente? Grands Dieux, ne permettez pas que César porte sa vengeance jusqu'à fixer ici mon séjour ; mais que j'y sois comme en passant, & seulement pour expier ma faute.

TREIZIE'ME ELEGIE.

Il déteste le jour de sa naissance.

(1) VOici le jour de ma naissance qui revient à l'ordinaire : mais pourquoi reparoît-il ce jour fatal ? & n'eût-il pas mieux vallu pour moi de ne jamais naître ? Cruel jour, pourquoi viens-tu te placer (2) dans les années d'un malheureux proscrit ? tu devois plutôt les supprimer entiérement. Si tu

son ordinaire dans la premiere année de son éxil ; il voudroit qu'il fût effacé, s'il étoit possible du calendrier, & qu'il y laissât un vuide qui interrompît le cours d'une année si funeste.

Si tibi cura mei, vel si pudor ullus inesset; 5
Non ultra patriam me sequerêre meam.
Quoque loco primum tibi sum male cognitus infans,
Illo tentasses ultimus esse mihi.
Jamque relinquendâ (quod idem fecêre sodales)
Tu quoque dixisses tristis in urbe, Vale. 10
Quid tibi cum Ponto? num te quoque Cæsaris ira
Extremam gelidi misit in orbis humum?
Scilicet expectas soliti tibi moris honorem,
Pendeat ex humeris vestis ut alba meis?
Fumida cingatur florentibus ara coronis? 15
Micaque solemni thuris in igne sonet?
Libaque dem pro me genitale notantia tempus?
Concipiamque bonas ore favente preces?
Non ita sum positus, nec sunt ea tempora nobis,
Adventu possim lætus ut esse tuo. 20
Funeris ara mihi ferali cincta cupresso
Convenit, & structis flamma parata rogis.
Nec dare thura libet nihil exorantia Divos:
In tantis subeunt nec bona verba malis.

(3) *Si tu avois un peu d'honneur, &c.* Comme Ovide étoit hors d'état de célébrer le jour de sa naissance avec tout l'appareil & les cérémonies qui étoient en usage à Rome; il s'étonne que ce jour ose paroître; que c'est renouveller sa douleur & se déshonorer lui-même. On ne peut assez admirer ici la fécondité du génie de ce Poëte, qui d'un sujet si mince sçait tirer tant de jolies choses.

(4) *Sans doute tu esperes que je te rendrai les mêmes honneurs, &c.* Notre Poëte rapporte ici une partie des cérémonies qui se pratiquoient à Rome au jour de la naissance. On se revétoit d'une robe blanche en signe de joie, on dressoit un autel sur lequel on faisoit des offrandes au génie tutélaire de la maison, & l'on brûloit beaucoup d'encens; on faisoit aussi servir des gâteaux sacrez aux conviez, & l'on finissoit par des prieres

avois un peu (3) d'honneur & quelque égard pour moi, tu n'aurois pas dû me suivre hors de ma patrie : mais dans le lieu même où tu éclairas le moment de ma naissance, tu devois être le premier & le dernier de mes jours ; ou du moins, quand je sortis de Rome, tu devois, à l'exemple de mes amis, me dire le dernier adieu.

Que prétens-tu & que cherches-tu dans le Pont ? Est-ce donc que la colere de César t'a éxilé aussi-bien que moi au bout du monde, dans un pays presque toujours couvert de glace ? Sans (4) doute tu esperes que je te rendrai ici les honneurs accoutumez: tu crois que je vas me revêtir pour toi d'une belle robbe blanche ; que je dresserai un autel tout couronné de fleurs, sur lequel on fera brûler de l'encens dans un feu sacré ; que je ne manquerai pas aussi d'offrir des gâteaux où soit marqué le moment précis de ma naissance, & d'accompagner tout cela de prieres & d'heureux souhaits pour moi & pour tous les conviez : mais, bon Dieu, que tu t'abuses ! les tems sont bien changez ; je ne suis plus dans une situation à célébrer avec joie ta bien-venue. Il n'y a rien qui me convienne mieux qu'un autel funebre ombragé de ciprès, auprès duquel s'éleveroit un triste bucher tout prêt à me réduire en cendres : il n'est plus tems d'offrir un inutile encens à des Dieux inéxorables. Parmi tant de miseres, je n'ai pas

Si tamen est aliquid nobis hac luce petendum,
In loca ne redeas amplius ista, precor:

Dum me terrarum pars pœne novissima Pontus,
Euxini falso nomine dictus, habet.

& d'heureux souhaits en faveur de celui dont on célébroit la naissance, & de tous les assistans.

(5) *Puisse-tu ne plus reparoitre en ces lieux, &c.* C'est demander d'une maniere bien ingénieuse à être rappelé de son éxil avant la révolution d'une seconde année.

(6) *A laquelle on a donné mal-à-propos le nom de* Pont Euxin. *Euxin* en grec signifie *heureux & fortuné séjour.* On nommoit

---

ELEGIA DECIMA-QUARTA.

Amici tutelæ imploratio.

CUltor & antistes doctorum sancte virorum,
Quid facis ingenio semper amice meo:
Ecquid, ut incolumem quondam celebrare solebas,
Nunc quoque, ne videar totus abesse, caves.
Colligis exceptis ecquid mea carmina, solis
Artibus, artifici quæ nocuêre suo.
Immo ita fac, vatum, quæso, studiose novorum;
Quâque potes, retine nomen iu urbe meum.
Est fuga dicta mihi, non est fuga dicta libellis,
Qui domini pœnam non meruere sui.
Sæpe per extremas profugus pater exulat oras;
Urbe tamen natis exulis esse licet.

(1) *Prince des sçavans, &c.* Le mot *antistes* dont use ici Ovide, semble ne convenir qu'à un Pontife; mais on a déja dit que les Poëtes imaginoient quelque chose de divin

la force de prononcer une bonne parole, ni de former quelques heureux souhaits. Si cependant j'ai quelque chose encore à demander en ce jour (5), puisse-tu ne plus reparoître en ces lieux, tandis que j'habite à l'extrémité d'une mer à laquelle on a donné mal-à-propos le nom de (6) Pont Euxin, ou mer fortunée.

anciennement cette mer *Pont-Axin*, qui au contraire signifie *un lieu inhabitable* ou *une mer impratiquable.*

QUATORZIE'ME ELEGIE.

Il implore la protection d'un ami.

PRince (1) & ami des sçavans, partisan déclaré de mes écrits, que faites-vous? Ne pouvez-vous souffrir que je sois éxilé tout entier? Mais comment osez-vous recueillir encore mes ouvrages, & jetter les yeux sur mes Poésies? excepté sur ce maudit Art d'aimer, qui a été si pernicieux à son auteur.

Mais que dis-je, illustre ami, & lecteur assidu de nos Poëtes, continuez, je vous prie, à faire toujours ce que vous faites déja si bien; n'oubliez rien pour conserver mon nom avec honneur dans Rome. L'arrêt de mon bannissement ne tombe que sur moi, & non sur mes ouvrages, sans doute ils n'ont pas mérité d'être traitez comme leur maître; souvent on éxile un pere sans toucher aux

Palladis exemplo, de me sine matre creata
Carmina sunt: stirps hæc progeniesque mea est.
Hanc tibi commendo: quæ quo magis orba parente, 15
Hoc tibi tutori sarcina major erit.
Tres mihi sunt nati contagia nostra secuti:
Cætera fac curæ sit tibi turba palam.
Sunt quoque mutatæter quinque volumina formæ,
Carmina de domini funere rapta sui. 20
Illud opus potuit, si non prius ipse perissem,
Certius à summâ nomen habere manu.
Nunc incorrectum populi pervenit in ora:
In populi quicquam si tamen ore meum est.
Hoc quoque nescio quid nostris appone libellis, 25
Diverso missum quod tibi ab orbe venit.
Quod quicunque leget (si quis leget) æstimet ante
Compositum quo sit tempore, quoque loco.
Æquus erit scriptis; quorum cognoverit esse
Exilium tempus, barbariemque locum. 30

dans leurt Art, & se qualifioient Prêtres des Muses & d'Apollon.

(2) *Ainsi que la Déesse Pallas, &c.* Les Poëtes ont feint que Pallas ou Minerve étoit sortie toute armée du cerveau de Jupiter, sans le ministere d'aucune femme; pour montrer que la sagesse est un présent de Dieu seul, qu'elle est ennemie de la volupté, & toujours armée contre les plaisirs sensuels. Ovide dit donc que ses vers sont les fruits de son esprit, & qu'il est par rapport à eux ce que Jupiter est à l'égard de Pallas.

(3) *Trois de ces enfans, &c.* Ce sont les trois Livres de l'Art d'aimer. On ne voit pas qu'ils ayent été proscrits comme leur pere, mais ils ont été généralement condamnez: & à vrai dire, ils n'étoient que trop infectez des vices de leur pere, & leur pere même ne fut jugé criminel que pour avoir mis de tels enfans au monde.

enfans. Mes vers (2), ainsi que la Déesse Pallas, ont été conçus & enfantez sans mere, & j'en suis seul le pere : c'est en cette qualité que je vous les recommande ; ils sont orphelins, soyez leur tuteur ; ce ne sera pas un médiocre fardeau pour vous (3). Trois de ces enfans ont eû part au malheur de leur pere comme par une espece de contagion ; abandonnez-les à leur mauvais destin : quant aux autres, vous pouvez en prendre hautement la défense. Il y a surtout parmi ceux-ci quinze Livres des Métamorphoses, qui ont été sauvez du débris de mon naufrage : sans ma disgrace trop subite, j'aurois pû mettre la derniere main à cet ouvrage, & lui assurer par-là une estime mieux fondée. Mais enfin tel qu'il est, il s'est répandu dans le public, & mes vers sont dans la bouche de tout le monde ; si cependant quelque chose de moi mérite qu'on en parle, & que le public s'y intéresse. Au reste ne manquez pas, je vous prie, d'inscrire ces mots sur le dos de mes Livres : *Ceci m'est venu d'un Pays étranger*. C'est afin que quiconque les lira, si tant est qu'on les lise, il considere auparavant en quel tems & en quel lieu l'ouvrage a été composé. On ne peut manquer d'avoir de l'indulgence pour mes écrits, quand on sçaura que c'est précisément dans le tems de mon éxil & au milieu de la Barbarie, qu'ils ont été faits. L'on s'étonnera même que parmi tant d'ad-

Inque tot adversis carmen mirabitur ullum
Ducere me tristi sustinuisse manu.

Ingenium fregêre meum mala: cujus & ante
Fons infœcundus parvaque vena fuit.

Sed quæcunque fuit, nullo exercente refugit, 35
Et longo periit arida facta situ.

Non hîc librorum, per quos inviter alarque,
Copia: pro libris arcus & arma sonant.

Nullus in hac terra, recitem si carmina, cujus
Intellecturis auribus utar, adest. 40

Nec quo secedam locus est: custodia murî
Submovet infestos clausaque porta Getas.

(Sæpe aliquod verbum quæro, nomenque, locumque:
Nec quisquam est, à quo certior esse queam.)

Dicere sæpe aliquid conanti (turpe fateri) 45
Verba mihi desunt, dedidicique loqui.
Threïcio Scyticoque ferè circumsonor ore:
Et videor Geticis scribere posse modis.
Crede mihi, timeo ne sint immista Latinis,
Inque meis scriptis Pontica verba legas. 50
Qualemcumque igitur veniâ dignare libellum,
Sortis & excusa conditione meæ.

(4) *Je demande souvent quelque mot, &c.* Le Poëte se représente ici dans l'état d'une homme qui ne fait encore qu'écorcher une Langue étrangere qu'il commence à apprendre: il prononce quelques mots mêlez avec sa Langue naturelle, dont il fait une espece de jargon que personne n'entend: c'est pourquoi il demande tantôt un mot, un nom, & tantôt un lieu; & l'on ne peut le satisfaire.

versitez, j'aie pû tracer un seul vers de ma main : les maux que j'ai soufferts ont énervé mon esprit, & tari ma veine déja peu féconde en beaux vers. Je n'ai point ici de Livres qui puissent ranimer ma verve & me nourrir au travail : au lieu de Livres, je ne vois que des arcs toujours bandez ; & je n'entends que le bruit des armes qui retentit de toutes parts.

D'ailleurs il ne se trouve ici personne à qui je puisse lire mes vers, personne qui les entende & qui en puisse juger sainement. Il n'y a pas un seul endroit où je puisse me retirer à l'écart : la sentinelle qui est en faction sur les murs de la ville, écarte tout le monde, & les portes sont toujours fermées de peur des Getes, dangereux ennemis. Je (4) demande souvent quelque mot, quelque nom, ou quelque lieu ; mais on ne m'entend point, & personne ne peut me répondre : assez souvent je voudrois dire quelque chose, j'ai honte de l'avouer, mais les paroles me manquent, & j'ai presque désappris à parler : je n'entends prononcer autour de moi que des mots Thraces ou Scithes, & il me semble que je pourrois assez bien écrire en stile Gétique : je crains même qu'il ne s'en soit glissé quelque chose dans mon Latin, & que vous ne trouviez bien des termes de la Langue de Pont dans mes écrits. Quelque soit celui de mes Livres que vous lirez, je vous demande grace pour lui, & de vouloir bien l'excuser, eû égard à mon état & à ma situation présente.

LIBER QUARTUS.

ELEGIA PRIMA.

Unicum ex Musis solatium.

SI qua meis fuerint, ut erunt, vitiosa libellis,
Excusata suo trempore, Lector, habe.
Exul eram, requiesque mihi, non fama petita est:
Mens intenta suis ne foret usque malis.
Hoc est cur cantet vinctus quoque compede fossor, 5
Indocicili numero cum grave mollit opus:
Cantet & innitens limosæ pronus arenæ,
Adverso tardam qui trahit amne ratem.
Quique refert pariter lentos ad pectora remos,
In numerum pulsâ brachia versat aquâ. 10
Fessus ut incubuit baculo, saxove resedit
Pastor; arundineo carmine mulcet oves.
Cantantis pariter, pariter data pensa trahentis
Fallitur ancillæ, decipiturque labor.
Fertur & abductâ Lyrnesside tristis Achilles 15
Hæmoniâ curas attenuisse lyrâ.

CE quattiéme Livre est de la seconde année de l'éxil d'Ovide, qui étoit la 764 de Rome.

(1) *C'est ainsi que l'esclave même, &c.* On condamnoit assez souvent les esclaves libertins à travailler dans les carrieres avec une chaîne au pied : c'est-là que le Poëte dit qu'ils chantent un air grossier, sans art & sans régle, & de leur façon ; c'est ce que signifie ce mot *indocili numero*, un air qui ne s'apprend point, qui est sans régle & sans art.

(2) *De l'enlevement de sa chere Hippodamie, &c.* Il y a des

LIVRE QUATRIE'ME.

PREMIERE ELEGIE.

Le Poëte ne trouve de consolation que dans ses études.

S'Il se trouve quelques défauts dans mes ouvrages, comme il s'en trouvera sans doute, excusez-les, je vous prie, cher Lecteur, eû égard au tems où ils ont été composez. J'étois en éxil; & si j'écrivois alors, c'étoit moins pour m'acquérir de la réputation, que pour donner quelque treve à mes chagrins, & n'avoir pas toujours l'esprit occupé de mes malheurs.

(1) C'est ainsi que l'esclave même condamné à fouir la terre les fers aux pieds, tâche d'adoucir un travail si rude par quelque air grossier qu'il répete sans cesse: ainsi le batelier toujours courbé sur un sable fangeux, chante en traînant sa barque contre le fil de l'eau: ainsi le matelot pousse & tire la rame comme en cadence; & le berger appuyé sur sa houlette ou assis sur un rocher, charme son troupeau par des airs champêtres qu'il joue sur son flageolet. Il n'est pas jusqu'à la servante, qui filant sa quenouille, sçait assaisonner son travail par d'agréables chansons. On dit même qu'Achille inconsolable de l'enlevement (2) de sa chere Hippodamie, es-

Cum traheret silvas Orpheus & dura canendo
Saxa; bis amissâ conjuge mœstus erat.
Me quoque Musa levat Ponti loca jussa petentem:
Sola comes nostræ perstitit illa fugæ. 20
Sola nec insidias, Threci nec militis ensem,
Nec mare, nec ventos, barbariemque timet.
Scit quoque, cum perii, qui me deceperit error:
Et culpam in facto, non scelus, esse meo.
Scilicet hoc ipso nunc æqua, quod obfuit ante, 25
Cum mecum juncti criminis acta rea est.
Non equidem vellem, quoniam nocitura fuerunt,
Piëridum sacris imposuisse manum.
Sed nunc quid faciam? vis me tenet ipsa sororum:
Et carmen demens carmine læsus amo. 30

manuscrits où l'on lit *Briséide* au lieu de *Lyrnesside*, mais c'est la même personne sous différens noms, Hippodamie ou Briséide, fille de *Brisens* Prêtre d'Apollon. Agamemnon l'enleva à Achille dont elle étoit prisonniere, & la rendit à son pere. Elle s'appelle ici *Lyrnessis*, parce qu'elle étoit née à Lyrnesse petite ville de la Troade. On peut lire ce qui en est dit au premier Livre de l'Iliade d'Homere.

(3) *Au doux son d'une lire, &c.* On donne ici l'épithete d'*Æmonienne* à la lire d'Achille, c'est-à-dire *Thessalienne*, parce qu'Achille étoit de la Thessalie, appelée *Æmonie* du nom d'Æmon l'un de ses anciens Rois.

(4) *Ce fut aussi après qu'Orphée, &c.* Orphée, fameux chantre de la Thrace, excella, dit-on, dans la Poésie & dans la Musique: il eut pour femme Euridice, qui fuyant devant le berger Aristée, fut piquée d'un serpent, & en mourut. Orphée l'alla chercher aux enfers, & charma tellement Pluton & Proserpine par la douce harmonie de sa lire, qu'il en obtint le retour de sa femme; mais à condition qu'il ne la regarderoit point jusqu'à ce qu'il fût parvenu au séjour de la lumiere: il ne put modérer sa curiosité, il regarda derriere lui, & aussitôt sa femme lui fut enlevée une seconde fois. Orphée inconsolable tâcha

ſaya quelquefois de charmer ſes ennuis au doux ſon d'une (3) lire; ce fut auſſi après (4) qu'Orphée eut perdu deux fois ſon Euridice, qu'on le vit entraîner à ſa ſuite les plus vieux chênes & les plus durs rochers, devenus ſenſibles aux charmans accords de ſon luth. De même auſſi ma Muſe, ſeule & fidele compagne de mon éxil, a pû ſoulager mes peines & mes fatigues, lorſque par ordre de Céſar je m'avançois triſtement vers les rives du Pont: elle ſeule intrépide au milieu des hazards, n'a pas craint les embuſcades du ſoldat Thrace, ni les pointes de leurs épées, ni les vents & les tempêtes d'une mer orageuſe, ni enfin toute la barbarie de ces climats. Elle ſeule ſçait auſſi quelle erreur m'a ſéduit, lorſque je me ſuis perdu par mon imprudence; & que s'il y a eû quelque faute ſur mon compte, du moins ne peut-on m'imputer aucun crime bien réel: en cela ma Muſe eſt aujourd'hui auſſi équitable à mon égard, qu'elle me fut autrefois funeſte, lorſque complice de mon crime prétendu, elle ſubit le même arrêt que moi. Cependant, il faut l'avouer, puiſque les Muſes devoient m'être ſi fatales, je voudrois n'avoir jamais été initié à leurs miſteres. Mais enfin qu'y faire? elles ont pris un tel aſcendant ſur moi, que je ne puis plus m'en défendre: j'aime éperdument la Poéſie, quoique la Poéſie ait cauſé ma perte; & je me ſens toujours un violent penchant pour elle. Ainſi

Sic nova Dulichio lotos gustata palato,
Illo, quo nocuit, grata sapore fuit.
Sentit amans sua damna ferè; tamen hæret in illis,
Materiam culpæ prosequiturque suæ.
Nos quoque delectant, quamvis nocuêre libelli: 35
Quodque mihi telum vulnera fecit, amo.
Forsitan hoc studium possit furor esse videri:
Sed quiddam furor hic utilitatis habet.
Semper in obtutu mentem vetat esse malorum;
Præsentis casûs immemoremque facit. 40
Utque suum Bacchis non sentit saucia vulnus,
Dum stupet Idæis exululata jugis;
Sic, ubi mota calent viridi mea pectora thyrso,
Altior humano spiritus ille malo est.
Ille nec exilium, Scithici nec littora Ponti; 45
Ille nec iratos sentit habere Deos.
Utque soporiferæ biberem si pocula Lethes,
Temporis adversi sic mihi sensus abest.

de charmer sa douleur par les sons de sa lire, dont l'harmonie étoit si douce, que les forêts & les rochers, au dire des Poëtes, le suivoient pour l'entendre. Virgile, au IV. des Géorgiq. Ovide, au X. des Métamorph. Horace, XII. Ode du premier Livre, &c.

(5) *Ainsi l'herbe Lothos, &c.* Homere, au Liv. XII. de l'Odissée, raconte que les compagnons d'Ulisse ayant été jettez par la tempête sur les côtes d'un certain peuple d'Afrique nommé *Lotophage*, y mangerent d'une herbe ou plante nommée *Lothos*, & la trouverent d'un goût si exquis, qu'ils ne pouvoient la quitter; & ce ne fut qu'à force de coups qu'il les obligea de se rembarquer.

(6) *C'est ainsi qu'une Bacchante, &c.* Les Bacchantes étoient des femmes qui célébroient les fêtes de Bacchus appelées *Orgies*. Elles couroient la nuit armées de torches ardentes & tou-

l'herbe

l'herbe (5) *Lothos*, quelque pernicieuse qu'elle fût aux compagnons d'Ulisse, leur parut d'un goût si délicieux, qu'ils ne pouvoient plus s'en passer.

Tout amant sent le poids de sa chaîne, & il y demeure toujours attaché; le sujet de son tourment devient l'objet de ses plus tendres désirs: de même ces Poésies, source de mes infortunes, ont encore des charmes pour moi, & j'aime le trait qui m'a blessé. Peut-être que cet amour passera pour fureur; mais cette fureur même a pour moi des charmes: du moins elle m'empêche d'avoir l'esprit toujours attaché sur mes malheurs, & elle me fait oublier pour quelques momens le chagrin qui me tue.

(6) C'est ainsi qu'une Bacchante ne sent point les blessures qu'elle se fait dans sa fureur, lorsqu'elle pousse des hurlemens pareils à ceux des Prêtres de Cibele sur le mont Ida. De même quelquefois je sens s'allumer dans mes veines le feu sacré d'un entousiasme poétique: alors mon esprit s'éleve au-dessus de toutes les disgraces humaines; il ne sent ni les rigueurs de l'éxil, ni la barbarie de ces climats, ni la colere des Dieux irritez contre moi; enfin je perds tout sentiment de mes maux (7), comme si j'avois bû des eaux as-

tes échevelées, au travers des montagnes & des forêts, poussant des hurlemens comme des furieuses.

(7) *Comme si j'avois bû des eaux du fleuve d'oubli, &c.* Le

Jure Deas igitur veneror mala nostra levantes;
Sollicitæ comites ex Helicone fugæ : 50
Et partim pelago, partim vestigia terrâ,
Vel rate dignatas, vel pede nostra sequi.
Sint precor hæ faciles mihi : namque Deorum
Cætera cum magno Cæsare turba facit.
Meque tot adversis cumulant, quot littus arenas, 55
Quotque fretum pisces, ovaque piscis habet.
Vere prius flores æstu numerabis aristas,
Poma per autumnum, frigoribusque nives;
Quem mala, quæ toto patior jactatus in orbe,
Dum miser Euxini littora læva peto. 60
Nec tamen, ut veni, levior fortuna malorum est;
Huc quoque sunt nostras fata secuta vias.
Hîc quoque cognosco natalis stamina nostri;
Stamina de nigro vellere facta mihi.
Utque nec insidias, capitisque pericula narrem, 65
* Vera quidem, vidi sed graviora fide.

Léthé ou fleuve d'oubli est un des fleuves des champs Elizées, où l'on faisoit boire les ames qui après une certaine révolution de tems devoient rentrer dans des corps & revenir en ce monde. On leur faisoit boire de cette eau, premiérement pour effacer le souvenir des plaisirs dont elles jouissoient dans les champs Elizées : secondement pour leur faire oublier les miseres de cette vie où elles alloient rentrer, de crainte qu'elles n'eussent peine à s'y assujettir de nouveau : tout cela, dans les principes de la Métempsicose Pithagoricienne.

(8) *Elles ont déserté l'Hélicon, &c*, C'est une montagne de la Thessalie consacrée aux Muses, & où l'on veut qu'elles faisoient leur séjour ordinaire : elle s'appeloit auttement *le mont Parnasse*, & avoit un double sommet & un double valon.

(9) *J'y reconnois encore la trame que les Parques inhumaines, &c.* Les Parques, selon la Mithologie, étoient trois, filles de Jupiter & de Thémis : elles régloient le fil ou le cours de la

soupissantes du fleuve d'*oubli*. Ce n'est donc pas sans raison que je révere ces aimables Déesses : elles soulagent mes peines ; elles ont déserté (8) l'*Hélicon* pour se faire les compagnes assidues de mon exil, & elles n'ont pas dédaigné de suivre mes traces sur terre & sur mer, tantôt dans un vaisseau, & tantôt à pied. Que ces divinitez au moins me protégent dans l'abandon où je suis de la part des autres Dieux qui ont tous pris parti contre moi avec César : ces Dieux liguez ensemble m'accablent d'autant d'adversitez qu'il y a de grains de sables sur les rivages de la mer, & de poissons dans les eaux : oui, l'on compteroit plutôt les fleurs du Printems, les épis de l'Eté, les fruits de l'Automne, & les neiges de l'Hiver, que les maux que je souffre, depuis qu'errant & vagabond par le monde, je cherche pour me fixer les tristes bords de l'Euxin. J'y suis enfin arrivé ; mais qu'on ne pense pas que ma fortune ait changé de face : mon malheureux destin m'a suivi dans tout le voyage jusqu'ici ; j'y reconnois encore la trame (9) que les Parques inhumaines m'ont ourdie dès le moment de ma naissance, où mes tristes jours ont été tissus de la laine la plus noire. Car sans parler des embuches que l'on m'a cent fois dressées, & de cent périls de mort qui s'offrent à chaque pas, j'ai essuyé des avantures bien étranges, & qui passent toute créance.

Vivere quam miserum est inter Bessosque Getasque,
Illi, qui populi semper in ore fuit!

Quam miserum portâ vitam muroque tueri,
Vixque sui tutum viribus esse loci! 70

Aspera militiæ juvenis certamina fugi,
Nec nisi lusurâ movimus arma manu.

Nunc senior gladioque latus scutoque sinistram;
Canitiem galeæ subjicioque meam.

Nam dedit è speculâ custos ubi signa tumultûs, 75
Induimus trepidâ protinus arma manu.

Hostis habens arcus imbutaque tela veneno,
Sævus anhelanti mœnia lustrat equo.

Utque rapax pecudem, quæ se non texit ovili,
Per sata, per silvas fertque trahitque lupus. 80

Sic, si quem nondum portarum sede receptum
Barbarus in campis repperit hostis, agit.

Aut sequitur captus, conjectaque vincula collo
accipit; aut telo virus habente cadit.

vie humaine; ou, selon le langage de la Poésie, elles filoient les *jours des hommes*. *Cloto*, la plus jeune, tenoit la quenouille, & tiroit le fil: *Lachesis*, plus âgée, tournoit le fuseau; & la vieille *Atropos* coupoit le fil, d'où s'ensuivoit la mort. Elles commençoient à filer les jours au premier moment de la naissance: s'ils devoient être heureux, ils étoient tissus de laine blanche; & s'ils devoient être malheureux, ils étoient filez de laine noire.

Qu'il eſt dur à un homme qui a tant fait parler de lui chez les Romains, d'être condamné à vivre parmi des Beſſes & des Getes ! Qu'il eſt triſte de paſſer ſa vie enfermé entre des portes & des murailles, & dans une place de très-foible défenſe, où l'on n'eſt guére en ſureté ! Moi qui dans ma jeuneſſe ai toujours fui la guerre & les combats, qui n'ai jamais manié les armes que pour mon plaiſir ; aujourd'hui dans ma vieilleſſe je me vois condamné à ne marcher plus que l'épée au côté, le bouclier à la main, & le caſque en tête ſur mes cheveux gris. Dès que le ſoldat en ſentinelle a donné l'alarme à la ville, je cours incontinent aux armes, & je les ſaiſis d'une main tremblante.

Bientôt on apperçoit des ennemis terribles, armez d'arcs & de fléches empoiſonnées, qui rôdent autour de nos remparts, montez ſur des chevaux encore tout hors d'haleine de leurs dernieres courſes. De même qu'un loup carnacier porte & traîne à travers les champs & les bois, une foible brebi qui n'a pû ſe réfugier aſſez tôt dans ſa bergerie : ainſi notre enemi barbare, s'il rencontre quelqu'un à la campagne qui ait été trop lent à ſe retirer au-dedans des portes, il le ſaiſit à l'inſtant ; puis lui jettant une corde au cou, ou bien il le fait ſuivre pour l'emmener en eſclavage, ou bien ſans aller plus loin il le perce d'une fléche empoiſonnée. Pour moi nouvel habitant de

Hic ego sollicitæ jaceo novus incola sedis, 85
Heu nimium fati tempora lenta mei!

Et tamen ad numeros antiquaque sacra reverti
Sustinet in tantis hospita Musa malis.

Sed neque cui recitem, quisquam mea carmina; nec qui
Auribus accipiat verba Latina suis. 90

Ipse mihi (quid enim faciam?) scriboque legoque
Tutaque judicio littera nostra suo est.

Sæpe tamen dixi, cui nunc hæc cura laborat?
An mea Sauromatæ scripta Getæque legent?

Sæpe etiam lacrimæ, me sunt scribente, profusæ, 95
Humidaque est fletu littera facta meo.

Corque vetusta meum tanquam nova vulnera sentit;
Inque sinu mœstæ labitur imber aquæ.

Cum vice mutatâ quid sim fuerimque recordor,
Et tulerit quo me casus, & unde, subit: 100

Sæpe manus demens studiis irata mihique,
Misit in arsuros carmina nostra focos.

Atque ita de multis, quoniam non multa supersunt,
Cum veniâ facito, quisquis es, ista legas.

ces lieux toujours en trouble, je m'écrie à tout moment : O mort, ô trop lente mort, hâte-toi de finir mes malheureux destins ?

Cependant ma Muse, parmi tant de maux qui m'accablent, a bien le courage de reprendre ses fonctions ordinaires chez moi ; elle me rappelle à mes premiers exercices de Poésie.

Mais hélas, je l'ai déja dit, il ne se trouve ici personne à qui je puisse réciter mes vers, & qui entende un seul mot de Latin : je m'écris donc, & me lis à moi-même ; car comment faire autrement ? & je puis dire avec vérité que je juge assez équitablement de mes écrits. Je me dis pourtant assez souvent : Pour qui & pourquoi tant me tourmenter ? Les Sauromates & les Getes liront-ils mes ouvrages ? Souvent aussi en écrivant les larmes me tombent des yeux en abondance, & mon papier en est tout humecté. Quand je me souviens de ce que j'ai été & de ce que je suis, où le sort m'a conduit & d'où il m'a tiré, mon cœur sent r'ouvrir ses anciennes blessures, comme si elles étoient encore toutes fraîches, & mon sein se trouve tout baigné de mes pleurs. Souvent ma main follement irritée contre soi même & contre moi, jette là de dépit tous les vers au feu. Mais enfin puisque d'un si grand nombre de pieces que j'ai composées, il n'en reste que peu, je demande grace pour celles-ci à tous ceux qui

Tu quoque non melius, quam sunt mea tempora carmen
Interdicta mihi consule Roma boni.

ELEGIA SECUNDA.

Vaticinium de Tyberii Cæsaris triumpho super Germaniæ populos.

JAm fera Cæsaribus Germania, totus ut orbis
Victa potest flexo succubuisse genu.
Altaque velantur fortasse Palatia sertis;
Thuraque in igne sonant, inficiuntque diem;
Candidaque adductâ collum percussa securi 5
Victima purpureo sanguine tingat humum;
Donaque amicorum templis promissa Deorum
Reddere victores Cæsar uterque parant.

(1) *VA fléchir le genou devant les Césars, &c.* C'est de l'expédition du jeune Tibere dont il s'agit ici, & non pas de celle de *Drusus*, comme l'ont crû quelques Commentateurs, qui n'ont pas fait réfléxion que Drusus étoit mort en Allemagne quelques années avant l'éxil d'Ovide: c'est donc Tibere qui fut envoyé en Allémagne pour vanger la défaite de Varus & des Légions Romaines, comme on le voit dans Suétone. Son expédition dura deux ans; il défit les nations rebelles en plusieurs combats, puis revint à Rome où il reçut les honneurs du triomphe: il les avoit déja mérité par ses victoires en Dalmatie & en Illirie; mais ce triomphe avoit été différé à cause du deuil général que causa dans Rome le désastre de Varus. Ovide étoit parti pour son éxil lorsqu'on marchoit en Allemagne dite alors *la Germanie*. Le Poëte augure donc & prédit d'avance que ce Prince en reviendra triomphant; ce qui se vérifia environ deux ans après.

les

les liront. Vous surtout, Rome, aimable Ville dont le séjour m'est interdit, traitez, je vous supplie avec indulgence mes vers qui ne sont pas meilleurs que les tems où ils ont été faits.

SECONDE ELEGIE.

Présage du Triomphe de Tibere sur les peuples de la Germanie.

ENfin la fiere Germanie (1) va fléchir le genou devant nos Césars avec tout l'univers: déja peut-être un superbe Palais (2) que j'apperçois d'ici, est tout couvert de laurier; & la fumée de l'encens qui s'éleve de toutes parts, obscurcit la clarté d'un si beau jour. Déja les victimes plus blanches que la neige, tombant sous la hache du sacrificateur, ont empourpré la terre de leur sang. Je vois (3) l'un & l'autre Césars qui s'avancent vers les Temples des Dieux propices, où ils vont avec pompe offrir les dons promis pour prix de la victoire.

(2) *Peut-être un superbe Palais, &c.* C'est le Palais des Césars au mont Palatin; la coutume étoit de l'orner de branches de laurier au jour des triomphes.

(3) *L'un & l'autre César, &c.* C'est l'Empereur Auguste & le jeune Tibere son beau-fils; les deux autres jeunes Césars qui les accompagnent dans la marche de ce triomphe, sont Germanicus fils de Drusus, & un autre Drusus fils de Tibere: ils eurent l'un & l'autre le titre de *Césars*, depuis que Tibere par ordre d'Auguste eut adopté Germanicus son neveu.

Et qui Cæsareo juvenes sub nomine crescunt,
Perpetuo terras ut domus ista regat : 10
Cumque bonis nuribus pro sospite Livia nato
Munera dat meritis, sæpe datura, Deis.

Et pariter matres, & quæ sine crimine castos
Perpetuâ servant virginitate focos.
Plebs pia, cumque piâ lætetur plebe Senatus; 15
Parvaque cujus eram pars ego nuper, Eques.
Nos procul expulsos communia gaudia fallunt:
Famaque tam longe non nisi parva venit.

Ergo omnis poterit populus spectare triumphos,
Cumque ducum titulis oppida capta leget: 20
Vinclaque captivâ reges cervice gerentes
Ante coronatos ire videbit equos:

(4) *On y voit aussi marcher l'incomparable Livie, &c.* On a déja dit ailleurs que Livie étoit alors femme d'Auguste, après l'avoir été en premieres noces de Tibere-Claude-Néron, dont elle avoit eû pour fils Drusus & Tibere qu'Auguste adopta depuis dans la maison des Césars. Les Princesses belles-filles de Livie, sont Agrippine fille de Julie & femme du Cesar Germanicus; & une autre Livie femme du jeune Drusus fils de Tibere: & il n'est point ici mention de Julie fille d'Auguste, puisqu'elle étoit éxilée depuis plus de dix ans.

(5) *Les chastes filles gardiennes perpétuelles du feu sacré, &c.* Ce sont les Vestales qui faisoient vœu de virginité perpétuelle, & présidoient à la garde du feu sacré de la Déesse Vesta. Si nous en croyons Aulugelle, ces vierges Romaines étoient dix ans à apprendre toutes les fonctions de leur ministere, dix ans en éxercice, & dix ans à instruire les novices: après ces 30 années elles étoient libres de leur sacerdoce, & pouvoient même se marier; mais c'étoit une tache pour elle, de renoncer à une profession si sainte pour penser au mariage.

(6) *Tout le corps du Sénat, &c.* Tous les ordres de l'Empire & tout le peuple de tout séxe & de tous âges sortoient de leurs maisons vétus de blanc, pour rendre hommage au Prince triomphant comme à une espece de divinité.

Deux jeunes Princes les accompagnent, qu'on voit croître sous le nom de Césars, afin que cette auguste Maison gouverne l'univers jusque dans les siécles les plus reculez. On y (4) voit aussi marcher l'incomparable Livie, qui avec d'aimables Princesses ses belles-filles, va rendre graces aux Dieux de la conservation de son fils, & leur offre des présens qu'elle aura souvent occasion de renouveller.

Les Dames Romaines & les chastes (5) filles gardiennes perpétuelles d'un feu sacré, font son cortége. Tout le corps du Sénat (6) vient ensuite, & celui des Chevaliers dont j'avois l'honneur d'être autrefois; ils sont suivis d'un peuple innombrable: tous à l'envi font éclater en ce jour solemnel leur joie & leur piété. Pour moi banni loin de Rome, je suis sévré de tous les plaisirs, & les fêtes publiques sont pour moi comme si elles n'étoient point. Je ne sçaurois pas même ce qui s'y passe, si un bruit confus qui se répand quelquefois au loin, ne m'en apprenoit quelque chose.

Ainsi donc tout un peuple pourra être spectateur de ces triomphes; il lira (6) les noms des Villes conquises, avec les titres des Généraux captifs; il verra des Rois courbez sous le poids de leurs chaînes, qui marcheront devant les chevaux attelez au char du vainqueur, & couronnez de laurier. Quel-

Et cernet vultus aliis pro tempore versos,
Terribiles aliis immemoresque sui.

Quorum pars causas, & res & nomina quæret: 25
Pars referet, quamvis noverit ipsa parum:

Is, qui Sidonio fulget sublimis in ostro,
Dux fuerat belli: proximus ille duci.
Hic, qui nunc in humo lumen miserabile figit:
Non isto vultu, cum tulit arma, fuit. 30
Ille ferox, oculis & adhuc hostilibus ardens,
Hortator pugnæ consiliumque fuit.
Perfidus hic nostros inclusit fraude locorum,
Squallida promissis qui tegit ora comis.
Illo, qui sequitur, dicunt mactata ministro 35
Sæpe recusanti corpora capta Deo.
Hic lacus, hi montes, hæc tot castella, tot amnes,
Plena feræ cædis, plena cruoris erant.
Drusus in his quondam meruit cognomina terris,
Quo bona progenies digna parente fuit. 40

(7) *Il lira les noms des villes conquises, &c.* La marche des triomphes s'ouvroit donc par une longue file de soldats de la garde Prétorienne, qui portoient les figures des villes conquises, des fleuves & des montagnes peintes dans des tableaux, gravées ou cizelées en bas reliefs d'argent. On y lisoit aussi en gros caracteres les noms & les titres des Princes, des Rois, & des Généraux captifs. Ces captifs marchoient les mains liées derriere le dos, immédiatement devant le char de triomphe, qui étoit d'yvoire, enrichi de plaques d'or, & attelé de quatre chevaux blancs couronnez de laurier simbole de la victoire.

(8) *Ce sont-là les pays où Drusus, &c.* Drusus fils aîné de Tibere-Claude-Néron, & de Livie, se signala dans la Germanie, aujourd'hui l'Allemagne, par les victoires qu'il remporta sur les divers peuples de cette vaste contrée; elles lui mériterent l'illustre surnom de *Germanique*, qui passa à son fils Germanicus: ce Prince étant tombé de cheval, se cassa la jambe & en mourut, sur la fin de ses glorieuses campagnes de Germanie.

ques-uns de ces captifs ont des visages pâles & défigurez, conformes à l'état où ils sont : d'autres oubliant leur condition présente, gardent encore une contenance fiere, & lancent des regards terribles de tous côtez. Alors une partie des spectateurs s'enquerera qui sont ces malheureux, quelles ont été leurs actions, leurs avantures, & la cause de leurs disgraces : les autres en raconteront au hazard ce qu'ils sçavent ou ne sçavent pas : celui-là, diront-ils, qui paroît élevé au-dessus des autres, tout éclatant de sa pourpre, fut le Général des ennemis ; cet autre qui suit étoit son Lieutenant : en voilà un qui dans une posture humiliée, tient toujours les yeux baissez vers la terre ; il étoit bien différent dans les combats : cet autre dont la mine est si farouche, & les yeux encore tout étincelans de colere, fut le principal auteur de la guerre & la meilleure tête du conseil : ce traître dont vous voyez les cheveux en désordre qui lui couvrent le visage, enferma nos gens dans un défilé par une ruse de guerre : celui qui vient après, fut, dit-on, un ministre des autels ; il immola plus d'un prisonnier à ses dieux, qui eurent horreur d'un sacrifice si barbare : ce lac, ces montagnes, tous ces forts & tous ces fleuves que vous voyez, regorgerent de sang & de carnage : ce sont-là (8) les pays où Drusus digne fils d'un illustre pere, s'acquit le glorieux surnom de *Germanique* : ce grand

Cornibus hic fractis viridi male tectus ab ulva,
Decolor ipse suo sanguine Rhenus erit.

Crinibus en etiam fertur Germania passis,
Et Ducis invicti sub pede mœsta sedet.

Collaque Romanæ præbens animosa securi, 45
Vincula fert illâ, quâ tulit arma, manu.

Hos super in curru, Cæsar, victore trahêris
Purpureus populi rite per ora tui:
Quaque ibis manibus cicumplaudêre tuorum;
Undique jactato flore tegente vias. 50
Tempora Phœbeâ lauro cingentur; ioque,
Miles, io, magnâ voce, Triumphe, canet.

Ipse sono plausuque simul fremituque canentum
Quadrijugos cernes sæpe resistere equos.
Inde petes arcem delubra faventia votis; 55
Et dabitur merito laurea vota Jovi.

Hæc ego submotus, quâ possum, mente videbo;
Erepti nobis jus habet illa loci.

(9) *Ce fleuve dont les cornes sont brisées, &c.* On peignoit les Dieux des fleuves avec des cornes à la tête, à cause de l'obliquité de leur cours. Virgile au VIII. Liv. de l'Enéide, appelle le Rhin *un fleuve à deux cornes*, parce qu'il se jette dans la mer par deux canaux: ces cornes arrachées ou rompues marquent aussi métaphoriquement que toutes les forces du pays ont été détruites, parce que la corne est le simbole de la force.

(10) *De-là vous prendrez votre marche, &c.* De la grande place de Rome, le char de triomphe marchoit par la voie ou rue sacrée, pour se rendre au Capitole.

(11) *Un beau laurier qu'il a bien mérité, &c.* A cause de la protection continuelle de ce Dieu accordée au Prince dans tout le cours de la guerre.

fleuve (9) dont les cornes sont brisées, c'est le Rhin, qui sous les herbes vertes dont il se couvre en vain, a vû couler ses eaux toutes rouges de sang. On dit aussi qu'on y voyoit la triste Germanie les cheveux épars, prosternée aux pieds de son vainqueur, & dans l'attitude d'une femme qui tend le cou sous une hache suspendue & prête à lui abbattre la tête; elle porte aujourd'hui des chaînes de la même main dont elle porta les armes. Au-dessus de tout cela vous paroîtrez, jeune César, traîné sur un char de triomphe, vétu de pourpre, suivi des acclamations de tout un peuple qui ne parlera que de vous & de vos hauts faits; on répandra des fleurs à pleines mains sur votre passage; votre belle tête sera couronnée d'un laurier immortel; & les soldats de la garde dans un transport de joie, répeteront sans cesse *Victoire*, *Triomphe*, *Triomphe*, *Victoire*.

Prince, vous verrez vous-même vos chevaux étonnez du bruit des clairons & des trompettes, s'arrêter tout court & battre le pavé en frémissant. De-là (10) vous prendrez votre marche vers le Capitole, ce temple si favorable à vos vœux; vous y déposerez dans le sein de Jupiter (11) un beau laurier qu'il a bien mérité de recevoir de votre main.

Du fond de la Scithie je verrai tout cela autant qu'il me sera permis, si non des yeux du corps, ce sera au moins des yeux de l'es-

Illa per immensas spatiatur libera terras:
In cælum celeri pervenit illa viâ. 60

Illa meos oculos mediam deducit in urbem;
Immunes tanti nec finit esse boni.

Invenietque viam, quâ currus spectet eburnos:
Sic certe in patriâ per breve tempus ero.

Vera tamen populus capiet spectacula felix: 65
Lætaque erit præsens cum Duce turba suo.

At mihi fingenti tantum longèque remoto
Auribus hic fructus percipiendus erit.

Atque procul Latio diversum missus in orbem
Qui narret cupido vix erit, ista mihi. 70

Is quoque jam serum referet veteremque triumphum:
Quo tamen audiero tempore lætus ero.

(12) *C'est cet esprit qui affranchi de tout esclavage.* Belle & noble idée que le Poëte donne ici de l'activité de l'esprit humain, qui dans un instant se porte d'un bout à l'autre du monde, & s'éleve jusqu'au ciel.

prit ; lui seul conserve encore quelques droits sur des lieux qui me sont interdits : c'est (12) cet esprit qui affranchi de tout esclavage, se promene dans chaque partie du monde ; puis prenant l'essort, s'éleve en un instant jusqu'au plus haut des cieux ; c'est lui qui conduit mes yeux au milieu de Rome, & qui ne permet pas que je sois tout-à-fait privé d'un si agréable spectacle. Oui ; mon esprit a trouvé le secret de me faire contempler ce beau char d'ivoire où mon Prince sera placé : ainsi malgré quiconque, je serai du moins pendant quelques heures dans ma patrie. Mais, hélas ! je m'abuse : quelle différence entre moi & le moindre des Romains ! Cet heureux peuple aura devant ses yeux des spectacles réels, & verra au milieu de lui son Prince triomphant. Pour moi, quand je me repais d'une si charmante idée, c'est pure imagination. Dans un lieu si écarté, je ne puis jouir d'un si beau spectacle que par le récit seul qu'on m'en peut faire ; & même dans une si grande distance de l'Italie, à peine se trouvera-t-il quelqu'un qui contente sur cela ma curiosité : il pourra tout au plus m'entretenir de quelque triomphe de vieille date & déja suranné ; mais en quelque tems que je l'apprenne, ce sera toujours un sensible plaisir pour moi. Enfin le jour viendra peut-être où je pourrai apprendre en détail l'histoire de tant de grands événemens ; alors je suspendrai toutes mes plains

Illa dies veniet, mea qua lugubria ponam;
Causaque privatâ publica major erit.

ELEGIA TERTIA.

Conjugi se dolori esse gaudet, pudori esse vetat.

MAgna minorque feræ, quarum regis altera Grajas,
Altera Sidonias, utraque sicca, rates:

Omnia cum summo positæ videatis ab axe,
Et maris occiduas non subeatis aquas;

Æthereamque suis cingens amplexibus arcem;
Vester ab intactâ circulus extet humo.

Aspicite illa, precor, quæ non bene mœnia quondam
Dicitur Iliades transiluisse Remus.

(1) *Grande & petite Ourses, &c.* Ovide éxilé au fond du Septentrion, adresse ici la parole aux deux Ourses, la grande & la petite, toutes deux placées près du pole arctique ou Septentrional. Les Grecs dans leurs voyages de mer se régloient sur la grande Ourse, appellée par les anciens Astronomes *Helicé*; & les Phrigiens sur l'étoile polaire qui est à la queue de la petite Ourse appelée *Cynosure*, qui regle encore aujourd'hui nos Pilotes dans la navigation.

(2) *Vous qui du haut du pole, &c.* Le cercle polaire est le plus petit des cercles de la sphere, & n'embrasse dans son contour qu'un très-petit espace du ciel: mais le pole arctique est si élevé sur notre hemisphere, que nous ne le perdons jamais de vûe; desorte que les deux Ourses voisines de ce pole ne craignent point, selon le langage des Poëtes, de se plonger dans la mer, ou bien de s'aller perdre sous terre, ainsi que le Soleil & les autres astres, qui dans la révolution journaliere du ciel, se couchent par rapport à nous, en passant au-delà de notre

tes pour prendre part à la joie commune, & l'interêt public l'emportera sans doute sur mon interêt personnel.

TROISIE'ME ELEGIE.

Ovide mande à sa femme qu'il est charmé de la douleur que lui cause son absence ; il l'exhorte à ne pas rougir d'un mari tel que lui.

ASTres brillans du Nord, grande (1) & petite Ourses ; vous dont l'une sert de guide aux vaisseaux Grecs, & l'autre aux vaisseaux Phéniciens, sans jamais vous plonger dans la mer : vous (2) qui du haut du pôle où vous êtes assises, contemplez si bien tout ce qui se passe sur la terre, sans craindre de vous y précipiter. Tournez, je vous supplie, les yeux (3) du côté de ces murs que le trop hardi *Rémus* franchit autrefois d'un plein saut, & arrêtez-les un moment sur une aimable Dame (4) pour qui je m'intéresse. Ve-

horison, pour aller éclairer l'autre hémisphere, ou la partie du globe terrestre qui est opposée à celle que nous habitons, &c.

(3) *Du côté de ces murs que le trop hardi Rémus, &c.* On sçait ce que Tite-Live au premier Livre de ses Décades, rapporte de la mort de Rémus qui fut tué par son frere Romulus, pour avoir sauté par-dessus les murs ou remparts de la nouvelle ville de Rome dont Romulus venoit de jetter les fondemens : ce nouveau fondateur regarda cela comme une insulte, qu'il crut devoir laver dans le sang de son propre frere.

(4) *Une aimable Dame pour qui je m'intéresse, &c.* C'est la femme d'Ovide dont il s'agit ; par où l'on voit que le titre de *Madame*, *meam Dominam*, pour désigner une femme de qualité, est fort ancien.

Inque meam nitidos dominam convertite vultus,
Sitque memor nostri, nec ne, referte mihi. 10

Hei mihi! cur nimium quæ sunt manifesta requiro?
Cur labat ambiguo spes mihi mista metu?

Crede quod est, quod vis; ac desine tuta vereri,
Deque fide certâ sit tibi certa fides.

Quæque polo fixæ nequeunt tibi dicere flammæ; 15
Non mentiturâ tu tibi voce refer.

Esse tui memorem de qua tibi maxima cura est,
Quodque potest, secum nomen habere tuum,

Vultibus illa tuis tanquam præsentis inhæret,
Teque remota procul, si modo vivit, amat. 20

Ecquid, ut incubuit justo mens ægra dolori,
Lenis ab admonito pectore somnus abit?

Tunc subeunt curæ; dum te lectusque locusque
Tangit, & oblitam non sinit esse mei.

Et veniunt æstus, & nox immensa videtur; 25
Fessaque jactati corporis ossa dolent.

nez m'apprendre si elle se souvient encore de moi, ou si je suis effacé de sa mémoire. Mais hélas, que je suis injuste dans mes iniquiétudes! Ce que je demande n'est-il pas assez connu? pourquoi mon esprit est-il toujours flotant entre l'espoir & la crainte? Croyez donc, mon cœur, croyez hardiment ce qui flatte vos désirs.

Loin d'ici toute vaine terreur: ne doutez plus d'une fidélité qui est hors de doute; & ce que tous les astres du ciel ne sçauroient vous apprendre, dites-le vous à vous-même sans craindre de vous en dédire: celle qui cause ma peine conserve cherement mon nom dans sa mémoire: elle porte toujours mes traits gravez dans son cœur comme s'ils lui étoient présens; & quelque éloignée qu'elle soit de moi, si elle vit encore, elle m'aime.

Mais, dites-moi, chere épouse, quand vous vous mettez au lit pour prendre un peu de repos, n'est-ce pas alors que votre douleur se réveille, & que vous vous y livrez toute entiere? le doux sommeil s'enfuit loin de vos yeux; vos chagrins renaissent plus violens que jamais: de-là ces inquiétudes qui vous font trouver les nuits si longues, & qui vous fatiguent à tel point, que vous vous en sentez tout le corps comme brisé de lassitude. Avouez-le de bonne foi; n'est-ce pas alors que vous éprouvez tous les simptômes d'un

Non equidem dubito quin hæc & cætera fiant;
Detque tuus casti signa doloris amor:

Nec cruciare minus, quam cum Thebana cruentum
Hectora Thessalico vidit ab axe rapi. 30

Quid tamen ipse precer dubito: nec dicere possum,
Affectum quem te mentis habere velim.

Tristis es? indignor, quod sum tibi causa doloris:
Non es? ut amisso conjuge digna fores.

Tu vero tua damna dole, mitissima conjux; 35
Tempus & à nostris exige triste malis:

Fleque meos casus; est quædam flere voluptas;
Expletur lacrimis egeriturque dolor.

Atque utinam lugenda tibi non vita, sed esset
Mors mea; morte fores sola relicta meâ! 40

Spiritus hic per te patrias exisset in auras;
Sparsissent lacrymis pectora nostra piæ!

amour au désespoir ? Je n'en puis douter : Non, vous n'êtes pas moins tourmentée que la veuve (5) d'Hector, lorsqu'elle vit son mari mort, attaché au char d'Achille & traîné sur la poussiere.

Cependant, chose étrange ! je ne sçais ce que je dois souhaiter de vous, ni quelle doit être votre situation pour me plaire. Etes-vous triste ? c'est moi qui suis la cause de cette tristesse, & j'en suis indigné : ne l'êtes-vous pas, je souhaiterois que vous le fussiez pour votre honneur & pour le mien. Mais non, trop aimable épouse, votre parti est pris, je le sçai, vous pleurez sans cesse mes malheurs qui sont devenus les vôtres. Donnez donc un libre cours à vos larmes : il est souvent doux de pleurer ; & si la douleur se nourrit des larmes, les larmes aussi soulagent la douleur. Mais plût au ciel que vous n'en fussiez pas réduite à déplorer ma triste vie ! que n'avez-vous autrefois pleuré ma mort ? Vous seriez à présent délivrée d'un mari qui semble ne vivre que pour vous rendre malheureuse ; & moi j'aurois eû du moins la consolation d'expirer entre vos bras dans ma chere patrie ; j'aurois été arrosé des larmes que votre piété vous eût fait répandre dans

(5) *Que la veuve d'Hector, &c.* C'est Andromaque qui est appellée ici *femme Thébaine*, parce qu'elle étoit fille d'Ection Roi de Thebes : le Poëte compare ici la douleur de sa femme avec celle de cette vertueuse veuve d'Hector.

Supremoque die notum spectantia cœlum
Texissent digiti lumina nostra tui!

Et cinis in tumulo positus jacuisset avito, 45
Tactaque nascenti corpus haberet humus!

Denique &, ut vixi, sine crimine mortuus essem;
Nunc mea supplicio vita pudenda suo est.

Me miserum, si tu, cum diceris exulis uxor,
Avertis vultus, & subit ora rubor! 50
Me miserum si turpe putas mihi nupta videri!
Me miserum, si te jam pudet esse meam!
Tempus ubi est illud, quo me jactare solebas
Conjuge, nec nomen dissimulare viri?
Tempus ubi est quo te (nisi si fugis illa referre) 55
Et dici memini, juvit & esse meam?
Utque probæ dignum est, omni tibi dote placebam:
Addebat veris multa faventis amor.
Nec quem præferres, ita res tibi magna videbar;
Quemve tuum malles esse, vir alter erat. 60
Nunc quoque ne pudeat, quod sis mihi nupta tuusque,
Non dolor hinc debet, debet abesse pudor.

(6) *Et la même terre qui me reçut en naissant, &c.* Ovide dit *que je touchai en naissant:* en effet, c'étoit la coutume chez les Romains de poser à terre les enfans aussitôt qu'ils étoient nez, & d'invoquer sur eux la Déesse *Ops*, afin qu'elle les assurât dans un âge si foible, *ut opem ferret*; & les enfans qu'on reconnoissoit pour légitimes & qu'on vouloit faire élever, on les relevoit de terre, *tollebant*, en invoquant une autre prérendue Déesse nommée *Levane*, qui présidoit à l'éducation des enfans Ainsi *élever des enfans* est une expression prise du mot latin *tollere*.

mon

mon sein. A ce dernier jour, mes yeux tournez vers le même ciel qui me vit naître & qui me voyoit mourir, auroient été fermez de votre main, & mes cendres déposées dans le tombeau de mes peres; la même terre (6) qui me reçut en naissant, auroit couvert mon corps après mon trépas. Enfin je serois mort après avoir vécu sans reproche, au lieu que ma vie a été flétrie & deshonorée par l'arrêt de mon éxil. Ah quelle douleur pour moi! si j'apprens que lorsqu'on dit de vous, *c'est la femme d'un éxilé*, vous détournez la tête & vous en rougissez de honte. Quelle douleur! si vous regardez comme une tache de passer pour ma femme; & que je suis malheureux, si maintenant vous avez honte de m'appartenir! Où est le tems où vous faisiez gloire de m'avoir pour mari? vous n'aviez garde alors de desavouer le nom de votre époux. Où est le tems où vous étiez si charmée d'être & de passer pour être à moi? je vous plaisois alors par mille qualitez aimables que vous trouviez dans ma personne: souvent même votre amour un peu aveugle éxaltoit mon mérite bien au-delà du vrai; je vous paroissois si estimable, qu'il n'y avoit point d'homme au monde que vous me préférassiez. Maintenant donc ne rougissez point encore d'être à moi: plaignez plutôt, plaignez mes malheurs, rien n'est si juste, mais n'en ayez point de confusion.

Cum cecidit Capaneus ſubito temerarius ictu;
Num legis Evadnen erubuiſſe viro?
Nec, quia rex mundi compeſcuit ignibus ignes, 65
Ipſe tuis, Phaëton, inficiandus eras.
Nec Semele Cadmo facta eſt aliena parenti,
Quod precibus periit ambitioſa ſuis.
Nec tibi, quod ſævis ego ſum Jovis ignibus ictus.
Purpureus molli fiat in ore rubor: 70
Sed magis in noſtri curam conſurge tuendi,
Exemplumque mihi conjugis eſto bonæ:
Materiamque tuis triſtem virtutibus imple:
Ardua per præceps gloria vadit iter.
Hectora quis noſſet, ſi felix Troja fuiſſet? 75
Publica virtuti per mala facta via eſt.

Ars tua, Typhi, vacet, ſi non ſit in æquore fluctus:
Si valeant homines, ars tua, Phœbe, vacet.

(7) *Lorſque le téméraire Capanée, &c.* C'étoit, comme on l'a déja dit ailleurs, un des ſept Capitaines qui accompagnerent Polinice au ſiége de Thebes. Ce téméraire oſa ſe vanter qu'il emporteroit la ville en dépit de Jupiter; on dit qu'il fut frappé de la foudre à l'inſtant: ſa femme Evadné l'aima ſi éperdument, qu'elle ne voulut pas lui ſurvivre, & s'enſevelit toute vive dans le même bucher que lui.

(8) *En foudroyant Phaëton, &c.* Phaëton fut foudroyé de Jupiter pour avoir penſé cauſer l'embraſement général du monde, en conduiſant mal le char du Soleil: bien loin d'être méconnu de ſa mere Climene & de ſes ſœurs les Héliades, elles ne ceſſerent de pleurer ſa mort.

(9) *Encore que Semele n'attira, &c.* Ovide au III Liv. des Métamorphoſes, nous apprend que Semelé mere de Bacchus ſouhaita que Jupiter lui rendit viſite dans tout l'appareil avec lequel il s'approchoit de Junon; mais cette foible mortelle ne put ſoutenir les ardeurs de la foudre, & elle en fut conſumée

(7) Lorſque le téméraire Capanée fut frappé de la foudre, liſez-vous quelque part que ſa femme Evadné l'a méconnu pour ſon mari? & parce que le maître du monde en foudroyant (8) Phaéton, étouffa des feux par un autre feu, on ne voit pas que Phaëton ait été pour cela déſavoué de ſes proches. Encore que Sémélé (9) n'attira ſa perte que par des déſirs ambitieux, Cadmus ſon pere ne la traita point en étrangere, indigne de lui. Ainſi vous, ma femme, ſi j'ai été frappé de la foudre d'un autre Jupiter, n'en rougiſſez point, encouragez-vous plutôt à prendre ma défenſe. Soyez donc aujourd'hui un parfait modele de femme forte, & ſoutenez dignement ce caractere dans une diſgrace des plus éclatantes: la vertu héroïque ne marche qu'au-travers des précipices. (10) Qui connoîtroit aujourd'hui Hector, ſi Troye eût toujours été floriſſante? Oui, le grand chemin de la vertu eſt celui des adverſitez.

Votre art audacieux, ô Tiphis, ſeroit ſans honneur, ſi la mer toujours calme étoit ſans orages. Si les hommes jouiſſoient toujours d'une ſanté parfaite, la Médecine dont Apollon fut le pere, tomberoit bientôt dans le dé-

avec toute ſa maiſon. Ovide ajoute que Cadmus ſon pere ne la méconnut point pour ſa fille.

(10) *Qui connoîtroit aujourd'hui Hector, &c.* Hector, fils de Priam, ſoutint le ſiége de Troie, contre toute la Grece aſſemblée, pendant dix ans; & cette ville ne put être priſe qu'après la mort de ce brave Prince, tué de la main d'Achille.

Quæ latet, inque bonis cessat non cognita rebus;
Apparet virtus, arguiturque malis. 80
Dat tibi nostra locum tituli Fortuna, caputque.
Conspicuum pietas qua tua tollat habet.
Utere temporibus, quorum nunc munere freta es;
En patet in laudes area lata tuas.

(11) *Votre art audacieux, & Tiphis, &c.* Tiphis fut le pilote & l'inventeur du premier de tous les vaisseaux, selon la fable: ce vaisseau se nommoit *Argo*; & ce fut sur lui que monta Jason & l'élite de la jeunesse Grecque, pour aller à Colchos enlever

---

ELEGIA QUARTA.

Poeta scribit amico atrocitatem exilii justam sibi esse causam scribendi.

O Qui, nominibus cum sis generosus avitis,
Exuperas morum nobilitate genus:
Cujus inest animo patrii candoris imago,
Non careat nervis candor ut iste suis:
Cujus in ingenio patriæ facundia linguæ est, 5
Quâ prior in Latio non fuit ulla foro.
Quod minime volui, positis pro nomine signis
Dictus es: ignoscas laudibus ista tuis.

(1) *Illustre ami déja si respectable, &c.* On conjecture avec raison que c'est le Poëte *Messalinus* à qui Ovide adresse cette Elégie, parce qu'il lui parle à peu près en mêmes termes dans une de ses Elégies datée du Pont: d'autres veulent que ce soit l'Orateur *Messala* qu'il désigne ici; d'autres enfin prétendent que c'est ce *Maximine* à qui il adresse la troisiéme Lettre du second Livre *de Ponto*, qui commence ainsi:

Maxime qui claris nomen virtutibus æquas,
Nec sinis ingenium nobilitate premi.

Il faut remarquer ici que les bons Auteurs Latins n'entendent

ri. La vertu qui toujours oisive languit dans la prospérité, se montre avec éclat dans l'adversité. Ma fortune présente fournit une ample matiere à votre gloire, & vous ne pouviez trouver une plus belle ocasion de signaler votre amour : mettez donc à profit un tems si précieux ; les momens sont chers, n'en perdez pas un : il s'ouvre un vaste champ à votre zele ; remplissez dignement une si noble carriere.

la Toison d'or. Virgile en parle dans sa IV. Eglogue.
Alter erit tum Tiphis, & altera quæ vehat Argo
Delectos heroas.

QUATRIE'ME ELEGIE.

Le Poëte mande à un ami que la dureté de son éxil est pour lui une juste raison d'écrire.

(1) ILlustre ami, déja si respectable par les grands noms de vos ayeuls, & plus encore par la noblesse de vos sentimens ; vous qui exprimez si parfaitement à nos yeux ce caractere de politesse & d'une noble franchise que vous tenez de votre illustre pere ; vous dont le sublime génie possede toutes les richesses de l'éloquence Romaine, & qui ne connoissez personne au-dessus de vous dans notre barreau ; souffrez que supprimant ici votre nom, bien qu'à regret, je vous désigne par certains traits qui vous caractérisent. Mais pardonnez les louanges que je vous donne ; elles ne partent point d'un mauvais

Nil ego peccavi : tua te bona cognita produnt :
Si quod es, appares, culpa soluta mea est. 10

Nec tamen officium nostro tibi carmine factum,
Principe tam justo, posse nocere puta.

Ipse pater patriæ, quid enim civilius illo?
Sustinet in nostro carmine sæpe legi.

Nec prohibere potest, quia res est publica, Cæsar ; 15
Et de communi pars quoque nostra bono est.

Jupiter ingeniis præbet sua nomina vatum ;
Seque celebrari quolibet ore finit.
Causa tua exemplo superorum tuta duorum est
Quorum hic aspicitur, creditur ille Deus. 20

Ut non debuerim, tamen hoc ego crimen amabo :
Non fuit arbitrii littera nostra tui,
Nec nova quod tecum loquor est injuria nostra :
Incolumis cum quo sæpe locutus eram.

pas seulement par le mot *candor* la sincérité & la franchise, mais encore toute sorte de politesse naturelle dans les manieres. Quintilien nous apprend que le *numeris absolutum* des Latins est un terme métaphoriquement emprunté de la Musique.

(2) *Ce pere de la patrie, &c.* On a déja dit ailleurs quand & pourquoi on donna ce beau nom à Auguste ; mais Xiphilin nous apprend qu'on donna aussi à Livie Drussile femme d'Auguste, le titre de *mere de la patrie*, pour avoir sauvé le vie à plusieurs Sénateurs, dont elle fit élever les enfans, dota & maria les filles à ses dépens.

(3) *L'exemple de deux puissans Dieux, &c.* L'un est Auguste, dont la majesté étoit visible aux yeux du peuple ; l'autre est Jupiter, qui bien qu'invisible fait sentir sa puissance sur la terre.

cœur qui cherche à vous trahir en vous faisant connoître : si vous paroissez ici tel que vous êtes, ce n'est pas ma faute ; ce sont vos vertus mêmes qui vous décelent, & non pas moi. Après cela, je ne puis croire que quelque chose d'obligeant que je dis de vous dans mes vers, par un esprit de gratitude, puisse vous nuire auprès d'un Prince aussi juste que le nôtre. Ce pere (2) de la patrie, le plus civil & le plus doux des humains, souffre bien qu'on lise quelquefois son nom dans mes écrits, & certes il ne peut s'en offenser : car enfin un sage Empereur comme lui est un bien public sur lequel j'ai mes droits comme les autres.

Jupiter souffre bien aussi que les Poëtes éxercent leur talent sur son grand nom, & que ses louanges soient dans la bouche de tout le monde. Ainsi donc l'exemple (3) de deux puissans Dieux vous autorise : l'un est ici présent à nos yeux ; & l'autre, tout invisible qu'il est dans le ciel, nous fait sentir sa puissance.

Après tout, si c'est un crime de vous avoir loué dans mes vers, je l'aimerai toujours ce crime, & j'en suis seul coupable : l'on ne peut vous l'imputer ; vous n'avez point été le maître de ma plume, & je ne vous ai point consulté là-dessus. Mais si c'est une offense à votre égard, l'offense n'est pas nouvelle : avant ma disgrace, vous sçavez que j'avois souvent l'honneur de vous voir & de vous entretenir.

Quo vereare minus, ne sim tibi crimen amicus; 25
Invidiam, si qua est, auctor habere potest.

Nam tuus est primis cultus mihi semper ab annis,
(Hoc noli certe dissimulare) pater:

Ingeniumque meum (potes hæc meminisse) probabat:
Plus etiam, quam me judice dignus eram. 30

Deque meis illo referebat versibus ore,
In quo pars altæ nobilitatis erat.

Non igitur tibi nunc, quod me domus ista recepit,
Sed prius autori sunt data verba tuo.

Nec data sunt, mihi crede, tamen: sed in omnibus actis, 35
Ultima si demas, vita tuenda mea est.

Hanc quoque, quâ perii, culpam scelus esse negabis,
Si tanti series sit tibi nota mali.

Aut timor, aut error nobis, prius obfuit error:
Ah sine me fati non meminisse mei! 40

Neve retractando nondum coëuntia rumpam
Vulnera; vix illis proderit ipsa quies.

Enfin

Enfin pour vous tranquilliser au sujet de notre amitié qui peut-être vous pese un peu trop aujourd'hui, remontons à la source. Si elle a quelque chose d'odieux, c'est à celui qui en fut l'auteur qu'on doit s'en prendre. Vous n'ignorez pas que dans ma plus grande jeunesse j'eus un commerce assez familier avec votre illustre pere; il estima mon esprit beaucoup plus que je ne croyois le mériter: souvent même il vouloit bien porter son jugement sur mes Poésies; & il le faisoit toujours d'un air si noble, & avec une certaine dignité qu'il tenoit de sa naissance. Ainsi donc si j'ai trouvé un accès assez libre dans votre maison, ce n'a pas été votre faute; c'est l'auteur de vos jours qui le fut aussi de nos premiers engagemens; c'est votre pere qui vous a séduit, après l'avoir été lui-même. Mais non, ne parlons point ici de séduction au sujet de notre amitié: si dans les derniers tems de ma vie ma conduite n'a pas été si réguliere, tout le reste peut aisément se justifier: vous pourrez même, quand vous serez instruit de toute la suite d'une si funeste avanture, soutenir hardiment que la faute qui m'a perdu n'a point été un crime, mais seulement timidité ou erreur; mon imprudence ici m'a plus nui que tout le reste. Mais, hélas! épargnez-moi le souvenir de mes malheurs; ne touchez point à une playe qui n'est pas encore bien fermée: elle aura assez de peine à se

Ergo ut jure damus pœnas; sic abfuit omne
Peccato facinus consiliumque meo.
Idque Deus sentit, pro quo nec lumen ademtum est, 45
Nec mihi detractas possidet alter opes.
Forsitan hanc ipsam (vivam modo) finiet olim;
Tempore cum fuerit lenior ira, fugam.
Nunc precor hinc aliò jubeat discedere; si non
Nostra verecundo vota pudore carent. 50
Mitius exilium pauloque propinquius opto;
Quique sit à sævo longius hoste, locum.
Quantaque in Augusto clementia; si quis ab illo
Hoc peteret pro me, forsitan ille daret.

Frigida me cohibent Euxini littora Ponti: 55
Dictus ab antiquis Axenus ille fuit.
Nam neque jactantur moderatis æquora ventis,
Nec placidos portus hospita navis habet.
Sunt circa gentes, quæ prædam sanguine quærunt:
Nec minus infidâ terra timetur aquâ. 60
Illi, quos audis hominum gaudere cruore,
Pæne sub ejusdem sideris axe jacent.

(4) *Si quelqu'un que je sçai, &c.* Ovide en cent endroits prie ses amis d'intercéder pour lui auprès d'Auguste; mais il ne paroît pas qu'il y en ait eû beaucoup qui osassent le faire: on craignoit même de passer pour avoir commerce avec un homme disgracié, selon le stile des Courtisans: on voit ici les précautions qu'Ovide prend lui-même de ne les pas déceler, de crainte de leur attirer de fâcheuses affaires.

(5) *Auquel les anciens donnoient un nom, &c.* On a déja dit que le Pont-Euxin s'appeloit anciennement *Pont-Axin*, *Axenus*, qui en grec signifie *lieu inhabitable*; mais depuis, la férocité de ses habitans s'étant un peu adoucie, on l'appela *Pontus*.

guérir, sans qu'on l'irrite en la touchant.

La peine que je souffre est juste, je n'en disconviens pas; mais il n'est entré ni crime ni mauvais dessein dans toute mon affaire: ce Dieu qui en me condamnant m'a laissé la vie & les biens, le sçait assez; peut-être même qu'un jour, si je vis encore, il mettra fin à cet éxil, lorsque le tems aura un peu calmé sa colere: pour le présent je ne lui demande qu'un éxil moins rigoureux, plus voisin de l'Italie, & hors de la portée d'un ennemi barbare qui me menace à tout moment. Je crois ma demande assez raisonnable, & je connois toute la clémence d'Auguste; (4) si quelqu'un que je sçais, vouloit lui demander cette grace, je suis sûr qu'il l'accorderoit.

Je me trouve ici resserré entre les rives du Pont-Euxin, (5) auquel les anciens donnoient un nom qui lui convenoit mieux: ici les mers sont toujours agitées de vents furieux, & les vaisseaux ne trouvent nul port où se réfugier dans la tempête. D'ailleurs ce pays est environné de nations qui ne vivent que de brigandages, & qui courent sans cesse après quelque proie, toujours aux dépens de son sang; on n'est pas plus en sureté sur la terre que sur la mer. Ces peuples dont vous entendez parler, qui se repaissent avec délices du sang humain, habitent presque le

Euxinus, mer agréable: cependant Ovide prétend que c'est mal-à-propos qu'on lui a changé son nom de mal en bien.

Nec procul à nobis locus est, ubi Taurica dira
Cæde pharetratæ pascitur ara Deæ.
Hæc prius, ut memorant, non invidiosa nefandis, 65
Nec cupienda bonis, regna Thoantis erant.
Hic pro suppositâ virgo Pelopeïa cervâ,
Sacra Deæ coluit qualiacunque suæ.
Quo postquam, dubium pius an sceleratus, Orestes
Exactus furiis venerat ipse suis: 70
Et comes exemplum veri Phoceus amoris;
Qui duo corporibus, mentibus unus erant;
Protinus evincti Triviæ ducuntur ad aram,
Quæ stabat geminas ante cruenta fores.

(6) *La Chersonese Taurique, &c.* On peut voir plus au long cette histoire de Diane Taurique au *III.* Livre *du Pont*, Elégie seconde. S. Clément d'Alexandrie en parle ainsi aux Gentils: Les peuples du mont *Taurus* qui habitent aux environs de la Chersonese Taurique, sacrifioient à Diane leur Déesse tous les étrangers qui tomboient entre leurs mains. Diane étoit la Déesse des forêts, grande chasseuse, toujours armée de fleches; c'est pourquoi on lui donne l'épithete de *pharetrata*, la Déesse au carquois.

(7) *C'est-là aussi qu'Iphigénie, &c.* Cette fille appelée ici *Pélopéienne*, fut Iphigénie fille d'Agamemnon, petite-fille d'Atrée, & arriere petite-fille de Pélops. On voit dans l'Electre de Sophocle & dans l'Iphigénie d'Euripide, qu'Agamemnon ayant tué à la chasse une biche fort chérie de Diane, avec quelques imprécations contre cette Déesse, le grand Prêtre Calchas ordonna qu'Iphigénie seroit immolée sur l'autel de Diane, sans quoi l'armée Grecque prête à faire voile pour le siége de Troie, ne pourroit sortir du port faute de vents favorables. Mais lorsque tout fut prêt pour le sacrifice, Diane enleva Iphigénie, & substitua en sa place une biche qui fut immolée au lieu de la Princesse; & elle la transporta dans la Chersonese Taurique, où elle fut consacrée Prêtresse de Diane, & présida à tous les sacrifices de victimes humaines qu'on faisoit en ce pays à Diane Taurique: Ovide les appelle ici *des sacrifices tels quels*, parce qu'ils étoient indignes de ce nom.

même climat que nous ; & le lieu de mon séjour n'est pas fort éloigné de la (6) Chersonese Taurique, terre cruelle où l'on immole à Diane tous les étrangers : on dit que c'est-là où régnoit autrefois le fameux Thoas, Royaume autant détesté des gens de bien, que recherché des scélérats.

(7) C'est-là aussi qu'Iphigénie fut transportée, lorsqu'étant sur le point d'être immolée, on lui substitua une biche dont Diane se contenta ; depuis ce tems-là cette fille servit ici sa Déesse dans toutes sortes de sacrifices. Bien-tôt on y vit paroître le pieux (8) où l'impie Oreste, car on ne sçait au vrai quel nom lui donner. Ce malheureux Prince agité de ses furies, vint aborder sur cette côte avec (9) son cher Pilade ; heureux couple d'amis fideles, qui dans deux corps ne faisoient qu'une ame. Aussi-tôt on s'en saisit ; chargez de chaînes, ils furent conduits au pied de l'autel qui étoit dressé devant la porte du temple, & encore tout sanglant des der-

(8) *Le pieux ou l'impie Oreste, &c.* Pieux, pour avoir vangé l'affront fait à son pere ; impie, pour avoir tué sa propre mere. Oreste fut d'abord livré à des furies infernales qui le tourmenterent long-tems par de cruels remords : mais enfin les Dieux semblerent l'absoudre de son crime : ils récompenserent ce qu'il y avoit de pieux dans son action par une longue & heureuse vie, qui fut, dit-on, de 90 ans ; son regne dura 70 ans.

(9) *Avec son cher Pilade, heureux couples d'amis fideles, &c.* L'amitié généreuse d'Oreste & de Pilade, qui disputent à qui mourra l'un pour l'autre, est célébrée dans tous les Poëtes. Pacuvius a traité fort au long cette histoire ; mais Cicéron dans son Livre de l'Amitié, la regarde comme fabuleuse.

Nec tamen hunc sua mors, nec mors sua terruit illum: 75
Alter ob alterius funera mœstus erat.
Et jam constiterat stricto mucrone sacerdos;
Cinxerat & Grajas barbara vitta comas.
Cum vice sermonis fratrem cognovit, & illi
Pro nece complexus Iphigenia dedit. 80
Læta Deæ signum crudelia sacra perosæ
Transtulit ex illis in meliora locis.
Hæc igitur regio, magni penetralia mundi,
Quam fugêre homines Dique, propinqua mihi est.
Atque meam terram prope sunt funebria sacra, 85
Si modo Nasoni barbara terra sua est.
O utinam venti, quibus est ablatus Orestes,
Placato referant & mea vela Deo.

(10) *La statue de la Déesse qui eut horreur, &c.* Diane n'étoit pas assez cruelle pour agréer de pareils sacrifices; mais telle étoit la cruauté du tiran Thoas, qui s'étoit fait une loi de lui immoler tous les étrangers que le hazard conduisoit dans ses Etats.

(11) *Elle enleve brusquement la statue de la Déesse.* Pausanias raconte cette fuite d'Iphigénie avec son frere, & la translation de la statue de Diane Taurique, dans un bourg de l'Attique nommé *Brauron*, près de Maraton, d'où elle fut transférée une seconde fois à Athenes; c'est-là cette terre meilleure & plus décente dont parle notre Poëte.

(12) *Le Dieu qui me poursuit, &c.* C'est toujours Auguste qu'Ovide honore partout de ce titre fastueux; parce qu'en effet les Romains porterent si loin la flaterie à l'égard de cet Empereur, qu'ils n'attendirent pas sa mort pour faire son apothéose & l'élever au rang des Dieux: ils l'adorerent comme une divinité; les Poëtes surtout, comme Horace, Virgile, & les autres, le déïfierent à l'envi, & ne le qualifierent presque plus autrement dans leurs Poésies.

niers ſacrifices. Cependant ni l'un ni l'autre ne parut éfrayé d'une mort prochaine ; ſeulement Oreſte pleuroit Pilade, & Pilade pleuroit Oreſte. Déja la Prêtreſſe étoit debout tenant un couteau à la main, toute prête à frapper ces deux victimes étrangeres dont les têtes étoient ornées de fatales bandelettes, lorſqu'Iphigénie, aux réponſes que fit Oreſte à ſes queſtions, reconnut ſon frere; & au lieu de la mort qu'elle lui préparoit, ſe jettant à ſon cou, elle l'embraſſa tendrement : puis dans un tranſport de joie mêlée d'indignation, elle (11) enleve bruſquement la ſtatue de la Déeſſe qui ſans doute eut horreur d'un ſacrifice ſi barbare, & la tranſporta dans des lieux plus décens.

Ainſi donc cette terre également maudite des hommes & des Dieux, qui eſt preſque la derniere de ce vaſte univers, touche de près celle que j'habite : oui, tout proche de mon pays, on offre encore des ſacrifices de victimes humaines, ſi cependant Ovide peut appeller ſon pays une terre ſi barbare. Plût au Ciel, qu'après avoir appaiſé le Dieu (12) qui me pourſuit, les mêmes vents qui enleverent Oreſte de la Cherſoneſe, puſſent auſſi emporter mes voiles bien loin de ces funeſtes bords.

ELEGIA QUINTA.

Ovidius ad amicum.

Hujus fidem laudat; in patrocinio sibi præstando uti perseveret rogat.

O Mihi dilectos inter sors prima sodales,
Unica fortunis ara reperta meis:
Cujus ab alloquiis anima hæc moribunda revixit,
Ut vigil infusa Pallade flamma solet:
Qui veritus non es portus aperire fideles,
Fulmine percussæ confugiumque rati.
Cujus eram censu non me sensurus egentem,
Si Cæsar patrias eripuisset opes.
Temporis oblitum dum me rapit impetus hujus,
Excidit heu nomen quam mihi pænè tuum! 10

(1) *Vous aujourd'hui mon unique asile, &c.* Ovide met *unique autel où j'ai pû trouver un réfuge*; parce que c'est d'ordinaire aux pieds des autels qu'on se réfugie, & qu'on cherche un asile dans les périls extrêmes. Les Païens avoient coutume de se réfugier aux pieds des statues de leurs Dieux, & de les tenir embrassées:

Hic Hecuba & natæ nec quicquam altaria circum
Præcipites atrâ ceu tempestate columbæ,
Condensæ, Divum amplexæ simulacra tenebant;

dit Virgile au II. de l'Enéide.

(2) *Comme la flamme se ranime par l'huile, &c.* Il y a dans le texte d'Ovide *Pallade* pour dire *de l'huile*, parce que l'olive étoit consacrée à la Déesse Pallas; ainsi l'on dit *Bacchus* pour *le vin.*

(3) *Un port assuré à mon vaisseau, &c.* C'est par une nouvelle allégorie que le Poëte appelle *un port assuré dans la tempête*, celui qu'il vient de nommer *son autel* ou *son asile*: rien n'est plus ordinaire à Ovide, que de comparer sa fortune à un vaisseau battu des flots; comme aussi l'arrêt de son éxil à un coup de foudre.

CINQUIE'ME ELEGIE.

Ovide à un ami.

Il loue sa fidélité, & l'exhorte à lui contiuer sa protection.

O Vous le premier & le meilleur des amis qu'un heureux sort m'ait adressé, vous (1) aujourd'hui mon unique asile dans mes infortunes, & qui par les discours consolans de vos lettres si tendres, avez ranimé ma vie prête à s'éteindre, de même que la flamme (2) se ranime par l'huile qu'on y répand; vous qui au fort de la tempête n'avez pas craint d'ouvrir un port (3) assuré à mon vaisseau frappé de la foudre; vous enfin, généreux ami, qui quand même César m'auroit fait saisir tous mes biens, m'eussiez (4) fourni assez libéralement des vôtres, pour ne pas m'appercevoir de mon indigence.

Entraîné par une foule de pensées affligeantes qui m'occupent tout entier dans ces tems malheureux, peu s'en est fallu qu'oubliant les égards que je vous dois, votre nom ne soit échappé (5) de ma plume: mais sans

(4) *M'eussiez fourni assez libéralement, &c.* Notre Poëte, par le mot de *census* dont il use ici, entend les biens, les rentes, ou les revenus annuels. Ce mot dans sa signification propre signifie *l'estimation* ou *la juste valeur des biens*, suivant laquelle on taxoit les particuliers pour la République ou pour le Prince.

(5) *Que votre nom ne soit échapé de ma plume, &c.* C'est-à-dire

Te tamen agnoſcis, tactuſque cupidine laudis,
Ille ego ſum, cuperes dicere poſſe palam.

Certe ego, ſi ſineres, titulum tibi reddere vellem,
Et raram famæ conciliare fidem.

Ne noceam grato vereor tibi carmine; neve 15
Intempeſtivi nominis obſtet honos.

Quod licet & tutum eſt, intra tua pectora gaude,
Meque tui memorem, teque fuiſſe mei.

Utque facis, remis ad opem luctare ferendam,
Dum veniat placido mollior ira Deo: 20

Et tutare caput nulli ſervabile; ſi non
Qui merſit Stigiâ, ſublevet illud, aquâ.

Teque, quod eſt rarum, præſta conſtanter ad omne
Indeclinatæ munus amicitiæ.

Sic tua proceſſus habeat fortuna perennes; 25
Sic ope non egeas ipſe, juveſque tuos.

que peu s'en eſt fallu que dans le trouble où je ſuis en vous écrivant, je n'aie prononcé votre nom; ce que je n'ai pas dû faire, de crainte de vous attirer quelque chagrin de la part de l'Empereur.

(6) *A faire ſagement tous vos efforts, &c.* Ovide ſe ſert ici d'une métaphore priſe de la navigation: quand le vent vient à manquer, il faut ramer de toutes ſes forces; il exhorte donc ſon ami à ramer pour ſon ſervice, c'èſt-à-dire à faire tous ſes efforts ſecrettement pour fléchir l'Empereur, juſqu'à ce qu'il puiſſe parler ouvertement pour lui, & ſe déclarer hautement; c'eſt ce qu'il appelle *aller à la voile & à la faveur d'un bon vent.*

(7) *Qui ne peut être ſauvé que par celui qui l'a perdu, &c.* Ovide dit ici qu'il ne peut être ſauvé de l'onde infernale, que par celui qui l'y a plongé, c'eſt-à-dire par Auguſte, qui par ſon

que je vous nomme, vous vous reconnoissez bien ici; & s'il étoit permis, vous tiendriez à honneur de dire hautement, c'est moi dont parle Ovide en cet endroit; & si j'étois aussi le maître, je vous rendrois de ma part toute la justice qui est dûe à une fidélité si rare. Mais je crains que des vers où ma reconnoissance seroit un peu trop marquée, ne vous fissent quelque tort, & surtout qu'une déclaration publique de votre nom ne fût un fâcheux contre-tems pour vous. Bornez-vous donc à ce qui est permis & sans danger; réjouissez-vous en vous-même de ce que je suis reconnoissant comme je le dois, & de ce que vous êtes ami généreux autant que vous devez l'être : continuez à faire (6) sagement tous vos efforts pour me rendre service, jusqu'à ce qu'un certain Dieu s'appaise, & qu'alors vous puissiez le faire librement, avec moins de risque & sans tant de circonspection. Protégez du moins un malheureux qui (7) ne peut être sauvé que par celui qui l'a perdu : remplissez constamment tous les devoirs d'une amitié ferme & inébranlable, ce qui est aujourd'hui bien rare.

Qu'en récompense votre fortune fasse tous les jours de nouveaux progrès : puissiez-vous n'avoir besoin de personne, & que tous ceux qui auront besoin de vous, vous trouvent

arrêt l'a comme noyé; & en le rappelant de son éxil, il fera comme s'il le ressuscitoit.

Sic æquet tua nupta virum bonitate perenni,
Incidat & vestro rara querela toro.
Diligat & semper socius te sanguinis illo,
Quo pius affectu Castora frater amat. 30
Sic juvenis, similisque tibi sit natus, & illum
Moribus agnoscat quilibet esse tuum.
Sic socerum faciat tædâ te nata jugali;
Nec tardum juveni det tibi nomen avi.

(8) *Point entre vous de ces picoteries, &c.* Ce sont de ces petites froideurs ou démêlez domestiques qui arrivent assez souvent entre les maris & les femmes : Ovide souhaite à son ami qu'ils ne surviennent que rarement chez lui, *Incidat in vestro rara querela toro*; car demander que ces petits contretems n'arrivent jamais, c'est demander l'impossible.

ELEGIA SEXTA.

Queritur Ovidius diem egere miseriis.

Tempore ruricolæ patiens fit taurus aratri,
Præbet & incurvo colla premenda jugo.
Tempore paret equus lentis animosus habenis,
Et placido duros accipit ore lupos.
Tempore Pœnorum compescitur ira leonum; 5
Nec feritas animo, quæ fuit ante, manet.
Quæque sui monitis obtemperat Inda magistri
Bellua, servitium tempore victa subit.

(1) *Le bœuf sous la main du laboureur, &c.* Ovide montre ici par plusieurs exemples familiers quelle est la force de l'habitude, & comment le tems vient à bout de tout, excepté de soulager ses peines, ausquelles il ne peut s'accoutumer.

(2) *Il n'est point de cheval si fougueux, &c. Lupi* ou *Lupati* chez les Latins signifie *le frein* ou *le mord d'une bride* : il s'appelloit ainsi, soit parce qu'il étoit fait en forme de dents de loup,

toujours prêt à les secourir. Puisse votre femme égaler son mari en bonté : point entre vous de ces (8) picoteries si communes en ménage. Que votre frere vous aime de cette pieuse & tendre cordialité dont Pollux aima Castor. Que votre jeune fils vous ressemble en tout, s'il est possible, & qu'on reconnoisse à sa conduite sage qu'il est véritablement à vous. Que votre fille enfin ne tarde gueres à vous donner un gendre digne d'elle par un mariage bien assorti ; & que peu de tems après il en sorte un petit-fils tout aimable, pendant que vous êtes encore assez jeune pour jouir de ces agrémens domestiques.

SIXIE'ME ELEGIE.

Ovide se plaint que le tems ne fait qu'augmenter ses peines.

LE bœuf sous (1) la main du laboureur, s'accoutume avec le tems à la charrue, & vient de lui-même au-devant du joug qu'on lui présente. Il (2) n'est point de cheval si fougueux, qui avec le tems ne se rende docile au frein. Avec le tems on vient à bout d'apprivoiser les lions les plus farouches ; & l'éléfant (3) réduit en servitude, devient souple aux ordres de son maître.

soit parce qu'il étoit fort rude & fort inégal : d'autres dérivent ce mot d'un instrument de fer crochu & tortueux appellé *loup*, parce qu'il a la figure d'une dent de loup.

(3) *L'éléfant réduit en servitude, &c.* Ovide par la bête In-

Tempus, ut extentis tumeat facit uva racemis;
Vixque merum capiant grana, quod intus habent. 10

Tempus & in canas ſemen producit ariſtas;
Et ne ſint triſti poma ſapore facit.

Hoc tenuat dentem terras renovantis aratri;
Hoc rigidas ſilices, hoc adamanta terit.

Hoc etiam ſævas paulatim mitigat iras: 15
Hoc minuit luctus, mœſtaque corda levat.

Cuncta poteſt igitur tacito pede lapſa vetuſtas
Præterquam curas attenuare meas.

Ut patriâ careo bis frugibus area trita eſt:
Diſſiluit nudo preſſa bis uva pede. 20

Nec quæſita tamen ſpatio patientia longo eſt:
Menſque mali ſenſum noſtra recentis habet.

Scilicet & veteres fugiunt juga curva juvenci:
Et domitus fræno ſæpe repugnat equus.

Triſtior eſt etiam præſens ærumna priore: 25
Ut ſit enim ſibi par, crevit & aucta morâ eſt.

Nec tam nota mihi, quam ſunt, mala noſtra fuerunt:
Sed magis hoc, quod ſunt cognitiora, gravant.

dienne déſigne l'éléfant, parce que c'eſt dans l'Inde que cet animal ſi renommé pour ſa docilité, eſt le plus d'uſage. C'eſt ce qui a fait dire à Virgile *India mittit ebur*, l'Inde fournit l'yvoire, parce que l'yvoire eſt la dent de l'éléfant, qu'on appelle en terme de négotians, *du morphil.*

(4) *Déja deux fois on a fait la moiſſon, &c* C'eſt ainſi que les Poëtes comptent les années par les moiſſons & les vendanges, pour marquer l'Eté & l'Automne; il veut donc dire qu'il y a deux ans qu'il eſt en éxil.

Le tems mûrit le raisin & en grossit tellement les grapes, qu'elles ne peuvent plus contenir le jus dont elles sont pleines. C'est aussi le tems qui fait germer le grain dans la terre, d'où naissent ensuite ces beaux épis qui dorent les campagnes. C'est le tems qui fait mûrir les fruits, & qui en corrige l'amertume : c'est lui encore qui aiguise le soc de la charrue, & le rend si propre au labourage. Le tems use le marbre & le diamant ; il appaise la colere, & amortit les haines les plus animées ; il diminue les chagrins, & calme les plus vives douleurs. Enfin le tems qui coule imperceptiblement, vient à bout de tout ; il n'y a que mes peines qu'il ne peut adoucir. (4) Déja deux fois on a fait la moisson & deux fois les vendanges, depuis que je suis éxilé de ma patrie : après un si long tems, je n'ai pû encore m'accoutumer à mes maux ; plus ils vieillissent, plus ils me deviennent à charge & presque insupportables.

Les plus vieux taureaux & les plus endurcis au travail, tâchent encore assez souvent de secouer le joug ; les chevaux les mieux domptez résistent encore quelquefois au frein : ainsi ma douleur présente s'irrite de plus en plus ; & bien qu'au fond elle soit la même qu'autrefois, elle augmente par sa durée : plus mes malheurs me sont connus, plus je les sens vivement.

Quand on commence à souffrir, on a eng

Est quoque non minimum, vires afferre recentes;
Nec præconsumtum temporis esse malis. 30

Fortior in fulvâ novus est luctator arenâ,
Quam cui sunt tarda brachia fessa morâ.

Integer est nitidis melior gladiator in armis,
Quam cui tela suo sanguine tincta rubent.

Fert bene præcipites navis modo facta procellas: 35
Quamlibet exiguo solvitur imbre vetus.

Nos quoque quæ ferimus, tulimus patientius ante;
Et mala sunt longo multiplicata die.

Credite, deficio, nostroque à corpore, quantum
Auguror, accedunt tempora parva malis. 40

Nam neque sunt vires, neque qui color esse solebat:
Vixque habeo tenuem, quæ tegat ossa, cutem.

Corpore sed mens est ægro magis ægra, malique
In circumspectu stat sine fine sui.

Urbis abest facies, absunt mea cura sodales, 45
Et quâ nulla mihi carior, uxor abest.

(5) *Et autant que j'en puis juger par l'extrême foiblesse où je me sens, &c.* Ovide prévoit qu'il n'a pas encore long-tems à vivre; cependant comme il écrivoit ceci dans la seconde année de son éxil, il lui restoit encore cinq années de vie, puisqu'il ne mourut qu'à la fin de la septiéme de son éxil.

core

core toutes ses forces, le tems ne les a point affoiblies; mais après de longues souffrances, on ne peut plus souffrir, parce qu'on a trop souffert.

Un athlete qui entre tout frais dans la lice, est plus leste & plus vigoureux que celui à qui les bras tombent de lassitude après un long combat.

Un gladiateur qui entre dans l'arene sous des armes toutes luisantes dont il n'a point encore fait l'essai, est plus agile & plus dispos que celui qui a déja rougi les siennes de son sang. Un navire tout neuf soutient bravement les efforts de la tempête; mais un vieux vaisseau s'entrouvre au moindre choc, & fait eau de toutes parts. Ainsi moi j'ai d'abord soutenu avec assez de constance les premiers coups de la fortune; mais enfin mes maux se sont tellement multipliez avec le tems, que je n'en puis plus; il faut que je succombe: oui, le courage me manque, je l'avoue; & autant que j'en puis juger (5) par l'extrême foiblesse où je me sens, il ne me reste plus gueres de tems à souffrir. Je n'ai ni force ni couleur; je suis si décharné que je n'ai plus que la peau & les os. L'esprit est encore plus malade que le corps, parce qu'il est sans cesse occupé des maux qui l'assiégent. Rome n'est plus présente à mes yeux; je ne vois plus ces tendres amis qui faisoient toute ma joie, ni une chere épouse, le plus digne objet de ma

Vulgus adest Scythicum, braccataque turba Getarum:
Sic mala quæ video, non videoque, nocent.
Una tamen spes est, quæ me soletur in istis;
Hæc fore morte meâ non diuturna mala. 50

(6) *Aussi grossiers dans leurs manieres, que grotesques dans leurs habits, &c.* Nous avons déja parlé de l'habillement de ces peuples Sarmates, qui consistoit principalement dans un casaquin attaché à une longue culote, le tout de peaux de bêtes mal aprêtées, & encore tout hérissées de poil.

(7) *Ainsi tout ce que je vois ou ne vois pas, &c.* Ovide étoit également choqué des objets présens, c'est-à-dire de la vûe de

---

ELEGIA SEPTIMA.

Ovidii cum amico amica expostulatio, de diuturno litterarum silentio.

BIs me Sol adiit gelidæ post frigora brumæ,
Bisque suum tacto Pisce peregit iter.

Tempore tam longo cur non tua dextera versus
Quamlibet in paucos officiosa fuit?

Cur tua cessavit pietas, scribentibus illis 5
Exiguus nobis cum quibus usus erat?

(1) *Deux fois le Soleil m'est venu visiter, &c.* Ovide comptoit deux ans de séjour à Tomes lieu de son éxil: cependant il s'en falloit beaucoup que ces deux années ne fussent complettes; puisqu'il n'en étoit qu'au mois de Février de la seconde année, & qu'il n'étoit parti que quatorze mois uparavant, ayant été éxilé en Octobre, & étant parti à la fin de Novembre; il passa tout le mois de Décembre en voyage.

(2) *Deux fois il a passé dans le signe des Poissons, &c.* C'est au mois de Février que le Soleil se trouve dans le signe du Zodiac

tendresse. Au lieu de tout cela, je me vois investi d'une troupe de Scithes & de Getes, aussi grossiers (6) dans leurs manieres, que grotesques dans leurs habits. Ainsi tout ce que je vois ou (7) ne vois pas, m'afflige également : je n'ai plus qu'une espérance dans l'état ou je suis ; c'est que la mort viendra bientôt finir tous mes maux.

ces barbares dont il étoit environné, qu'affligé de l'absence de mille objets dont il étoit privé ; Rome, sa femme, ses amis, *&c.*

SEPTIE'ME ELEGIE.

Plainte d'Ovide à un de ses amis sur la rareté de ses Lettres.

DEja deux fois (1) le Soleil m'est venu visiter après deux hivers ; & deux fois fournissant sa carriere, il a passé dans le signe (2) des Poissons. Mais pourquoi, cher ami, votre main peu officieuse m'a-t-elle refusé quelques lignes pour ma consolation ? Comment votre amitié est-elle demeurée dans l'inaction ? pendant que plusieurs autres avec qui j'avois peu d'habitude, n'ont pas manqué de m'écrire. Ah ! combien de fois en

appelé *des Poissons*, après avoir passé dans celui du Capricorne & du Verseau, qui sont les trois mois d'hyver : il étoit donc vrai qu'Ovide avoit passé deux hyvers à Tomes, mais non pas encore deux étez, n'étant alors qu'au printems où le Soleil venoit le revoir pour la seconde fois.

Cur, quoties alicui chartæ sua vincula dempsi,
Illam speravi nomen habere tuum?

Dî faciant, ut sæpe tuâ sit epistola dextrâ
Scripta, sed è multis reddita nulla mihi. 10

Quod precor, esse liquet: credam prius ora Medusæ
Gorgonis anguineis cincta fuisse comis.
Esse canes utero suis virginis: esse Chimæram,
A truce quæ flammis separet angue leam.
Quadrupedesque hominum cum pectore pectora junctos: 15
Tergeminumque virum, tergeminumque canem.

(3) *En ouvrant mes Lettres, &c.* Les anciens, après avoir plié leurs Lettres, les passoient à un fil, puis ils y imprimoient leur cachet. Plaute dans sa Comédie intitulée *des Bachides*, introduit Chrisal, qui pour écrire & cacheter une Lettre, ordonne qu'on lui apporte un poinçon, de la cire, des tablettes, & un fil de lin.

(4) *Qu'il y a eû une Méduse aux cheveux de serpens, &c.* On raconte que cette Méduse, l'une des Gorgonnes, fille de Phorcus & d'une baleine, ayant été violée par Neptune dans le Temple de Minerve, cette Déesse en fut si irritée, qu'elle changea les cheveux de cette fille en serpens, parce que c'étoit surtout par sa belle chevelure qu'elle avoit plû au Dieu de la mer. D'autres disent que Méduse fut une des plus belles femmes de son tems, & qu'elle se glorifia surtout de ses beaux cheveux, osant se préférer à Minerve, qui pour la punir de sa vanité, lui changea les cheveux en serpens, & les attacha à son égide ou bouclier; quiconque regardoit cette tête, étoit aussitôt pétrifié.

(5) *Une Scilla environnée depuis la ceinture, &c.* Scilla fille de Nisus Roi de Mégare, fut métamorphosée en monstre marin dont Virgile nous décrit la figure au III. Liv. de l'Enéide, & dans sa VIII. Eglogue. Depuis la tête jusqu'à la ceinture, c'étoit une très-belle femme; le reste étoit composé de têtes de chiens qui aboyoient sans cesse contre elle.

(6) *Une Chimere, partie dragon, partie lion, &c.* La Chimere

ouvrant (3) mes Lettres, ai-je espéré vainement d'y trouver votre nom? Plaise au Ciel que vous m'en ayez souvent adressé des vôtres, qui par quelque accident n'ont pû parvenir jusqu'à moi: ce que je souhaite ici n'est que trop vrai, je n'en puis douter.

Je croirai plutôt qu'il y a eû une Méduse (4) aux cheveux de serpent; une Scilla (5) environnée depuis la ceinture, de chiens marins toujours aboyans contre elle; une Chimére (6) moitié dragon, moitié lion, qui vomissoit des flammes; des Centaures (7) demi hommes & demi chevaux; un Gérion (8) à trois corps; un Cerbere (9) à trois têtes;

étoit un monstre composé d'une tête de lion, d'un corps de chévre, & des pieds de dragon. Bellérophon monté sur le cheval Pégase, la combattit & la tua. Ce qu'il y a de vrai dans cette fable, c'est qu'il y eut en Licie une montagne appelée *la Chimere*, dont le sommet étoit habité par des lions, le milieu par des chévres, & le bas par des serpens; & Bellérophon ayant rendu cette montagne habitable, donna occasion de croire qu'il avoit tué ce monstre qu'on disoit vomir des flammes, parce qu'il s'y étoit formé un volcan d'où il sortoit des flammes, comme du mont Ethna en Sicile.

(7) *Des Centaures demi-hommes & demi-chevaux.* Ce qui donna lieu à cette fable des Centaures, c'est que les premiers hommes qui parurent montez sur des chevaux, furent pris par des peuples grossiers pour des monstres composez de l'homme & du cheval.

(8) *Un Gérion à trois corps, &c.* Justin écrit que cette fable fut inventée, parce qu'il y eut trois freres si étroitement unis ensemble, qu'ils sembloient n'avoir qu'une même ame en trois corps. D'autres content que Chrisaor Roi d'Ibérie, eut trois fils fort braves, qui furent chefs de trois corps d'armée, avec lesquels ils attaquerent conjointement Hercule, qui les mit en fuite & leur enleva un riche bétail.

(9) *Un Cerbere à trois têtes, &c.* C'étoit un chien à qui les Poëtes donnent trois têtes, & le font gardien des portes d'Enfer.

Sphingaque, & Harpyïas, serpentipedesque Gigantas:
Centimanūque Gygen, semibovemque virum.
Hæc ego cuncta prius, quam te carissime, credam
Mutatum curam deposuisse mei. 20
Innumeri montes inter me teque, viæque
Fluminaque & campi, nec freta pauca, jacent.
Mille potest causis, à te quæ littera sæpe
Missa sit, in nostras nulla venire manus.
Mille tamen causas scribendo vince frequenter,
Excusem ne te semper, amice, mihi.

(10) *Un Sphinx, &c.* Le Sphinx, selon la fable, fut un monstre composé de la tête & du sein d'une femme, entez sur un corps de lion: il se tenoit ordinairement sur le haut d'un rocher dans le chemin de Thebes, d'où il proposoit à tous les passans une énigme, promettant à celui qui la devineroit, de lui faire épouser la Reine Jocaste, & d'être Roi des Thébains; mais ceux qui ne devinoient pas l'énigme, étoient précipitez du haut du rocher. Oedipe la devina, & aussitôt le monstre se précipita lui-même: Oedipe épousa Jocaste sa mere, & devint Roi. Pausanias a écrit que ce Sphinx étoit une fille bâtarde de Laïus, qui fut si courageuse, qu'on la surnomma *la Lionne*; elle attaqua Oedipe dans un combat naval, & elle en fut vaincue.

(11) *Et des Harpies, &c.* Ces Harpies, dont la principale se nommoit *Celeno*, étoient encore une espece de monstre dont parle Virgile au *III.* de l'Enéïde. Quelques-uns ont feint que c'étoient des chiennes de Jupiter extrêmement voraces, & envoyées pour le supplice de Phinée.

(12) *Un Gigès aux cent mains, &c.* Gigès, selon Hésiode, fut un Géant, fils du Ciel & de la Terre, frere de Briarée ou de

un Sphinx (10) & des (11) Harpies ; des Géans aux pieds de ſerpens ; un Giges (12) à cent mains ; un Minotaure (13) moitié homme & moitié bœuf : oui, je croirai plutôt tous ces monſtres, que de croire, cher ami, que vous ayez changé à mon égard, juſqu'à me regarder avec indifférence.

Il y a entre vous & moi des montagnes ſans nombre, des chemins impraticables, des fleuves, des mers preſque immenſes qui nous ſéparent : mille accidens, je le veux croire, peuvent empêcher que vos Lettres, quoique fréquentes, ne parviennent juſqu'à moi. Cependant ſurmontez, je vous prie, tous ces obſtacles, cher ami ; & que rien deſormais ne vous empêche de m'écrire, afin que je ne ſois pas toujours obligé de vous excuſer à moi-même.

Cottus ; on les nomma *Titans* ; ils eurent chacun cent mains & cinquante têtes : ils firent la guerre dix ans contre les fils de Saturne, & furent vaincus par les Dieux, & précipitez dans le Tartare.

(13) *Un Minotaure, &c.* Ce fut un monſtre moitié homme & moitié taureau, & le fruit déteſtable de l'amour de Paſiphaé pour un taureau.

ELEGIA OCTAVA.

Queritur Ovidius ereptum sibi omne senectutis solatium.

JAm mea cygneas imitantur tempora plumas,
Inficit & nigras alba senecta comas:

Jam subeunt anni fragiles, & inertior ætas:
Jamque parum firmo me mihi ferre grave est.

Nunc erat, ut posito deberem fine laborum 5
Vivere, me nullo sollicitante metu:

Quæque meæ semper placuerunt otia menti,
Carpere, & in studiis molliter esse meis:

Et parvam celebrare domum, veteresque Penates;
Et quæ nunc domino rura paterna carent. 10

Inque sinu dominæ, carisque nepotibus, inque
Securus patriâ consenuisse meâ.

Hæc mea sic quodam peragi speraverat ætas:
Hos ego sic annos ponere dignus eram.

Non ita Dis visum, qui me terrâque marique 15
Actum Sarmaticis exposuêre locis.

HUIT-

HUITIE'ME ELEGIE.

Ovide se plaint de ce qu'il est privé de toute consolation dans sa vieillesse.

DEja je suis presque blanc comme un cigne ; & la vieillesse qui s'avance, change mes cheveux noirs en cheveux gris : déja moins ferme sur mes pieds, j'ai peine à me soutenir ; & mes genoux tremblans chancellent sous le poids des années. Voici le tems où finissant ma course & mes travaux, exempt de soins & de soucis, je ne devrois plus songer qu'à couler doucement le reste de mes jours dans d'agréables études. Elles firent toujours le charme de mon esprit. Toute mon occupation devroit être de célébrer en vers ma petite maison, mes Dieux domestiques, les champs qui furent l'héritage de mes peres, & qui aujourd'hui n'ont plus de maître.

C'est ainsi que je devois vieillir paisiblement entre les bras d'une chere épouse, au milieu de mes petits enfans, & dans le sein de ma patrie. J'avois toujours espéré de passer ainsi ma vie ; & il me semble que j'étois assez digne d'un sort si doux.

Les Dieux en ont ordonné autrement ; & après m'avoir fait errer long-tems sur la terre & sur l'onde, ils m'ont enfin jetté parmi les Sarmates.

In cava ducuntur quassæ navalia puppes,
Ne temerè in mediis dissolüantur aquis.
Ne cadat, & multas palmas inhonestet adeptas,
Languidus in pratis gramina carpit equus. 20
Miles, ut emeritis non est satis utilis annis,
Ponit ad antiquos quæ tulit, arma, Lares.
Sic igitur, tardâ vires minuente senectâ,
Me quoque donari jam rude, tempus erat.
Tempus erat nec me peregrinum ducere cœlum, 25
Nec siccam Getico fonte levare sitim.
Sed modo, quos habui, vacuos secedere in hortos:
Nunc hominum visu rursus & urbe frui.
Sic animo quondam non divinante futura
Optabam placidè vivere posse senex. 30
Fata repugnarunt: quæ cum mihi tempora prima
Mollia præbuerint, posteriora gravant.

(1) *Un vieux soldat.* Ce qu'on appeloit *soldat vétéran* ou *émérite* chez les Romains, étoit celui qui avoit rempli tout le tems du service: il étoit de vingt ans; alors on le congédioit, avec une récompense proportionnée à son mérite. Lorsque ces soldats revenoient chez eux, ils avoient coutume de consacrer leurs armes à quelques Dieux, comme à Mars ou à Hercule, ou bien de les suspendre aux portes de leurs temples, ou à la porte de leur propre maison, & ils les consacroient aux Dieux Domestiques appelez *Dieux Lares* ou *Dieux Pénates*.

On en usoit de même à l'égard des Gladiateurs, qui étoient remerciez après un certain tems de service; alors on leur metroit à la main une baguette de coudrier toute brute, & telle qu'elle venoit d'être coupée sur l'arbre: c'est pour cela qu'on l'appeloit *rudis*, & ceux qui la portoient *rudiarii*: de-là aussi l'expression de *rude donari*, pour *être congédié avec honneur, & remercié de ses services*.

(2) *Les destins contraires, &c.* Les partisans du destin l'ont défini une vertu attachée à une certaine conjonction ou posi-

On renferme les vieux navires dans des arſenaux de Marine, de crainte qu'ils ne viennent à s'ouvrir en pleine mer & à couler bas. On met à l'herbe dans les prairies, un cheval épuiſé & languiſſant, de peur que venant à ſuccomber au milieu de ſa courſe, il ne flétriſſe en un jour toutes les palmes qu'il a remportées dans les jeux Olimpiques. Un (1) vieux ſoldat qui n'eſt plus propre à la guerre, ſuſpend pour toujours ſes armes aux portes de ſa maiſon. Ainſi moi ſentant mes forces défaillir aux approches de la vieilleſſe, je croyois qu'on devoit me laiſſer en repos. Qui auroit cru qu'à cet âge on dût me tranſplanter ſous un ciel étranger, & m'envoyer boire aux fontaines Gétiques? Ce qui me convenoit alors, étoit une vie agréablement variée, tantôt en ville, & tantôt à la campagne: aujourd'hui ſolitaire & retiré au fond de mes jardins; demain rendu au monde, pour y jouir des compagnies & des agrémens de Rome.

C'eſt ainſi qu'ignorant l'avenir, je comptois en moi-même de paſſer doucement le tems de ma vieilleſſe: les deſtins (2) contraires ont renverſé tous ces projets; après m'avoir donné des jours aſſez tranquilles dans les premieres années de ma vie, ils m'accablent

tion reſpective des aſtres, indépendante de la puiſſance des Dieux. Selon eux, cette vertu domine ſur les inclinations & la volonté des hommes, à qui elle impoſe une néceſſité fatale.

Jamque, decem lustris omni sine labe peractis,
Parte premor vitæ deteriore meæ.

Nec procul à metis, quas pœnè tenere videbar, 35
Curriculo gravis est facta ruina meo.

Ergo illum demens in me sævire coegi,
Mitius immensus quo nihil orbis habet?

Ipsaque delictis victa est clementia nostris;
Nec tamen errori vita negata meo? 40
Vita procul patriâ peragenda sub axe Boréo,
Quâ maris Euxini terra sinistra jacet!

Hoc mihi si Delphi, Dodonaque diceret ipsa;
Esse viderentur vanus uterque locus.
Nil adeo validum est, adamas licet alliget illud, 45
Ut maneat rapido firmius igne Jovis.
Nil ita sublime est, supraque pericula tendit,
Non sit ut inferius, suppositumque Deo.

C'est pour cela que les tireurs d'horoscope observent curieusement la naissance des enfans ou le point précis de leur nativité, & prétendent lire dans les astres tout ce qui doit arriver d'heureux ou de malheureux dans le cours de la vie. On peut lire sur cela le traité de Jean Viperan sur la providence divine; il y réfute doctement toutes les réveries de l'Astrologie judiciaire.

(3) *J'avois passé cinquante ans avec honneur, &c.* Ovide compte ici ses années par des *lustres*, qui étoient chez les Romains ce que les *Olimpiades* furent chez les Grecs: un lustre étoit de cinq ans; ainsi dix lustres faisoient cinquante ans. Il y a pourtant des sçavans qui prétendent avec raison que le lustre ne comprenoit que quatre ans complets & la cinquiéme année commencée; mais il est permis aux Poëtes de n'être pas si scrupuleux sur le calcul des années. Quoiqu'il en soit, il est

de maux dans les dernieres. Depuis ma naissance, cinquante ans (3) de vie s'étoient écoulez avec honneur, & dans mes derniers jours je me vois couvert d'infamie : déja je me croyois presque au bout de ma carriere, lorsqu'une disgrace subite m'a tout-à-coup renversé sur la fin de ma course.

Insensé que je suis ! j'ai donc forcé l'homme du monde le plus doux à sévir contre moi : la clémence même poussée à bout, n'a pû se dispenser de faire justice de mes fautes. Il est vrai qu'on m'a fait grace de la vie ; mais quelle vie ! que celle que je passe si loin de ma patrie, à l'extrémité du Septentrion, sur les tristes bords du Pont Euxin.

(4) Si l'oracle de Delphe ou de Dodone m'avoient prédit ce que je vois, je les aurois traitez d'oracles faux & menteurs ; mais il n'y a rien au monde de si fort & de si ferme, fut-il lié par des chaînes de diamant, que la foudre de Jupiter ne puisse briser & mettre en poudre ; rien de si élevé au-dessus de tous les revers de la fortune, qui ne doive ployer sous la main puissante de ce Dieu.

constant qu'Ovide étoit dans sa cinquantiéme année commencée depuis le mois de Mars lorsqu'il fut éxilé : car il étoit né le 20 de Mars l'an 711 de Rome, 43 ans avant l'Ere Chrétienne, & fut éxilé à la fin de Novembre 762.

(4) *Si l'Oracle de Delphe ou de Dodonne, &c.* Les Oracles de Delphe & de Dodonne furent célebres dans l'antiquité Païenne ; ceux de Delphe se rendoient par l'organe des Prêtres d'Apollon, & ceux de Dodonne par les chênes de la forêt de ce nom.

Nam quanquam vitio pars est contracta malorum,
Plus tamen exitii numinis ira dedit. 50

At vos admoniti nostris quoque casibus este,
Æquantem superos emeruisse virum.

(5) *La colere du Dieu qui se vange, &c.* On voit ici dans Ovide des sentimens bien opposez : quelquefois il exagere beaucoup la clémence d'Auguste, & s'avoue fort coupable; d'autrefois il taxe ce Prince d'injustice, & dit qu'il porte la peine bien au-delà du crime : c'est la situation d'un homme

---

ELEGIA NONA.

In maledicum.

Comminatio ignominiæ sempiternæ.

SI licet, & pateris, nomen facinusque tacebo,
Et tua Letæis acta dabuntur aquis :

Nostraque vincetur lacrimis clementia feris.
Fac modo te pateat pœnituisse tui.

Fac modo te damnes, cupiasque eradere vitæ 5
Tempora, si possis, Tisiphonæa tuæ.

Sin minus, & flagrant odio tua pectora nostro;
Induet infelix arma coacta dolor.

(1) *Ces jours de fureur dignes d'une Tisiphone, &c.* Tisiphone est une des trois Furies infernales; les deux autres sont Alecton & Mégere : elles sont toujours armées de fouets & de torches ardentes pour punir les méchans.

Je sçai bien que j'ai mérité par ma faute une partie des maux que je souffre ; mais il faut avouer aussi que la colere du (5) Dieu qui se vange, a bien aggravé ma peine. Tremblez donc, vous qui lisez ces vers ; & apprenez par mes malheurs, à respecter un homme égal aux Dieux en puissance.

malheureux, qui tantôt s'humilie & s'abaisse devant l'auteur de sa peine, & tantôt s'irrite & s'aigrit contre lui en criant à l'injustice.

NEUVIEME ELEGIE.

Contre un médisant.

Il le menace d'une infamie éternelle.

FUrie déchaînée, médisant détestable, si je le puis & si tu me laisse en paix, je veux bien taire ton nom & cacher ta honte ; tes actions, quoiqu'indignes, demeureront ensevelies dans un éternel silence. Fais seulement connoître que tu te repens de ta faute : tâche de l'expier par tes larmes, quoiqu'un peu tardives, elles desarmeront ma colere. Condamne donc toi-même ton indigne procédé ; & si tu le peus, efface de ta vie ces jours de fureurs dignes d'une (1) *Tisiphone*.

Si tu n'y consens pas, & que tes entrailles soient toujours enflammées d'une haine implacable, ma douleur outragée s'armera de nouveau pour ma vengeance ; & quoique re-

Sim licet extremum, sicut sum, missus in orbem;
Nostra suas istuc porriger ira manus. 10
Omnia, si nescis, Cæsar mihi, jura reliquit;
Et sola est patriâ pœna carere meâ.
Et patriam, modo sit sospes, speramus ab illo,
Sœpe Jovis telo quercus adusta viret.
Denique vindictæ si sit mihi nulla facultas; 15
Piërides vires & sua tela dabunt,
Ut Scithicis habitem longe submotus in oris,
Siccaque sint oculis proxima signa meis:
Nostra per immensas ibunt præconia gentes;
Quodque querar, notum, quà patet orbis, erit. 20
Ibit ad occasum, quidquid dicemus, ab ortu:
Testis & Hesperiæ vocis Eous erit.
Trans ego tellurem, trans latas audiar undas;
Et gemitûs vox est magna futura mei.
Nec tua te fontem tantummodo sæcula norint; 25
Perpetuæ crimen posteritatis erit.

(2) *Te porter de rudes coups, &c.* Ovide se vante ici d'avoir les mains assez longues pour porter de rudes coups à son adversaire, du lieu même de son éxil.

(3) *En possession de tous mes droits, &c.* C'est-à-dire, que César en m'éxilant ne m'a pas dépouillé du droit que tout citoyen a de se faire justice d'un médisant & d'un mal-honnête homme, qui le déchire en toute occasion sans ménagement & sans sujet: il insinue qu'il s'en fera justice par lui & par ses amis.

(4) *Souvent un chêne qui vient d'être frappé, &c.* Auguste est toujours le Dieu & le Jupiter d'Ovide, & l'arrêt de son éxil un coup de foudre parti de la main de ce Dieu. Il montre ici par l'ingénieuse comparaison d'un chêne flétri par le feu du ciel, & qui reverdit bientôt après, qu'il espere aussi que sa fortune deviendra plus florissante que jamais, quand le tems de sa disgrace sera expiré: l'espérance de voir finir sa peine, est la derniere ressource d'un malheureux, & il ne s'en défait jamais.

légué au bout du monde, dans ma juste colere je pourrai bien d'ici te porter (2) de rudes coups. Apprens que César m'a laissé en possession (3) de tous mes droits, hors celui de vivre dans ma patrie; j'espere même que si les Dieux le conservent, il ne me privera pas encore long-tems du plus grand de tous les biens: (4) souvent un chêne qui vient d'être frappé de la foudre de Jupiter, reverdit ensuite avec plus d'éclat que jamais.

Après tout, s'il ne me reste aucun moyen de me vanger, les neuf Déesses (5) de l'Hélicon me prêteront toutes leurs forces & tous leurs traits. Quoique je sois relégué au fond de la Scithie, où je regarde de près les (6) astres du Nord, ma (7) gloire sera répandue parmi des nations immenses, & mes plaintes se feront entendre du couchant à l'Aurore: mes cris & mes gémissemens passeront au-delà de la terre & des plus vastes mers: non-seulement tu seras condamné de tout ton siecle, mais à jamais deshonnoré dans toute la postérité.

(5) *Les neuf Déesses de l'Hélicon, &c.* Ovide fait entendre ici qu'il se vangera de ce médisant par des vers satiriques; les neuf Muses outragées dans la personne d'un de leurs plus chers nourrissons, lui prêteront des armes, & aiguiseront tous leurs traits contre son ennemi.

(6) Il appelle ici les signes du Nord *sicci*, *sicca*, parce qu'ils ne se plongent jamais dans la mer par rapport à nous, & sont toujours sur notre horizon.

(7) *Ma gloire sera répandue parmi des nations immenses, &c.* Le Poëte se promet que ses vers contre ce médisant étant répandus dans toutes les parties du monde, & passant à la postérité, ils le couvriront d'infamie en tous lieux & en tout tems, & qu'ils éterniseront sa honte.

Jam feror in pugnas, & nundum cornua sumpsi,
Nec mihi sumendi causa sit ulla velim.
Circus adhuc cessat: spargit tamen acer arenam
Taurus, & infesto jam pede pulsat humum. 30
Hoc quoque, quam volui, plus est; cane, Musa, receptus:
Dum licet huic nomen dissimulare suum.

(8) *Cependant je n'ai point encore pris les armes, &c.* Le Poëte dit qu'il n'a point encore pris ses *cornes*: les cornes sont le simbole de la force; la force des Poëtes est dans leurs vers; la plume est leur épée: il veut donc dire qu'il n'a point encore pris ni plume, ni encre, ni papier, pour se vanger.

(9) *Le Cirque n'est pas encore ouvert, &c.* Le Cirque étoit le lieu où l'on représentoit les combats de gladiateurs, de taureaux, & de toutes sortes de bêtes féroces. Ovide dit donc que le Cirque n'est point encore ouvert, mais que déja le taureau s'éxerce au combat: il se compare ici à ce taureau, & dit qu'il n'en est

---

ELEGIA DECIMA.

Ovidii vita à semetipso conscripta.

ILle ego, qui fuerim, tenerorum lusor amorum,
Quem legis, ut noris, accipe, posteritas.
Sulmo mihi patria est, gelidis uberrimus undis,
Millia qui novies distat ab Urbe decem.

(1) *CE chantre des amours, &c.* Il est étonnant qu'Ovide affecte encore ici la qualité de *chantre des tendres amours*, lui qui condamne en cent endroits ses Poësies amoureuses comme des folies de jeunesse, & qu'il voudroit n'avoir jamais faites: mais il est bien difficile à un pere si tendre, de renoncer à des enfans si chéris.

(2) *Sulmone est ma patrie, &c.* Ce fut une ville assez considérable dans l'ancienne Italie, capitale de la contrée des Pé-

Déja je m'apprête à frapper de terribles coups : (8) cependant je n'ai point encore pris mes armes ; je souhaite même qu'on ne me force pas de les prendre. Le Cirque (9) n'est pas encore ouvert aux spectateurs, & déja le taureau se prépare au combat ; il fait voler la poussiere au-tour de lui, & frappe la terre à grands coups de pied. Arrêtons-nous ; c'est assez menacer un indigne adversaire, j'en ai déja plus dit que je ne voulois. Ma Muse, sonnez la retraite : il est encore tems de lui faire grace ; & volontiers je consens de lui cacher son nom à lui-même.

pas encore venu aux mains avec son adversaire, mais que tout ce qu'il a dit jusqu'ici n'est qu'un prélude.

DIXIE'ME ELEGIE.

La vie d'Ovide écrite par lui-même.

SI la postérité veut connoître ce (1) chantre des amours, dont elle lit ici les vers, voici sa vie & son portrait.

(2) Sulmone est ma patrie, ville située à quatre-vingt-dix mille de Rome, célebre par l'abondance & la beauté de ses eaux : c'est-là

ligniens : aujourd'hui elle est du Royaume de Naples dans l'Abruse, avec titre de Principauté, appartenante à la Maison Borghese. Il est dit ici qu'elle étoit située à 90 milles de Rome ; aujourd'hui à peine en compte-t-on 70 milles ; ce qui fait juger que les milles de l'ancienne Italie étoient moins longs que ceux de l'Italie moderne.

Editus hîc ego sum: nec non, ut tempora noris, 5
Cum cecidit fato Consul uterque pari.
Si quid & à proavis usque est vetus ordinis hæres;
Non modo fortunæ munere factus eques.
Nec stirps prima fui; genito jam fratre creatus,
Qui tribus ante quater mensibus ortus erat. 10
Lucifer amborum natalibus adfuit idem:
Una celebrata est per duo liba dies.
Hæc est armiferæ festis de quinque Minervæ,
Quæ fieri pugnâ prima cruenta solet.
Protinus excolimur teneri, curâque parentis 15
Imus ad insignes Urbis ab arte viros.
Frater ad eloquium viridi tendebat ad ævo,
Fortia verbosi natus ad arma Fori.
At mihi jam puero cœlestia sacra placebant;
Inque suum furtim Musa trahebat opus. 20
Sæpe pater dixit, studium quid inutile tentas?
Mæonides nullas ipse reliquit opes.

(3) *Où les deux Consuls eurent un sort également funeste, &c.* Ce furent les Consuls Hirtius & Pansa, qui périrent tous deux en combattant proche Modene, contre Marc Antoine qui avoit été déclaré ennemi du peuple Romain. Ceci arriva l'an 710 ou 711 de Rome, 42 ou 43 ans avant Jesus-Christ: quelques-uns marquent le jour de la naissance d'Ovide au 20 de Mars, & d'autres au 21.

(4) *Non par un coup de fortune, &c.* Il dit cela parce que de son tems, des soldats & d'autres gens de basse naissance, qui avoient bien servi Jules-César & Auguste, furent faits Chevaliers; ce qui avoit un peu avili cet ordre: aussi dit-il *si cependant on peut compter cela pour quelque chose.*

(5) *C'étoit l'un des cinq jours des Fêtes de Minerve, &c.* Ces Fêtes de Minerve ou de Pallas Déesse de la guerre, s'appeloient *Quinquatrie*, parce qu'on les célébroit durant cinq jours, depuis le 13 des Calendes d'Avril ou le 20 de Mars. Le premier

où j'ai pris naissance ; & si l'on en veut sçavoir le tems au juste, c'est l'année où les deux Consuls (3) eurent l'un & l'autre un sort également funeste. Je suis Chevalier Romain d'ancienne extraction, si l'on peut compter cela pour quelque chose ; & je possede ce titre, non (4) par un coup de la fortune, mais par une longue suite d'ancêtres qui l'ont possédé avant moi. Je n'étois pas l'aîné de ma maison ; j'avois un frere plus âgé que moi d'un an : nous étions nez le même jour de l'année, & l'on célébroit ce jour par une double offrande pour nous deux ; c'étoit (5) l'un des cinq jours des fêtes de Minerve, & le premier des quatre qui d'ordinaire sont ensanglantez par des combats à toute outrance.

Dès notre plus tendre enfance, on nous cultiva l'esprit par l'étude des belles Lettres, & mon pere nous adressa pour cela aux plus habiles maîtres de Rome. Mon frere dans sa premier jeunesse se sentit du goût pour l'éloquence, & parut né pour les éxercices du barreau. Pour moi tout enfant que j'étois, je souhaitai passionément d'être initié aux misteres des Muses ; je me sentois comme entraîné par un secret penchant pour la Poésie. Mon pere n'étoit pas en cela de mon goût ; il me disoit souvent : à quoi bon t'adonner à une étude si stérile ? Homére lui-même est mort pauvre & dénué des biens de la fortune. J'étois quelquefois ébranlé par ces dis-

Motus eram dictis: totoque Helicone relicto,
Scribere conabar verba soluta modis.
Sponte suâ carmen numeros veniebat ad aptos, 25
Et quod tentabam dicere, versus erat.
Interea, tacito passu labentibus annis,
Liberior fratri sumta mihique toga est:
Induiturque humeris cum lato purpura clavo:
Et studium nobis, quod fuit ante, manet. 30
Jamque decem vitæ frater geminaverat annos,
Cum perit; & cœpi parte carere mei.
Cæpimus & teneræ primos ætatis honores;
Eque viris quondam pars tribus una fui.
Curia restabat: clavi mensura coacta est. 35
Majus erat nostris viribus illud onus.

jour on s'abstenoit de sacrifices sanglans, parce que c'étoit le jour de la naissance de la Déesse; les quatre autres on immoloit des victimes, & on faisoit des combats de gladiateurs qui ne se faisoient pas sans effusion de sang. Ovide naquit donc le 12 des Calendes d'Avril ou le 21 de Mars.

(6) *On nous fit prendre la robe virile, &c.* C'étoit à l'âge de dix-sept ans qu'on quittoit la robe d'enfance nommée *prætexta*, pour prendre la robe virile appelée *toga*, beaucoup plus ample & plus large que l'autre, pour marquer qu'on devenoit plus libre & plus maître de ses actions; on l'appeloit encore *pure pura*, parce qu'elle étoit toute unie, & non pas serrée par des bandes de pourpre, comme la robe d'enfance: *Tempore quo primum vestis mihi tradita pura est*, dit Catulle. On donnoit cette robe aux enfans de condition dans les Fêtes de Bacchus, révéré sous le nom de *pater liber*, au 16 des Calendes d'Avril, qui répond à notre 17 de Mars.

(7) *Endosser la pourpre tous les ornemens, &c.* L'habit des Sénateurs étoit une longue robe de pourpre parsemée de clous d'or plus ou moins larges; c'est ce qu'on appelle *latus clavus*, *laticlave*. Non-seulement les Sénateurs, mais encore les fils de Sénateurs, ou même de Chevalier Romain, pouvoient porter le laticlave depuis 17 ans jusqu'à l'âge des Sénateurs qui étoit 25 ans: alors ceux qui entroient dans l'ordre des Sénateurs,

cours ; & laissant-là tout l'Hélicon, je tâchois d'écrire en prose : mais les mots venoient se placer si juste à la mesure, que ce que j'écrivois étoit des vers.

Cependant les années s'écouloient insensiblement ; le tems vint où l'on nous fit prendre à mon frere & à moi la robbe (6) virile & endosser (7) la pourpre, avec tous les ornemens de la Magistrature. Cependant chacun de nous suivit son génie dans ses études ; lui pour l'éloquence, & moi pour la Poésie. Déja mon frere avoit atteint l'âge de vingt ans, lorsqu'il mourut, & par sa mort je perdis en lui un autre moi-même. Alors je commençai à entrer dans les charges qui convenoient à mon âge ; j'éxerçai celle de (8) *Triumvir* : il ne me restoit plus qu'un pas à faire (9) pour entrer dans le Sénat ; mais la dignité de Sénateur me parut au-dessus de mes forces : je me contentai des emplois subalternes & des ornemens qui leur convien-

continuoient à porter le latielave ; ceux qui n'y étoient pas admis, portoient seulement l'angusticlave. Quelques Commentateurs prétendent que le laticlave n'étoit point parsemé de clous d'or, mais de piéces d'étoffe de pourpre en forme de tête de clous, à peu près comme nos Arlequins.

(8) *J'éxerçai la Charge de Triumvir, &c.* Comme il y avoit à Rome plusieurs sortes de Triumvirs, les uns appelez *Capitales*, les autres *Nocturni*, & les autres *Monetiles* ; on ne sçauroit dire desquels étoit Ovide : on juge parce qu'il dit ensuite, que ce n'étoit pas des plus considérables & des plus employez.

(9) *Pour entrer au Sénat, &c.* C'est ce qu'il appelle *la Cour*, *Curia* : il avoit pour lors 25 ans, & il auroit pû être admis parmi les Sénateurs ; mais il fut effrayé des obligations attachées à cette dignité ; & il paroît que de lui-même il se dé-

Nec patiens corpus, nec mens fuit apta labori;
Sollicitæque fugax ambitionis eram:

Et petere Aoniæ suadebant tuta sorores
Otia judicio semper amata meo. 40

Temporis illius colui fovique Poëtas;
Quotque aderant vates, rebar adesse Deos.

Sæpè suas volucres legit mihi grandior ævo,
Quæque necet serpens, quæ juvet herba, Macer.

Sæpè suos solitus recitare Propertius ignes; 45
Jure sodalitii qui mihi junctus erat.

Ponticus Heroo, Bassus quoque clarus Iambo,
Dulcia convictûs membra fuere mei.

Et tenuit nostras numerosus Horatius aures;
Dum ferit Ausoniâ carmina culta lyrâ. 50

pouilla des ornemens qui lui étoient propres, & se contenta de ceux des moindres charges : c'est ce qu'il exprime par les mots *clavi mensura coacta est*, la mesure des clous de ma robe fut rétrécie; & il se contenta de l'angusticlave. On remarque cependant que les Chevaliers Romains portoient aussi le laticlave aux jours de cérémonies.

(10) *Souvent le vieux Macer, &c.* Æmilius Macer étoit un Poëte natif de Véronne; outre ces Poëmes dont on parle ici, il continua le Poëme d'Homere qu'il poussa jusqu'à la fin de la guerre de Troie.

(11) *Souvent aussi Properce, &c.* Ce Poëte étoit natif d'Umbrie, grand imitateur des Poëtes Grecs Philétas & Callimaque; il se nomma lui-même *le Callimaque Latin.*

(12) *Ponticus & Bassus, &c.* Le premier chanta la guerre de Thebes en vers héroïques, comme le témoigne Properce: Bassus ou Battus fut un Poëte lirique, suivant le rapport de Crinnent;

nent ; je ne me sentois l'esprit ni le corps capables d'un grand travail : d'ailleurs mon ambition étoit modérée, & je n'aspirois pas à des honneurs trop onéreux. J'écoutai plutôt les Muses qui me convioient à gouter dans leur sein un loisir délicieux, pour lequel je m'étois toujours senti beaucoup d'attrait. Je cultivai & je chéris tendrement les Poëtes de mon tems ; je les regardois comme autant de divinitez, & mon estime pour eux alloit presque jusqu'à l'adoration.

(10) Souvent le vieux Macer me lut son Poëme des oiseaux, celui des serpens venimeux & des plantes médicinales. Souvent aussi (11) Properce, mon cher confrere en Poésie élégiaque, me chantoit ses amours. (12) Ponticus & Bassus, l'un célebre dans le genre Epique, & l'autre par ses beaux Iambes, tous deux invitez à ma table, furent pour moi d'agréables convives ; mais surtout Horace (13) accordant sur sa lyre des vers tendres & gracieux, charma souvent mes oreilles par sa douce harmonie. Je n'ai fait qu'entrevoir

tus qui cite sur cela Pétrone ; il ne reste rien de ces deux Poëtes.

(13) *Horace accordant sur sa lire, &c.* Horace étoit né 22 ans avant Ovide ; c'étoit un des excellens Poëtes du tems d'Auguste : les beaux ouvrages qui nous restent de lui ont immortalisé son nom, & seront toujours généralement estimez pendant qu'on aura quelque goût pour la Poésie Latine. Ovide lui donne l'épithete de *numerosus*, *nombreux*, *cadencé*, *harmonieux*, parce que ses vers liriques étoient faits pour être chantez ; il dit aussi que ses vers étoient élégans & châtiez, *culta*.

Virgilium vidi tantum : nec avara Tibullo
Tempus amicitiæ fata dedêre meæ.

Successor fuit hic tibi, Galle : Propertius illi.
Quartus ab his serie temporis ipse fui.

Utque ego majores, sic me coluêre minores: 55
Notaque non tardè facta Thalia mea est.
Carmina cum primum populo juvenilia legi;
Barba resecta mihi bisve semelve fuit.
Moverat ingenium totam cantata per Urbem
Nomine non vero dicta Corinna mihi. 60
Multa quidem scripsi ; sed quæ vitiosa putavi,
Emendatursis ignibus ipse dedi.
Tum quoque, cum fugerem, quædam placitura cremavi
Iratus studio carminibusque meis.

Molle, cupidineis nec inexpugnabile telis 65
Cor mihi, quodque levis causa moveret, erat,

(14) *Je n'ai fait qu'entrevoir Virgile, &c.* Tous les siécles ont reconnu Virgile pour le Prince des Poëtes Latins, & seul comparable à l'Homere des Grecs. Ovide ne pouvoit l'avoir vû que fort vieux, & lui fort jeune.

(15) *La mort prématurée de Tibulle, &c.* Tibulle mourut jeune, & les destins avares, dit Ovide, l'enleverent trop tôt à sa tendre amitié ; il s'en consola par une belle Elégie qu'il fit à sa louange.

(16) *Virgile avoit succedé à Gallus, &c.* Cornelius Gallus fut fort cher à Virgile, & sa X. Eglogue lui fut adressée ; il reste quelques Elégies sous son nom, mais on les tient pour supposées : Fabius lui trouvoit un stile trop dur & peu naturel.

(17) *A peine m'avoit-on fait le poil deux ou trois fois, &c.* Les Romains célébroient avec bien des cérémonies le jour qu'on leur faisoit le poil pour la premiere fois. On voit dans Suétone que le jeune Néron célébra ce jour-là par des Jeux publics, & qu'il conserva ce premier poil dans un boëte d'or garnie de perles d'un grand prix, & qu'enfin il le consacra à Jupiter Capitolin.

Virgile (14) déja vieux dans mes plus jeunes ans : la mort prématurée de Tibulle (15) l'enleva trop tôt à ma tendre amitié.

Virgile (16) avoit succédé à Gallus, & Properce à Tibulle. Je suis le quatriéme en date suivant l'ordre des tems. Comme je respectai beaucoup mes anciens, les plus jeunes m'honnorerent aussi très-particulierement de leur estime.

Ma Muse ne tarda pas à se faire connoître dans le monde : à peine (17) m'avoit-on fait le poil deux ou trois fois, lorsque je commençai à réciter en public mes premieres Poésies. Le plaisir que j'eus de voir la personne que je représentois dans mes vers sous le faux nom de (18) Corinne, chantée dans toute la ville, me piqua d'honneur & m'anima beaucoup au travail. Je composai plusieurs pieces ; mais celles qui me parurent défectueuses, je ne les corrigeai qu'en les jettant au feu. Le jour même que je partis pour mon éxil, dans le dépit que je conçus contre mes études & contre mes vers, j'en sacrifiai plusieurs qui auroient été de mise & auroient pû plaire aux gens de bon goût.

J'avoue que j'avois le cœur tendre, trop sensible aux traits de l'amour, & facile à s'enflammer au moindre objet : cependant

(18) *Sous le faux nom de Corinne, &c.* Quelques sçavans ont crû que c'étoit Julie petite-fille d'Auguste, qu'Ovide chanta sous le nom de sa Corine.

Cum tamen hoc essem, minimoque accenderer igni,
Nomine sub nostro fabula nulla fuit.
Pæne mihi puero nec digna nec utilis uxor
Est data, quæ tempus per breve nupta fuit. 70
Illi successit, quamvis sine crimine, conjux;
Non tamen in nostro firma futura toro.
Ultima quæ mecum seros permansit in annos,
Sustinuit conjux exulis esse viri.
Filia bis primâ mea me fœcunda juventâ 75
Sed non ex uno conjuge fecit avum.
Et jam complerat genitor sua fata; novemque
Addiderat lustris altera lustra novem.
Non aliter flevi, quam me fleturus ademtum
Ille fuit: matri proxima justa tuli. 80
Felices ambo, tempestivèque sepulti,
Ante diem pœnæ quod periêre meæ.
Me quoque felicem, quod non viventibus illis,
Sum miser, & de me quod doluere nihil!
Si tamen extinctis aliquid, nisi nomina, restat, 85
Et gracilis structos effugit umbra rogos;

(19) *Je n'étois encore qu'un enfant, &c.* C'est-à-dire qu'Ovide sortoit à peine de l'enfance, & n'avoit guéres plus de 15 à 16 ans, lorsqu'il épousa sa premiere femme. Il en eut trois successivement: il fit divorce avec les deux premieres, l'une à cause de son peu de naissance & de sa stérilité, & l'autre à cause de son humeur incompatible: il vécut long-tems avec la troisiéme, qui soutint courageusement les disgraces de son mari, & lui demeura fort attachée jusqu'à la mort.

(20) *Ma fille dès sa premiere jeunesse, &c.* Il y a bien de l'apparence que cette fille nommée *Perille* étoit de sa troisiéme femme.

(21) *Cependant s'il est vrai qu'après leur mort, &c.* On trouve assez souvent dans les anciens Poëtes certains traits qui

quoique je fusse tel que je le dis, il ne courut aucun mauvais bruit sur mon compte. Je n'étois (19) presque encore qu'un enfant, lorsqu'on s'avisa de me marier : la premiere femme qu'on me donna ne me convenoit en aucune maniere, soit pour la naissance, soit pour les autres qualitez qui rendent une femme aimable ; aussi ne fut-elle pas long-tems la mienne. Celle qui lui succéda étoit sage & sans reproche ; mais nous n'étions pas faits l'un pour l'autre, & notre union ne fut pas de longue durée. La troisiéme & la derniere me demeura toujours fidelle jusqu'à la fin, & soutint de bonne grace mon éxil. (20) Ma fille dès sa premiere jeunesse donna des preuves de sa fécondité: elle me fit ayeul de deux petits enfans ; mais ce ne fut pas d'un même mari. Mon pere en ce tems-là étoit déja mort, après avoir fourni honorablement sa carriere de quatre-vingt-dix ans ; je pleurai sa mort comme il auroit pleuré la mienne : ma mere ne tarda pas à le suivre ; elle renouvella mon dueil bientôt après, & il fallut lui rendre les mêmes devoirs funébres. Heureux l'un & l'autre d'avoir prévenu les jours de ma disgrace dont la mort leur épargna le chagrin ! Heureux moi-même de ne les avoir pas aujourd'hui pour témoins de mes malheurs ! Cependant (21) s'il est vrai qu'après leur mort il en reste quelque autre chose qu'un vain nom, & si leur ombre légere, dégagée

Fama, parentales, si vos mea contigit, umbræ?
Et sunt in Stygio crimina nostra foro;
Scite, precor, causam, nec vos mihi fallere fas est;
Errorem jussæ, non scelus, esse fugæ. 90
Manibus id satis est: ad vos studiosa revertor
Pectora, qui vitæ quæritis acta meæ.
Jam mihi canities, pulsis melioribus annis,
Venerat; antiquas miscueratque comas:
Postque meos ortus, Piseâ vinctus olivâ, 95
Abstulerat decies præmia victor eques;
Cum maris Euxini positos ad læva Tomitas
Quærere me læsi Principis ira jubet.
Causa meæ cunctis nimium quoque nota ruinæ
Indicio non est testificanda meo. 100
Quid referam comitumque nefas, famulosque nocentes!
Ipsâ multa tuli non leviora fugâ.
Indignata malis mens est succumbere; seque
Præstitit invictam viribus usa suis.
Oblitusque mei, ductæque per otia vitæ, 105
Insolitâ cepi temporis arma manu.

marquent que plusieurs d'entre eux nioient absolument ou doutoient fort de l'immortalité de l'ame: Lucrece entre autres s'est efforcé de prouver que l'ame périssoit avec le corps; mais ses preuves sont si frivoles, qu'elles méritent plus le mépris que la peine de les réfuter. Properce ne paroît pas avoir été de ce sentiment, lorsqu'il a dit:

Sunt aliquid manes, lethum non omnia finit;
Luridaque evictos effugit umbra rogos.

(22) *Et jusqu'au tribunal des Enfers, &c.* Ce redoutable Sénat étoit, selon la fable, composé de trois Juges, qui sont Minos, Eaque, & Radamante: Pluton, en qualité de souverain des Enfers, jugeoit en dernier ressort

(23) *La palme avoit été ajugée dans Pise, &c.* C'étoit à Pise

des liens du corps, a pû éviter la flamme du bucher; ombres de mes peres, si le bruit de mes crimes a passé jusqu'à vous & jusqu'au redoutable tribunal des (22) enfers, sçachez, je vous prie, & vous devez m'en croire, que ce n'est point un véritable crime, mais une simple indiscrétion, qui a causé mon éxil. C'en est assez pour les morts: je reviens à vous, chers amis, qui souhaitez d'apprendre jusqu'au bout l'histoire de ma vie.

Déja mes belles années étoient passées; je commençois à vieillir, & mes cheveux étoient presque tout blancs; déja depuis le jour de ma naissance, dix fois la palme (23) avoit été adjugée dans Pise au vainqueur des Jeux Olimpiques, lorsque la colere d'un Prince offensé me força de passer les mers, pour venir ici chercher la ville de Tomes sur la rive gauche du Pont-Euxin. On sçait assez ce qui fut cause de ma perte, sans qu'il soit besoin d'en renouveller le souvenir. Mais que dirai-je ici de la barbarie de mes gardes, de l'insolence de mes valets, & de tous les mauvais traitemens que j'ai soufferts dans mon éxil? traitemens plus cruels que l'éxil même: au reste, indigné de tant d'outrages, mon esprit n'y succomba point; mais ranimant toutes ses forces, il trouva des ressources jusque dans son indignation.

Je m'oubliai donc moi-même en quelque sorte, & toutes les douceurs d'une vie tran-

Totque tuli terrâ casus pelagoque, quot inter
Occultum stellæ conspicuumque polum.

Tacta mihi tandem longis erroribus acto
Juncta pharetratis Sarmatis ora Getis. 110

Hic ego finit imis quamvis circumsoner armis,
Tristia, quo possum, carmine fata levo.

Quod quamvis nemo est cujus referatur ad aures,
Sic tamen absumo decipioque diem.

Ergo, quod vivo, durisque laboribus obsto, 115
Nec me sollicitæ tædia lucis habent;

Gratia, Musa, tibi; nam tu solatia præbes;
Tu curæ requies, tu medicina mali:

Tu dux, tu comes es; tu nos abducis ab Istro,
In medioque mihi das Helicone locum. 120

Tu mihi, quod rarum, vivo sublime dedisti
Nomen, ab exequiis quod dare fama solet.

ville du Péloponese en Elide, au pied du mont Olimpe, que l'on célébroit au commencement de chaque cinquiéme année les Jeux Olimpiques si fameux dans toute la Grece, & qui furent une célebre époque pour compter les années: on y couronnoit les vainqueurs d'une branche d'olivier. Ovide marque ici, en comptant cinq ans complets par chaque Olimpiade, qu'il avoit alors 50 ans; Ciofanus y ajoute 7 mois & 21 jours.

quille

quille que j'avois menée jusqu'alors : je sçus m'accommoder au tems ; je m'armai de patience, vertu dont j'avois fait jusque-là peu d'usage, & je me roidis contre mes infortunes. Mais qui pourroit raconter les tristes avantures que j'ai essuyées sur terre & sur mer ? elles surpassent en nombre les étoiles de l'un & de l'autre hémisphere. Enfin après bien des tours & des détours, j'arrivai à mon terme, & je touchai ce malheureux coin de terre où la Sarmatie se joint au pays des Getes toujours armez.

Ici, quoique environné du bruit des armes qui retentit dans les contrées voisines, je fais des vers pour adoucir autant que je le puis ma triste destinée ; & bien qu'ils ne soient entendus de personne, ils me servent du moins à passer le tems & à charmer mes ennuis.

Ainsi donc, si je vis encore, si je résiste à tant de maux, & si je n'en suis pas accablé ; graces vous en soient rendues, ma Muse : c'est vous seule qui faites ma consolation, vous qui calmez mes inquiétudes, & qui êtes l'unique remede à mes peines ; vous me servez de guide & de fidele compagne ; vous me ramenez des tristes bords de l'Ister, au milieu du charmant Hélicon.

C'est vous qui pendant ma vie même, chose assez rare, m'avez acquis cette haute réputation qui ne vient gueres qu'après la mort,

Nec qui detractat præsentia, livor iniquo
Ullum de nostris dente momordit opus.

Nam tulerint magnos cum sæcula nostra poëtas, 125
Non fuit ingenio fama maligna meo.

Cumque ego præponam multos mihi; non minor illis
Dicor: & in toto plurimus orbe legor.

Si quid habent igitur vatum præsagia veri;
Protinus, ut moriar, non ero, terra, tuus. 130

Sive favore tuli, sive hanc ego carmine famam,
Jure, tibi grates, candide lector, ago.

LIBER QUINTUS.

ELEGIA PRIMA.

Qualis sit hic Liber exponit, veniamque pro illo sicut pro cæteris postulat.

HUnc quoque de Getico, nostri studiose, libellum
Littore, præmissis quatuor adde meis.
Hic quoque talis erit, qualis fortuna poëtæ;
Invenies toto carmine dulce nihil.

(1) VOici encore, ami Lecteur, un cinquiéme Livre, &c. Ce Livre paroît fait & ajouté aux autres après coup; il fut

L'envie qui pour l'ordinaire se déchaîne contre tous les ouvrages du tems, n'a encore attaqué aucun des miens. Notre siecle sans doute a produit de grands Poëtes: mais la malignité publique ne m'a point encore dégradé du rang que je tiens parmi eux; & quoique j'en reconnoisse plusieurs au-dessus de moi, on juge qu'il n'y en a point à qui je sois inférieur en mérite: en effet, je sçai qu'on me lit beaucoup dans le monde, & avec plaisir. Si donc on peut faire quelque fond sur les présages des Poëtes, je puis dire que quand je mourrois à l'instant, je ne serois pas enterré tout entier: mais soit faveur ou mérite qui m'ait acquis cette réputation, cher Lecteur, il est bien juste que je vous en rende grace en finissant.

LIVRE CINQUIE'ME.

PREMIERE ELEGIE.

Où il fait le caractere de ce Livre, & demande grace pour lui comme pour les autres.

(1) VOici encore, ami Lecteur, un cinquiéme Livre des Tristes; je vous prie de le joindre aux quatre autres que j'ai envoyez à Rome, datez des rivages Gétiques. Il est du même stile que les premiers, & tout conforme à l'état présent de ma fortune: vous

Flebilis ut noster status est, ita flebile carmen; 5
Materiæ scripto conveniente suæ.

Integer & lætus, læta & juvenilia lusi:
Illa tamen nunc me composuisse piget.

Ut cecidi, subiti perago præconia casus;
Sumque argumenti conditor ipse mei. 10

Utque jacens ripâ deflere Caystrius ales
Dicitur ore suam deficiente necem:

Sic ego Sarmaticas longè projectus in oras
Efficio tacitum ne mihi funus eat.

Delicias si quis lascivaque carmina quærit, 15
Præmoneo nunquam scripta quod ista legat.

Aptior huic Gallus, blandique Propertius oris,
Aptior ingenium come Tibullus erit.

Atque utinam numero ne non essemus in isto:
Hei mihi! cur unquam Musa jocata mea est? 20

Sed dedimus pœnas; Scithicique in finibus Istri
Ille pharetrati lusor amoris abest.

envoyé à Rome en 765, dans la troisiéme année de l'éxil d'Ovide: il demande la même indulgence pour lui que pour les quatre autres, attendu qu'il est écrit du même lieu & du même stile.

(2) *De même qu'un cigne languissant, &c.* C'est une opinion généralement reçue chez les Poëtes, que le chant du cigne est très-doux & très-mélodieux, particuliérement dans sa vieillesse & aux approches de la mort; mais c'est plutôt une agréable fiction qu'une vérité, puisque l'expérience y est contraire. Lucien le nie formellement dans son Livre *des Cignes* ou *de l'Ambre*. Le Caïstre est un fleuve d'Asie où il se trouve une grande quantité de cignes: quelques-uns le confondent avec le *Méandre*.

n'y trouverez rien de badin & de plaisant ; tout s'y ressent de la triste situation où je suis : rien n'est plus déplorable que ma situation présente, rien aussi de plus sérieux & de plus lugubre que mes vers. Quand j'étois jeune, j'ai fait des poésies de jeune homme ; le stile en étoit léger & galant : ma fortune étoit alors des plus riantes, tout rioit aussi dans mes écrits : cependant je me repens bien aujourd'hui de les avoir mis au jour. Depuis ma chute & le renversement de ma fortune, je ne chante plus que mes malheurs ; je suis moi-même & l'auteur & le triste sujet de mes vers,

De même qu'un cigne(2) languissant au bord du Caïstre, dit-on, chante sa mort d'une voix défaillante ; ainsi moi relégué sur les rivages Sarmates, j'annonce mon trépas par des chants funébres. Mais si quelqu'un cherche ici des Poésies badines & amoureuses, je l'avertis d'avance qu'il ne lise point ces vers : il peut s'adresser ailleurs, par éxemple chez Gallus, qui lui conviendra beaucoup mieux ; chez Properce, si doux & si gracieux dans son langage ; chez Tibulle, cet esprit si poli & si galant ; & chez tant d'autres, dont les noms & les ouvrages sont aujourd'hui fort à la mode : plût au ciel que je n'eusse pas été moi-même de ce nombre. Hélas ! pourquoi ma Muse s'est-elle émancipée à des ieux criminels ? Mais enfin ç'en est fait ; j'ai porté la peine de ses saillies indiscrettes.

Quod supereſt, animos ad publica carmina flexi;
Et memores juſſi nominis eſſe ſui.

Si tamen è vobis aliquis tam multa requiret, 25
Unde dolenda canam: multâ dolenda tuli.

Non hæc ingenio, non hæc componimus arte:
Materia eſt propriis ingenioſa malis.

Et quota fortunæ pars eſt in carmine noſtræ?
Felix, qui patitur, quæ numerare valet!

Quot frutices ſilvæ, quot flavas Tybris arenas, 30
Mollia quot Martis gramina campus habet.

Tot mala pertulimus, quorum medicina quieſque
Nulla, niſi in ſtudio, Piëridumque mora eſt.

Quis tibi, Naſo, modus lacrimoſi carminis? inquis.
Idem, fortunæ qui modus hujus erit. 35

(3) *Ce fameux chantre de l'amour, &c.* C'eſt une ironie qu'Ovide fait ici de lui-même, à la honte de l'amour dont il ſe qualifie *le chantre*, & qui l'a ſi mal récompenſé de tant de jolis vers qu'il a fait à ſon honneur.

(4) *Du reſte j'ai engagé tous les Poëtes, &c.* Ovide en plus d'un endroit de ſes *Triſtes*, exhorte fortement ſes confreres en Poéſie de devenir ſages à ſes dépens, en n'écrivant que ſur des ſujets communs qui ſoient intéreſſans, mais qui n'offenſent perſonne, telles que les guerres ou étrangeres ou civiles: il ſe flate ici de le leur avoir perſuadé.

(3) Ce fameux chantre de l'amour est maintenant confiné au fond de la Scithie, sur les tristes bords de l'Ister. Du reste (4) j'ai engagé tous les Poëtes mes confreres à ménager mieux que moi leur réputation, en ne traitant que des sujets communs, qui intéressent le Public sans blesser personne.

Mais si quelqu'un s'avise de me dire, pourquoi toujours d'une voix plaintive ne nous chantez-vous que des airs tristes & lamentables? A cela je répons, ce que j'ai souffert est bien plus triste encore; il est naturel à tout malheureux de se plaindre.

Au reste, ce n'est ni de génie, ni avec art que je compose les vers que je chante dans le récit de mes infortunes; le sujet seul rend quiconque ingénieux. Ce que je raconte ici n'est qu'un léger crayon de mes tourmens. Heureux celui qui peut compter ses peines; les miennes sont innombrables: autant que d'arbres dans les forêts, que de grains de sable sur les bords du Tibre, & de brins d'herbe au champ de Mars; autant ai-je enduré de maux: comme ils sont sans nombre, ils seroient aussi sans remede, si je n'avois recours à mes Livres & au doux amusement de la Poésie.

Mais quoi! cher Ovide, me direz-vous, ne finirez-vous jamais vos plaintives Elégies? Je les finirai quand mes peines finiront; ma fortune en décidera. Jusqu'ici elle a été pour

Quod querar, illa mihi pleno de fonte ministrat;
Nec mea sunt, fati verba, sed ista mei.

At mihi si carâ patriam cum conjuge reddas;
Sint vultus hilares, simque quod ante fui.

Lenior invicti si sit mihi Cæsaris ira; 40
Carmina lætitiæ jam tibi plena dabo.

Nec tamen ut lusit, rursus mea littera ludet:
Sit semel illa loco luxuriata suo.

Quod probet ipse, canam: pœnæ modo parte levatâ
Barbariem, rigidos effugiamque Getas. 45

Interea nostri quid agant, nisi triste, libelli?
Tibia funeribus convenit ista meis.

At poteras, inquis, melius mala ferre silendo,
Et tacitus casus dissimulare tuos.

Exigis, ut nulli gemitus tormenta sequantur; 50
Acceptoque gravi vulnere flere vetas.

moi une ſource intariſſable de plaintes bien ameres : ou plutôt ce n'eſt pas moi qui parle ; c'eſt ma douleur, c'eſt le cri de mon malheureux deſtin qui ſe fait entendre. Rendez-moi, vous qui parlez, rendez-moi ma femme & ma patrie qui me ſont ſi cheres l'une & l'autre ; qu'on faſſe renaître la joie dans mon cœur & ſur mon front ; que la fortune ceſſe de me perſécuter, & que la mienne ſoit la même qu'elle fut autrefois.

Pour cela, que la colere de l'invincible Céſar s'appaiſe : alors on verra couler chez moi des vers pleins d'allégreſſe ; non de cette joie folle & badine qui n'éclata que trop dans mes premiers écrits, mais d'une joie grave & modeſte que mon Prince puiſſe approuver lui-même. Je ne demande que quelque adouciſſement à mes peines ; ſeulement qu'on me délivre de cette Barbarie, & de la vûe de ces Getes impitoyables que je ne puis ſouffrir. Autrement, que doit-on attendre de ma lire ? que des ſons triſtes & lugubres qui annoncent mon trépas : elle eſt montée à ce ton ; elle n'en peut prendre d'autre.

Mais vous auriez pû, me dira-t-on, ſouffrir vos maux dans le ſilence, & dévorer vos chagrins ſans rien dire. Quoi vous, ami, qui parlez ainſi, voulez-vous qu'on ſouffre de cruels tourmens ſans gémir, & les plaies les plus ſenſibles, ſans laiſſer échapper quelques larmes ?

Ipse Perillêo Phalaris permisit in ære
Edere mugitus, & bovis ore queri.

Cum Priami lacrymis offensus non sit Achilles:
Tu fletus inhibes, durior hoste, meos. 55
Cum faceret Nioben orbam Latonia proles,
Non tamen & siccas jussit habere genas.
Est aliquid fatale malum per verba levari:
Hoc querulam Prognen Halcyonemque facit.
Hoc erat, ingelido quare Pæantius antro 60
Voce fatigaret Lemnia saxa suâ.
Strangulat inclusus dolor, atque exæstuat intus:
Cogitur & vires multiplicare suas.
Da veniam potius: vel totos tolle libellos:
Si mihi quod prodest, hoc tibi, lector, obest. 65
Sed neque obesse potest: ulli nec scripta fuerunt
Nostra, nisi auctori perniciosa suo.
At mala sunt fateor: quis te mala sumere cogit?
Aut quis deceptum ponere sumpta vetat?

(5) *Lorsque le fils de Latone, &c.* Niobé, Reine de Thebes, eut d'amphion son mari sept fils & autant de filles: sa fécondité lui inspira de l'orgueil, & elle osa se préférer à Latonne qui n'avoit eû que deux enfans, Diane & Apollon. Cette mere offensée de sa rivale, engagea Apollon à la vanger; & ce Dieu fit périr toute cette nombreuse famille en un jour, les perçant de ses fleches les uns après les autres aux yeux de leur mere: elle fut ensuite changée en rocher, d'où il découloit sans cesse des gouttes d'eau, qu'on feignit être des larmes de Niobé. Voyez notre Poëte au VI. Livre de ses Métamorphoses.

(6) *La plaintive Progné, &c.* On a déja dit ailleurs comment Progné, fille de Pandion Roi d'Athenes, & femme de Thérée Roi de Thrace, fut changée en hirondelle, dont les cris plaintifs expriment sa douleur de la mort du petit Itis son fils .... On voit au Livre XI. des Métamorph. les voux que fit Alcione pour l'heureux retour de Ceix son mari, & sa douleur inconsolable lorsqu'elle apprit qu'il avoit péri dans un naufrage.

(7) *C'est aussi pour cela que Philoctete, &c.* On a déja dit com-

Le cruel Phalaris permit bien à ces misérables qu'il enfermoit dans un bœuf d'airain, de se plaindre, de pousser de longs mugissemens par l'organe de ce bœuf que Pérille inventa.

Si le fougueux Achille ne s'irrita point contre Priam, qui les larmes aux yeux réclamoit le corps de son fils Hector; pourquoi plus cruel qu'aucun ennemi, entreprenez-vous d'étouffer mes soupirs & mes pleurs?

(5) Lorsque le fils de Latone perça de ses fleches les enfans de Niobé, il ne condamna point les larmes de cette mere infortunée. C'est une consolation dans un mal nécessaire, de pouvoir en parler & s'en plaindre; c'est ce qui fait qu'on entend gémir sans cesse la plaintive (6) Progné & l'inconsolable Alcione: c'est aussi pour cela que (7) Philoctete, du fond d'un antre profond, faisoit retentir de ses cris lamentables les rochers de Lemnos. Une douleur réprimée nous étouffe: le cœur alors palpite au-dedans avec des convulsions étranges, & la douleur en devient plus violente. Laissez-lui donc un libre cours, ami Lecteur; plaignez-moi plutôt, au lieu de m'accabler de reproches.

Laissez-là tous mes Livres, si ce qui me console vous importune. Mais non, il n'y a rien dans ces Livres qui puisse choquer personne, & mes écrits n'ont été funestes qu'à leur auteur. Cependant ils ont bien des défauts; je l'avoue, mais qui vous force à les lire? Si vous

Ipſe nec hoc mando: ſed ut hinc deducta legantur: 70
Non ſunt illa ſuo barbariora loco.

Nec me Roma ſuis debet conferre poëtis:
Inter Sauromatas ingenioſus ero.

Denique nulla mihi captatur gloria, quæque
Ingenio ſtimulos ſubdere Fama ſolet. 75

Nolumus aſſiduis animum tabeſcere curis:
Quæ tamen irrumpunt, quoque vetantur, eunt.

Cur ſcribam docui, cur mittam quæritis iſtos?
Vobiſcum cupiam quolibet eſſe modo. 80

ment Philoctete s'étant bleſſé d'une des fleches d'Hercule, fut abandonné des Grecs dans l'île de Lemnos.

ELEGIA SECUNDA.

Ovidius ad uxorem.

ECquid, ut è Ponto nova venit epiſtola, palles;
Et tibi ſollicitâ ſolvitur illa manu?

avez été trompé dans l'espérance d'y trouver quelque chose de meilleur, qui vous défend de les rejetter ? ce n'est pas moi qui vous condamne à les lire. Si pourtant on daigne jetter les yeux sur les pieces que j'envoie de ce pays, on conviendra qu'elles ne sont pas plus barbares que le lieu d'où elles partent.

Rome ne doit pas me mettre en compromis avec ses Poëtes : je puis bien passer pour homme d'esprit parmi des Sarmates. Enfin je n'ambitionne point ici la gloire de bien écrire, ni cette brillante renommée qui pique si fort les beaux esprits dans leurs travaux littéraires : tout mon but en écrivant est de ne pas me laisser mourir de chagrin & d'ennui. Cependant si quelqu'un de mes ouvrages vient à se lancer malgré moi dans les lieux qui leur sont interdits, j'ai assez rendu compte au Public de ce qui m'engage à écrire. Si vous me demandez encore, chers amis, pourquoi je vous adresse ces Livres, c'est qu'à quelque prix & de quelque maniere que ce soit, je veux être avec vous dans Rome.

SECONDE ELEGIE.

Ovide à sa femme.

D'Où vient, chere épouse, que quand il vous vient quelque nouvelle Lettre du Pont, vous pâlissez d'abord, & que vous ne

Pone metum, valeo; corpusque quod ante laborum
Impatiens nobis invalidumque fuit,
Sufficit, atque ipso vexatum induruit usu. 5
An magis infirmo non vacat esse mihi?

Mens tamen ægra jacet, nec tempore robora sumpsit;
Affectusque animi, qui fuit ante, manet.

Quæque morâ spatioque suo coïtura putavi
Vulnera; non aliter quam modo facta, dolent 10

Scilicet exiguis prodest annosa vetustas,
Grandibus accedunt tempore damna malis.

Pæne decem totis aluit Pæantius annis
Pestiferum tumido vulnus ab angue datum.

Telephus æterna consumptus tabe perisset, 15
Si non, quæ nocuit, dextra tulisset opem.

Et mea, si facinus nullum commisimus, opto
Vulnera qui fecit, facta levare velit.
Contentusque mei jam tandem parte laboris,
Exiguum pleno de mare demat aquæ. 20
Detrahat ut multum, multum restabit acerbi:
Parsque meæ pœnæ totius instar erit.

(1) *Philoctete nourrit près de dix ans une plaie empoisonnée, &c.* On a déja dit ailleurs que Philoctete fils de Péante, fut blessé d'une fleche empoisonnée dont Hercule lui avoit fait présent; & que sa plaie devint si infecte, que la flote Grecque n'en pouvant plus supporter la puanteur, le jetta en passant dans l'Isle de Lemnos.

(2) *Télephe seroit mort consumé d'un ulcere, &c.* Télephe fils

l'ouvrez qu'en tremblant. Rassurez-vous, ne craignez point ; je me porte assez bien : ce corps autrefois si foible & si délicat, se soutient à merveille, & s'est endurci à force de souffrances ; ou plutôt n'est-ce pas que j'ai tant souffert, qu'il ne me reste plus rien à souffrir ? Cependant mon esprit est bien malade, il ne s'est point fortifié avec le tems ; il est toujours au même état : des plaies que j'ai cru qui se fermeroient à la longue, sont toujours aussi vives que le premier jour. Les petits maux, il est vrai, se guérissent avec le tems ; mais les grands maux s'augmentent.

(1) Philoctete nourrit près de dix ans une plaie empoisonnée. (2) Télephe seroit mort consumé d'un ulcere incurable, si la main qui le blessa ne l'eût guéri. Ainsi moi, si je ne suis coupable d'aucun crime, j'ai droit d'espérer que celui qui m'a blessé me guérira ; & que satisfait d'une partie de ma peine, il (3) voudra bien m'épargner l'autre : quand même il diminueroit de beaucoup mes souffrances, il y en auroit encore assez de reste ; la moitié de mon mal vaut bien le tout d'un mal ordinaire.

d'Hercule & Roi de Misie, fut blessé de la lance d'Achille, & ne put être guéri que de la rouille de la même lance.

(3) *Il voudra donc bien m'épargner l'autre, &c.* Le Poëte dit qu'il tirera une goutte d'eau d'un vaste Océan de douleurs : l'hiperbole m'a paru trop forte pour notre Langue ; j'ai tâché de l'adoucir. Ovide prétend donc que ses maux sont infinis, & que si Auguste veut bien les diminuer, il ne fera que tirer une goutte d'eau de la mer.

Littora quot conchas, quot amœna rosaria flores,
Quotve soporiferum grana papaver habet;
Silva feras quot alit, quot piscibus unda natatur; 25
Quot tenerum pennis aëra pulsat avis;
Tot premor adversis: quæ si comprendere coner,
Icariæ numerum dicere coner aquæ.

Utque viæ casus, ut amara pericula ponti,
Ut taceam strictas in mea fata manus: 30
Barbara me tellus, orbisque novissima magni
Sustinet, & sævo cinctus ab hoste locus.
Hinc ego trajicerer (neque enim mea culpa cruenta est)
Esset, quæ debet, si tibi cura mei.
Ille Deus, bene quo Romana potentia nixa est, 35
Sæpe suo victor lenis in hoste fuit.
Quid dubitas? quid tuta times? accede, rogaque.
Cæsare nil ingens mitius orbis habet.

Me miserum! quid agam, si proxima quæque relinquunt?
Subtrahis effracto tu quoque colla jugo? 40

(4) *Autant que les bords de la mer ont de coquillages, &c.* Ces sortes de comparaisons ou d'hiperboles tirées des choses infinies en nombre, sont très-familieres aux Poëtes, & ont de l'agrément: mais elles reviennent trop souvent dans Ovide; si elles étoient un peu plus rares, elles en seroient plus prétieuses.

(5) *Comme mon crime n'est pas capital, &c.* Ovide répette cent fois que son crime n'a été ni un meurtre ni un assassinat; & il paroît ici désigner une conspiration qui fut faite contre Auguste, dans laquelle il proteste hautement qu'il n'est point entré.

(6) *Que si vous preniez pour moi tous les soins.* Le Poëte, Autant

Autant (4) que les bords de la mer ont de coquillages, que les plus beaux parteres ont de fleurs, que les pavots portent de graines; autant que les forêts nourrissent de bêtes fauves, qu'il n'age de poissons dans les eaux, ou qu'il vole d'oiseaux dans les airs : autant y a-t'il de maux qui m'accablent ; & si j'entreprenois de les compter, je compterois plutôt les gouttes d'eau qui sont dans l'Océan.

Car pour ne rien dire des tristes avantures de mes voyages de terre & de mer, & de tant de mains menaçantes que j'ai vû tournées contre moi, prêtes à me donner la mort ; une terre barbare à l'extrémité du monde, toujours environnée d'ennemis cruels, est mon triste séjour. Cependant, oserois-je le dire ? comme (5) mon crime n'est pas un crime capital, & qu'il n'y a point eû de sang répandu dans ma querelle, il est à présumer que si vous preniez (6) pour moi tous les soins que vous devriez prendre, je sortirois bientôt d'ici. Le Dieu sur qui toute la grandeur Romaine est si solidement établie, a souvent usé de clémence envers ses ennemis jusque dans le sein de la victoire. Pourquoi craindre où tout est à espérer ? pourquoi balancer ? Présentez-vous à lui, & priez-le ; rien au monde n'est comparable à la bonté de César.

Miserable que je suis, que ferai-je, si tout m'abandonne jusqu'à mes plus proches, & si vous-même, chere épouse, brisez l'aimable

Quo ferar, unde petam lapsis solatia rebus?
Anchora jam nostram non tenet ulla ratem.

Viderit ipse: sacram quamvis invisus ad aram
Confugiam: nullas submovet ara manus.

Alloquor en absens præsentia numina supplex; 45
Si fas est homini cum Jove posse loqui.

Arbiter imperii, quo certum est sospite cunctos
Ausoniæ curam gentis habere Deos:

O decus, ô patriæ per te florentis imago;
O vir non ipso, quem regis orbe minor; 50

Sic habites terras, & te desideret æther;
Sic ad pacta tibi sidera tardus eas.

Parce, precor, minimamque tuo de fulmine partem
Deme; satis pœnæ quod superabit erit.

Ira quidem moderata tua est, vitamque dedisti; 55
Nec mihi jus civis, nec mihi nomen abest:

Nec mea concessa est aliis fortuna; nec exul
Edicti verbis nominor ipse tui.

après avoir marqué ailleurs qu'il n'avoit guéres d'espérance de retour que dans les sollicitations & les prieres de sa femme, semble aujourd'hui la taxer d'un peu d'indifférence, & de s'être relâchée de sa premiere ardeur pour ses intérêts.

(7) *Que César en pense ce qu'il voudra, &c.* C'est le sens de ce mot *viderit*. Ovide, en homme désespéré, va se jetter au pied des autels du Dieu même qu'il a offensé & qui le punit: il est résolu d'implorer encore une fois sa miséricorde, quelque chose qui en arrive.

joug qui nous unit ensemble ? Où irai-je, & où trouver quelque ressource dans mes malheurs ? Me voilà comme un vaisseau sans ancre & qui flotte à tout vent. Que César en pense (7) tout ce qu'il voudra, quelqu'odieux que je lui sois, je cours à son autel, ce sera mon asile, je l'embrasserai étroitement : l'autel ne rebute personne. Ainsi donc banni loin de Rome, j'ose encore implorer le Dieu protecteur de cette grande ville ; si néanmoins il est permis à un homme d'adresser la parole au plus grand des Dieux.

Souverain maître de l'Empire, vous dont la conservation nous répond du soin que les Dieux ont de Rome ; vous qui êtes la gloire de la patrie, la source & l'image vivante de la félicité publique, vous enfin dont la grandeur égale celle du monde que vous gouvernez : puissiez-vous long-tems séjourner sur la terre, malgré les vœux de tout le Ciel qui vous appelle à lui. Mais hélas ! épargnez-moi, je vous supplie, ne me faites pas sentir toute la pesanteur de votre bras : quand vous m'aurez déchargé d'une partie de mes peines, il en restera encore assez pour expier ma faute.

Il est vrai que dans votre plus grande colere vous avez usé de modération ; vous m'avez laissé la vie ; on ne m'a ôté, ni le titre, ni les droits de Citoïen Romain ; on n'a point accordé ma dépouille à d'autres, & votre Edit contre moi ne me qualifie point du nom

Omniaque hæc timui, quia me meruisse videbam
Sed tua peccato lenior ira meo est. 60

Arva relegatum jussisti visere Ponti,
Et Scythicum profugâ findere puppe fretum.

Jussus ad Euxini deformia littora veni
Æquoris: hæc gelido terra sub axe jacet.

Nec me tam cruciat nunquam sine frigore cœlum 65
Glebaque canenti semper obusta gelu;

Nesciaque est vocis quod barbara lingua Latinæ,
Grajaque quod Getico vincta loquela sono;

Quam quod finitimo cinctus premor undique Marte,
Vixque brevis tutum murus ab hoste facit. 70

Pax tamen interdum, pacis fiducia nunquam est.
Sic hic nunc patitur, nunc timet arma, locus.

Hinc ego dum mutor, vel me Zanclæa Charybdis
Devoret, atque suis ad Styga mittat aquis.
Vel rapidæ flammis urar patienter in Æthnæ; 75
Vel freta Leucadii mittar in alta Dei.

(8) *Et dont le langage barbare n'est qu'un jargon.* Ovide nous apprend que le langage des habitans de la petite ville de Tomes où il étoit éxilé, n'étoit qu'un jargon mêlé de mots Grecs & Gétiques. Il a déja dit ailleurs qu'une colonie Grecque étoit passée en ce pays: il n'est donc pas surprenant que ces peuples eussent retenu quelques mots de la Langue primitive, qui mêlez avec ceux du pays, faisoient un langage particulier, mais fort rude & fort grossier.

odieux d'*homme proscrit*. J'avois tout lieu d'appréhender ces funestes effets de votre colere, parce que je croyois les avoir bien méritez; mais vous ne m'avez pas puni dans toute la rigueur qu'elle vous inspiroit.

Cependant c'est par votre ordre qu'après avoir traversé les vastes mers de la Scithie, je suis aujourd'hui confiné dans le Pont, sur les rivages affreux de l'Euxin, & au fond du Septentrion. Ce qui m'afflige le plus n'est pas d'habiter un climat si sauvage, ni une terre toujours séche & aride par le froid pénétrant qui la durcit: ce n'est pas non plus de me trouver seul au milieu d'un peuple grossier où la Langue Latine est ignorée, & dont le langage (8) barbare n'est qu'un jargon de mots Grecs & Gétiques: ce qui me desespere, c'est d'être environné d'ennemis toujours en armes contre leurs voisins, & de ne pouvoir leur opposer que de foibles murailles. Cependant on fait ici quelquefois la paix: mais on ne peut gueres s'y fier; & la place où je suis enfermé, est toujours en guerre ou dans la crainte d'y être.

Ainsi donc dussai-je être englouti dans le goufre de Caribde, ou précipité dans les eaux du Stix, dévoré par les flammes du mont Ethna, ou submergé dans les flots du détroit de Leucade: que m'importe? pourvû que je sois transféré hors de cet affreux pays. Il est vrai que ce seroit toujours un éxil, & dèslors

Quod petitur pœna est : neque enim miser esse recuso :
Sed precor ut possim tutius esse miser.

ELEGIA TERTIA.

In die festo Bacchi, ab ipso petit auxilium Poeta.

ILla dies hæc est, quâ te celebrare Poëtæ,
(Si modo non fallunt tempora) Bacche, solent :
Festaque odoratis innectunt tempora sertis,
Et dicunt laudes ad tua vina tuas.
Inter quos memini, dum me mea fata sinebant, 5
Non invisa tibi pars ego sæpe fui.

Quem nunc suppositum stellis Cynosuridos Ursæ
Juncta tenet crudis Sarmatis ora Getis.

Quique prius mollem vacuamque laboribus egi
In studiis vitam, Piëridumque choro; 10
Nunc procul à patriâ Geticis circumsonor armis
Multa prius pelago, multaque passus humo.
Sive mihi casus, sive hoc dedit ira Deorum;
Nubila nascenti seu mihi Parca fuit :

(1) OU *les Poëtes ont coutume de célébrer, &c.* Apollon n'étoit pas le seul Dieu des Poëtes ; ils lui avoient associé Bacchus, parce que l'entousiasme poétique est une espece d'yvresse & de fureur sacrée, telle que celle dont les Prêtres de Bacchus étoient agitez : c'est pourquoi ils avoient coutume de célébrer les fêtes de ce Dieu avec autant de solemnitez que celle d'Apollon ; mais avec cette différence, qu'ils se couronnoient de lierre au lieu de laurier, & qu'ils faisoient des libations de vin sur ses autels.

un grand mal pour moi : aussi je ne demande pas de cesser d'être malheureux, mais seulement de l'être un peu moins, & plus en sûreté.

TROISIE'ME ELEGIE.

Le Poëte dans un jour de fête consacré à Bacchus, implore l'assistance de ce Dieu.

BAcchus, voici le jour, si je ne me trompe, où (1) les Poëtes ont coutume de célébrer votre fête avec grand appareil : ils se couronnent de fleurs ; ils chantent les louanges de cette douce liqueur dont vous êtes le pere. Je me souviens que de mon tems j'y faisois bien ma partie, & que vous aviez sujet d'être assez content de moi.

Mais hélas, que mes destins sont changez ! aujourd'hui relégué au fond du Nord, j'habite précisément ce coin de terre où la Sarmatie confine avec le pays des Getes.

Moi qui autrefois ai mené une vie si tranquille, dans d'agréables études, au milieu du charmant cercle des Muses ; maintenant éxilé de ma patrie, après avoir souffert tout ce qu'on peut souffrir tant sur terre que sur mer, je me trouve ici environné du bruit des armes que les cruels Getes font sans cesse retentir à mes oreilles.

Mais soit que le hazard ou la colere des Dieux, ou la Parque inhumaine qui présida

Tu tamen è sacris hederæ cultoribus unum 15
Numine debueras sustinuisse tuo.
An dominæ fati quidquid cecinêre sorores,
Omne sub arbitrio desinit esse Deûm.
Ipse quoque æthereas meritis invectus ad arces,
Quà non exiguo facta labore via est. 20

Non patria est habitata tibi: sed ad usque nivosum
Strimona venisti, Marticolamque Geten:
Perfidaque, & lato spatiantem flumine Gangen,
Et quascunque bibit discolor Indus aquas.
Scilicet hanc legem nentes fatalia Parcæ 25
Stamina bis genito bis cecinêre tibi.

(2) *Ce que les Parques maîtresses du destin, &c.* Les Païens reconnoissoient un destin, auquel les Dieux mêmes étoient assujettis; & Jupiter s'en plaint au IX. Liv. des Métamorph. Ainsi, à parler juste, les Parques n'étoient pas maîtresses du destin, mais maîtresses & administratices de ses arrêts: quelquefois aussi on les représente gravant les décrets de Jupiter sur des lames ou des tables d'airain, & alors ces décrets étoient censez irrévocables.

(3) *Ce n'est qu'après de longs & de pénibles travaux, &c.* Diodore de Sicile, au Liv. III. de son Histoire, décrit les voyages de Bacchus. Ce prétendu Dieu naquit à Thebes, où il inventa, dit-on, plusieurs arts utils au genre humain: voulant en faire part au monde entier, & bien mériter de toutes les nations, il entreprit de longs voyages, & parcourut tout l'univers alors connu, enseignant aux peuples tout ce qu'il sçavoit de bon. Enfin il assembla une armée, à la tête de laquelle il pénétra jusqu'aux Indes & à l'extrémité de l'Asie: après avoir subjugué les Indiens qui d'abord le méprisérent, il parvint jusqu'au bord de l'Ocean, où il planta deux colonnes sur une montagne assez près du Gange: elles témoignent qu'il avoit pénétré jusqu'aux extrémitez de la terre habitable du côté de l'Orient; c'est par-là qu'il mérita les honneurs divins.

(4) *Vous avez pénétré jusqu'au Strimon, &c.* C'est un fleuve entre la Thrace & la Macédoine, qui coule du mont Æmus. L'on remarque que cette région est beaucoup plus froide qu'on

à illa

à ma naiſſance, ayent attiré ſur moi tant de malheurs; n'auriez-vous pas dû, grand Dieu, déployer toute votre puiſſance en faveur d'un Poëte qui s'eſt tant de fois couronné de lierre, & ſignalé dans vos jours de fêtes? Quoi donc? un Dieu ne peut-il jamais changer ce que les (2) Parques maîtreſſes du deſtin ont une fois prononcé? Non ſans doute: vous-même, qui par votre mérite éclatant avez ſçû vous frayer un chemin juſqu'au Ciel, vous n'y êtes parvenu (3) qu'après de longs & de pénibles travaux.

Non; vous n'avez pas été non plus que moi, citoyen oiſif & tranquile de votre patrie: vous (4) avez pénétré juſqu'au Strimon preſque toujours couvert de neige, & juſque chez les Getes, nation féroce & indomptable; puis vous avez traverſé la Perſe, bien au-delà (5) du Gange, ce fleuve ſi large & ſi long dans ſon cours, enfin toutes les eaux où le noir Indien ſe déſaltere. Telle étoit votre deſtinée; & les Parques qui préſiderent à votre double naiſſance, le prédirent juſqu'à deux fois en filant la trame de vos jours.

ne le croit communément, & qu'il y tombe en certain tems beaucoup de neige. Horace l'appelle auſſi *Æmonia nivalis*.

(5) *Bien au-delà du Gange, &c.* Pline, au Liv. VI. chap. 18, nous apprend que la ſource de ce grand fleuve eſt preſqu'auſſi inconnue que celle du Nil: on croit communément qu'elle eſt dans les montagnes de la Scithie, & que ce fleuve eſt groſſi par 19 petites rivieres qui s'y perdent & n'en font qu'une; dans les endroits où il eſt le moins large, ſon lit a au moins 8 milles de largeur, & 20 braſſes de profondeur. Séneque compte dans

Me quoque, si fas est exemplis ire Deorum,
Ferrea fors vitæ difficilisque premit.
Illo nec levius cecidi; quem magna locutum
Reppulit à Thebis Jupiter igne suo. 30
Ut autem audisti percussum fulmine vatem,
Admonitu matris condoluisse potes.
Et potes, aspiciens circum tua sacra Poëtas,
Nescio quis nostri, dicere, cultor abest.
Fer, bone Liber, opem: sic altam degravet ulmum 35
Vitis, & incluso plena sit uva mero.
Sic tibi cum Bacchis satyrorum gnava juventus
Adsit, & attonito non taceare sono.
Ossa bipenniferi sic sint male pressa Lycurgi,
Impia nec pœnâ Pentheos umbra vacet. 40

l'Inde 60 fleuves & 118 nations différentes. On appelle ici l'Indien *decolor*, parce que ces peuples ont le teint fort bazanné & presque noir, bien qu'ils ne soient pas de race négre.

(6) *Pour avoir parlé insolemment, &c.* C'est Capanée, l'un des sept Capitaines que Polinice mena devant Thebes, qui fut si vain, qu'il osa mépriser le maître des Dieux: il fut foudroyé lorsqu'il mettoit le pied à l'échelle pour monter à l'escalade. Le Poëte Stace, au III. Liv. de la Thébaïde, rapporte les discours impies qui attirerent sur lui le feu du ciel: si nous en croyons ce Poëte, ce ne fut pas contre Jupiter, mais contre Apollon & la Prétresse de Delphes, qu'il proféra ses prétendus Blasphêmes.

(7) *Sans vous ressouvenir de Sémelé votre mere, &c.* Cette mere de Bacchus ne put soutenir l'ardeur du foudre que Jupiter tenoit à la main, lorsqu'il la vint voir dans tout l'appareil de sa majesté, ainsi qu'elle l'avoit souhaité par une vanité de femme, & elle fut consumée du feu de ce foudre; mais Jupiter sauva le petit Bacchus qu'elle portoit dans son sein, & il l'enferma dans sa cuisse jusqu'au terme ordinaire de neuf mois: ce qui a fait attribuer une double naissance à Bacchus. Voyez le III. Liv. des Métamorph. Ce Dieu a plusieurs noms selon ses diverses qualitez: il se nomme *Bacchus*, *Liber*, *Lieus*, *Bremius*, & *Dionisius*.

(8) *Et qu'en récompense tous les ormeaux soient chargez de vi-*

Ainsi moi, s'il est permis à un mortel de s'appliquer les éxemples des Dieux, ainsi moi un sort cruel me poursuit & m'accable. On ne ma guéres plus épargné que cet audacieux que Jupiter foudroya devant Thébes, pour (6) avoir parlé insolemment contre sa divinité : cependant vous n'avez pû apprendre qu'un Poëte avoit été frappé de la foudre, sans vous ressouvenir (7) du triste sort de Sémélé votre mere, & sans en être sensiblement touché.

Vous pouvez encore, jettant les yeux sur les Poëtes assemblez pour célébrer vos sacrez misteres, dire fort à propos : il y a quelqu'un de mes bons serviteurs qui manque ici. Ami Bacchus, secourez-moi ; & qu'en récompense (8) tous les ormeaux soient chargez de vigne, & chaque vigne chargée de grappes toutes pleines de ce jus qui fait vos délices. Que (9) la jeunesse folâtre des satires se joigne à vos Bacchantes, & que tout retentisse de cris de joie à votre honneur ; mais au contraire, (10) puissent les os de Licurgue, qui toujours la hache à la main coupoit vos vi-

gnes, &c. C'est encore la coutume en Italie de marier la vigne avec l'ormeau ; l'un sert d'appui à l'autre, & la vigne serpente autour de l'ormeau.

(9) *Que la jeunesse folâtre des satires se joigne à vos Bacchantes, &c.* Les Bacchantes étoient des femmes furieuses qui célébroient les Orgies ou fêtes de Bacchus : il y en eut qui accompagnerent ce Dieu dans l'expédition des Indes. On y joint aussi les Satires, parce que ces Dieux étoient fort amis de Bacchus & du vin.

(10) *Puissent les os de Licurgue, &c.* Le législateur *Licurgue*

Sic micet æternum vicinaque sidera vincat
Conjugis in cœlo Cressa corona tuæ.

Huc ades, & casus releves pulcherrime nostros;
Unum de numero me memor esse tuo.
Sunt Dis inter se commercia: flectere tenta 45
Cæsareum numen numine, Bacche, tuo.

Vos quoque, consortes studii pia turba poëtæ,
Hæc eadem sumpto quisque rogate mero.
Atque aliquis vestrum, Nasonis nomine dicto,
Deponat lacrimis pocula mista suis. 50
Admonitusque mei, cum circumspexerit omnes,
Dicat, ubi est nostri pars modo Naso chori?

Idque ita si vestrum merui candore favorem:
Nullaque judicio littera lœsa meo est:

étoit grand ennemi du vin, qu'il regardoit comme une espece de poison qui troubloit la raison, & il ordonna qu'on arrachât toutes les vignes: c'est pourquoi Ovide prononce ici contre Licurgue la plus terrible imprécation qu'on puisse faire contre un homme mort; c'étoit que ses os ne fussent point couchez mollement & à l'aise dans le tombeau, mais entassez & pressez les uns sur les autres.

(11) *Que l'ombre impie du malheureux Penthée, &c.* Ce Penthée fut un Roi de Thebes, qui voyant les Thébains se couronner de lierre pour aller au-devant de Bacchus, il le leur défendit, & poussa l'insulte contre ce prétendu Dieu, jusqu'à ordonner qu'on l'arrêtât & qu'on le lui amenât enchaîné: il fut depuis déchiré & mis en piéces sur le mont Cithéron par sa propre mere & par sa tante maternelle qui célébroient les Orgies. Les Poëtes ont feint qu'il fut précipité dans le Tartare, où il est cruellement tourmenté.

(12) *Qu'au contraire la couronne de votre chere Arianne, &c.* Bacchus épousa Arianne fille de Minos & de Pasiphaé, que Thésée avoit abandonnée dans l'île de Naxe: il en eut six en-

gnes, puissent-ils être tellement pressez les uns sur les autres sous la terre qu'ils en gémissent de douleur. Je souhaite encore que l'ombre impie (11) du malheureux Penthée ne soit jamais sans quelque nouveau tourment ; & qu'au contraire la couronne de votre chere (12) Arianne brille éternellement dans le Ciel, qu'elle efface par sa splendeur tous les astres qui l'environnent.

Venez, ô (13) le plus beau des Dieux, venez adoucir mes peines ; souvenez-vous que je suis du nombre de vos plus chers favoris : il regne, dit-on, un commerce perpétuel entre les Dieux ; que le Dieu Bacchus tâche donc d'appaiser le Dieu César.

Et vous, chers compagnons, aimable troupe des Poëtes, faites tous la coupe à la main cette même priere pour moi : & que l'un de vous, après avoir prononcé à haute voix le nom d'Ovide, mette bas sa coupe trop détrempée de ses larmes ; puis parcourant des yeux tous les conviez, qu'il dise en soupirant : où est Ovide notre confrere ? hélas ! qu'est-il devenu ?

Ainsi donc si j'ai mérité votre estime par un procédé toujours obligeant ; si je n'ai jamais offensé personne en censurant ses écrits ;

fans, & après sa mort, la couronne qu'elle avoit portée durant sa vie, fut placée entre les astres ; & c'est cette constellation qu'on appelle encore aujourd'hui *la couronne d'Arianne.*

(13) *O le plus beau des Dieux, &c.* On peint ordinairement

Si veterum dignè veneror cùm scripta virorum, 55
Proxima non illis esse minora reor.

Sic igitur dextro faciatis Apolline carmen;
Quod licet, inter vos nomen habete meum.

Bacchus, aussi-bien qu'Apollon, avec un visage de femme, une grande chevelure, & dans la plus vive jeunesse.

ELEGIA QUARTA.

Ad amicum.

Sermonem affingit Epistolæ, qui insignia hujus amici officia commemorat, ex quibus magnam spem concipit.

LIttore ab Euxino Nasonis epistola veni,
Lassaque facta mari, lassaque facta viâ.
Qui mihi flens dixit, tu, cui licet, aspice Romã.
Heu quanto melior sors tua sorte mea!
Flens quoque me scripsit: nec qua signabar ad os est 5
Ante, sed ad madidas gemma relata genas.

(1) *JE suis une Lettre partie des mains d'Ovide, &c.* Ovide paroît avoir fort aimé cette figure, qui personifie les choses inanimées, & qui leur fait parler raison, quoiqu'elles en soient dépourvûes: nous l'avons vû ailleurs faire parler son Livre; aujourd'hui c'est sa Lettre qu'il met sur la scêne comme un personnage parlant.

(2) *Ce n'est point à la bouche qu'il a porté son cachet, &c.* C'étoit un usage chez les anciens, comme encore aujourd'hui, de porter son cachet à la bouche, & de l'humecter un peu avant que de l'imprimer sur la cire, afin qu'il ne s'y attachât pas trop. Ovide, au lieu de cela, porte le sien à ses joues toutes

si j'ai toujours respecté les ouvrages des anciens, sans faire tort aux modernes qui, à mon avis, ne leur en cedent guéres : puissiez-vous ne faire desormais que des vers qui soient avouez d'Apollon, & qu'au moins mon nom soit quelquefois cité parmi vous avec éloge : c'est ce que vous pouvez faire, chers amis, en toute liberté, sans qu'on y trouve à redire.

QUATRIE'ME ELEGIE.

A un de ses amis.

Il fait parler sa Lettre, qui déplore ses malheurs ; il conçoit de bonnes espérances pour l'avenir, fondées sur les bons offices de cet ami.

(1) JE suis une Lettre partie des mains d'Ovide, & datée des rives du Pont-Euxin ; j'arrive en cette ville, bien fatiguée d'un long voyage par terre & par mer.

Mon maître m'a dit les larmes aux yeux : va voir Rome, puisqu'il t'est permis de la voir ; hélas, que ton sort est heureux au prix du mien ! C'est aussi en pleurant qu'il a tracé ces lignes ; & ce n'est point (2) à la bouche qu'il a porté son cachet pour me fermer, c'est à ses joues baignées de larmes.

baignées de larmes, sa bouche se trouvant desséchée par la douleur. On appelle ici un cachet *gemmam*, parce que le cachet des personnes de qualité etoit d'ordinaire une perle gravée.

Triſtitiæ cauſam ſi quis cognoſcere quærit,
Oſtendi ſolem poſtulat ille ſibi.
Nec frondem in ſilvis, nec aperto mollia prato
Gramina, nec pleno flumine cernit aquas. 10
Quid Priamus doleat, mirabitur Hectore rapto;
Quidve Philoctetes ictus ab angue gemit.
Dî facerent utinam, talis ſtatus eſſet in illo,
Ut non triſtitiæ cauſa dolenda foret.
Fert tamen, ut debet caſus patienter amaros: 15
More nec indomiti fræna recuſat equi.
Nec fore perpetuam ſperat ſibi numinis iram,
Conſcius in culpa non ſcelus eſſe ſua.
Sæpe refert, ſit quanta Dei clementia: cujus
Se quoque in exemplis annumerare ſolet. 20
Nam quod opes teneat patrias, quod nomina civis;
Denique quod vivat, munus habere Dei.
Te tamen, ô, ſi quid credis mihi carior, ille
Omnibus, in toto pectore ſemper habet.

(3) *Qu'il demande auſſi qu'on lui montre le Soleil.* La diſgrace d'un homme tel qu'Ovide, avoit fait trop d'éclat dans le monde, pour qu'elle fût ignorée; c'eſt pourquoi ſa Lettre parlant ici en ſon nom, paroît indignée de ce qu'on lui demande quelle peut être la cauſe d'une auſſi grande doleur que celle de ſon maître, puiſque cette cauſe eſt plus claire que le jour.

(4) *Il doit s'enquerir de même avec ſurpriſe, &c.* En effet, il falloit être bien ignorant pour ne pas ſçavoir ce qu'Hector étoit à Priam, & pourquoi il pleuroit la mort d'un fils ſi fameux par ſes exploits: il en eſt de même des malheurs d'Ovide, que perſonne ne pouvoit ignorer dans Rome.

(5) *Plût au ciel que mon maître ne fût pas réduit à déplorer, &c.* Sa conſcience lui reproche d'avoir pû déplaire à un auſſi bon maître & auſſi grand Prince qu'Auguſte; cela ſeul eſt un aſſez grand ſupplice pour lui: ainſi il eſt dans un état où non ſeulement il doit pleurer ſes malheurs, mais encore plus la

Si quelqu'un demande quelle eſt donc la cauſe de ſes chagrins, qu'il demande (3) auſſi qu'on lui montre le ſoleil en plein midi ; il faut que cet homme ſoit bien aveugle : ſans doute il ne voit pas auſſi les feuilles dans les forêts, les herbes dans les prairies, ni les eaux qui coulent dans les plus grands fleuves. Il doit (4) s'enquérir de même avec ſurpriſe pourquoi Priam s'affligea de la perte d'Hector, & pourquoi Philoctete atteint d'une flêche empoiſonnée, en gémit de douleur. Plût au ciel que mon maître (5) ne fût pas réduit à déplorer ſes malheurs, & encore plus ce qui en eſt la cauſe : il ſouffre pourtant toute l'amertume de ſon ſort, & il ne refuſe point le frein comme un cheval indompté. Mais il eſpere que la colere du Dieu qu'il a offenſé, ne durera pas toujours ; bien perſuadé, quoiqu'on en diſe, que ſa faute n'eſt point un crime : il eſt le premier à éxalter la clémence de ce Dieu, dont il eſt, dit-il lui-même un bel éxemple. S'il poſſede encore les biens qu'il a hérité de ſes peres, avec la qualité de citoyen Romain, il confeſſe qu'il n'en eſt redevable qu'à ſa bonté, auſſi-bien que de la vie.

Au reſte, je puis vous aſſurer, cher ami de mon maître, ſi vous voulez m'en croire,

cauſe de ſes malheurs. Quelques Commentateurs blâment ce diſtique comme entortillé, & cette verſion irréguliere, *talis ſtatus eſſet in illo*, pour *eſſet in tali ſtatu*.

Teque Menœtiaden, te qui comitavit Oreſten, 25
Te vocat Ægiden, Eurialumque ſuum.
Nec patriam magis ille ſuam deſiderat, & quæ
Plurima cum patriâ ſentit abeſſe ſuâ;
Quam vultus oculoſque tuos, ô dulcior illo
Melle, quod in ceris Attica ponit apis. 30
Sæpe etiam mœrens tempus reminiſcitur illud,
Quod non præventum morte fuiſſe dolet.
Cumque alii fugerent ſubitæ contagia cladis,
Nec vellent ictæ limen adire domûs.
Te ſibi cum paucis memini manſiſſe fidelem, 35
Si paucos aliquis treſve duoſve vocat.
Quamvis attonitus, ſenſit tamen omnia: nec te
Se minus adverſis indoluiſſe ſuis.
Verba ſolet, vultumque tuum, gemituſque referre:
Et te flente ſuos emaduiſſe ſinus. 40
Quam ſibi præſtiteris, qua conſolatus amicum
Sis ope; ſolandus cum ſimul ipſe fores.
Pro quibus affirmat fore ſe memoremque piumque;
Sive diem videat, ſive tegatur humo.

(6) *Qu'il n'aime perſonne plus cordialement, &c.* Ovide revient à ſon ami, & ſa Lettre l'aſſure qu'il n'aime perſonne plus que lui; qu'elle a été ſouvent témoin de toute ſon amitié, par les noms tendres qu'il lui donne des plus fameux amis de l'antiquité: tels que furent Patrocle, fils de Ménétius, à l'égard d'Achille, Pilade à l'égard d'Oreſte, Théſée pour Pirithoüs, & Euriale envers Niſus.

(7) *Le miel le plus exquis, &c.* Les Poëtes ſe ſervent ſouvent de la métaphore du miel, pour exprimer la douceur de l'amitié; celui de l'Attique étoit le plus eſtimé & du meilleur goût. Plaute donne le nom de *miel* aux plus tendres amis, *mel meum, melliculum meum.*

qu'il (6) n'aime personne plus cordialement que vous : il vous appelle tantôt son cher Patrocle, tantôt son cher Pilade, son Thésée, son Euriale : il ne souhaite pas plus de revoir sa patrie, & tant d'autres objets si chers dont il est privé avec elle, qu'il desire de vous voir ; le (7) miel le plus exquis lui paroît moins doux que les paroles qui coulent de votre bouche.

Souvent aussi en soupirant, il rappelle à sa mémoire ce tems où il voudroit que la mort l'eût prévenu : il se souvient que lorsque tout le monde fuyoit sa disgrace subite comme une espece de contagion, & qu'on n'approchoit pas plus de chez lui que d'un lieu frappé de la foudre ; il n'y eut que vous avec deux ou trois autres amis, qui lui demeurâtes fideles : & quoique dans un si cruel moment il parût tout interdit, il remarqua fort bien ce qui se passoit, & que vous ne fûtes pas moins frappé de son infortune que lui-même ; il répete souvent vos paroles, & rappelle l'état où il vous vit.

Ce visage si triste & si abbatu, ces gémissemens redoublez, ce torrent de larmes répandues dans son sein, ces secours empressez, & tous ces soins si obligeans qui n'épargnoient rien pour consoler un ami, lorsque vous étiez vous-même inconsolable : enfin rien ne lui échappe de ce que vous fites alors ; & il proteste avec serment que, soit qu'il vive ou

Per caput ipse suum solitus jurare tuumque, 45
Quod scio non illi vilius esse suo.
Plena tot ac tantis referetur gratia factis,
Nec sinet ille tuos littus arare boves.
Fac modo constanter profugum tueare : quod ille,
Qui bene te novit, non rogat; ipsa rogo. 50

(8) *Il en jure par sa tête, &c.* Les anciens tant Grecs que Romains avoient coutume de jurer par ce qui leur étoit le plus cher & le plus respectable : on voit Hécube dans la Troade de Séneque, jurer par sa patrie, par son mari & ses enfans ; dans Virgile, au Liv. IX. de l'Enéide, Ascagne jure par sa tête, *Per propriu.a ca ut, & per quod pater ante solebat.* Voyez Brisson sur les formules des anciens sermens.

(9) *Et que vous n'aurez pas perdu vos peines, &c.* Ovide pour

---

ELEGIA QUINTA.

In diem natalem uxoris.

ANnuus assuetum Dominæ natalis honorem
Exigit : ite manus ad pia sacra meæ.
Sic quondam festum Laërtius egerit heros
Forsan in extremo conjugis orbe diem.

(1) *Le jour de la naissance d'une chere épouse, &c.* On a déjà dit ailleurs que le nom de Dame, *Domina*, dont use encore ici Ovide, étoit en usage chez les Romains, comme en France, pour signifier une femme de condition & maîtresse d'un assez gros domestique. Ovide célebre donc ici le jour de la naissance de sa Dame, & fait pour elle mille souhaits heureux.

(2) *Offrons des sacrifices, &c.* Le sacrifice a été de tout tems & chez tous les peuples un acte de religion, tant à l'égard des Dieux ausquels il étoit offert, que par rapport aux hommes pour qui on l'offroit.

(3) *Ainsi Ulisse célébroit autrefois, &c.* Ulisse revenant du

qu'il meure, il s'en souviendra toujours.

(8) Il en jure par sa tête & par la vôtre qui ne lui est pas moins chere, que tôt ou tard il sçaura récompenser avec usure tant de bons offices, & que vous (9) n'aurez pas perdu vos peines. Seulement ne vous découragez point; soyez constant à protéger un pauvre fugitif: ce n'est pas lui qui vous en prie, il vous connoît trop bien pour en douter: c'est moi sa Lettre qui vous le demande très-instamment.

exprimer ceci, use d'une façon de parler proverbiale; il ne souffrira pas, dit-il, que vos bœufs labourent les sables de la mer.

CINQUIE'ME ELEGIE.

Sur le jour de la naissance de sa femme.

(1) LE jour de la naissance d'une chere épouse, qui revient tous les ans, mérite bien que je le célébre avec les cérémonies accoutumées. Mettons la main à l'œuvre; offrons (2) des sacrifices comme il convient: ainsi (3) autrefois Ulisse célébroit la naissance de sa chere Pénélope, dans des lieux peut-

siége de Troie, erra dix ans sur diverses mers avant que d'arriver en l'île d'Itaque son petit Royaume. Sa femme Pénelope recherchée par plusieurs rivaux, sçut éluder adroitement leurs poursuites, & lui demeura toujours fidelle dans son absence. Ovide présume qu'Ulisse ne manqua pas de célébrer tous les ans, quelque part qu'il fût, le jour de la naissance de son illustre épouse.

Lingua favens adsit longorum oblita malorum : 5
Quæ (puto) dedidicit jam bona verba loqui.
Quæque semel toto vestis mihi sumitur anno,
Sumatur fatis discolor alba meis.
Araque gramineo viridis de cespite fiat;
Et velet tepidos nexa corona focos. 10
Da mihi thura, puer, pingues facientia flammas,
Quodque pio fusum stridat in igne merum.
Optime natalis, quamvis procul absumus, opto
Candidus huc venias, dissimilisque meo.

Sique quod instabat dominæ miserabile vulnus, 15
Sit perfuncta meis tempus in omne malis.
Quæque gravi nuper plus quam quassata procella est,
Quod super est tutum, per mare navis eat.
Illa domo natâque suâ patriâque fruatur :
Erepta hæc uni sit satis esse mihi. 20

Quatenus & non est in caro conjuge felix,
Pars vitæ tristi cætera nube vacet.

(4) *Que ma langue desaccoutumée depuis long-tems, &c. Lingua favens adsit*, c'étoit une formule usitée dans les sacrifices, aussi-bien que *favete linguis*, pour exhorter les assistans, non pas à garder absolument le silence, comme l'a prétendu faussement Servius, sur le mot du V. de l'Enéïde, *ore favete omnes* ; mais à s'abstenir de toutes paroles profanes, & à ne former que des souhaits heureux.

(5) *Qu'on me donne une robe blanche, &c.* C'étoit en signe de joie qu'on prenoit une robe blanche au jour de sa naissance : le blanc chez les Romains étoit la couleur de joie, comme le noir étoit la couleur de deuil.

(6) *Vite qu'on dresse un autel, &c.* C'étoit au Génie ou Dieu tutélaire de la maison, que cet autel étoit dédié.

être fort éloignez d'elle. Oublions donc pour quelques momens nos chagrins ; que ma langue (4) peu accoutumée depuis longtems à former d'heureux souhaits, se délie en ce jour & me serve à mon gré ; qu'on me donne (5) ma robbe blanche que je ne prens qu'une fois l'année, & qui véritablement ne me siéd guéres dans l'état où je suis : vîte, (6) qu'on dresse un autel de gason verdoyant, & que sur cet autel on pose un encensoir, tout couronné de fleurs. Mon enfant, apportes de l'encens dont l'épaisse fumée s'éleve jusqu'au ciel, & qu'on voye petiller le vin dans ce feu sacré. Heureux jour, venez, je le souhaite ; quoiqu'éloigné de Rome, venez briller agréablement à mes yeux, bien différent du jour de ma naissance.

Si quelque nouveau chagrin menaçoit cette chere épouse à mon occasion, qu'elle en soit délivrée pour toujours ; si jusqu'ici elle a essuyé de violentes tempêtes, qu'elle vogue désormais à pleines voiles sur une mer tranquille : qu'elle vive en paix dans sa maison avec son aimable fille, au milieu de sa patrie.

C'est bien assez qu'elle soit privée de ma présence, & qu'elle ne puisse être heureuse dans la personne d'un cher mari. Loin de ma femme tout autre chagrin ; qu'elle vive & qu'elle m'aime toujours, bien que séparée de moi malgré elle ; qu'elle coule doucement

Vivat, ametque virum, quoniam sic cogitur, absens:
Consumatque annos, sed diuturna, suos.
Adjicerem & nostros: sed ne contagia fati 25
Corrumpant timeo, quos agit, ipsa mei.
Nil homini certum est: fieri quis posse putaret,
Ut facerem in mediis hæc ego sacra Getis?
Aspice ut aura tamen fumos è thure coortos
In partes Italas & loca dextra ferat. 30
Sensus inest igitur nebulis, quas exigit ignis:
Consilium fugiunt cætera pæne meum.
Consilio, commune sacrum cum fiat in arâ
Fratribus alternâ qui periere manu:
Ipsa sibi discors, tanquam mandetur ab illis, 35
Scinditur in partes atra favilla duas.
Hoc (memini) quondam fieri non posse loquebar:
Et me Battiades judice falsus erat.
Omnia nunc credo: cum tu consultus ab Arcto
Terga vapor dederis, Ausoniampue petas. 40
Hæc igitur lux est: quæ si non orta fuisset,
Nulla fuit misero festa videnda mihi.
Edidit hæc mores illis heroidibus æquos,
Queis erat Eëtion, Icariusque pater.

(7) *C'est ainsi qu'un sacrifice commun, &c.* On touche ici en passant un trait singulier de l'histoire tragique des deux freres Thébains Etéocle & Polinice fils d'Oedipe & de Jocaste, qui ne pouvant se résoudre à régner chacun une année tour-à-tour, se firent l'un à l'autre une cruelle guerre, qui ne se termina que par un duel fameux, où ces deux freres ennemis implacables se tuerent l'un l'autre à la vûe des deux armées. On mit ensuite leurs corps sur un même bucher; mais la flamme qui en sortit, se sépara en deux, & leurs cendres se diviserent de même, comme s'ils avoient encore été irréconciliables après leur mort.

de

de longues & d'heureuses années. J'y ajouterois volontiers des miennes, si je ne craignois que par contagion mes malheureux jours ne troublassent la sérénité des siens.

Rien de certain pour l'homme dans la vie. Qui eût crû que je dusse jamais célébrer cette fête au milieu des Getes? Mais voyez comme la fumée de l'encens que je brûle, se porte vers l'Italie, ces lieux si chers. Quoi donc, y auroit-il quelque sentiment dans les nuages qui s'élevent de ce feu sacré? Mais, hélas! tout le reste ne répond pas à mes vœux. C'est ainsi (7) que dans un sacrifice commun fait sur le même autel pour deux freres ennemis qui se tuerent l'un l'autre, on vit la flamme sensible à leur inimitié, se séparer en deux comme par leur ordre. Autrefois, je m'en souviens, cet évenement me paroissoit impossible, & Callimaque qui le rapporte, passoit chez moi pour un conteur de fables. Aujourd'hui je crois tout, puisque la vapeur de mon encens que j'ai observé comme un présage, a tourné du Septentrion au midi, vers l'Italie.

Il est donc venu, ce jour fortuné qui m'éclaire; & sans lui dans le triste lieu que j'habite, il n'y auroit point de jour de fête pour moi.

C'est ce jour qui a produit dans une seule femme toutes les vertus des anciennes Héroïnes, telles qu'une Andromaque fille d'Eu-

Nata pudicitia est, tecum, probitasque, fidesque:
At non sunt istâ gaudia nata die. 45
Sed labor & curæ, fortunaque moribus impar:
Justaque de viduo pæne querela toro.
Scilicet adversis probitas exercita rebus
Tristi materiam tempore laudis habet. 50

Si nihil infesti durus vidisset Ulysses;
Penelope felix, sed sine laude, foret.
Victor Echionias si vir penetrasset in arces,
Forsitan Evadnen vix sua nosset humus.
Cum Peliâ tot sint genitæ; cur nobilis una est? 55
Nupta fuit misero nempe quod una viro.
Effice, ut Iliacas tangat prior alter arenas,
Laodamia nihil cur referatur erit.

Et tua, quod malles, pietas ignota maneret,
Implessent venti si mea vela sui. 60

(8) *Si le mari d'Evadné, &c.* C'est Capanée dont on a déja parlé plus d'une fois, qui fut foudroyé en escaladant les murs de Thebes, pour avoir insulté Apollon, selon le Poëte Stace; & selon d'autres, Jupiter même.

(9) *Si Pelias fut pere de tant de filles, &c.* On nomme parmi les filles de ce Roi de Thessalie, *Astéropée*, *Antonoé*, & *Alceste*: cette derniere seule a immortalisé son nom, pour s'être dévoué à la mort à la place d'Admette son mari, afin d'accomplir l'Oracle qui répondit qu'Admette guéritoit d'une maladie mortelle, si quelqu'un de ses proches vouloit bien se dévouer à la mort pour lui; sa femme Alceste accepta la condition proposée, & accomplit l'oracle par sa mort. Elle est l'héroïne d'une Tragédie qui passe pour être d'Euripide.

(10) *Supposez encore qu'un autre que Protésilas, &c.* Ce Capitaine Grec, comme on l'a déja dit, sauta le premier à terre, lorsque l'armée des Grecs aborda devant Troie; mais à peine eut-il touché le rivage, qu'il fut tué: sa femme Laodamie en conçut tant de douleur, qu'elle ne voulut pas lui survivre, & se brûla dans le même bucher que lui. On a déja parlé de cette héroïne en amour conjugal, sur la V. Elégie du Livre premier.

rition, & une Pénélope fille d'Icare : avec vous, chere épouse, est née la pudeur, la probité, la fidélité conjugale. Pour les joies & les plaisirs de la vie, ils ne parurent point à votre naissance ; mais le travail, la peine, les chagrins & les noirs soucis, un sort tout différent de celui que vous méritiez, enfin les justes plaintes d'une espece de viduité plus cruelle que la mort : voilà quel fut votre cortége au jour de votre naissance. Mais consolez-vous ; la vertu éprouvée par de longues traverses, est le plus sûr chemin à la gloire.

Si l'infatigable Ulisse n'eût point eu d'obstacles à surmonter dans ses longs égaremens, Pénélope, il est vrai, auroit été heureuse, mais toujours obscure & sans gloire. Si le mari d'Evadné (8) eût escaladé les murs de Thébes sans aucun fâcheux accident, cette femme seroit peut-être inconnue dans son propre pays. Si Pélias (9) fut pere de tant de filles, pourquoi une seule est-elle fameuse dans l'histoire ? si ce n'est parce qu'elle fut femme d'un mari célebre par ses malheurs. Supposez encore (10) qu'un autre que Protésilas eût abordé le premier aux rivages Troïens, il ne seroit pas aujourd'hui mention de Laodamie

Vous-même, chere épouse, j'ose le dire, ce tendre attachement que vous avez pour moi seroit encore inconnu au monde, sui-

Di tamen, & Cæsar Dîs accessure, sed olim
Æquarint Pylios cum tua fata dies.
Non mihi qui pœnam fateor meruisse, sed illi
Parcite, quæ nullo digna dolore dolet.

(11) *Egalent en nombre celles du fameux Nestor, &c.* Les années de Nestor, pour marquer une longue vie, étoient passées en proverbe chez les anciens Poëtes. Homere, Livre premier de l'Iliade, dit qu'il avoit rempli deux générations. Ovide, au Liv. XII. des Métamorphoses, lui fait dire qu'il avoit vécu deux cens ans, & qu'il commençoit le troisiéme siécle :

Annos bis centum, nunc tertia vivitur ætas.

ELEGIA SEXTA.

Amico parum fideli.

Condonandum aliquid miseris amicis.

TU quoque nostrarum quondam fiducia rerum,
Qui mihi confugium, qui mihi portus eras.
Tu quoque suscepti curam dimittis amici,
Officiique pium tam cito ponis onus?
Sarcina sum, fateor; quam si tu tempore duro
Depositurus eras, non subeunda fuit.
Fluctibus in mediis navem, Palinure, relinquis?
Ne fuge; neve tuâ sit minor arte fides.

(1) *Dans un tems comme celui-ci, &c.* C'est particuliérement dans le tems de l'adversité; que les vrais amis font preuve de fidélité :

Tempore sic duro est inspicienda fides.

(2) *Hé quoi nouveau Palinure.* Ce Palinure étoit le pilote du vaisseau d'Enée, comme on le voit au III. & V. Livre de l'Enéide. Ovide appelle donc ici son ami, *le Palinure* ou *le pilote de son vaisseau*; parce qu'il aime à représenter sa fortune sous

vant vos désirs, si le vent de la fortune eût toujours enflé mes voiles. Cependant fassent les Dieux & César qui doit leur être associé un jour, que les années de votre vie égalent en nombre celles du fameux (11) Nestor. Dieux immortels, épargnez donc, je vous prie, non un coupable comme moi, si digne de sa peine, mais une femme innocente qui souffre mille maux qu'elle n'a jamais méritez.

SIXIE'ME ELEGIE.

A un ami peu fidele.

Qu'il faut pardonner quelque chose à des amis malheureux.

QUoi donc, vous, cher ami, en qui je mettois autrefois toute ma confiance, vous mon unique réfuge, & que je regardois comme un port assuré dans la tempête, vous abandonnez votre ami, & vous vous déchargez sitôt du poids d'une amitié qui vous devient onéreuse? Je suis un fardeau bien pesant, je l'avoue; mais vous n'auriez pas dû vous en charger, si vous vouliez vous en défaire, & dans un tems (1) comme celui-ci. Hé quoi, nouveau (2) Palinure, vous abandonnez votre vaisseau au milieu des flots? arrêtez, ne fuyez pas, & que votre fidélité du moins égale votre adresse.

Numquid Achillêos inter fera prælia fidi
Deseruit levitas Automedontis equos? 10
Quem semel excepit, numquid Podalirius ægro
Promissam medicæ non tulit artis opem?
Turpius ejicitur, quam non admittitur hospes.
Quæ patuit, dextræ firma sit ara meæ.

Nil, nisi me solum, primò tutatus es: at nunc 15
Me pariter serva, judiciumque tuum.
Si modo non aliqua est in me nova culpa; tuamque
Mutarunt subito crimina nostra fidem.
Spiritus hic, Scithicâ quem non bene ducimus aurâ,
Quod cupio, membris exeat ante meis; 20
Quam tua delicto stringantur pectora nostro,
Et videar merito vilior esse tibi.
Non adeo noti fatis urgemur iniquis,
Ut mea sit longis mens quoque mota malis.

l'image d'un vaisseau en pleine mer, dont le salut dépend d'un habile pilote; & d'abord il déclare qu'il a toujours regardé cet ami comme un port assuré dans la tempête.

(3) *Le fidele Automédon, &c.* Si nous en croyons Homere au XVII. de l'Iliade, Automédon ne fut pas seulement un excellent cocher d'Achille, mais encore un brave soldat, qui signala souvent sa valeur dans les combats.

(4) *Jamais Podalire manqua-t-il de parole, &c.* Podalire & Machaon, tous deux fils d'Esculape, & fameux Médecins comme lui, vinrent au siége de Troie avec trente vaisseaux Grecs: ils eurent place parmi les principaux Officiers de cette flote, comme on le peut voir dans la revûe qui en est faite au II. Livre de l'Iliade.

(5) *Il est plus honteux d'être chassé, &c.* Ovide s'applique ici à lui-même cette sentence par rapport à son ami. De même, dit-il, qu'il est plus honteux d'être chassé d'un lieu où l'on étoit entré, que de n'y être point reçû; aussi il auroit été moins honteux pour moi de n'être point admis au nombre de vos amis, que d'en être exclu.

Le fidele Automedon (3) abandonna-t-il jamais dans les combats le char du grand Achille? Jamais Podalire (4) manqua-t-il de parole à un malade, après lui avoir promis les secours de la Médecine? Il (5) est plus honteux d'être chassé, que de n'être pas admis quelque part. Je veux que l'autel (6) qui m'a servi d'asile, soit ferme sur ses pieds, sans avoir besoin d'être étayé.

D'abord vous n'avez songé qu'à me défendre comme un homme que vous aviez choisi pour votre ami : si je ne suis pas aujourd'hui plus coupable que j'étois, & que nul nouveau crime n'autorise en vous un changement si subit, sauvez-moi, je vous prie, mais sauvez encore l'honneur de votre choix. Ah! finisse plutôt mille fois la malheureuse vie que je traîne dans ce climat sauvage, que de rien faire desormais qui puisse vous causer la moindre (7) peine, & m'attirer vos mépris. Je ne (8) suis pas encore si étourdi de mes disgraces, que j'en perde l'esprit. Supposez néanmoins que j'en sois réduit là, combien

(6) *Je veux que l'autel qui me sert d'asile, &c.* Cet autel est son ami : il veut qu'il soit ferme & inébranlable dans son amitié.

(7) *Qui puisse causer la moindre peine, &c. Stringantur pectora*, qui puisse blesser votre cœur le moins du monde ; c'est de même que *leviter ladantur* : *perstringantur* est ce que nous appelons *effleurer*.

(8) *Je ne suis pas encore si étourdi de mes disgraces, &c.* Il n'est pas extraordinaire que les grandes disgraces, particuliérement si elles sont subites & imprévûes, fassent tourner la tête & per-

Finge tamen motam : quoties Agamemnone natum 25
Dixisse in Piladen verba proterva putas?
Nec procul à vero est, quod vel pulsarit amicum,
Mansit in officiis non minus ille suis.

Hoc est cum miseris solum commune beatis,
Ambobus tribui quod solet obsequium. 30
Ceditur & cœcis, & quos prætexta verendos
Virgaque cum verbis imperiosa facit
Si mihi non parcis, fortunæ parcere debes.
Non habet in nobis ullius ira locum.
Elige nostrorum minimum de parte laborum : 35
Isto quod quereris grandius illud erit.

Quam multâ madidæ celantur arundine fossæ,
Florida quam multas Hybla tuetur apes.
Quam multæ gracili terrena sub horrea ferre
Limite formicæ grana reperta solent; 40

dre l'esprit. Ciceron s'exprime ainsi : *mentem mihi à sede & loco dimotam esse.*

(9) *Le fils d'Agamemnon, &c.* C'est Oreste, qui agité de ses furies, en vint jusqu'à charger d'injures son ami Pilade; mais Pilade, loin de s'en offenser, en eut compassion, & ne cessa point de l'aimer.

(10) *On cede le pas aux aveugles, &c.* Ovide prouve ici par une comparaison ingénieuse, qu'on doit user d'indulgence envers un ami malheureux, & même un peu troublé d'esprit par ses disgraces : qu'il faut lui pardonner beaucoup de fautes qui peuvent lui échaper en cet état manque d'attention; & enfin avoir de la déférence pour lui, à peu près comme on en a pour les aveugles, ausquels on cede le pas dans une rue de crainte de les heurter, comme on le cede aux Magistrats les plus respectables.

(11) *Aussi-bien qu'aux Magistrats que leur longue robe, &c.* La robe des Magistrats, appelée *prætexta*, étoit longue & large, à peu près comme aujourd'hui; elle étoit bordée de pourpre par le bas. Quelques-uns de ces Magistrats étoient précedez de

de fois le fils (9) d'Agamemnon en est-il venu jusqu'à charger d'injures son ami Pilade? Et qui sçait même si quelquefois il n'ajouta pas les coups aux injures? Cependant Pilade ne s'oublia jamais envers Oreste des devoirs d'un parfait ami.

Il n'y a rien de commun entre les heureux & les malheureux, que les déférences qu'on a pour les uns & pour les autres. On cede le pas aux (10) aveugles, aussi-bien qu'aux Magistrats, que la longue robe, les Huissiers à verge, & un certain ton impérieux font respecter. Si vous ne me pardonnez rien, pardonnez quelque chose à ma triste fortune; elle ne peut être un objet d'indignation & de colere. Considérez la moindre partie de ce que je souffre; elle passe infiniment tout ce qui donne matiere à vos (12) plaintes.

Autant qu'il y a de joncs qui couvrent les marais, autant que le mont (13) Hibla renferme d'essains d'abeilles, & que les fourmis rassemblent de grains de bled dans leurs ma-

d'Huissiers ou Licteurs, qui portoient des faisceaux de verges, & en tenoient une à la main pour écarter le peuple, qu'ils apostrophoient d'un ton fier & impérieux.

(12) *Tout ce qui donne matiere à vos plaintes, &c.* Il paroît ici que l'ami d'Ovide s'étoit plaint de lui, mais pour un sujet si léger, qu'il ne mérite pas d'entrer en comparaison avec la moindre partie des peines qu'il souffre, qui pouvoient bien l'excuser s'il avoit manqué en quelque chose à son devoir.

(13) *Autant que le mont Hibla, &c.* C'étoit une montagne en Sicile, abondante en thin & en serpolet, & autres herbes odoriférantes, qui attirent en ce lieu grand nombre d'essains d'abeilles.

Tam me circumstant densorum turba malorum.
Crede mihi; vero est nostra querela minor.

His qui contentus non est; in littus arenas,
In segetem spicas, in mare fundat aquas.

Intempestivos igitur compesce timores; 45
Vela nec in medio desere nostra mari.

(14) *Qu'il jette donc des grains de sable sur les bords de la mer, &c.* Il faut avouer qu'Ovide n'épargne pas les hiperboles pour éxagérer les maux qui l'accablent dans son éxil; il les multiplie à tel point, qu'il en devient presque fastidieux.

ELEGIA SEPTIMA.

Amico cuidam suscitanti quid rerum ageret, qualemve regionem habitaret.

QUam legis, ex illâ tibi venit epistolâ terrâ,
Latus ubi æquoreis additur Ister aquis.
Si tibi contingit cum dulci vita salute,
Candida fortunæ pars manet una meæ.
Scilicet, ut semper, quid agam, carissime, quæris; 5
Quamvis hoc vel me scire tacente potes.
Sum miser: hæc brevis est nostrorum summa malorum.
Quisquis & offenso Cæsare vivet, erit.

(1) *C'Est précisément du lieu où l'Ister, &c.* Ce fleuve est le Danube, qui alors se nommoit *Ister*: Ovide lui donne ici l'épithete de *latus*, large, parce qu'il se décharge dans la mer par sept canaux qu'on appelle aujourd'hui *les bouches du Danube*.

gasins sous terre ; autant est grande la foule des maux qui m'environnent : croyez-moi, je souffre plus que je ne le puis dire. Quiconque ne trouve pas que ce soit assez, qu'il jette donc aussi des (14) grains de sable sur les bords de la mer, qu'il seme de nouveaux épis dans les campagnes déja couvertes de moissons, & qu'il verse de l'eau dans l'Océan. Calmez donc un peu ces noires vapeurs hors de saison, & n'abandonnez pas au fort de la tempête mon pauvre vaisseau.

SEPTIE'ME ELEGIE.

Réponse d'Ovide à un de ses amis, qui lui avoit demandé de ses nouvelles, & de celles du pays qu'il habitoit.

(1) C'Est précisément du lieu où l'*Ister* se jette dans la mer, que je vous écris, cher ami : si vous (2) vivez & si vous jouissez d'une santé parfaite, ce n'est pas un bonheur médiocre pour moi dans mon infortune. Mais puisque vous me demandez ce que je fais & quelle est ma situation présente, quoique vous le sçachiez bien sans que je le dise, je suis malheureux, voilà toute ma réponse : je suis malheureux ; & quiconque a offensé César, ne peut manquer de l'être. De plus,

(2) *Si vous jouissez d'une santé parfaite, &c.* Cela se rapporte au *si vales, bene est*, formule ordinaire des Romains, par où ils commençoient ou finissoient leurs Lettres. Nous appre-

Turba Tomitanæ quæ sit regionis, & inter
Quos habitem mores, discere cura tibi est? 10

Mista sit hæc quamvis inter Grajosque Getasque,
A male pacatis plus trahit ora Getis.

Sarmaticæ major Geticæque frequentia gentis
Per medias in equis itque reditque vias.

In quibus est nemo qui non coryton & arcum, 15
Telaque vipereo lurida felle gerat.

Vox fera, trux vultus, verissima mortis imago:
Non coma, non ullâ barba resecta manu.

Dextera non segnis fixo dare vulnera cultro,
Quem vinctum lateri barbarus omnis habet. 20

Vivit in his eheu tenerorum oblitus amorum;
Hos videt, hos vates audit, amice, tuus!

Atque utinam vivat, & non moriatur in illis;
Absit ab invisis hæc tamen umbra locis.

nons de Pline le jeune, dans la premiere Lettre du Livre XI. que les Empereurs ou les Généraux d'armée écrivant au Sénat, mettoient d'ordinaire à la tête de leurs Lettres, les lettres initiales de ces mots: *Si vos liberique vestri bene valetis, Patres conscripti, ego exercitusque valemus.*

(3) *Quoique le peuple ici soit mêlé de Grecs originaires, &c.* On a déja dit, sur la neuviéme Elégie du III. Livre, que des Colonies Grecques avoient été transplantées à Tomes, & s'étoient mêlées avec les Getes ou Sarmates naturels du pays; mais ces derniers y dominoient pour le langage & pour le reste.

(4) *Qui ne porte sur soi un carquois, &c.* C'est ce que signifie *corytus*, mot dérivé du Grec, un petit carquois. Virgile en parle dans l'Enéide:

Corytique leves humeris, & lethifer arcus.

(5) *Qui annoncent la mort à quiconque s'approche, &c.* On lit dans l'Ovide commenté à la Dauphine, *verissima Martis imago*; mais on a suivi dans la Traduction toutes les anciennes édi-

vous êtes curieux d'apprendre quelle sorte de gens sont que les habitans de *Tomes*, & quel est leur caractere; je vais vous satisfaire.

Le peuple de ce pays est mêlé (3) de Grecs originaires & de Getes naturels; mais le génie de la nation tient beaucoup plus de la férocité du Gete & du Sarmate, qui font le plus grand nombre. Ces gens-ci vont & viennent sans cesse à cheval par les chemins, sans avoir de demeure fixe; il n'y en a pas un qui ne porte sur soi un (4) carquois, un arc & des fléches trempées dans du fiel de vipere. Tous ont une voix féroce, un visage farouche, qui (5) annoncent la mort à quiconque s'approche. Ils portent une longue chevelure & la barbe de même; la main toujours prête à frapper d'un poignard que chacun tient pendu à la ceinture. C'est parmi ces barbares, cher ami, que votre Poëte oubliant ses plus tendres inclinations, passe tristement sa vie; il ne voit & n'entend que des hommes de cette espece & de cette figure. Plût au Ciel qu'il y vive seulement, qu'il ne meure pas parmi eux, & que son ombre (6) ne soit point condamnée à errer pour toujours dans des lieux si sauvages.

tions, & en particulier celle d'Heinsius, jugée une des meilleures; elles portent *verissima mortis imago*: ce n'est pas que ce peuple portât sur son front l'image de la mort; mais c'est par antiphrase, dont le sens est que par leur air farouche ils annonçoient la mort à quiconque osoit les regarder en face.

(6) *Et que son ombre ne soit pas condamnée, &c.* Ovide re-

Carmina quod pleno saltari nostra Theatro, 25
Versibus & plaudi scribis, amice, meis.
Nil equidem feci, tu scis hoc ipse, theatris:
Musa nec in plausus ambitiosa mea est.
Nec tamen ingratum est, quodcunque oblivia nostri
Impedit, & profugi nomen in ora refert. 30

Quamvis interdum, quæ me læsisse recordor,
Carmina devoveo, Piëridasque meas.

Cum bene devovi, nequeo tamen esse sine illis;
Vulneribusque meis tela cruenta sequor.

Quæque modo Euboïcis lacerata est fluctibus, audet 35
Graja Capharëam currere puppis aquam.
Nec tamen ut lauder vigilo, curamque futuri
Nominis, utilius quod latuisset, ago.
Detineo studiis animum, falloque dolores:
Experior curis & dare verba meis. 40
Quid potius faciam desertis solus in oris,
Quamve malis aliam quærere coner opem?

Sive locum specto; locus est inamabilis; & quo
Esse nihil toto tristius orbe potest.
Sive homines, vix sunt homines hoc nomine digni, 45
Quàmque lupi sævæ plus feritatis habent.

garde comme un plus grand mal, que son ame, après sa mort, soit condamnée à errer pour toujours parmi ces barbares, que d'avoir à vivre dans leur compagnie: dans l'Elégie troisiéme du III. Livre, il souhaite plutôt que son ame périsse avec son corps dans un bucher commun.

Vous me mandez que l'on chante & que l'on danse en plein Théâtre au doux son de ma Muse, & que mes vers y sont fort applaudis : je le crois ; mais vous sçavez que je n'ai jamais travaillé pour le Théâtre, ni brigué les applaudissemens d'un nombreux parterre. Je vous dirai pourtant que tout ce qui empêche qu'on ne m'oublie, me fait plaisir ; & qu'il est bien doux à un pauvre fugitif comme moi, d'apprendre que son nom soit dans la bouche de tout le monde. Quoiqu'il m'arrive quelquefois de maudire la Poésie & les Muses, quand je pense aux cruels chagrins qu'elles m'ont attirez ; après les avoir bien détestées, je ne puis vivre sans elles : je cours après le trait qui m'a blessé. Ainsi voyons-nous qu'un vaisseau Grec qui s'est brisé sur les côtes d'Eubée, ose encore voguer sur les eaux de Capharée. Cependant je ne cherche point dans mes veilles les éloges du Public, ni à me faire un grand nom dans la postérité : plût au ciel que le mien fût toujours demeuré obscur & inconnu. Je ne veux que m'amuser dans mes études & charmer mes ennuis : que puis-je faire de mieux, étant seul au milieu de ces déserts ?

Si l'on considere le lieu où je suis, il est fort désagréable, & dans tout l'univers il n'en est point de plus triste. Si je regarde les hommes, à peine ceux-ci en méritent-ils le nom ; ils ont plus de férocité que les loups les

Non metuunt leges, sed cedit viribus æquum;
Victaque pugnaci jura sub ense jacent.

Pellibus & laxis arcent mala frigora braccis;
Oraque sunt longis horrida tecta comis 50

In paucis remanent Grajæ vestigia linguæ:
Hæc quoque jam Getico barbara facta sono.

Ullus in hoc vix est populo, qui forte Latinè
Quælibet è medio reddere verba queat.

Ille ego Romanus vates (ignoscite Musæ) 55
Sarmatico cogor plurima more loqui.

En pudet, & fateor, jam desuetudine longâ
Vix subeunt ipsi verba Latina mihi.

Nec dubito quin sint & in hoc non pauca libello
Barbara: non hominis culpa, sed ista loci. 60

Ne tamen Ausoniæ perdam commercia linguæ,
Et fiat patrio vox mea muta sono;

Ipse loquor mecum, desuetaque verba retracto,
Et studii repeto signa sinistra mei.

Sic animum tempusque traho: meque ipse reduco, 65
A contemplatu submoveoque mali.

plus cruels : ils ne connoiſſent point de loix ; la juſtice chez eux le cede toujours à la force, & les droits les plus ſacrez ſont contraints de ployer ſous l'épée meurtriere. Ils ſe garantiſſent du froid par des peaux de bêtes ſans aucun apprêt, dont ils ſe font de larges culotes ; leur viſage eſt couvert de longs cheveux tout hériſſez. Quelques-uns d'entre eux retiennent encore certains mots de la Langue Grecque, mais fort défigurez par une prononciation barbare & toute Gétique : il n'y a pas un homme dans tout ce peuple qui puiſſe prononcer un ſeul mot Latin des plus communs.

Moi-même qui ſuis Poëte & Romain, que les Muſes me le pardonnent, il faut ſouvent que je parle *Sarmate* : j'en ai honte, je l'avoue ; mais faute d'uſage depuis long-tems, les mots Latins ne me viennent plus qu'à peine ; & je ne doute pas que dans ce Livre même il ne ſe ſoit gliſſé pluſieurs locutions barbares ; ce n'eſt pas ma faute, c'eſt celle du lieu que j'habite.

Cependant pour ne pas perdre tout-à-fait l'uſage du Latin & de ma Langue naturelle, je m'entretiens avec moi-même, & je répete ſouvent les mots dont j'avois perdu l'habitude, ſans oublier même ces expreſſions trop vives & trop paſſionnées qui m'ont été ſi funeſtes dans mes ouvrages. C'eſt ainſi que je paſſe le tems, & que je tâche de me diſtraire l'eſprit de la penſée de mes maux. Le doux

Carminibus quæro miserarum oblivia rerum,
Præmia si studio consequor ista, sat est.

ELEGIA OCTAVA.

Diræ in hominem improbum, ipsius casu ferocius exultantem.

NOn adeo cecidi, quamvis abjectus, ut infra
Te quoque sim, inferius quo nihil esse potest.
Quæ tibi res animos in me facit, improbe? cur ve
Casibus insultas, quos potes ipse pati?
Nec mala te reddunt mitem placidumve jacenti 5
Nostra, quibus possint illacrimare feræ?
Nec metuis dubio Fortunæ stantis in orbe
Numen, & exosæ verba superba Deæ?
Exiget ah dignas ultrix Rhamnusia pœnas!
Imposito calcas qui mea fata pede. 10

Vidi ego, navifragum qui riserat, æquore mergi:
Et, nunquam, dixi, justior unda fuit.

(1) *LA Fortune toujours branlante sur sa roue, &c.* On dépeignoit ordinairement la Déesse Fortune sur une roue ou sur une sphere, tant pour marquer son souverain domaine sur toutes les choses du monde, que son inconstance & son instabilité.

(2) *La cruelle Némesis, &c.* Némesis, autrement appelée *Rhamousia*, du nom d'une petite ville de l'Attique où elle avoit un temple, passoit pour la divinité vangeresse de tous les vices, & particuliérement de l'orgueil & de la présomption. Le Poëte Antiloque lui donne le nom d'*Adrastie*, parce qu'Adraste fut le premier qui lui érigea un autel sur le bord du fleuve Esepas.

charme de la Poésie me fait oublier mes chagrins ; & si j'en viens à bout, ce sera pour moi un assez digne fruit de mes études.

HUITIE'ME ELEGIE.

Imprécations contre un mal-honnête homme qui insultoit à sa disgrace.

QUelque abbatu & quelque humilié que je sois, ô le plus méchant des hommes, je ne suis pas encore tombé si bas, que je me trouve de niveau avec toi, au-dessous duquel il n'y a rien. Je voudrois bien sçavoir qui te rend si insolent à mon égard, & pourquoi tu insultes à des malheurs qui te menacent comme moi. Quoi donc, les maux que je souffre, ausquels les animaux les plus farouches ne seroient pas insensibles, & qui pourroient leur arracher des larmes, ne te rendent pas plus doux & plus traitable ? Ne crains-tu pas les revers de la Fortune (1) toujours branlante sur sa roue, ni les terribles menaces de cette Déesse altiére ? Tremble, insensé ; la cruelle (2) Nemesis punira bientôt ton audace, qui va jusqu'à fouler aux pieds mes malheureux destins.

J'ai vû un homme comme toi, qui se rioit du naufrage d'un autre, être ensuite lui-même englouti par les flots ; j'ai dit en le voyant : jamais la mer en courroux n'a mieux fait justi-

Vilia qui quondam miseris alimenta negarat,
Hic mendicato pascitur ipse cibo.
Passibus ambiguis Fortuna volubilis errat, 15
Et manet in nullo certa tenaxque loco.
Sed modo læta manet, vultus modo sumit acerbos;
Et tantum constans in levitate suâ est.
Nos quoque floruimus, sed flos erat ille caducus,
Flammaque de stipula nostra brevisque fuit; 20
Neve tamen totâ capias fera gaudia mente;
Non est placandi spes mihi nulla Dei.
Vel quia peccavi citra scelus; utque pudore
Non caret, invidiâ sic mea culpa caret.
Vel quia nil ingens ad finem Solis ab ortu, 25
Illo, cui paret mitius orbis habet.
Scilicet ut non est per vim superabilis ulli,
Molle cor ad timidas sic habet ille preces.
Exemploque Deûm quibus accessurus & ipse est,
Cum pœnæ veniâ plura roganda petam. 30
Si numeres anno Soles & nubila toto,
Invenies nitidum sæpius isse diem.

(3) *Mais cette fleur est bientôt tombée, &c.* Le Poëte emploie ici deux comparaisons ingénieuses, pour montrer la fragilité des biens de la fortune: la premiere est prise d'une fleur qui se flétrit & qui tombe presqu'aussitôt qu'elle est éclose; & la seconde, d'un feu de paille qui ne jette qu'une foible lueur, & qui s'éteint bientôt aprés.

(4) *Le pardon de ma faute & quelque chose de plus, &c.* Ce plus qu'il demande, outre le pardon de sa faute, étoit sans doute son rappel de l'éxil, ou du moins le changement du lieu où il étoit, pour être rapproché de l'Italie, & plus à portée d'entretenir commerce avec ses amis; ce qu'il regardoit comme un grand adoucissement à ses peines.

(5) *Dans le cours de l'année, &c.* On met ici le Soleil pour

ce d'un coupable. Tel qui autrefois refusoit à des malheureux les plus vils alimens, vit aujourd'hui d'un pain mandié de porte en porte. La fortune toujours volage marche à pas chancelans; rien ne peut la fixer: tantôt elle montre un front guai, & tantôt un visage sévere; enfin elle n'a de consistence que dans sa propre légereté.

Moi-même, j'ai été dans un état florissant; mais cette fleur (3) est bientôt tombée: ma prospérité n'a été qu'un feu de paille; elle a jetté quelque lueur, puis elle a passé bien vîte.

Mais afin que tu ne repaisse pas plus longtems ton mauvais cœur d'une joie si cruelle, apprens que je n'ai pas perdu toute espérance d'appaiser le Dieu qui me poursuit; soit parce que j'ai péché sans crime, & que si ma faute m'imprime quelque tache, elle n'a rien en soi d'odieux; soit parce que du couchant à l'aurore, dans ce vaste univers qui obéit à ce Dieu, il n'est rien de si doux & de si bienfaisant que lui. Autant qu'il est indomptable par la force, autant est-il facile à se laisser fléchir par l'humble priere, à l'exemple de ces Dieux ausquels il sera un jour associé: il souffrira bien que je lui demande le pardon (4) de ma faute, & quelque chose de plus.

Si dans le cours de l'année tu compte les (5) beaux jours avec les jours sombres & nébuleux, tu en trouveras beaucoup plus de

Ergo, ne nostrâ nimium lætère ruinâ,
Restitúi quondam me quoque posse puta.
Posse puta fieri, lenito Principe, vultus 35
Ut videas media tristis in urbe meos.
Utque ego te videam causâ graviore fugatum:
Hæc sunt à primis proxima vota meis.

les jours dont il est le pere, c'est-à-dire la cause pour l'effet. Ce qu'il dit des beaux jours comparez avec ceux qui ne le sont pas, est bien plus vrai au regard de l'Italie que de tout autre pays; puisque le ciel est presque toujours pur & serein, & qu'il y a très peu de jours dans le cours de l'année où le Soleil ne paroisse.

(6) *Ce sont-là mes premiers vœux, &c.* Ils ne regardoient que lui & son rétablissement: ceux qu'il fait pour son ennemi étoient bien différens. Le pardon des ennemis n'étoit pas une vertu de mise chez les Païens, puisqu'ils adressoient des vœux

---

ELEGIA NONA.

Gratiarum actio amico valde benefico.

O Tua si sineres in nostris nomina poni
Carminibus, positus quam mihi sæpe fores!
Te solum meriti canerem memor; inque libellis
Crevisset sine te pagina nulla meis.
Quid tibi deberem totâ sciretur in urbe: 5
Exul in amissâ si tamen urbe legor.

(1) *SI vous permettiez que votre nom, &c.* Ovide a déja dit plus d'une fois les raisons qu'il avoit de ne pas nommer ses amis dans les Lettres qu'il leur adresse; la principale est qu'il ne veut pas les exposer à encourir la disgrace d'Auguste, qui pourroit s'offenser d'un commerce trop familier avec un homme qu'il auroit condamné à l'éxil; & il paroit même que l'ami à qui il écrit ici, le lui avoit expressément défendu.

(2) *S'il est vrai cependant qu'on daigne encore me lire, &c.* Ceci

beaux que de laids : ainsi ne triomphe pas trop de la révolution de ma fortune ; pense que je puis être un jour rétabli, & que mon Prince peut enfin se laisser fléchir. Alors tu me verras avec dépit faire quelque figure dans Rome, tandis que j'aurai peut-être le plaisir de t'en voir chassé pour quelque faute plus grande que la mienne. Ce sont-là (6) après mes premiers vœux qui n'intéressent que moi, ceux que je fais immédiatement pour toi.

à leus Dieux mêmes, qui étoient de véritables imprécations contre ceux qu'ils haïssoient : ils vouloient, ce semble, les intéresser dans leurs vengeances & les en rendre complices.

NEUVIEME ELEGIE.

Action de graces à un ami généreux & bienfaisant.

O Cher ami, si vous permettiez que votre (1) nom eût place dans mes vers, on l'y verroit souvent paroître ; je vous chanterois sans cesse, ne fût-ce que pour vous marquer ma gratitude, & il ne partiroit aucun ouvrage de ma main, où votre nom ne fût écrit à chaque page.

On sçauroit dans tout Rome les obligations infinies que je vous ai, s'il est (2) vrai pourtant qu'on daigne encore me lire dans une ville où je ne suis plus compté pour rien. De plus, si mes écrits pouvoient être à l'é-

Te præsens mitem, te nosset serior ætas:
Scripta vetustatem si modo nostra ferent.
Nec tibi cessaret doctus benedicere lector:
Hic tibi servato vate maneret honos. 10
Cæsaris est primum munus, quod ducimus auras:
Gratia post magnos est tibi habenda Deos.
Ille dedit vitam; tu, quam dedit ille tuêris:
Et facis accepto munere posse frui.

Cumque perhorruerit casus pars maxima nostros, 15
Pars etiam credi pertimuisse velit;
Naufragiumque meum tumulo spectarit ab alto,
Nec dederit nanti per freta sæva manum;
Seminecem Stygiâ revocasti solus ab undâ;
Hoc quoque, quod memores possumus esse, tuum est. 20
Dî tibi se tribuant cum Cæsare, semper amicos:
Non potuit votum plenius esse meum.

ne s'accorde pas trop bien avec ce qu'il dit dans la VII. Elégie de ce Livre, qu'on lui mande que l'on chantoit & que l'on dansoit en plein Théâtre au doux son de sa Muse: c'est donc par modestie qu'il affecte de douter qu'on le lise dans Rome; car ceux qui lui applaudissoient au Théâtre, le lisoient sans doute en particulier.

(3) *Ne furent pas fâchez de passer en cette occasion pour timides, &c.* C'est-à-dire que de certains amis politiques, pour ne pas perdre les bonnes graces de l'Empereur, en marquant trop d'attachement pour un homme disgracié, ne furent pas fâchez d'être accusez de timidité & d'un peu trop de circonspection, préférant la qualité de bon courtisan à celle de bon ami.

(4) *Tendre la main à un malheureux, &c.* Ovide se compare ici dans le tems de son éxil, à un homme qui se noie, & qui tâche de se sauver à la nage: il se plaint de plusieurs amis infideles, qui ne daignerent pas alors lui tendre la main pour le

preuve

preuve des injures du tems, le présent & l'avenir vous connoîtroient pour un homme plein d'honneur & de probité; il n'y auroit point de lecteur sçavant qui ne vous bénît mille fois, & qui ne vous comblât d'éloges, pour avoir sauvé la vie à un Poëte. Oui, si je vis encore, ma vie est un bien que je tiens avant tout autre de César; mais après les Dieux, c'est à vous que j'en dois rendre graces. Disons mieux: c'est au Prince que je dois la vie; mais c'est vous qui me la conservez, & qui me faites jouir du bienfait que j'ai reçû d'Auguste.

Au tems de ma disgrace, la plûpart de mes amis furent effrayez de mes malheurs: quelques-uns (3) même ne furent pas fâchez de passer pour timides & pour un peu trop circonspects dans une occasion si délicate; ils se sont contentez d'être spectateurs tranquilles de mon naufrage, sans qu'aucun ait daigné tendre la main (4) à un malheureux qui disputoit sa vie contre les flots: vous êtes le seul qui ayez rappellé des bords du Stix un homme demi-mort. Si je suis encore ici en état de vous marquer ma reconnoissance, c'est vous-même à qui j'en suis redevable. Veuillent les Dieux en récompense vous être toujours propices avec Auguste; c'est-là le vœu que je fais pour vous du meilleur de mon cœur, & le plus étendu qui se puisse faire en faveur d'un mortel.

Hæc meus argutis, si tu paterêre, libellis
Poneret in multâ luce videnda labor.
Se quoque nunc, quamvis est jussa quiescere, quin te 25
Nominet invitum, vix mea Musa tenet.
Utque canem pavidæ nactum vestigia cervæ
Luctantem frustra copula dura tenet.
Utque fores nundum referati carceris acer
Nunc pede, nunc ipsa fronte lacessit equus: 30
Sic mea lege datâ vincta atque inclusa Thalia
Per titulum vetiti nominis ire cupit.
Ne tamen officio memoris lædaris amici,
Parebo jussis (parce timere) tuis.
At non parerem, si non meminisse putares; 35
Hoc quod non prohibet vox tua, gratus ero.
Dumque (quod ô breve sit) lumen solare videbo,
Serviet officio spiritus ille tuo.

sauver, & qui demeurerent spectateurs tranquiles de son naufrage.

(5) *Ou qu'un cheval fort vif, &c.* On peut entendre ici le mot *carcer* de toutes sortes d'écuries en général; ou dans un sens plus propre, du lieu où l'on renfermoit les chevaux destinez à courrir dans la lice, avant qu'on eût ouvert la barriere.

(6) *Pourvû néanmoins que vous n'imputiez pas à mon silence, &c.* Le Poëte déclare ici qu'il n'auroit garde d'obéir à son ami en supprimant son nom, s'il croyoit que cela lui donnât lieu de le soupçonner d'ingratitude, aimant beaucoup mieux passer pour désobeïssant que pour ingrat.

Voilà, si vous vouliez bien me le permettre, ce que j'exposerois au grand jour, dans des Poésies assez ingénieuses; maintenant encore, en dépit des ordres précis que je donne à ma Muse de demeurer en repos, elle a bien de la peine à se contenir, pour ne pas prononcer votre nom malgré vous.

De même qu'un chien qu'on tient en lêsse, fait mille efforts inutils pour suivre une biche dont il a rencontré la trace; ou qu'un cheval (5) fort vif, avant qu'on le sorte de l'écurie, en bat le pavé tantôt du pied, & tantôt du front: ainsi ma Muse resserrée sous la dure loi que je lui impose, brûle de se répandre sur les louanges d'un nom qu'elle révere dans le silence. Cependant ne vous offensez pas ici d'un devoir de gratitude dont s'acquitte un ami: j'obéirai, ne craignez rien, j'obéirai à à vos ordres; pourvû néanmoins (6) que vous n'imputiez pas mon silence à un oubli de vos bienfaits. Non non, je m'en souviendrai toujours; & vous n'avez garde de me le défendre, tandis que je jouirai de la lumiere du jour. Puisse-t-elle bientôt disparoître à mes yeux; mais tant que je respirerai, j'emploirai jusqu'au dernier soupir de ma vie à vous témoigner ma parfaite reconnoissance.

ELEGIA DECIMA.

Poeta amarè deflet diuturnitatem & sævitiam exilii.

UT sumus in ponto, ter frigore constitit Ister:
Facta est Euxini dura ter unda maris.
At mihi jam videor patriâ procul esse tot annis,
Dardana quot Grajo Troja sub hoste fuit.
Stare putes; adeo procedunt tempora tardè: 5
Et peragit lentis passibus annus iter.
Nec mihi solstitium quidquam de noctibus aufert:
Efficit angustos nec mihi bruma dies.
Scilicet in nobis rerum natura novata est;
Cumque meis curis omnia longa facit. 10
Num peragunt solitos communia tempora motus,
Suntque magis vitæ tempora dura meæ?
Quem tenet Euxini mendax cognomine littus,
Et Scythici verè terra sinistra freti.

(1) *Trois fois les eaux de l'Ister, &c.* Ovide nous apprend qu'il étoit à la troisiéme année de son éxil, & qu'il avoit passé trois hyvers dans le Pont, c'est-à-dire trois années, en prenant la partie pour le tout; mais ces années lui ont paru si longues, qu'il croit en avoir passé dix au lieu de trois: c'est ce qu'il marque par le tems que les Grecs furent devant Troie; l'on tient communément que ce siége dura dix ans.

(2) *Il semble que le Solstice, &c,* Le Solstice est un point du Zodiaque où le Soleil paroit s'arrêter, & alors les jours & les nuits commencent à croître ou à décroître. Il y en a deux: le Solstice d'été, & Solstice d'hiver. Celui d'été est au 21 de Juin, où les jours commencent à décroître, & les nuits à deve-

DIXIE'ME ELEGIE.

Le Poëte se plaint amérement de la longueur & de la dureté de son éxil.

(1) TRois fois les eaux de l'Ister & trois fois celles du Pont-Euxin se sont couvertes de glace, depuis que je suis en ce pays; mais il me paroît qu'il y a déja autant d'années que les Grecs en passerent devant Troie: on diroit que le tems s'arrête, tant il marche lentement, & que l'année ne fait plus son chemin qu'à pas comptez. Il semble (2) que le Solstice d'été n'abrege plus les nuits pour moi, & que l'hiver ne me donne pas des jours plus courts; la nature paroît changée à mon égard, & prolonge toutes choses avec mes peines. Est-il bien vrai que le tems s'écoule à l'ordinaire, & qu'il n'y ait que les tristes jours de ma vie qui me paroissent plus longs, depuis que j'habite les côtes de cette mer (3) si mal nommée *Pont-Euxin*, ou plutôt sur un des bras de la mer de Scithie qui est à ma gauche, & doublement sinistre pour moi?

nir plus longues: le contraire arrive au Solstice d'hiver, qui est le 21 de Décembre; alors les jours commencent à croître, & les nuits à décroître. C'est du Solstice d'été dont parle ici Ovide, qui est le tems où les nuits sont les plus courtes; mais elles lui paroissent toujours fort longues, à cause des insomnies continuelles que lui causoient ses chagrins.

(3) *De cette mer mal nommée* le Pont-Euxin, *&c.* Ovide ba-

Ianu neræ circa gentes fera bella minantur; 15
Quæ sibi non rapto vivere turpe putant.

Nil extra tutum est: tumulus defenditur ægrè
Mœnibus exiguis, ingenioque loci.

Cum minimè credas; ut aves, densissimus hostis
Advolat, & prædam vix bene visus agit.

Sæpe intra muros clausis venientia portis 20
Per medias legimus noxia tela vias.

Est igitur rarus qui rus colere audeat: isque
Hac arat infelix, hac tenet arma manu.
Sub galeâ pastor junctis pice cantat avenis;
Proque lupo pavidæ bella verentur oves. 25
Vix ope castelli defendimur; & tamen intus,
Mista facit Grajis barbara turba metum.
Quippe simul nobis habitat discrimine nullo
Barbarus, & tecti plus quoque parte tenet.

dine toujours sur le mot de *Pont-Euxin*, & trouve mauvais qu'on ait changé son ancien nom d'*Axenus*, qui en Grec signifie *lieu triste & inhabitable*, en celui d'*Euxinus*, qui au contraire signifie une mer *heureuse & agréable*: il joue encore sur le mot de *sinistra*, qui dans le sens propre signifie *la rive gauche* de la mer de Scirhie; & dans un sens figuré, marque *une rive sinistre* ou *funeste*, à cause des incommoditez extrêmes qu'il y souffroit.

(4) *La petite colline où je suis renfermé, &c.* La petite ville de Tomes où Ovide étoit enfermé, se trouvoit située sur une éminence ou une petite colline, qui n'étoit défendue que par son assiette & des murailles assez basses.

(5) *Pendant qu'ils labourent d'une main, &c.* C'est ainsi qu'Esdras nous représente les Israélites relevans les murs du temple, au retour de la captivité; ils travailloient d'une main, & combattoient de l'autre.

Ici des nations innombrables qui regardent comme une chose indignes d'elles de vivre autrement que de rapines, frémissent autour de nous, & nous menacent sans cesse d'une guerre cruelle. Nulle sûreté au-dehors, ni guéres plus au dedans: la petite colonie où (4) je suis renfermé, ne se défend que par la nature du lieu, & par quelques murailles assez basses. Lorsqu'on y pense le moins, un gros d'ennemis vient fondre tout-à-coup sur nous, comme un oiseau de proie, & a plutôt enlevé son butin qu'on ne s'en est apperçû. Souvent nous n'avons d'autres armes que quelques fléches ramassées au hazard dans les chemins, & qu'on rapporte à grand hâte à la ville, après en avoir fermé les portes.

Il n'y a donc ici que peu de gens qui osent aller cultiver la campagne; & ces malheureux, pendant (5) qu'ils labourent d'une main, tiennent les armes de l'autre: les bergers le casque en tête chantent sur leurs pipeaux, & les timides brebis craignent moins les loups que le bruit de la guerre. Nous n'avons pour toute défense qu'une petite place assez foible: & dans le sein même de nos murs, une troupe de barbares mêlez d'anciens Grecs d'origine, nous tiennent toujours en allarmes: oui, des hommes barbares sont logez ici confusément avec nous: ils occupent plus de la moitié de chaque maison; & quand on ne les craindroit pas, on ne sçauroit

Quos ut non timeas, possis odisse videndo 30
Pellibus & longâ tempora tecta comâ.
Hos quoque qui geniti Graja creduntur ab urbe,
Pro patrio cultu Persica bracca tegit.
Exercent illi sociæ commercia linguæ,
Per gestum res est significanda mihi. 35
Barbarus his ego sum, quia non intelligor ulli:
Et rident stolidi verba Latina Getæ.
Meque palam de me tutò male sæpe loquuntur,
Fositan objciunt exiliumque mihi.
Utque fit, in me aliquid, si quid dicentibus illis 40
Abnuerim quoties annuerimque, putant.
Adde quod injustum rigido jus dicitur ense:
Dantur & in medio vulnera sæpe foro.
O diram Lachesin, quæ tam grave sidus habenti
Fila dedit vitæ non breviora meæ! 45
Quod patriæ vultu, vestroque caremus amici;
Quodque hic in Scythicis finibus esse queror;
Utraque pœna gravis: merui tamen urbe carere,
Non merui tali forsitan esse loco.

(6) *Une large culote à la Persienne, &c.* On a déja parlé sur la dixiéme Elégie du III. Livre, de cet habillement appelé *Bracca* ou *Braccæ*; mais je trouve que les Auteurs varient sur la signification de ce mot: quelques-uns veulent que ce soit des casaques ou brandebourgs; mais il paroît plus vrai-semblable que c'étoit une veste fort serrée par le haut, & attachée à une culote assez large, appelée *haut-de-chausse*, ou en vieux langage *des braies*.

Les Grecs & les Romains ne pouvoient souffrir cette sorte de vêtement, qui n'étoit en usage que chez les peuples qu'ils traitoient de *barbares*, tels que les Gaulois, les Sarmates, les Scithes, & les Medes: ces Getes ne portoient donc point de manteaux comme les Grecs.

(7) *Lorsqu'ils parlent de moi, &c.* C'est ce qui arrive d'or-

les

les voir sous leurs habits de peaux, avec de de longs cheveux qui leur couvrent presque tout le corps, sans les haïr. Ceux même qui passent pour originaires de Grece ont pris, au lieu de l'habit de leur pays, une large culote (6) à la Persienne : ils s'entretiennent les uns avec les autres en une Langue qui leur est commune; mais moi je ne puis me faire entendre que par des gestes & des signes; je passe ici pour barbare, & des Getes impertinens se rient des mots Latins. Ils peuvent impunément dire de moi beaucoup de mal en ma présence : peut-être me reprochent-ils entre eux mon éxil; &, comme il arrive d'ordinaire, lorsqu'ils parlent (7) de moi, ils m'observent, pour voir si j'approuve ou si je desapprouve d'un signe de tête ce qu'ils disent.

Ici c'est toujours le sabre à la main qu'on rend ou qu'on refuse justice aux plaideurs; & souvent on se chamaille à grands coups d'épée en plein barreau. O Parque inhumaine, si j'étois né sous une étoile si malheureuse, que n'as-tu tranché le fil de ma vie dès le berceau?

Au reste, chers amis, si je me plains d'être privé de vous & de ma patrie, si je gémis d'être ainsi condamné à vivre parmi des Scithes, il faut avouer que l'un & l'autre est un cruel tourment : j'avouerai encore, si on le veut, que j'ai bien mérité d'être banni de Rome,

Quid loquor ah demens! ipsam quoque perdere vitam
Cæsaris offenso numine dignus eram.

dinaire à ceux qui conversent devant des étrangers dans une Langue qu'ils n'entendent point ; ils les regardent souvent, surtout s'ils parlent d'eux, pour voir s'ils approuvent ou desapprouvent d'un signe de tête ce que l'on dit ; & peut-être

---

ELEGIA UNDECIMA.

Et consolatoria ad uxorem.

Quæ cum à nescio quo exulis conjux appellata fuisset, id ægrè tulerat.

QUod te nescio quis per jurgia dixerit esse
Exulis uxorem, littera questa tua est.
Indolui, non tam mea quod fortuna male audit,
Qui jam consuevi fortiter esse miser:
Quam quia, cui minime vellem, sim causa pudoris;
Teque rear nostris erubuisse malis.
Perfer, & obdura : multo graviora tulisti,
Cum me surripuit Principis ira tibi.

(1) *VOus avoit traité de femme d'éxilé, &c.* On a déja remarqué ailleurs qu'Ovide met de la différence entre un homme éxilé & un homme simplement relégué : il prétend, après quelques Jurisconsultes, que l'éxil pris à la rigueur emporte toujours la confiscation des biens, & la privation du titre de Citoïen Romain, avec tous les droits qui y sont attachez ; & comme on lui avoit fait grace sur tous ces chefs, il soutient qu'à parler réguliérement, il n'est point éxilé, mais seulement relégué ou transféré hors de sa patrie. On peut observer ici en passant, par le trouble & l'émotion que causa dans le cœur de la femme d'Ovide ce terme desobligeant de

mais non dans un lieu tel que celui-ci. Ah, que dis-je, insensé que je suis! plainte trop téméraire! je ne méritois pas de vivre, après avoir offensé le grand Auguste.

qu'au lieu de *putant* qui se trouve dans ce distique, il faudroit lire *notant*, qui convient mieux.

ONZIE'ME ELEGIE.

A sa femme.

Il la console sur ce que quelqu'un l'ayant traité de femme d'éxilé, elle en avoit été extrémement offensée.

J'Apprens par votre Lettre, chere épouse, que quelqu'un dans la chaleur d'une querelle vous a traité de (1) *femme d'éxilé*: & vous en paroissez fort émûe. Je compâtis à votre peine: ce n'est pas que la mienne me fasse honte, & que je rougisse de ma fortune; je suis fait depuis long-tems à souffrir sans murmurer: mais ce qui me touche ici le plus sensiblement, c'est d'être un sujet de confusion à la personne du monde à qui j'en souhaite le moins; c'est d'apprendre que vous ayez vous-même rougi de mes malheurs. Souffrez, chere épouse, & endurcissez-vous dans vos souffrances; vous souffrîtes beaucoup plus encore, lorsque la colere du Prince m'enleva d'entre vos bras.

Cependant, il faut tout dire, cet homme

Fallitur iste tamen, quo judice nominor exul:
Mollior est culpam pæna secuta meam. 10
Maxima pæna mihi est ipsum offendisse, priusque
Venisset mallem funeris hora mihi.
Quassa tamen nostra est, non fracta nec obruta puppis,
Utque caret portu, sic tamen extat aquis.
Nec vitam, nec opes, nec jus mihi civis ademit; 15
Quæ merui vitio perdere cuncta meo.
Sic quia peccato facinus non adfuit illi,
Nil nisi me patriis jussit abire focis.
Utque aliis, numerum quorum comprendere non est,
Cæsareum numen, sic mihi, mite fuit. 20
Ipse relegati, non exulis utitur in me
Nomine; tuta suo judice causa mea est.

Jure igitur laudes, Cæsar, pro parte virili
Carmina nostra tuas qualiacunque canunt.

femme d'éxilé, combien les personnes du sexe sont sensibles & délicates sur le point d'honneur.

(2) *J'aurois pû perdre tout cela sans injustice, &c.* On voit ici qu'Ovide se représente comme fort coupable, & qu'il exagere beaucoup la punition qu'il méritoit, quoiqu'il nie partout que sa faute soit un véritable crime. Mais si ce n'est pas un crime, pourquoi dit il qu'on pouvoit le condamner à mort sans injustice? C'est pour marquer un vif repentir de sa faute, & pour flater Auguste, en avouant que les moindres fautes à l'égard d'un si grand Prince, sont très-punissables, & même dignes du dernier supplice.

(3) *Qui a battu rudement mon vaisseau, &c.* Ovide compare en cent endroits sa fortune à une barque ou un vaisseau en pleine mer: le port dont il parle, & où son vaisseau n'a pû encore aborder, c'est Rome, qu'il considére comme son unique & véritable port de salut.

se trompe assurément, qui ose me qualifier d'*homme éxilé:* je ne le suis point, quoiqu'il en dise; & la peine qui a suivi ma faute, mérite un nom moins odieux. Il est vrai que c'est pour moi une cruelle peine d'avoir offensé mon maître; & j'aurois souhaité plutôt mille fois la mort, que d'encourir sa disgrace. Enfin s'il a fait tomber sur moi quelques traits de ses vengeances, ce n'a été que comme un orage passager qui a battu rudement (2) mon vaisseau, mais il ne l'a ni brisé ni submergé; & s'il n'a pû jusqu'ici arriver au port, du moins il flote encore sur l'eau: on ne m'a ôté ni la vie, ni les biens, ni le droit de bourgeoisie dans Rome, & j'aurois pû perdre tout cela (3) sans injustice. Cependant comme il n'y a point eu de véritable crime dans ma faute, on s'est contenté de m'éloigner (4) de ma patrie: & ce Dieu ayant usé de clémence envers moi, comme à l'égard d'une infinité d'autres, il n'emploie jamais le terme d'*éxilé* quand il s'agit de moi; ma cause, selon lui, est privilégiée.

C'est donc avec justice, grand César, que je chante hautement vos louanges dans mes vers, & que j'unis mes vœux à tous ceux qui

(4) *De m'éloigner de ma patrie, &c.* C'est ce que le Poëte exprime ici par *ses foyers paternels*, c'est-à-dire sa maison, en prenant la partie pour le tout: les Romains regardoient les foyers domestiques comme des lieux sacrez, parce que c'étoit-là où leurs Dieux Lares ou Pénates résidoient particuliérement.

Jure Deos, ut adhuc cæli tibi limina claudant, 25
Teque velint sine se, comprecor, esse Deum.

Optat idem populus, sed ut in mare flumina vastum,
Sic solet exiguæ currere rivus aquæ.

At tu fortunam, cujus vocor exul ab ore,
Nomine mendaci parce gravare meam. 30

ELEGIA DUODECIMA.

Non esse idoneum pangendis carminibus exulem ostendit.

SCribis ut oblectem studio lacrymabile tempus,
Ne pereant turpi pectora nostra situ.

Difficile est quod, amice, mones, quia carmina lætum
Sunt opus, & pacem mentis habere volunt.

Nostra per adversas agitur fortuna procellas, 5
Sorte nec ulla meâ tristior esse potest.

(1) QUe mon esprit se rouille, &c. Le mot de *situs* dont use ici Ovide, signifie proprement cette espece de duvet & de crasse qui s'engendre sur tout ce qui commence à se moisir & à se pourrir : on lui donne l'épithete de *turpi*, honteux ; parce qu'en effet il est honteux à tout homme d'esprit de crou-

conjurent les Dieux de tenir encore longtems les portes du ciel fermées pour vous : qu'ils permettent que vous soyez un puissant Dieu sur la terre, avant que d'aller prendre place parmi eux. Tout le peuple de concert fait les mêmes vœux pour vous ; & les miens se mêlent parmi les leurs, à peu près comme les eaux des fleuves vont se perdre dans la mer. Pour toi, qui que tu sois, dont ma femme se plaint si justement, cesse, je te prie, d'ajouter à mon infortune, la qualité d'*homme éxilé*, qu'il t'a plû de me donner de ton chef, quoique sans doute bien à faux.

DOUZIE'ME ELEGIE.

Il montre combien il est difficile de faire des vers pendant l'éxil.

VOus m'écrivez, cher ami, qu'il faut que je m'occupe agréablement à faire des vers dans ce tems déplorable de mon éxil, de crainte, dites-vous, que mon esprit ne se rouille(1) faute d'éxercice. Le conseil est bon, j'en conviens, mais difficile à pratiquer. Les vers, ces enfans de plaisir, veulent naître dans la joie ; ils demandent un esprit tranquille : aujourd'hui ma fortune est agitée par de furieuses tempêtes, & il n'est rien de plus la-

pir dans la paresse, & de laisser périr de beaux talens faute d'éxercice.

Exigis ut Priamus natorum funere plaudat,
Et Niobe festos ducat ut orba choros.
Luctibus, an studio videor debere teneri,
Solus in extremos jussus abire Getas? 10
Des licet invalido pectus mihi robore fultum,
Fama refert Anyti quale fuisse reo;
Fracta cadet tantæ sapientia mole ruinæ:
Plus valet humanis viribus ira Dei.
Ille senex dictus sapiens ab Apolline, nullum 15
Scribere in hoc casu sustinuisset opus.
Ut patriæ veniant, veniant oblivia nostri;
Omnis & amissi sensus abesse queat;
At timor officio fungi vetat ipse quieto.
Cinctus ab innumero me tenet hoste locus. 20
Adde quod ingenium longâ rubigine læsum
Torpet, & est multo, quam fuit ante, minus.

(2) *Que Priam applaudisse aux funérailles, &c.* Homere; Euripide & Virgile donnent 50 enfans au Roi Priam. Cicéron, dans le premier Livre des Tusculanes, assure qu'il en eut 17 d'Hécube sa femme légitime: tous périrent au siége de Troie, hors Helenus & Polixene; celle-ci fut réservée pour être immolée sur le tombeau d'Achille.

(3) *Et que Niobé chante & danse, &c.* On a déja parlé de cette femme sur la premiere Elégie de ce Livre cinquiéme; elle vit périr en un seul jour tous ses enfans par les fleches d'Apollon, c'est-à-dire par les rayons du Soleil dardez sur eux comme autant de traits meurtriers.

(4) *Tel que fut, dit-on, celui du fameux Socrate, &c.* On raconte qu'Anitus & Melitus accuserent Socrate dans Athenes, d'impiété envers les Dieux, & que ce grand Philosophe dédaignant de se justifier, fut condamné à mort: mais les Atheniens en eurent tant de chagrin, qu'ils fermerent pour un tems toutes les Académies publiques, lui éleverent une statue, & punirent de mort ses accusateurs. Anitus qui s'étoit enfui, fut mis en piéces par les Héracleotes.

(5) *Ce vieillard qu'Apollon même honora du nom de* Sage, *&c.* L'Oracle de Delphe donna au même Socrate le nom de *Sage*

mentable que mon sort; c'est vouloir que Priam (2) applaudisse aux funérailles de ses enfans, ou que Niobé (3) chante & danse en voyant périr toute sa famille à ses yeux.

Relégué seul au bout de l'univers, parmi des Getes impitoyables, m'est-il libre, à votre avis, de m'occuper de mes malheurs ou de mes études? Quand on supposeroit dans un corps aussi foible que le mien, un cœur plus ferme que le chêne, tel (4) que fut, dit-on, celui du fameux Socrate, accusé dans Athenes par l'indigne Anitus; croyez-moi, toute la Philosophie du monde succomberoit à une disgrace pareille à la mienne: la colere d'un Dieu est plus puissante que toutes les forces humaines. Ce vieillard (5) qu'Apollon même honora du nom de *Sage* par excellence, n'auroit jamais pû rien écrire dans l'état où je suis. Quand j'en viendrois jusqu'à oublier ma patrie, jusqu'à m'oublier moi-même, & à éteindre tout sentiment de ce que j'ai perdu par mon éxil, la seule crainte des périls qui me menacent, m'interdiroit tout ouvrage de Poésie, qui demande du repos.

Je suis ici dans un lieu environné d'ennemis sans nombre: d'ailleurs, un esprit qui a langui long-tems dans l'inaction, s'engourdit en quelque maniere, & perd beaucoup de

ou de *Philosophe* par excellence, au rapport de Cicéron, parce qu'il n'assuroit rien comme certain, mais se contentoit de réfuter les opinions des autres Philosophes, disant pour lui, que

Fertilis, assiduo si non renovetur aratro,
Nil, nisi cum spinis gramen, habebit ager.

Tempore qui longo steterit, male currit, & inter
Carceribus missos ultimus ibit equos.

Vertitur in teneram cariem, rimisque dehiscit,
Si qua diu solitis cymba vacavit aquis.

Me quoque despero, fuerim cum parvus & ante
Illi, qui fueram, posse redire parem.
Contudit ingenium patientia longa laborum,
Et pars antiqui magna vigoris abest.
Sæpe tamen nobis, ut nunc quoque, sumta tabella est;
Inque suos volui cogere verba pedes:
Carmina scripta mihi sunt nulla, aut qualia cernis;
Digna sui domini tempore, digna loco.
Denique non parvas animo dat gloria vires;
Et fœcunda facit pectora laudis amor.

Nominis & famæ quondam fulgore trahebar,
Dum tulit antennas aura secunda meas.
Non adeo est bene nunc, ut sit mihi gloria curæ:
Si liceat, nulli cognitus esse velim.

tout ce qu'il sçavoit, c'est qu'il ne sçavoit rien. Apollon faisoit donc consister la souveraine sagesse à douter de tout, ou à ne pas croire qu'on sçût ce qu'on ne sçavoit pas. Ce n'est pas ici le lieu de réfuter ce vieux partisan du Pirrhonisme; mais s'il sçavoit bien certainement qu'il ne sçavoit rien, c'étoit dès-là sçavoir quelque chose. Cicéron, au III. Livre de l'Orateur, assure que Socrate n'écrivit jamais rien; que ce fut Platon son disciple, qui transmit la doctrine de son maître à la postérité.

sa vivacité : le champ le plus fertile qu'on laisse en friche, ne produit rien que des ronces & des épines. Un cheval qu'on a tenu long-tems à l'écurie, sans éxercice, ne peut plus galopper, & reste toujours après les autres qu'on a eû soin d'éxercer : de même une barque qui a été long-tems sans être mise à l'eau, se pourrit enfin & s'entrouvre de toutes parts. Ainsi moi qui n'ai jamais été qu'un Auteur assez médiocre, je desespere d'en venir même au point ou j'étois : mes longues souffrances ont énervé mon esprit, & il a beaucoup perdu de son ancienne vigueur. Cependant j'ai souvent voulu prendre la plume & les tablettes en main, comme je le fais à présent, dans le dessein de jetter quelques vers sur le papier ; mais, chose étrange ! ce que j'écrivois n'étoit pas des vers, ou du moins c'étoit des vers tels quels, comme ceux que vous voyez ici, tout conformes au tems & au lieu où se trouve le Poëte.

Enfin il faut avouer que l'amour de la gloire agit puissamment sur l'esprit, & le rend fertile en invention : ainsi moi, pendant que le vent de la fortune enfla mes voiles, je fus enchanté de l'éclat d'une grande réputation : à présent je ne suis plus dans une situation assez heureuse pour être fort épris de l'amour de la gloire, & je souhaiterois de bon cœur n'être connu de personne.

Est-ce donc parce que quelques-unes de

An quia cesserunt primò bene carmina, suades
Scribere, successus ut sequar ipse meos?
Pace novem vestrâ licet dixisse sorores; 45
Vos estis nostræ maxima causa fugæ.
Utque dedit justas tauri fabricator aheni,
Sic ego do pœnas Artibus ipse meis.
Nil mihi debuerat cum versibus amplius esse;
Sed fugerem meritò naufragus omne fretum. 50

At puto, si demens studium fatale retentem,
Hic mihi præbebit carminis arma locus.
Non liber hîc ullus, non qui mihi commodet aurem,
Verbaque significent quid mea norit, adest.
Omnia barbariæ loca sunt, vocisque ferinæ, 55
Omnia sunt Getici plena timore soni.
Ipse mihi videor jam dedidicisse Latine,
Nam didici Getice Sarmaticeque loqui.
Nec tamen, ut verum fatear tibi, nostra teneri
A componendo carmine Musa potest. 60
Scribimus, & scriptos absumimus igne libellos:
Exitus est studii parva favilla mei.
Nec possum, & cupio non ullos ducere versus:
Ponitur idcirco noster in igne labor.

Il faut donc entendre ce que dit Properce de ce Prince des Philosophes, Livre II. Elégie 33.

Quid tua Socraticis tibi nunc sapientia libris
Proderit?

& Horace dans son Art Poétique,

Rem tibi Socraticæ poterunt ostendere chartæ.

il faut, dis-je, entendre cela, non des propres écrits de Socrate, mais des Dialogues de Platon, & de quelques Livres de Xénophon, qui renferment sa doctrine.

mes Piéces ont d'abord assez réussi, que vous me conseillez de ne pas laisser ralentir mes succès? Mais, ô Muses, permettez-moi de le dire, c'est vous qui avez été la premiere cause de mon éxil: de même que Pérille, inventeur du taureau d'airain, fut justement puni de son ouvrage; ainsi moi j'ai porté la peine de mes propres écrits. Que n'ai-je alors renoncé pour jamais à la Poésie! J'aurois dû sagement ne me pas rembarquer sur cette mer après mon naufrage.

Mais si par une ardeur insensée je reviens encore à des études qui m'ont été si funestes, c'est peut-être que je me flate de trouver ici de grands secours. Point du tout; rien moins que cela: je n'ai pas seulement des Livres, ni personne que je puis consulter au besoin, ou qui comprenne un seul mot à ce que je dis. Tous ces lieux ne retentissent que de mots barbares, que de voix féroces, & d'horribles cris des Getes: moi-même il me semble que j'ai desapris à parler Latin; mais en récompense je parle assez bien Gete ou Sarmate. Cependant, à dire vrai, ma Muse ne peut s'abstenir de versifier: j'écris donc, & aussitôt après je jette au feu tout ce que j'ai fait; tel est le sort de mes écrits.

Il faut pourtant de nécessité que je fasse toujours quelques vers, je ne puis m'en défendre; mon penchant m'entraîne: mais ce qui parvient jusqu'à vous des foibles produ-

Nec nisi pars casu flammis erepta dolove 65
Ad vos ingenii pervenit ulla mei.

Sic utinam, quæ nil metuentem tale magistrum
Perdidit, in cineres Ars mea versa foret.

ELEGIA DECIMA-TERTIA.

Amicum quemdam de neglecto litterarum officio ingeniosè carpit Ovidius.

HAnc tuus è Getico mittit tibi Naso salutem :
Mittere rem si quis, quâ caret, ipse potest.

Æger enim traxi contagia corpore mentis,
Libera tormento pars mihi ne qua vacet.
Perque dies multos lateris cruciatibus uror, 5
Sic quoque non modico frigore læsit hyems.
Si tamen ipse vales, aliquâ nos parte valemus :
Quippe mea est humeris fulta ruina tuis.

Qui mihi cum dederis ingentia pignora, cumque
Per numeros omnes hoc tueare caput. 10
Quod tua me rarò solatur epistola, peccas :
Remque piam præstas, ni mihi verba neges.
Hoc precor, emenda : quod si correxeris unum,
Nullus in egregio corpore nævus erit.

(1) *IL ne manque rien à vos actions, &c.* C'est-à-dire que cet ami lui rendoit des services réels, & lui refusoit des paroles en négligeant de lui écrire : l'un cependant est plus aisé que l'autre.

ctions de mon esprit, n'est que quelques morceaux de Poésies échapez aux flammes par hazard ou par adresse. Plût au ciel que ce maudit Art d'aimer qui m'a perdu quand j'y pensois le moins, fût aussi réduit en cendres.

TREIZIE'ME ELEGIE.

Ovide fait d'ingénieux reproches à un ami sur ce qu'il négligeoit de lui écrire.

DU fond des rivages Gétiques, Ovide à son ami, salut; si cependant on peut envoyer ce qu'on n'a pas.

La maladie dont mon esprit est atteint, s'est communiquée au corps comme une espece de contagion, afin qu'il n'y eût en moi aucune partie saine ni éxemte de douleur. Depuis plusieurs jours je suis tourmenté d'un violent mal de côté; ce sont sans doute les froids excessifs d'un long hiver qui m'ont causé cette maladie. Toutefois, si vous vous portez bien, cher ami, je puis dire qu'une partie de moi-même est en santé. Car enfin dans les débris de ma fortune, je n'ai point trouvé d'autre appui que vous.

Après m'avoir donné des gages certains de l'amitié la plus tendre, vous y ajoutez une protection constante & toujours attentive à mes intérêts. Mais vous avez tort, ne vous en déplaise, de ne me pas écrire plus souvent; il ne manque (1) rien à vos actions, & vous

Pluribus accusem; fieri nisi possit, ut ad me 15
Littera non veniat, missa sit illa tamen.
Dì faciant, ut sit temeraria nostra querela;
Teque putem falso non meminisse mei.
Quod precor, esse liquet; neque enim mutabile robur
Credere me fas est pectoris esse tui. 20
Cana prius gelido desint absinthia Ponto,
Et careat dulci Trinacris Hybla thymo;
Immemorem quam te quisquam convincat amici:
Non ita sunt fati stamina nigra mei.
Tu tamen, ut falsæ possis quoque pellere culpæ 25
Crimina; quod non es, ne videare, cave:
Utque solebamus consumere longa loquendo
Tempora, sermoni deficiente die.
Sic ferat & referat tacitas nunc littera voces:
Et peragant linguæ charta manusque vices: 30

(2) *Semblable à un beau corps où on ne voit point de tache, &c.* C'est un allégorie, dont le sens naturel est: corrigez-vous de votre négligence à m'écrire; je n'aurai plus rien à desirer de vous; & vous serez comme si vous ôtiez d'un corps parfaitement beau, une tache unique qui le défigure; enfin votre conduite sera sans reproche.

(3) *Et le thim sur le mont Hibla, &c.* C'est une montagne de Sicile où il croît beaucoup de thim, qui y attire une prodigieuse quantité d'abeilles, lesquelles produisent le meilleur miel du monde. La Sicile est appelée *Trinacris*, *Trinacria*, de ses trois promontoires; sçavoir de Lilibée, de Pélore, & de Pachin, dont le premier regarde l'Afrique, le second l'Italie, & le troisiéme la Grece.

(4) *Quelque malheureuse que soit ma destinée, &c.* Ovide assure que la trame de son destin n'est pas assez noire: on a déja dit ailleurs que dans le langage des Poëtes, les Parques maîtresses du destin filoient de laine blanche les jours heureux, & de laine noire les jours malheureux.

me refusez des paroles : prenez-y garde, je vous prie ; corrigez cet unique défaut : alors semblable à un beau corps (2) où l'on ne voit point de tache, il n'y aura plus rien à redire en vous.

Je vous blâmerois bien davantage, si je ne croyois qu'absolument il se peut faire que vos Lettres ne m'ayent pas été rendues, quoiqu'elles me fussent adressées. Fasse le ciel que ma plainte soit injuste & téméraire, lorsque je vous accuse de m'avoir oublié : non, il n'est pas permis de penser qu'un ami aussi solide que vous puisse être inconstant. L'absinthe manquera plutôt dans le Pont, & le thim (3) sur le mont Hibla dans la Sicile, que la fidélité dans votre cœur. Quelque malheureuse que (3) soit ma destinée, elle ne le sera jamais jusqu'au point d'être oubliée d'un ami tel que vous. Effacez donc jusqu'au moindre soupçon de cette faute, & que ce qui n'est (5) pas vrai ne soit pas même vrai-semblable.

Autrefois, vous le sçavez, nous passions les jours entiers à nous entretenir ensemble : qu'aujourd'hui de fréquentes Lettres portent (6) & reportent nos entretiens secrets, ensorte que la main & le papier fassent l'office

(5) *Que ce qui n'est pas vrai ne soit pas même vrai-semblable, &c.* C'est-à-dire : il n'est pas vrai que vous soyez capable d'oublier vos amis ; mais faites ensorte qu'on ne puisse pas même vous en soupçonner : c'est pourquoi ne manquez pas desormais de m'écrire exactement.

(6) *Qu'aujourd'hui de fréquentes Lettres portent & reportent,*

Quod fore ne nimium videar diffidere, fit me
Versibus hîc paucis admonuisse satis.
Accipe, quo semper finitur epistola verbo,
Atque meis distent, ut tua fata, vale.

&c. Les Lettres des amis absens sont comme des messagers muets, & les interpretes de leurs pensées, sans le ministere de la parole.

(7) *Mais de crainte qu'il ne paroisse que je me défie de vous, &c.* Les longs avis & les prieres importunes fatiguent plus qu'ils ne persuadent, & marquent de la défiance; c'est pourquoi Ovide tranche court avec cet ami.

(8) *Adieu donc cher ami, portez-vous bien, &c.* C'étoit la formule ordinaire des anciens pour finir leurs Lettres, beau-

---

ELEGIA DECIMA-QUARTA.

Ad uxorem.

Servatæ fidei præmium ei spondet immortalitatem.

QUanta tibi dederim nostris monimenta libellis,
O mihi me conjux carior, ipsa vides.
Detrahat autori multum fortuna licebit;
Tu tamen ingenio clara ferêre meo.
Dumque legar, mecum pariter tua fama legetur, 5
Nec potes in mœstos omnis abire rogos.
Cumque viri casu possis miseranda videri,
Invenies aliquas, quæ quod es, esse velint;

(1) *O Ma chere épouse, &c.* C'est ici la cinquiéme Lettre qu'il écrit à sa femme dans ses Livres des Tristes; elle y trouvera partout de grandes marques d'estime & d'attachement pour elle, avec de fréquens éloges de sa vertu & de sa fidélité.

(2) *Quelque chose que m'enleve la fortune, &c.* La fortune ne pouvoit lui ôter la réputation d'excellent Poëte: elle étoit

de la langue ; mais de crainte (7) qu'il ne paroisse que je me défie de vous sur cet article, qu'il suffise de vous en avoir averti dans ce peu de vers. Adieu (8) donc, cher ami, portez-vous bien, c'est ainsi qu'on finit chaque Lettre, & pour cela que votre sort soit tout différent du mien.

coup plus simple & apparemment plus sincere que *Votre très-humble & très-obéissant serviteur* : Ovide ajoute au *vale*, *portez-vous bien* ; qu'afin que ce souhait s'accomplisse au regard de son ami, il faut que le sort de son ami soit tout différent du sien, puisqu'actuellement il étoit malade de corps & d'esprit.

QUATORZIE'ME ELEGIE.

A sa femme.

Il lui promet de l'immortaliser pour prix de sa fidélité.

(1) O Chere épouse, qui m'êtes plus chere que moi-même, vous voyez combien je vous ai donné de marques éclatantes de mon estime dans ces Livres. Quelque chose (2) que la fortune puisse m'enlever, vous serez toujours célebre dans mes écrits : pendant qu'on me lira, on lira aussi vos vertus, & vous ne périrez pas toute entiere dans les flammes du bucher. Quoique vous soyez à plaindre par les infortunes d'un mari, dont vous sentez le contre-coup, il se trouvera plus d'une femme qui enviera un jour votre

Quæ te, nostrorum cum sis in parte malorum;
Felicem dicant, invideantque tibi. 10
Non ego divitias dando tibi plura dedissem:
Nil feret ad manes divitis umbra suos.
Perpetui fructum donavi nominis: idque
Quo dare nil potui munere majus, habes.
Adde, quod ut rerum sola es tutela mearum, 15
Ad te non parvi venit honoris onus.
Quod nunquam de te vox est mea muta, tuique
Judiciis debes esse superba viri.
Quæ, ne quis possit temeraria dicere, persta:
Et pariter serva meque piamque fidem. 20
Nam tua, dum stetimus, turpi sine crimine mansit,
Et famæ probitas irreprehensa fuit.
Par eadem nostrâ nunc est sibi facta ruina.
Conspicuum virtus hîc tua ponat opus
Esse bonam facile est, ubi, quod vetet esse, remotum est; 25
Et nihil officio nupta, quod obstet, habet.
Cum Deus intonuit, non se subducere nimbo,
Id demum est pietas, id socialis amor.
Rara quidem virtus, quam non fortuna gubernet;

trop bien établie; & s'il n'en étoit bien persuadé, comment oseroit il promettre l'immortalité à sa femme dans ses vers? En effet, les biens de l'esprit ne sont point du ressort de la fortune.

(3) *Est-il au monde un don plus précieux, &c.* Non, il n'est point de plus riche don pour un mortel, que la gloire de survivre à soi-même dans la mémoire des hommes, & de s'immortaliser en quelque façon par de beaux ouvrages, particuliérement des ouvrages d'esprit, qui sont plus durables que le marbre & l'airain.

(4) *Qui ne connoisse point de récompense hors d'elle-même, &c.*

destinée ; elle vous estimera heureuse d'avoir eu part à mes malheurs.

Quand je vous aurois comblée de richesses, je ne vous aurois pas plus donné que j'ai fait ; l'ombre d'un riche mort n'emporte rien avec soi : je vous ai assuré une gloire immortelle, (3) est-il au monde un don plus prétieux ? Ce n'est pas aussi un honneur médiocre pour vous d'être aujourd'hui l'unique soutien de ma maison : vous devez encore être bien glorieuse des illustres témoignages que vous rend un époux qui ne peut se taire sur vos louanges ; & afin qu'on ne m'accuse pas d'outrer les choses, persévérez constamment, ne vous démentez point ; sauvez-moi, si vous le pouvez, mais sauvez aussi la foi que vous m'avez jurée.

Pendant que j'étois sur un bon pied dans Rome, notre réputation a été sans tache : elle s'est encore fort bien soutenue dans ma disgrace ; mais voici le tems où toute votre vertu doit paroître avec éclat. Il est aisé à une femme d'être sage, quand elle n'a point occasion de faillir, & que rien en elle ne s'oppose au devoir : mais lorsqu'un Dieu fait gronder son tonnerre sur la tête d'un mari ; si une femme alors ne l'abandonne pas pour se dérober à la tempête, c'est un miracle de vertu & de fidélité conjugale.

Mais quelle est rare, cette vertu ! qui ne (4) connoît point de récompense qu'elle-mê-

Quæ maneat ſtabili, cum fugit, illa pede. 30

Si tamen eſt pretium cui virtus ipſa petitum,
Inque parum lætis ardua rebus adeſt;

Ut tempus numeres, per ſæcula nulla tacetur,
Et loca tranſgreditur, qua patet orbis iter.

Aſpicis, ut longo teneat laudabilis ævo 35
Nomen inextinctum Penelopæa fides?
Cernis ut Admeti cantetur, ut Hectoris uxor,
Auſaque in accenſos Iphias ire rogos?
Ut vivat famâ conjux Phylaceïa, cujus
Iliacam celeri vir pede preſſit humum? 40
Nil opus eſt letho pro me, ſed amore fideque.
Non ex difficili fama petenda tibi eſt.

Nec te credideris, quia non facis, iſta moneri.
Vela damus, quamvis remige puppis eat.
Qui monet, ut facias quod jam facis; ille monendo 45
Laudat, & hortatu comprobat acta ſuo.

Véritablement il eſt bien rare qu'on ne cherche pour prix de la vertu, que la vertu même; à peine trouve-t-on aujourd'hui quelqu'un qui veuille être homme de bien gratuitement.

(5) *La fidélité inviolable de Pénélope, &c.* Le Poëte cite ici pour ſes Héroïnes en fidélité conjugale, Pénélope femme d'Uliſſe, Alceſte femme d'Admette, Andromaque veuve d'Hector, Evadné épouſe de Capanée, & Laodamie femme de Protéſilas. On peut voir ſur la cinquiéme Elégie du Livre premier, ce que nous en avons dit.

Au reſte, à toutes ces Héroïnes fabuleuſes, on en pourroit ſubſtituer de moins ſuſpectes, priſes de l'ancienne Rome, comme les Lucreces & les Ariès, & plus encore parmi les Dames Chrétiennes: mais un Poëte eſt toujours Poëte; il ne connoît que la fable, tout le reſte lui eſt étranger.

me ; qui toujours indépendante des caprices du sort, demeure ferme & inébranlable dans l'adversité. S'il en est une pareille au monde, & qu'on demande combien doit durer & jusqu'où s'étendra sa renommée, qu'on sçache qu'il en sera parlé dans tous les siécles à venir ; & si l'on a égard du lieu, elle passera au-de-là des bornes de l'univers.

Vous voyez comme la fidélité inviolable de Pénélope (5) est devenue célebre dans les âges les plus reculez, & que l'on chante encore aujourd'hui partout le nom de l'illustre femme d'Admette, de la vertueuse épouse d'Hector, & d'Evadné, cette héroîne qui se précipita dans le bucher de son mari ; & enfin de la fameuse Laodamie, femme de Protésilas, qui le premier des Grecs s'élança de son vaisseau sur les rivages de Troie. Je ne demande point votre mort, mais votre amour, & une fidélité à toute épreuve.

C'est à cela uniquement que j'attache votre gloire, & en vérité ce que je vous demande n'est pas bien difficile. Au reste ne croyez pas que si je vous donne cet avis, c'est que je m'imagine que vous en ayez besoin : non sans doute ; mais j'imite ceux qui mettent à la voile un vaisseau qui va déja fort bien à la rame, & je vous avertis de pratiquer ce que vous pratiquez déja parfaitement. Mes avis sont des louanges, & je vous exhorte à bien faire ce que vous faites déja bien.

FIN.